UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Imaginaire**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

« Abol Ghasem / GHIASIZARCH »

Thèse dirigée par **« Philippe / WALTER »**

préparée au sein du **Laboratoire CRI – Centre de Recherche sur l'Imaginaire (EA 610)**
dans **l'École Doctorale Langues, Littératures et Sciences Humaines**

GÈNES ET MYTHES LITTÉRAIRES :
POUR UN MODÈLE BIOLOGIQUE DU DYNAMISME MYTHIQUE

Thèse soutenue publiquement le **« 14 janvier 2011»**,
devant le jury composé de :

M. Jean Bruno RENARD
Professeur à l'Université Montpellier 3, Président
M. Claude THOMASSET
Professeur à l'Université Paris IV Sorbonne, Rapporteur
M. Philippe WALTER
Professeur à l'Université Grenoble 3, Membre

REMERCIEMENT

Qui ne remercie pas le peuple, ne remercie pas Dieu non plus.

Je remercie Dr. Philippe Walter qui est pour moi une bibliothèque vivante. J'ai trouvé chez lui tout ce dont j'ai eu besoin. Je salue aussi sa souplesse et son ouverture d'esprit qui m'a laissé une large marge de liberté pour mener à bien ce travail de recherche.

Table des Matières

Introduction 6

Majles I : Le mythe en littérature selon Pierre Brunel et Philippe Sellier 12

Critiques 16
1. Une définition issue du mythe ethno-religieux 17
2. Une définition régionale, locale 20
La présentation des périodes de la mythologie de Perse 23
1. La mythologie Perse l'ère avant Sassanide 24
2. La période mythologique de Perse l'ère post-Sassanide 26
3. La période mythologique l'ère post-Sassanide shi'ite 29
Présentation de la mythologie shi'ite 30
Origine de la mythologie littéraire shi'ite 31
La fondation de la civilisation shi'ite 36
Le temps 42
1. La période du passé : avant les Ahloul Bayt (sa) 42
2. La période du présent 46
2-1. Le jour de Ghadir 47
2-2. Les jours de Fatemieh 48
2-3. Le jour de Ashoura 50
2-4. Les jours de Sha'bân 51
3. La période du futur : Au-delà 52
L'espace 53
L'action 54
Conclusion 55

Majles II : Gènes et Mythe Littéraires 59

1. Qu'est-ce qu'un archétype ? 64
1.1. Les définitions de l'archétype 66
1.2. Des contenus de l'inconscient collectif (notre modèle génétique) 73
1.2.1. La soupe originelle 74
1.2.2. Les contenus de la soupe originelle Les réplicateurs: (les gènes (ADN) les mèmes) 75

1.2.3. Les machines à survie 77
1.2.4. La stabilité (la longévité, la fécondité, la fidélité de copie) 78
1.2.5. L'évolution (la compétition, la sélection naturelle) 79

2. Le mythe littéraire 82

La notion de « Littéraire » 86

Majles III : Les Gènes littéraires et leurs fonctions 95

I. La frontière dans le réel et l'imaginaire 97
I.I. La frontière dans le rêve 101
I.II. La frontière dans l'imaginaire 104

II. Le Big Bang ou l'origine de l'imaginaire 106

III. Le tableau des gènes et mèmes littéraires (LMG) 112

Le tableau des gènes et les mèmes littéraires «LMG » 117
Le premier groupe : A'qâed (Groupe A) 119
Le deuxième groupe : Ahkâm (Groupe B) 120
Le troisième groupe : Akhlâq (Groupe D) 120
Le groupe Moshtarak (Groupe C) 122

Repérage des gènes littéraires dans un récit 129
1. La présence de certains gènes littéraires 129
2. Le rôle du fractal d'une séquence de l'ADN littéraire 152

Majles IV : Méthode de repérage du mythe : exemples 157

La méthode de repérage du mythe 162

1. Le texte
I. Le mémorial des saints de Farid-u-Din 'Attar 166

2. Les Livres
I. L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras 176
II. La Peste d'Albert Camus 185

Conclusion 194

Références bibliographiques 198

Annexes 213

La Carte de l'Iran en 1814	III
Le Sermon de Fatemah Az-Zahrâ (AS)	IV
Traduction de la ziyârat Achourâ	XXI
Types de gènes et vocabulaire technique	XXVII
Le sermon de l'Imam Ali (as) sur les Attributs de Dieu et La Création des Cieux, de la Terre, des Anges et de l'Homme	XXXIII
Les thèmes des mythes	LXIV
Les mythes et leurs thèmes	LXXII
Hadith al-Kissah [L'Evénement de la Couverture]	LXXIX
Doua' Ahd [L'engagement]	LXXXIII
Récit d'Esfandiyar	LXXXVI
Qu'est-ce qu'une fractale ?	LXXXVIII

INTRODUCTION

> « Il a créé l'homme. Il lui apprit à s'exprimer clairement. » (Coran, Surate 55, versets 1-4, traduit en français par Hamidullah)

En 1981, l'anthropologue et mythologue Claude Lévi-Strauss écrivit un compte rendu sur l'ouvrage du biologiste François Jacob *Le jeu des possibles*[1]. Il voyait dans la biologie, la science des structures en mouvement. A bien des égards, le mythe appartient à la même espèce des structures en mouvement. Selon Jacob :

> « mythes et sciences remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux à l'esprit humain une certaine représentation du monde et des forces qui l'animent. Ils délimitent tous deux le champ possible. » (Jacob, 1981 : 25)

Mais avant François Jacob, il y avait un autre biologiste qui s'appelle Richard Dawkins[2]. Il a écrit en 1976 *Le Gène égoïste,* dans lequel il explique que «toute vie évolue en fonction des chances de survie des entités répliquées». Selon lui, le gène est la principale unité de sélection

---

1 JACOB, François, (1981), *Le jeu des possibles,* Paris : Fayard.

2 Richard Dawkins, né le 26 mars 1941 à Nairobi, est un biologiste et éthologiste britannique, vulgarisateur et théoricien de l'évolution, membre de la Royal Society. Professeur à l'Université d'Oxford, Richard Dawkins est l'un des académiciens britanniques les plus célèbres. Il acquiert la consécration avec son livre de 1976 intitulé *The Selfish Gene* (français : *Le Gène égoïste*), qui popularise la théorie de l'évolution centrée sur les gènes et introduit le terme de «mème». En 1982, il développe cette théorie dans son ouvrage Phénotype étendu puis publie en 2006 *The God Delusion* (français : *Pour en finir avec Dieu*), vendu à plus d'un million d'exemplaires. (Encyclopedia libre de wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Dawkins)

dans l'évolution. Dawkins invente aussi le concept de « mème » comme étant l'unité de l'évolution culturelle par analogie avec le gène. Donc, il estime qu'il y a un rapport très fort entre la génétique et la culture humaine, autrement dit, entre le monde physique, le cerveau humain et l'imaginaire.

Dès 1938, Roger Caillois dans *Le Mythe et l'homme,* déclarait :

> «Il y a donc une sorte de conditionnement biologique de l'imagination, venu de déterminations fondamentales susceptibles d'intervenir chaque fois que l'intelligence ne dirige pas son libre jeu vers un but précis. Aussi agissent-elles également dans les mythes et les délires, pour prendre les pôles extrêmes de l'affabulation. » (Caillois, 1938 : 83)

Dans *Le champ des signes,* Caillois essaie de trouver un « aperçu sur l'unité et la continuité du monde physique intellectuel et imaginaire ou premiers éléments d'une poétique généralisée ». Dans cette tentative, il constate que « l'imaginaire n'est rien de plus qu'un prolongement de la matière. » (Caillois, 1986 : 71)

Roger Caillois avait posé l'hypothèse que, au fond, il n'y a pas de différence fondamentale entre la manière que l'esprit fonctionne et la manière que la nature crée les formes différentes. Il cherchait un modèle capable d'expliquer son hypothèse : « Un modèle permanent, à une extrémité contraint la matière ; à l'autre, il inspire la fable. » (Ibid. : 72) Donc, selon lui, il n'y a pas de différences entre, des règles du fonctionnement de l'imaginaire humain et le monde physique, les pierres, la biologie et la botanique. Il y a les mêmes règles du fonctionnement général dans toute la nature.

Dans l'introduction des *structures anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durand en étudiant la réflexologie betcherevienne, constate qu'il y a une convergence du symbolique et du biologique chez l'homme et qui est la seule possibilité d'étudier le « système fonctionnel » du cerveau humain.

Claude Lévi-Strauss, Roger Caillois, Gilbert Durand et Richard Dawkins voyaient une liaison forte entre l'imaginaire et la biologie. Mais, leurs recherches n'aboutissent pas à présenter un modèle concret. Ce que nous essayerons de présenter dans notre recherche, est un nouveau parcours vers ce but avec le nouvel outil de la génétique. En fin de compte, nous tracerons les mêmes chemins.

Dans cette recherche, nous avons comme objectif de proposer une définition du mythe qui rend compte de son évolution dans les cultures, non pas une définition statique, immobile ; mais une définition qui suppose l'idée de l'évolution. En quoi Gilbert Durand nous donne aussi raison dans *Introduction à la mythodologie ; mythes et sociétés,* quand il évoque « le bassin sémantique ». Il dit qu'un mythe c'est comme « un fleuve ». D'abord, il commence par naître. Il y a une source ensuite. Il grossit etc., puis il se fond dans la mer. Donc, il y a une idée de l'évolution et le fleuve, c'est le temps d'une évolution.

Le mythe est beaucoup étudié par les mythologues et les ethnologues. Mais la littérature est le domaine et la filière de notre recherche. Donc, nous étudierons le mythe littéraire et non pas le mythe. Nous ne voulons pas comme Pierre Brunel et Philippe Sellier fonder notre recherche

littéraire sur une définition du mythe d'une autre filière telle que le mythe ethno-religieux. Dans le premier majles[1], cela est l'une des critiques à propos du mythe littéraire selon Pierre Brunel et Philippe Sellier, qui est d'une manière le mythe ethno-religieux en littérature. Le premier majles présente nos critiques sur leur définition du mythe littéraire qui n'est pas aussi une définition universelle.

Dans le deuxième majles, afin de définir le mythe littéraire, nous faisons appel à une science exacte, en l'occurrence la génétique. Nous proposons un modèle génétique au lieu du modèle de l'archétype de C. G. Jung comme les contenus de l'inconscient collectif. Nous définissons le mythe littéraire selon ce modèle génétique qui est inspiré du *Gène égoïste* de Richard Dawkins, le biologiste anglais.

Dans le troisième majles, nous élaborons les sujets délicats de l'imaginaire : les frontières du réel et de l'imaginaire, l'origine ou le Big Bang de l'imaginaire et les éléments de l'imaginaire selon le point de vue génétique.

Dans le quatrièmes majles, nous présentons la méthode du repérage du

[1] Nous utilisons le majles au lieu du chapitre. Le chapitre du latin *capitulum* «petite tête», diminutif de *caput* «tête», est la division d'un livre, d'un traité, d'un récit, destinée à le structurer ou à en faciliter la lecture. Le contenu de chaque partie est plus vaste qu'une tête d'un sujet dans un chapitre. Par exemple, le sujet de la première partie est l'étude du mythe littéraire. Mais un moment donné, quand nous étudions la mythologie persane : avant et après l'ère Sassanide, selon la définition du chapitre, ce sujet doit considérer comme un chapitre. Dans ce cas, nous ne pouvons pas conclure le premier chapitre. Parce que la mythologie persane met une rupture entre le début et la fin du mythe littéraire de Brunel-Sellier. Alors que la mythologie persane doit considérer comme une parenthèse dans le mythe littéraire de Brunel-Sellier pour développer plus.
Or, nous profitons du terme de majles qui veut dire dans la civilisation shi'ite, l'ensemble des discussion que l'on donne dans un discours. Le savant shi'ite présente dans un majles – le temps d'un discours – un sujet principal qui contient des domaines différents dans un majles, un discours. Par exemple, pour parler d'une loi de commerce, il interprète un verset du Coran, il utilise des hadiths, de la science, de l'éthique, de la psychologie, etc. dans un majles pour développer le sujet. C'est pourquoi, selon le contenu de cette recherche nous préférons le majles qui libère nos mains au lieu du chapitre qui a la tendance plutôt stricte.

mythe inspirée de notre définition du mythe littéraire. Pour faciliter la tâche du repérage du mythe comme phénotype littéraire dans un texte, nous présentons des exemples empruntés à Attar, Camus et Duras.

Majles I

Le Mythe en littérature

selon P. Brunel et Ph. Sellier

> Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. (1) Louange à Allah, Seigneur de l'univers. (2) Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. (3) Maître du Jour de la rétribution. (4) C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours. (5) Guide-nous dans le droit chemin. (6) Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.[1] (7)

« Des mythes primitifs aux mythes littéraires[2] » (Dabezies, 1988 : 1129), « Du mythe littérarisé au mythe littéraire[3] » (Siganos, 1993 : 69), « Existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire ?[4] » (Boyer, 1994 : 153). La difficulté que l'on éprouve à définir le mythe littéraire se voit dans ces trois propositions, il existe d'un côté le mythe et de l'autre, le mythe littéraire. Il faudrait des processus implicites entre le mythe et la littérature pour arriver à l'apparition du mythe littéraire.

Max Bilen dans « Comportement mythico-poétique[5] » énumère les oppositions et les similitudes entre le mythe et la littérature que nous

---

1 Le Saint Coran, (1979), Arabie Saoudite : Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la prédication et de l'Orientation Religieuse, surate 1.

2 Article publié dans *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel.

3 Article publié dans la revue *IRIS*, n° 13.

4 L'essai de Régis Boyer publié dans les actes du second congrès international organisé par le Centre de recherches en littérature comparée de Paris IV en 1994, *Mythes et Littérature*, 1994, PUPS, p. 153-164.

5 Article publié dans *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel.

résumons ici sous forme de tableau.

	Littérature	Mythe	Soutenu par
1	le récit romanesque est plus ou moins fictif	le récit mythique s'impose comme vrai	Lévy-Brühl, Maurice Leenhart, Mauss, Eliade, Sellier
2	le poème est intraduisible	le récit mythique peut l'être dans toutes les langues	Lévi-Strauss
3	le texte littéraire est structuré en ses parties	le récit mythique est un assemblage de symboles et même peut se réduire à une structure permanente	Gusdorf, Lévi-Strauss
4	le récit littéraire a pour référence un moment historique	le récit mythique suppose un temps réversible, qui caractérise le temps sacré	Eliade
5	le récit littéraire contient l'individualité et la rationalité	le récit mythique contient le caractère collectif et la surnaturalité	Sellier, Lévi-Strauss
6	le récit littéraire conduit logiquement à une solution dialectique des conflits	le récit mythique initie à une métamorphose radicale de statut	Eliade
		ou constitue un équilibre médiateur entre deux affirmations incompatibles	Lévi-Strauss
7	le récit littéraire est intimement vécu	le récit mythique l'est socialement	Sellier
8	le récit littéraire remplit une fonction socio-historique profane	le récit mythique une fonction socio-religieuse sacrée	M. M. Münch
9	le récit littéraire a une vérité relative	le récit mythique a une vérité absolue et éternelle : c'est un récit fondateur	Eliade
10	le récit littéraire donne une analyse psychologique partielle du héros	le récit mythique investit l'homme dans sa totalité	M. M. Münch
11	le récit littéraire raconte le déroulement d'une action	le récit mythique révèle quelque chose de mystérieux et d'ineffable	-
12	le sens, dans le récit littéraire, est plus ou moins évident	celui du récit mythique est caché, appelle une exégèse	-
13	-	le récit mythique a, le plus souvent, un caractère initiatique et transcendant	-

Avec autant de différences entre le mythe et la littérature, comment peut-on définir le mythe littéraire ? Philippe Sellier dans « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?[1] » a essayé de donner les caractéristiques du mythe littéraire. Pierre Brunel, dans l'introduction de *Dictionnaire des mythes*

[1] Sellier, Philippe, (1984), « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*.

littéraires[1]*,* reprend et admet le travail de P. Sellier. Nous étudierons donc les caractéristiques du mythe littéraire selon Pierre Brunel et Philippe Sellier.

Dans l'introduction de *Dictionnaire des mythes littéraires,* Pierre Brunel présente certaines difficultés du mythe littéraire. Il remarque que Philippe Sellier a réussi à définir «la notion de mythe littéraire par rapport à la notion de mythe elle-même.» (Brunel, 1994 :12) Philippe Sellier définit

> « le mythe ethno-religieux comme un récit fondateur, anonyme et collectif, qui fait baigner le présent dans le passé et est tenu pour vrai, dont la logique est celle de l'imaginaire et qui fait apparaître à l'analyse de fortes oppositions structurales. » (Ibid.)

Il voit que certaines caractéristiques du mythe ethno-religieux disparaissent, que d'autres en revanche demeurent quand on passe du mythe ethno-religieux au mythe littéraire.

Les différences entre le mythe littéraire et le mythe ethno-religieux selon Sellier seraient donc les suivantes :

1. le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien ;

2. les œuvres qui l'illustrent sont en principe signées ;

3. le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai.

Philippe Sellier définit en ces termes les caractères communs entre le mythe ethno-religieux et le mythe littéraire[2].

1. la saturation symbolique

---

1 Brunel, Pierre, (1994), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, France : Rocher.

2 Sellier, Philippe, (1984), « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*.

> «Le mythe et le mythe littéraire reposent sur des organisations symboliques, qui font vibrer des cordes sensibles chez tous les êtres humains, ou chez beaucoup d'entre eux. Comme 'Œdipe' le complexe nucléaire de la personnalité. » (Sellier, 1994 : 118)

2. l'organisation serrée

> «L'analyse de *Dom Juan* de Molière, par exemple, permet de mettre en évidence l'extraordinaire travail de *reformalisation* qui fait retrouver au mythe littéraire un agencement structural comparable à celui du mythe ethno-religieux. » (Idem : 122)

3. l'éclairage métaphysique.

> «La troisième caractéristique du mythe littéraire est constituée par l'éclairage métaphysique dans lequel baigne tout le scénario. […] Dans le scénario des principaux Don Juan, Jean Rousset a souligné l'importance capitale de ce face-à-face avec l'au-delà… » (Idem : 124)

Selon Brunel, « l'autre apport du brillant article de Philippe Sellier est qu'il montre que le mythe littéraire ne se réduit pas à la survie du mythe ethno-religieux en littérature. » (Brunel, 1994 :13)

Critiques

Nous émettrons quelques critiques à propos de la définition[1] du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier :

1. Le mythe « littéraire » de Pierre Brunel et Philippe Sellier est issu du mythe ethno-religieux. Il n'est pas proprement né de la littérature.

2. La définition de Pierre Brunel et Philippe Sellier n'est pas une définition universelle. Elle est une définition régionale et locale.

[1] Nous n'estimons pas que Pierre Brunel et Philippe Sellier aient donné une définition du mythe littéraire. Ils ont présenté quelques caractéristiques qui différencient entre leur mythe et le mythe ethno-religieux d'Eliade dans la littérature.

1. Une définition issue du mythe ethno-religieux

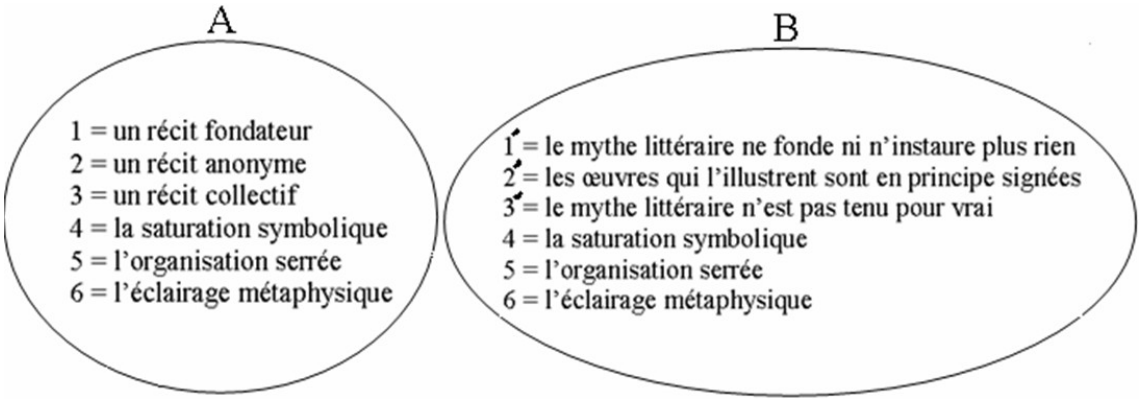
Joël Thomas à propos de limite du travail de Pierre Brunel dans le domaine du mythe littéraire dans *Mythes et Littérature* écrit :

> « C'est d'ailleurs, à l'évidence, les principales limites des tentatives de Pierre Brunel et d'André Siganos. Ce qui leur manque peut-être, c'est une perspective qui ne fasse pas de la littérature une référence unique et s'inscrive dans une interdisciplinarité indispensable à l'étude des mythes. » (Thomas, 2002 : 67)

Mais nous avons un autre point de vue. Nous estimons que la définition présentée par Pierre Brunel et Philippe Sellier n'est pas littéraire. Elle n'est pas née au contraire de son nom, de la littérature, mais elle a la racine dans l'ethnologie.

Afin de prouver notre point de vue au sujet d'une définition issue du mythe ethno-religieux, nous utilisons la théorie des ensembles dans le but d'éclairer la dépendance du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier au mythe ethno-religieux défini par Eliade.

L'ensemble A contient le mythe ethno-religieux et l'ensemble B contient le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier.



Pierre Brunel dans l'introduction de *Dictionnaire des mythes*

littéraires, cite et admet la définition du mythe de Mircea Eliade qui est « la moins imparfaite, parce que la plus large.»[1] (Eliade, 1963 :16) Pierre Brunel et Philippe Sellier fondent le mythe littéraire à la base du mythe ethno-religieux et définissent le mythe littéraire par rapport à la notion du mythe ethno-religieux.

Philippe Seller explique que certaines caractéristiques du mythe ethno-religieux restent et d'autres disparaissent. Elles sont citées ci-dessous

Celles qui disparaissent	Celles qui restent
1= un récit fondateur	4= la saturation symbolique
2= un récit anonyme	5= l'organisation serrée
3= un récit collectif	6= l'éclairage métaphysique

Ensemble A = Mythe ethno-religieux : {1, 2, 3, 4, 5, 6}

Ensemble B = Mythe littéraire de Pierre Brunel : {1΄, 2΄,3΄,4 ,5 ,6}

L'ensemble {1΄, 2΄ ,3΄ }, représente les caractéristiques spéciales du mythe littéraire qui remplacent celles du mythe ethno-religieux.

L'ensemble A contient les six caractéristiques du mythe ethno-religieux. Le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier est fondé sur les 3 caractéristiques du mythe ethno-religieux {4, 5, 6} :

4. la saturation symbolique,

5. l'organisation serrée,

6. l'éclairage métaphysique.

et ensuite en refusant les 3 caractéristiques premières {1, 2, 3} :

1. un récit fondateur,

[1] Brunel, Pierre, (1994), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, France : Rocher, p. 8.

2. un récit anonyme,

3. un récit collectif.

Philippe Sellier remplace les caractéristiques (1, 2, 3) par les trois caractéristiques du mythe littéraire (1΄, 2΄,3΄) :

1′ . le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien,

2′ . les œuvres qui l'illustrent sont en principe signées,

3′ . le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai.

La composition finale du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier donne un résultat mi-littéraire, mi-ethno-religieux qui n'est ni complètement de la littérature ni de l'ethnologie des religions. Le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier a aussi certaines caractéristiques du mythe ethno-religieux et certaines de la littérature en même temps, il est donc ni littéraire, ni ethno-religieux.

Le schéma ci-dessous montre la composition et la dépendance du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier au mythe ethno-religieux d'Eliade.

A = A1 + A2

A = {1, 2, 3} + {4, 5, 6}

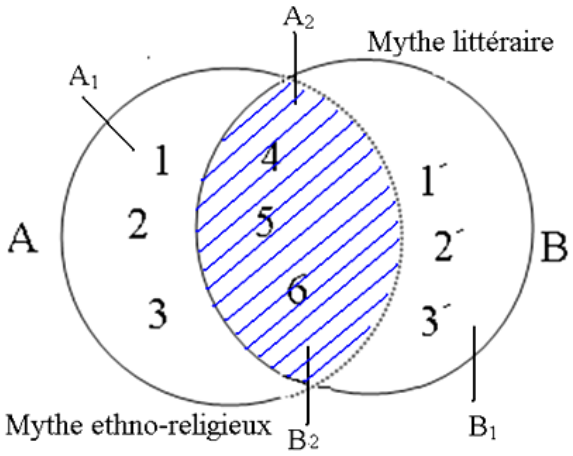
B = B1 + B2

B = {1΄, 2΄, 3΄} + {4, 5, 6}

B = B1 + A2

ou

A = A1+ B2



L'ensemble A (le mythe ethno-religieux) est la base de l'ensemble B (le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier). Ce schéma représente que le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier n'a pas d'identité libre, indépendante et distincte. Il est attaché, afin de survivre, au mythe ethno-religieux.

D'autre part, si un chercheur n'est pas trop d'accord avec la définition du mythe ethno-religieux et préfère celle de Gilbert Durand[1], est-ce que la définition donnée de Pierre Brunel et Philippe Sellier serait pertinente et aurait la même définition et la forme actuelle ?

2. Une définition régionale, locale

Pierre Brunel au début de *Mythocritique, Théorie et parcours,* énonce ses intentions à propos de ses études des mythes en littérature[2] :

> « Je me suis senti attiré aussi, à partir de 1970, par l'étude des mythes en littérature. C'était une manière pour moi de retrouver les études grecques et les études latines, dont depuis longtemps mes maîtres m'avaient donné le goût.[3] » (Brunel, 1992 :11)

En tant que comparatiste, Pierre Brunel limite ses études mythocritiques à la littérature européenne et essaie de retrouver les racines gréco-latines de la littérature notamment la littérature française.

> « C'était l'occasion de rappeler que la littérature comparée est impossible si elle se coupe de ses racines antiques. » (Ibid.)

---

1 Gilbert Durand dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, écrit « Nous entendons par mythe un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit. » (Durand, 2002 : 64)

2 Lui-même, il affirme qu'il étudie « des mythes en littérature » et non pas le mythe littéraire. Mais en 1994, il rédige *Dictionnaire des mythes littéraires*, un ouvrage qui contrarie ce qu'il a déjà déclaré.

3 Brunel, Pierre, (1992), *Mythocritique, Théorie et parcours*, France : PUF.

Nous tirerons une conclusion de ses propos.

Pierre Brunel est un comparatiste.

Il étudie le mythe en littérature.

Selon lui, La littérature comparée ne peut pas se couper de ses racines.

La racine de la littérature européenne est grecque et latine.

Nous relevons le syllogisme suivant :

a. A est un comparatiste qui étudie le mythe en littérature.

b. La littérature a des racines.

c. La littérature grecque et latine sont la racine antique de la littérature en Europe.

Donc,

'A' étudie le mythe en littérature qui a des racines grecques et latines.

Pierre Brunel dans *Dictionnaire des mythes littéraires,* dirigé sous sa direction, ne s'occupe presque essentiellement que des mythes littéraires européens. Nous analysons les articles publiés dans son *Dictionnaire des mythes littéraires* afin de mettre en lumière le degré des études régionales chez Pierre Brunel.

L'ensemble des articles publiés est de 124. Parmi eux, 14 articles parlent des sujets des pays hors de l'Europe et 8 articles parlent des thèmes tel que *Conte et mythe*, Comportement mythico-poétique et Archétypes. Nous avons montré dans le tableau ci-dessous, le pourcentage du travail de

Pierre Brunel partagé entre la littérature européenne et étrangère.

La littérature	Le pourcentage
Européenne	90%
Etrangère	10%

Les mythes littéraires non-européens sont plutôt chinois, japonais et africains.

Pierre Brunel avait l'intention d'étudier le mythe littéraire basé sur le mythe ethno-religieux d'Eliade afin de reconnaître et retrouver ses racines antiques en Europe. Ce schéma met en évidence son champ de travail sur le mythe littéraire qui est régional et non pas universel.



Littérature Universelle

Une exception déstabilise les caractéristiques du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier et met en évidence sa définition locale. La mythologie de la Perse n'entre pas dans la catégorie présentée par Pierre Brunel et Philippe Sellier parce que les éléments constructifs de leur définition ne sont pas issus de la littérature.

Nous étudions la mythologie de Perse dans trois branches :

I. l'ère avant Sassanide

II. l'ère post-Sassanide persane

III. l'ère post-Sassanide shi'ite.

La présentation d'une mythologie nécessite de suivre un parcours commun que les autres mythologues ont pris. Nous poursuivons la méthode de Mircea Eliade dans la définition du mythe ethno-religieux et aussi celle de Pierre Brunel et Philippe Sellier dans la définition du mythe littéraire. Nous utilisons les mêmes éléments que Pierre Brunel et Philippe Sellier, pour montrer que leur point de vue n'est pas universel. C'est-à-dire nous n'inventons rien ici. A vrai dire, nous voulons juste montrer le paradoxe de la définition du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier et pour avoir une définition universelle du mythe littéraire, il faut redéfinir à nouveau le mythe littéraire.

La présentation des périodes de la mythologie de Perse

La Perse a des périodes mythologiques complètement différentes l'une par rapport de l'autre. Nous classifions la mythologie de Perse[1] en trois périodes : la période l'ère avant Sassanide, la période l'ère post-Sassanide persane et la période l'ère post-Sassanide shi'ite. Chaque période a des

[1] La mythologie de Perse après Sassanide ne se limite pas à l'Iran actuel. L'Iran actuel n'est que 30% de Perse avant deux cents ans qui contient les territoires tels que « les territoires du Caucase séparés à cause de contrats de Golestan et de Trkmanchay avec la Russie (1813 et 1828 J.C.) : Shrvan Aran: 86.600 km²; Arménie: 29.800 km².; Géorgie: 69 700 km²; Daghestan: 50300 km²; Ossétie du Nord: 8000 km²; Tchétchénie: 15700 km²; Ingouchie: 3600 km² ; Total: 263.700 km². Les territoires de l'Iran de l'est, à cause de le contrat de Paris et des conseillers de l'Angleterre : Herat et Afghanistan: 625.225 km²; certaines parties du Baloutchistan et du Makran: 350000 km²; Total: 975.225 km². Les territoires de Vrarvd (Mavar-alNahar) à cause de contrat d'Akhal avec la Russie (1881 J.C.): Turkménistan: 488100 km²; Ouzbékistan: 447100 km²; Tadjikistan: 141300 km²; les territoires ajoutés au Kazakhstan : 100000 km²; les territoires ajoutés au Kirghizistan : 50000 km²; Total: 1226500 km2. Les territoires séparés du sud du Golfe Persique à cause de contrat régional des conseillers l'Angleterre : EAU: 83600 km²; Bahreïn: 694 km²; Qatar: 11.493 km²; Oman: 309.500 km². » (MirSanjari, 2009) Nous mettons aussi, afin de bien visualiser la mythologie de Perse, la carte de Perse des années 1724 à l'annexe.

caractéristiques spéciales. Cette classification nous permet d'analyser la définition du mythe chez Mircea Eliade qui correspond complètement à la période de la mythologie de Perse l'ère avant Sassanide.

1. La mythologie Perse l'ère avant Sassanide

La mythologie avant Sassanide contient les mythes tels qu'Arash, Mithra[1] et la création du monde[2], Anahita[3], etc. Cette période est en accord avec la définition du mythe de Mircea Eliade dans *Aspects du mythe* :

> « Le mythe raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire un événement primordial qui a eu lieu au commencement du Temps, *ab initio*. » (Eliade, 1998 : 84)

Ce sont des histoires sacrées « des dieux ou des Héros civilisateurs». Nous évoquerons très brièvement cette période de la mythologie Perse l'ère avant Sassanide en présentant l'exemple du mythe d'Arash, l'un des héros persans qui se sacrifie[4] pour protéger la Perse.

Dans *l'Avesta*, le nom d'Arash apparaît comme Erekhsha (ƎrəxŠa) qui veut dire la flèche rapide, ayant la plus rapide flèche parmi les Iraniens. Dans une guerre entre les Iraniens et les non-Iraniens (dans la tradition post-sassanide souvent identifiée aux Touraniens), Afrasiab roi des Touraniens a encerclé les armées de Manuchehr, roi des iraniens. Les deux

---

1 Le nom de Mithra est cité en Avesta: Khorda Avesta, MIHR YASHT "Hymn to Mithra", (Darmesteter, 1898).

2 Gasquet, A., (1899), *Essai sur le culte et les mystères de Mithra*, Paris: Armand Colin et Cie, Edieurs.

3 Anahita est la déesse de l'eau. Elle est citée en 5e Yasht de Avesta. (Darmesteter, 1898).

4 Nous utilisons le verbe en mode du présent parce que le mythe est toujours vivant. Il ne mort pas ou il ne passe pas seulement dans le passé. Il se renouvelle.

parties conviennent de faire la paix et parviennent à un accord. Les lopins de terre correspondant à la portée d'une flèche, doivent être retournés à Manuchehr et aux Iraniens, pas plus.

Arash se présente comme archer volontaire. Il utilise l'arc que Esfandaramaz, ange de la terre, lui a donné en rappelant que le tir de cet arc ira très loin, mais le tireur laissera sa vie. Arash au sommet d'une montagne, en sachant ce sacrifice, lance la flèche à l'aube et elle vole jusqu'au coucher de soleil avant de finalement atterrir et de marquer la future frontière entre les iraniens et les touraniens. Arash est détruit par le tir et disparaît.

Cette période mythologique de Perse correspond aux caractéristiques du mythe ethno-religieux de Mircea Eliade. Dans *Aspects du mythe,* à propos de structure et fonction des mythes, Eliade envisage que le mythe :

> « 1. constitue l'Histoire des actes des Etres Surnaturels; 2. que cette Histoire est considérée absolument vraie (parce qu'elle se rapporte à des réalités) et sacrée (parce qu'elle est l'oeuvre des Etres Surnaturels); 3. que le mythe se rapporte toujours à une "création", il raconte comment quelque chose est venu à l'existence, ou comment un comportement, une institution, une manière de travailler ont été fondés; c'est la raison pour laquelle les mythes constituent les paradigmes de tout acte humain significatif; 4. qu'en connaissant le mythe, on connaît l'"origine" des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté; il ne s'agit pas d'une connaissance "extérieure", "abstraite", mais d'une connaissance que l'on "vit" rituellement, soit en narrant cérémoniellement le mythe, soit en effectuant le rituel auquel il sert de justification; 5. que, d'une manière ou d'une autre, on "vit" le mythe, dans le sens qu'on est saisi par la puissance sacrée, exaltante des événements qu'on remémore et qu'on réactualise. » (Eliade, 1963 : 32-33)

Selon la vision d'Eliade, Mithra et Arash sont les mythes. L'un raconte l'histoire de la création du monde et l'autre, celle des actes des

Etres Surnaturels.

2. La période mythologique de Perse l'ère post-Sassanide

La mythologie l'ère post-Sassanide Perse se divise en deux périodes mythologiques bien identiques : l'ère post-Sassanide : persane et shi'ite. Cette période post-Sassanide voit l'apparition de mythes tels que Rostam dans le *Shahnameh* (*Livre des Rois*) [1] de Ferdowsi, *Leili et Majnun*[2], *Bijan et Manije*[3], *Farhad et Shirin*[4], *Xosro et Shirin*[5], *Vameq et Ozra*[6], *Veis et Ramin*[7], *Usof et Zoleixa*[8], Zal et Rudabeh[9], etc.

C'est la littérature qui a créé ces mythes. La littérature au sens que Pierre Brunel et Philippe Sellier utilise. C'est-à-dire la littérature écrite. Par exemple, *Shahnameh* raconte l'histoire des Rois et de Rostam. Il est écrit au xe siècle par Ferdowsi :

> « C'est le livre des rois des anciens temps,
>
> Évoqués dans des poèmes bien éloquents
>
> Des héros braves, des rois renommés
>
> Tous un par un, je les ai nommés
>
> Tous ont disparu au passage du temps

---

1 *Le Livre des Rois* connu comme l'œuvre qui raconte l'histoire des mythes persans tels que Rostam, Simorq, Div Sepid, etc.
2 *Leili et Majnun* est le troisième des cinq poèmes du poète persan Nezami Ganjavi (1141-1209 J.C.).
3 Le poème de Ferdowsi dans *Shahname*.
4 Le poème de Vahshi Bafqi au XVIe siècle.
5 Le poème de Nezami Ganjavi au XIIIe siècle et d'Amir Xosro Dehlavi au XIIIe siècle.
6 Le poème de Zamiri Esfehani et Onsori au Xe siècle.
7 Le poème d'Asadi Gorgani au XIe siècle.
8 Le poème de Nezami, Jami.
9 Le poème de Ferdowsi dans Shahname.

Je les fais revivre grâce au persan

Tout monument se détruit souvent

A cause de l'averse, à cause du vent

J'érige un palais au poème persan

Qui ne se détruira ni par averse ni par vent

Je ne mourais jamais, je serai vivant

J'ai semé partout le poème persan

J'ai beaucoup souffert pendant trente ans

Pour faire revivre l'Iran grâce au persan.[1] » (Ferdowsi, 2007)

Ferdowsi a profité de textes anciens[2] pour écrire *Shahnameh* qui contient d'importants mythes persans. Mais Rostam n'existait pas auparavant. Rostam, héros de *Shahnameh,* est créé par Ferdowsi. Autrement dit, c'est la littérature qui met au monde ce mythe :

« Rostam était un héros à Sistan[3].

Je le faisais Rostam de dastan[4].»

Nous citons deux extraits du mythe littéraire en période mythologique post-Sassanide persane. L'un raconte l'histoire du mythe de Zal et l'autre l'histoire de Majnun. Voici l'extrait du mythe de Zal et Rudabeh (l'épouse

1 Ferdowsi, Abolghasem, (2007), *Dictionnaire des poètes renommés persans: A partir de l'apparition du persan dari jusqu'à nos jours*, traduits par Mahshid Moshiri, Téhéran : Aryan-Tarjoman.

2 Les ouvrages utilisés par Ferdowsi sont différents et vastes. Après le décès de Daqiqi Tusi, poète persan, qui était en train d'écrire *Shahname*, Ferdowsi voulait compléter son ouvrage. Il utilisait *Shahname* Abu Mansuri comme la base, ensuite *Tarix name Pahlavi*, *Yadegar Zarian*, *Karname Ardeshir Babakan*, etc. (Ferdowsi, 2004)

3 Une province au nord-est de l'Iran.

4 Ce vers, dans *Loghatname Dehkhoda*, est attribué à Ferdowsi. Le dastan en persan est quasiment l'équivalent du mot 'mythe' à l'usage de Homère. Homère dans *L'Odyssée*, chant XI, le vers 561 emploie le mythe dans le sens de « paroles ». (Homère, 1991 : 327)

de Zal et la mère de Rostam, héros de *Shahnameh*) de Ferdowsi :

Sam Nariman est l'un des plus grands chevaliers du roi de Perse, Manouchehr. Il va à la guerre avec les ennemis du roi. Il établit son fils, Zal comme successeur en Sistan. Dans une excursion, Zal arrive à Kaboul. C'est Mehrab, descendant de Zahak, l'ex-ennemi des iraniens qui gouverne Kaboul.

En sachant l'arrivée de Zal, Mehrab qui est soumis au gouvernement des iraniens, va à sa rencontre. Mehrab a une belle et sage fille qui s'appelle Rudabehh. En entendant la beauté et la sagesse de Rudabeh, Zal est intéressé par elle. Rudabeh de sa part, en entendant les exploits de Zal, est aussi intéressée par lui. Une nuit, Zal va visiter discrètement Rudabeh. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et promettent de se marier.

Le seul obstacle de leur mariage est l'avis négatif du roi. Le roi de Perse était opposé à un mariage entre le fils d'un grand héros de Perse et l'une des descendants de Zahhak, l'ennemi des iraniens. Après la fin de la guerre, Sam Nariman qui apprend l'amour de Zal pour Rudabeh, envoie Zal avec une lettre auprès du Roi. Le roi, Manouchehr donne son accord pour ce mariage après avoir constaté l'intelligence et la puissance de Zal. A la fin, Rudabeh et Zal se marient.

L'autre mythe de cette période est Majnun qui est écrit par Nezami Ganjavi au XIIème siècle. Voici un extrait du mythe *Leili et Majnun* de Nezami Ganjavi :

> « Laylī et Madjnūn tombent amoureux l'un de l'autre à l'école. La jeune fille est bientôt éloignée par ses parents car les poèmes partout chantés par Madjnūn compromettent sa réputation et celle de sa tribu. Madjnūn s'étant vu refuser la main de Laylī, son père l'emmène en pèlerinage à La Mecque. Mais le jeune homme rejette toute idée de guérison spirituelle, puisque c'est l'amour même qui le fait vivre.
>
> Madjnūn s'enfuit dans le désert, où il compose des poèmes qui continuent de circuler. Son ami Nowfal porte la guerre contre la tribu de Laylī et la vainc, inutilement : le père de Laylī préférerait voir sa fille morte plutôt qu'unie à un homme que l'on dit fou. Madjnūn vit en compagnie d'animaux qu'il sauve du chasseur. Laylī est mariée à Ebn-e Salām. Bientôt, le désespoir de Madjnūn est aggravé par la mort de son père. Il mène une vie d'ermite et règne sur les animaux sauvages. Laylī lui écrit sa fidélité et sa détresse. La mère de Madjnūn meurt à son tour et Laylī fait venir le jeune homme : elle renonce à le voir mais entend ses poèmes. Deux ans après la mort d'Ebn-e Salām – le temps du veuvage –, les amants se rencontrent. Mais l'amour de Madjnūn transcende les lois terrestres : « Ici il n'y a ni toi ni moi, dans notre foi il n'y a pas de dualité ;/ Tous deux nous sommes la cuirasse en deux pièces séparées, tous deux nous sommes une seule âme en deux parties./ Je ne suis plus ; ce qui existe n'existe qu'avec toi [...]./ Puisque je suis toi comme moi, pourquoi ces deux corps ? Puisque les deux sont un, pourquoi cette division ? [1] »

Nous pouvons dire que dans les mythes persans postérieurs à l'ère Sassanide, comme écrit Pierre Brunel dans son *Dictionnaire des mythes littéraires,* «le mythe naît de la littérature elle-même» (Brunel, 1994 : 13), sont nés de la littérature elle-même.

Cette période mythologique persane l'ère post-Sassanide où la littérature crée de nouveaux mythes, est en accord avec les caractéristiques du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier. Ces mythes sont signés et c'est la littérature qui les a mis au monde.

3. La période mythologique l'ère post-Sassanide shi'ite

Dans cette section, nous essayerons de présenter une nouvelle

[1] Gaillard, Marina, (2010), « Layli et Madjnun, Nizami de Gandje », *Encyclopédie Universalis*, Version Online.

mythologie : la mythologie littéraire shi'ite. Nous insistons sur la notion « littéraire », parce que la mythologie littéraire shi'ite a des auteurs parfaitement identiques au contraire du mythe ethno-religieux. C'est-à-dire ceux qui ont révélé les histoires sacrées, les Ahloul Bayt (sa) sont les révélateurs des secrets pour les hommes. Ils sont identiques et leur discours nous est arrivé par des récits écrits, il y a 1400 ans.

Le mythe littéraire shi'ite a deux différences avec le mythe ethno-religieux :

I. Le mythe littéraire shi'ite est signé. Il a un auteur.

II. Le mythe littéraire shi'ite ne passe pas in *ab origine.*

C'est pour cela que nous insistons la notion « littéraire » du mythe shi'ite.

Le mythe littéraire shi'ite a aussi des différences avec le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier :

I. Le mythe littéraire shi'ite fonde et instaure une civilisation.

II. Le mythe littéraire shi'ite est tenu pour vrai.

Avant tout, il nous est nécessaire de présenter la mythologie littéraire shi'ite. Notre démarche est le même parcours de Pierre Brunel et Philippe Sellier. Nous prenons les caractéristiques du mythe ethno-religieux pour la présentation de la mythologie shi'ite.

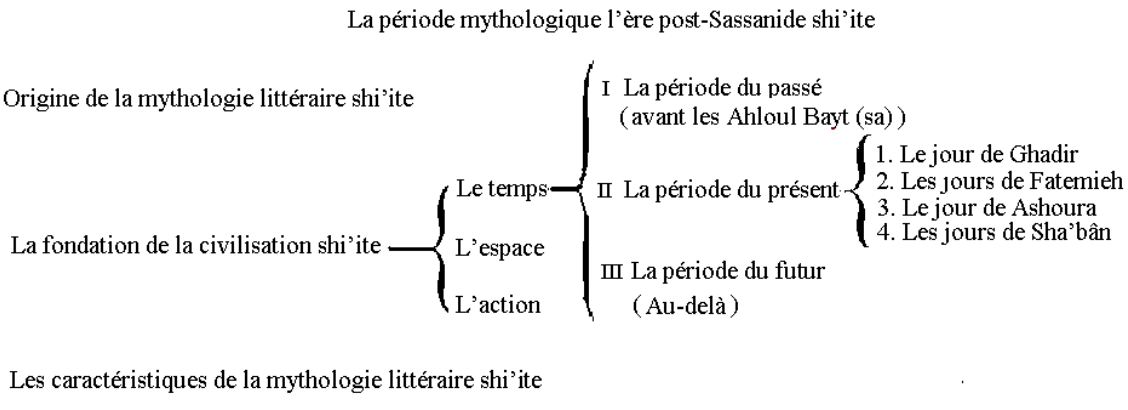
Présentation de la mythologie shi'ite

Mircea Eliade dans *Le sacré et le profane,* explique que le mythe raconte ce qui est passé au commencement du Temps et comment quelque

chose a été effectué, a commencé d'*être* dans le monde :

> « Le mythe raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire un événement primordial qui a eu lieu au commencement du Temps, *ab initio*. Mais raconter une histoire sacrée équivaut à révéler un mystère, car les personnages du mythe ne sont pas des êtres humains : ce sont des dieux ou des Héros civilisateurs, et pour cette raison leurs *gesta* constituent des mystères : l'homme ne pouvait pas les connaître si on ne les lui avait pas révélés. Le mythe est donc l'histoire de ce qui s'est passé *in illo tempore*, le récit de ce que les dieux ou les êtres divins ont fait au commencement du Temps, « Dire » un mythe, c'est proclamer ce qui s'est passé *ab origine*. Une fois « dit », c'est-à-dire révélé, le mythe devient vérité apodictique : il fonde la vérité absolue. […] Le mythe proclame l'apparition d'une nouvelle « situation » cosmique ou d'un événement primordial. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on raconte comment quelque chose a été effectué, a commencé d'*être*. Voilà pourquoi le mythe est solidaire de l'ontologie : il ne parle que des *réalités*, de ce qui est arrivé *réellement*, de ce qui s'est pleinement manifesté. Il s'agit évidemment des réalités sacrées, car c'est le *sacré* qui est le *réel* par excellence. » (Eliade, 1998 : 84-85)

Notre cheminement dans la recherche sur la mythologie littéraire shi'ite est selon la démarche de Mircea Eliade. Nous étudierons : l'origine de la mythologie littéraire et la fondation de la civilisation shi'ite en considérant les trois notions du temps, de l'espace et de l'action. Les exemples littéraires sont en l'annexe. Le schéma ci-dessous montre notre démarche :



Origine de la mythologie littéraire shi'ite[1]

Le shi'a en arabe veut dire « adepte ». Henry Corbin dans son article « Shï'isme », de l'*Encyclopédie Universalis* écrit :

> « Au sens strict du mot, la *shī'a*, le shī'isme, s'applique essentiellement aux fidèles qui professent la foi en la mission des Douze Imāms, c'est-à-dire les shī'ites duodécimains ou imāmites tout court (le mot *imām* veut dire guide, principalement au sens spirituel).» (Corbin, 2002 : 917-918)

La civilisation[2] shi'ite[3] a plus de 1430 ans, c'est-à-dire remonte à l'apparition de l'islam. Or, donner une définition du shiisme est tellement compliqué que nous y renonçons. Afin d'avoir une vue brève et claire sur le shiisme, nous nous référons à une longue citation de Henry Corbin.

Dans *En Islam Iranien : Aspects spirituels et philosophiques,* il donne un synthèse du shi'isme iranien. Pour respecter sa perspective, nous reproduisons la citation complète de Henry Corbin :

> « Le shî'isme professe, certes, lui aussi, que Mohammad fut le «Sceau de la prophétie». Cependant l'histoire religieuse de l'humanité n'est pas close, et ici s'insère toute la prophétologie qui fut l'œuvre propre du shî'isme en Islam (infra chap. VI). C'est que le point final du « cycle de la prophétie» (dâ'irat al-nobowwat) a coïncidé avec le point initial d'un nouveau cycle, le cycle de l'Initiation spirituelle ou «cycle de la walâyat». Le mot walâyat signifie amitié (persan dûstî). Il se rapporte d'une part à la dilection, l'amour, que professent les adeptes à l'égard des Imâms, et d'autre part à la prédilection divine qui, dès la préétemité, les qualifie, les sacralise comme les « Amis de Dieu », les Proches ou les Aimés de Dieu (Awliyâ'Allah). Le mot exprime ainsi la qualification de ceux qui, après qu'il n'y a plus de prophète (plus de nabî), sont désignés comme les « Amis de Dieu », et dont le charisme spirituel est d'initier leurs adeptes, leurs « amis », au sens vrai des Révélations prophétiques. Dans l'acception shî'ite, stricte et

1 Il faut mentionner que la perspective présente du shiisme est seulement notre conception personnelle.
2 « Processus historique d'évolution sociale et culturelle » (CNRTL, 2010).
3 Au seizième siècle, « les partisans de Châh Esmâ'il s'emparent de Tabriz et fondent la dynastie des Safavides. » Depuis cette époque, un état shi'ite gouverne la Perse.

rigoureuse, la qualification de Awliyâ se rapporte essentiellement aux Douze Imâms, et par dérivation seulement à leurs adeptes, leurs «amis», tandis que le sunnisme (le soufisme sunnite) en généralise l'usage.

Le cycle de la walâyat s'est ouvert quand fut clos le cycle de la prophétie. C'est pourquoi, de même que le «Sceau de la prophétie universelle » fut manifesté en la personne du prophète Mohammad, de même le «Sceau de la walâyat universelle» fut manifesté en la personne du Ier Imâm, tandis que le «Sceau de la walâyat mohammadienne » sera manifesté lors de la clôture du cycle même de la walâyat, c'est-à-dire lors de la Manifestation du XIIe Imâm (ces énoncés sommaires seront complétés ci-dessous, livre I, chap. VI et VII, et livre VII). Le cycle de la walâyat, c'est l'initiation progressive au sens intérieur, spirituel, ésotérique (bâtin), des Révélations divines. Lorsque paraîtra le « Sceau de la walâyat rnohammadienne », tous ces secrets seront manifestés; ce sera le règne de la pure religion en esprit et en vérité. Ce Sceau, ce sera le dernier Imâm, le Douzième, réapparaissant au présent (parousie) comme Imâm annonciateur de la Résurrection (Qâ'im al-Qiyâmat).

Ainsi, en se retournant vers le Prophète qui fut le Sceau de la révélation prophétique, le croyant shî'ite se tourne *eo ipso* vers celui-là qui a été annoncé par le Prophète lui-même comme devant être son descendant, un « autre lui-même », le Sceau à venir de la walâyat. En adhérant au message du Dernier Prophète, les adeptes de l'Imâm ne sont pas les captifs d'un passé clos et scellé, mais *eo ipso*, comme portés par le secret de la « prophétie en marche », ils se tournent vers l'avènement de celui qui dévoilera non pas une nouvelle Loi, une nouvelle shari'at, mais le sens spirituel, le sens caché de toutes les Révélations données à l'humanité, et qui ainsi les transfigurera. La situation existentielle est fondamentalement différente du côté du shî'isme et du côté du sunnisme.

Le shî'isme duodécimain se désigne également comme Imâmisme. Le mot arabe Imâm, on l'a rappelé ci-dessus, désigne étymologiquement «celui qui se tient en avant». C'est le guide spirituel (en Iran l'on emploie aussi couramment le mot persan pîshvâ, auquel on ajoute le chiffre désignant respectivement chacun des Douze : Pîshvâ-ye yakom, Pîshvâ-ye dovvom, Ier Imâm, IIe Imâm etc.). Au sens propre shî'ite, la qualification est réservée au groupe des Douze, c'est-à-dire aux onze Imâms descendants du Prophète par sa fille Fâtima (al-Zahra, l'Eclatante), et son cousin 'Alî ibn Abî-Tâlib, le premier des Douze, Le concept d'Imâm, guide, initiateur, est impliqué dans l'idée même du shî'isme comme gnose de l'Islam, et si l'Imâm est guide (hâdî), c'est qu'il est lui-même guidé par Dieu (il est Mahdî). Aussi bien la qualification de guidé-guide (mahdî et hâdî) est-elle étendue aux Douze Imâms du shî'isme duodécimain, parce que tous ensemble sont un plérôme, un tout complet; ils sont d'une seule et même essence (haqîqat, grec ousia).

> Les Douze Imâms sont ceux qui guident leurs adeptes au sens spirituel caché, intérieur, ésotérique (bâtin), de la Révélation énoncée par le Prophète, ceux dont l'enseignement (formant un corpus considérable) reste, pour tout le temps postérieur au dernier prophète et jusqu'à la parousie de l'Imâm caché, la source d'une tradition spirituelle qui ne s'improvise ni ne se reconstruit à coup de syllogismes, de même que leurs personnes, surnaturelles et médiatrices, polarisent la dévotion de leurs adeptes. (Corbin, 1978 : 41-43)

Croire aux douze imams shi'ites était un pilier de la foi[1]. Le doua[2] d'Adileh[3] énumère les douze imams[4] des shi'ites. Sheikh Abbas Qomi dans *Mafatih al Janan* (Les clés du paradis), cite ce doua.

> « Il [Allah] a envoyé les Prophètes pour élaborer Sa Justice. Et a investi Ses « Représentants » pour faire connaître Sa Puissance et Sa Générosité. Il nous a placés parmi la communauté du Prince des Prophètes et le Meilleur de Ses Amis et l'Excellent parmi Ses Elus. Et celui qui est le plus élevé dans sa Purification, Hazrat Mohammad (saw), que les Bénédictions et la Paix d'Allah soient sur lui et sur sa Sainte Descendance ! Nous croyons en lui et en ce qu'il nous a invité et au Qurân qui lui a été révélé. Et en son Successeur qu'il a investi le Jour de Ghadir.
>
> Et qu'il a proclamé en disant : «voici Ali est mon Successeur ». Et j'atteste que les pieux Imams et les meilleurs Successeurs après l'Elu, Le Messager, sont : Ali, le Dompteur des Infidèles (ou des Kafirs), ensuite, après lui ; le Prince de sa Descendance, Hassan Ibn Ali ; puis, son frère, le petit-fils (du Prophète), qui a acquis le contentement d'Allah, Hossein Ibn Ali ; puis, l'Adorateur d'Allah, Al Abid [Ali] ; puis, celui qui dissèque le savoir, Bâqer [Mohammad] ; puis, le Véridique, [Ja'far Sadiq] ; puis, celui qui contient sa colère, Kazem [Mousa], puis, celui dont Allah est content, Reza [Ali] ; puis, le Pieux, l'Attentif à Allah, Taqui [Mohammad] ; puis, le Pur, le Vertueux, Naqui [Ali] ; puis, le Pur, celui qui vit près des soldats, Zaki al Askariy [Hassan].
>
> Enfin, « Hujjâh », l'Argument évident, « Khalaf », le Calife, le Successeur, « Qâem ». Celui qui se dresse, «le Présent », «Muntazar », celui qui est attendu, « Mahdi, » le Bien Guidé et le porteur d'espoir, par sa présence survit ce monde et par sa félicité

[1] « Le messager d'Allah (saw) dit : moi et mes douze enfants et toi Ali (sa) […] grâce à nous, Allah a empêché la terre d'avaler sa population ; et si mes douze enfants [les imams] quittent, la terre avale sa population. » (Sheikh Koleini, volume I, 1983 : 534)

[2] Le doua est la prière au sens exacte est la demande qu'ici la demande est en vers d'Allah.

[3] Ce doua est traduit par Moulla Nissarhoussen RAJPAR : http://alphanous.forumperso.com/du-aa-f7/du-aa-du-retournement-al-adila-t13.htm.

[4] Une biographie courte est ajoutée à l'annexe.

> abonde la subsistance, par son existence se stabilisent fortement la terre et les cieux, par lui Allah rétablira l'équité et la justice sur terre comme elle aura été auparavant remplie de la tyrannie et de la perversion. » (Qomi, 1998 : 138)

Dans ce doua, le shi'ite atteste que la succession après le prophète appartient aux douze Imams. Les noms des successeurs sont cités un par un. Ensuite à la fin de ce doua, le shi'ite explique ses croyances :

> « Et je témoigne que leurs paroles sont des preuves irréfutables ; et que se conformer à leur modèle est obligatoire ; que les obéir est un devoir indispensable ; que les aimer est une nécessité absolue et un ordre prescrit ; que se soumettre à eux forme le Salut ; que les désobéir entraîne l'anéantissement ; qu' ils sont les Princes de tous les habitants du Paradis ; qu'Ils sont les Intercesseurs le Jour du Jugement Dernier ; qu'Ils sont, en toute certitude, les Imams pour les habitants de la terre ; qu'Ils sont les Meilleurs Successeurs Approuvés d'Allah. (Idem)

Les Ahloul Bayt (sa) sont les guides qui montrent la voie divine pour le peuple. L'axe principal du shiisme n'est qu'adorer Allah et faire la prière devant Allah. L'argument utilisé à cette conclusion est ce verset du *Coran* qui dit :

> « Je [Allah] n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent[1]. » (surate 51, verset 56)

La question de l'adoration du Seigneur préoccupe beaucoup l'esprit des shi'ites. Afin de répondre à « comment adorer le Seigneur et pour quelle raison», les shi'ites estiment que seule la science peut répondre. Mais cette science est celle de se connaître qui dirige, à la fin, l'homme à connaître son Seigneur. Gilani dans *Mesbah Al Sharia* (la lampe de la loi

[1] Traduit par Hamidullah.

religieuse) écrit que l'Imam Sadeq[1] (sa) dit :

> « la science est l'origine de tous les biens et le point culminent de tous les hauts niveaux, c'est pour cela que le prophète (saw) dit : la recherche de la science est obligatoire pour tous les musulmans et les musulmanes, […] et il dit : cherchez la science même si elle est en Chine […] Le prophète (saw) dit : la personne qui se connaît, il va connaître son Seigneur. »[2] (Gilani, 1998 : 383)

Dans la civilisation shi'ite, le but de la science est de se connaître afin de connaître le seigneur pour l'adorer tout seul parce que :

> «Votre Dieu est un Dieu unique ! Il n'y a de Dieu que Lui. Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux.[3]»

La science qui aide à adorer Allah se divise en deux : Osul-e Din et Foru'-e Din et elle construit la civilisation shi'ite.

La fondation de la civilisation shi'ite

La civilisation shi'ite est fondée sur deux axes, Osul-e Din[4] et Foru'-e Din[5]. Les Osul-e Din comprennent des croyances et les Foru'-e Din des actions de la religion.

Les Osul-e Din sont :

1. Tawhid : c'est-à-dire croire à l'unicité d'Allah. Il est seul.

2. 'Adl : c'est-à-dire tous les actes d'Allah sont basés sur la justice :

> « La porole de ton Seingeur s'est accomplie (réalisée) en toute vérité et en toute justice. » (Coran, Surate 6, verset 115)

---

1 Le sixième Imam des shi'ites.
2 Notre traduction.
3 Coran, Surate 3, Verset 163, traduit par Denise Masson.
4 Les racines de la religion.
5 Les branches de la religion.

3. Nubuwwa : c'est-à-dire croire aux prophètes envoyés par Allah et son dernier prophète Mohammad (saw).

4. Imamat, c'est-à-dire croire aux douze imams :

> « Ô vous qui croyez Obéissez à Dieu ! Obéissez au Prophète et à ceux qui détiennent l'autorité[1].» (Coran, Surate 4, Verset 59)

> « Vous protecteurs [amis et guides sincères] ne sont que Dieu, Son prophète et les croyants [parfaits] qui accomplissent la prière et font 'aumône en s'inclinant [devant Dieu].[2]» (Coran, Surate 5, verset 55)

5. Ma'ad, c'est-à-dire croire au jour de Résurrection.

que chaque shi'ite doit chercher lui-même, jusqu'au moment où la personne croit à ces Osul-e Din. C'est une tâche personnelle à faire.

Les Foru'-e Din en shi'ite sont Namaaz[3], Ruzeh[4], Khums[5], Zakat[6], Hadj[7], Jihad[8], Amr be Ma'ruf[9], Nahi az Monkar[10], Tavalla[11] et Tabarra[12]. Dans la civilisation shi'ite, le tavalla et le tabarra ce sont les piliers qui enchaînent les Osul-e Din avec les Foru'-e Din.

Ansari Zanjani Khoeini dans *Asarar Aal Mohammad alihem o salam*[13] cite le hadith de Saqalain du prophète (saw) qui rassemble toute la religion (Osul-e Din et Foru'-e Din) avec le tavalla et le tabarra (aimer et accepter

1 Traduit pas Denise Masson.
2 Traduit par Fakhri.
3 La prière.
4 Le jeûne.
5 Le un sur cinq des bénéfices de chaque année.
6 L'aumône.
7 Le pèlerinage de Ka'ba à la Mecque.
8 La lutte divisée en deux : grande et petite. La lutte petite est défendre du territoire islamique. La lutte grande est contre le nafs, ce qui empêche un shi'ite de rester dans le territoire divin.
9 Encourager ce qui est bon.
10 Empêcher ce qui est mauvais.
11 Aimer Ahloul Bayt et leurs amis.
12 Eviter les ennemis d'Ahloul Bayt et leurs amis.
13 Les secrets de la famille de Mahommed que salut soit sur eux.

comme le guide sa famille) :

> « Le prophète (saw) dit que je vous laisse deux choses très chères. Jusqu'au moment où vous les suivez, vous ne vous trompez pas : le Livre d'Allah et Ma Famille[1]. » (Ansari Zanjani Khoeini, 1994 : 302)

Dans le sermon connu sous le nom de Khotba Fadakia[2] en 632 J. C., Hazrat Zahra[3] (sa), la fille du prophète et l'une des Ahloul Bayt (sa), explique les Osul-e Din et les Foru'e Din. Pour connaître le shiisme, nous ne pouvons pas abstraire ce sermon qui fonde d'une manière le shiisme. En 2010, ce sermon est inscrit comme l'héritage culturel du shiisme à Qom.

Dans ce discours, Hazrat Zahra (sa), en tant que « Trésor de Sciences»[4], explique les origines qui fondent la civilisation shi'ite. La première partie de ce sermon présente l'unicité d'Allah, la deuxième partie présente Nubuwwa (les Osul-e Din), la troisième partie explique les Foru'-e Din. Voici un extrait de ce discours à propos des Foru'-e Din :

> «Vous, serviteurs de Dieu, vous êtes responsables du Commandement et de l'Ordre de Dieu, vous êtes porteurs du Message de sa Religion et les gardiens de sa Révélation. Vous êtes les représentants de Dieu pour vous-mêmes et ses missionnaires pour les peuples. Le Protecteur du Droit divin est parmi vous et le Garant de la promesse de Dieu est sous vos yeux, ce que le Prophète (Que la Paix soit sur lui) a laissé en souvenir, après sa mort, à la Communauté, c'est le "Livre parlant de Dieu" et le Coran sincère, ainsi que son éclat évident et sa lumière étincelante. Il nous a laissé un livre dont les mots sont clairs, dont le fond est évident, dont la forme est des plus lumineuses et dont les partisans seront des plus glorieux. Il nous a laissé un livre qui appelle ses serviteurs à gagner le Paradis et qui tend à ses fidèles une branche de salut. Par ce livre, nous ont été donné les Preuves divines les plus évidentes ; il nous a été donné de recevoir le

1 Notre traduction.
2 Le sermon à propos de Fadak..
3 Hazart Zahra (sa) a eu, selon certain 18 ans selon d'autre 25 ans au moment de prononcer ce sermon.
4 La citation est prise du « Ziarat Jame'e Kabira » de *Mafatih al Janan* [Les clés de paradis]. (Qomi, 1998 : 544).

> commentaire des ordres de Dieu et d'y lire le pourquoi des interdits. Il nous a été possible aussi d'analyser les arguments probants et suffisants qui nous ont été présentés. Dans ce livre, ont été écrits tous les devoirs moraux qui sont les nôtres, tout ce qui est légal et tout ce qui nous est permis, Dieu nous a donné "la Foi", pour nous purifier de l'athéisme, et il nous a donné "la Prière", pour nous permettre d'effacer l'orgueil et la prétention qui sont les nôtres. Il nous a donné " la Zakat ", pour nous permettre de purifier nos esprits et d'accroître la nourriture ; Il nous a donné "le Jeûne", comme étant le facteur décisif de la sincérité, et "le Hadj" aussi, pour nous permettre de renforcer le pouvoir de l'Islam. Dieu nous a donné "la Justice", pour nous permettre d'harmoniser les cœurs. Il nous a donné notre "Soumission", la raison d'être du peuple de l'Islam et pour luter contre les divergences et la dispersion. Il nous a donné aussi "le Djihad", pour nous permettre de garantir et de protéger la Gloire de l'Islam. Il nous a donné "la Patience" et "la Résistance", pour nous permettre de mériter la Récompense divine. Il nous a commandé "de faire le Bien" pour nous permettre de corriger les peuples, et nous a commandé "le Respect des parents", pour nous éviter la colère de Dieu. Dieu nous a commandé de veiller au "Droit du sang" pour permettre à la population de s'accroître et de pouvoir se développer, et nous a commandé "la Co-vengeance" pour la protection des âmes. Il nous a commandé "la Fidélité aux ablutions", pour nous permettre d'obtenir l'Absolution ; Il nous a interdit "la Vente illégale" pour nous permettre de remédier aux manques et nous a interdit "la Consommation de boissons alcoolisées", pour nous permettre d'éliminer la méchanceté. Il nous a commandé de proscrire "l'Accusation et les Insultes" pour mettre comme un voile devant la colère de Dieu, nous a interdit "le Vol", pour nous permettre de préserver la chasteté à l'esprit et nous a commandé de "bannir l'athéisme" pour nous permettre de gagner la sincérité du serviteur et la divinité de Dieu. Puisqu'il en est ainsi, choisissez la vertu divine ; tel que le mérite son grade, abstenez-vous de contrarier ses ordres et faites en sorte de quitter ce monde en musulmans. Obéissez à Dieu, à ce qu'il a prescrit et à ce qu'il a proscrit et suivez le chemin de la Science et du Savoir pour en disposer puisque, parmi les serviteurs de Dieu, seuls les savants et les sages craignent Dieu et sont conscients des responsabilités qui sont les leurs.[1] »

La fondation du shiisme telle que reconnaître les descendants vrais du prophète est expliquée dans ce sermon. Il faut remarquer que le pilier de la civilisation shi'ite est le tabarra et le tavalla des Ahloul Bayt (sa) (des descendants du prophète). Ces deux piliers sont tellement importants que sans l'amour envers des Ahloul Bayt (sa), tous les actes devant Allah sont

[1] Nous avons pris cette traduction de ce site : http://elgadir.com/fr/livres/Fatima.htm.

sans valeur. Mohades Nouri écrit dans *Mostadrak al Vasael* un hadith du prophète (saw) :

> « Allah a prescrit à mon peuple cinq piliers : Namaaz, Zakat, jeûne du mois ramadan, Hadj et accepter willaya d'Ali ibn Abitaleb (sa) et les imams qui sont ses descendants. Celui qui m'a envoyé justement, Allah Le Tout-Puissant n'accepte aucun des ces prescriptions du serviteur que pour le wilayat d'Ali (sa). Allah accepte les autres prescriptions de celui qui l'aime. Et Allah n'accepte rien de celui qui n'aime pas Ali (sa) […]. »[1] (Mohades Nouri, 1984, vol. 1 : 176)

Sur le tavalla, la civilisation shi'ite insiste beaucoup. Le tavalla est le noyau du shiisme. Seyyed Alikhan Madani dans l'interprétation du dou'a 47 de *Riyaz al-Salekin*[2], écrit :

> « Envoyé de Dieu [le prophète], que les bénédictions de Dieu soient sur lui ainsi que sur sa Famille, a dit : la personne qui meurt avant de connaître l'Imâm de son temps équivaut à la personne qui est morte à l'époque des ignorants[3]. » (Madani, 2007 : 501)

Il faut citer que l'imam de son temps ne désigne que l'un des douze imams.

Le hadith de Saqalain[4] met le Coran et Ahloul Bayt (sa) côte à côte et ensemble dans le but de guider le monde. A propos du livre divin, le Coran est le livre du guide de l'homme :

> « Nous avons fait descendre (révélé) des versets explicites. Dieu guide qui il veut [ou, celui qui le veut sincèrement] vers la voie droite (pratiquer les enseignements célestes, adorer Dieu)[5]. (Surate 24, verset 46, Fakhri)».

et les Ahloul Bayt (sa) sont les seuls savants qui connaissent parfaitement

1 C'est notre traduction.
2 Les jardins des mystiques pour l'interprétation de Sahifeh Sajjadieh de l'imam Sajjad (sa).
3 C'est-à-dire à l'époque pré-islamique et non musulmanes.
4 Dans le hadith de Saqalein le prophète (saw) dit que « je vous laisse deux choses très chères. Jusqu'au moment où vous les suivez, vous ne vous trompez pas : le Livre d'Allah et Ma Famille. » (Ansari Zanjani Khoeini, 1994 : 302)
5 L'explication donnée appartient au traducteur.

ce livre divin qui ne se séparent qu'au-delà.

Dans la civilisation shi'ite, le premier pas est celui de connaître le message d'Allah: «Parmi les serviteurs de Dieu, les savants sont seuls à le redouter.[1] » (Coran, Surate 35, Verset 28) Cette science est la science de se connaître pour connaître Dieu, ensuite connaître le Livre d'Allah dont les Ahloul Bayt (sa) sont les interprètes. Le point crucial en mythologie shi'ite est la science de se connaître qui aboutit à connaître et à adorer Allah, et cela ne se réalise que par les Ahloul Bayt (sa), la walâyat des imams (sa).

Ahloul Bayt (sa) sont le propriétaire de la science. Allameh Helli dans *Nahj al Haq va Kashf al Sedq*[2] écrit :

> Le messager d'Allah (saw) dit : je suis la ville de science et Ali est sa porte[3]. (Allameh Helli[4], 1982 : 221)

Selon la civilisation shi'ite, le Livre d'Allah est le Coran muet et les Ahloul Bayt (sa) sont le coran orateur[5]. Seyyed Razi dans *Nahj al-Balagheh*[6] cite une phrase d'imam Ali (sa). Le premier Imam (sa) parle de sa connaissance universelle et divine :

> « Les membres de ma famille et moi, sommes une sécurité pour les gens de la Terre, tout comme les étoiles qui sont une sécurité pour les gens du Ciel. Ô vous les hommes ! Interrogez-moi avant de me perdre, car je suis plus au courant des chemins du ciel, que vous ne le soyez des chemins de la terre[7]. » (Seyyed Razi[8], 1992 : 280)

---

1 Traduit par Masson.
2 La voie droite et la découverte de vérité.
3 Notre traduction.
4 Allameh Helli au XIIIe siècle était l'un de grand maraj' des shi'ites.
5 Majlesi, Mohammad Baqer, (1989), *Bahar Al-Anvar* [les océans des lumières], Volume 2, Liban : Dar Ehya al-Torath al-Arabi, Volume 82, p. 199.
6 La voie d'éloquence.
7 Traduit par Abbas Ahmad Bostani : http://www.bostani.com/archive/SagesseFinal.htm.
8 Seyyed Razi, à la fin du Xe siècle, a rassemblé les multiples sermons, lettres et aphorismes dans *La voie de l'éloquence,* prononcés par l'imam Ali (as) au VIIe siècle.

Cette coalition du livre divin et les Ahloul Bayt (les aimer et les accepter comme les seuls guides de Dieu sur la terre) construisent le shiisme et sa civilisation. Cette conviction change la méthode de vivre et les croyances des shi'ites. Nous essayons d'étudier les trois notions du temps, l'espace et l'action qui influencent les croyances du shiisme.

Le temps

Nous classifions les croyances des shi'ites par rapport du temps passé, présent et futur. La période passée comprend avant les Ahloul Bayt (sa). La période présente contient les croyances qui construisent la vie d'un shi'ite tels que les rites, les faits de la vie, les jours saints…, formés par les paroles et les recommandations des Ahloul Bayt (sa). La période future qui comprend l'Au-delà.

1. La période du passé : avant les Ahloul Bayt (sa)

Cette période comprend l'avant la création jusqu'au temps des Ahloul Bayt (sa) environs l'année 600 J.C. Mircea Eliade dans *Le mythe de l'éternel retour,* constate que

> «1° toute création répète l'acte cosmogonique par excellence : la Création du Monde ;
>
> 2° en conséquence, tout ce qui est *fondé* l'est au Centre du Monde (puisque, comme nous savons, la Création elle-même s'est effectuée à partir d'un centre). » (Eliade, : 31-32)

Selon la mythologie littéraire shi'ite, les Ahloul Bayt (sa) sont la cause et le Centre de la création du Monde. A ce propos, dans *Shefa al sodur fi*

sharhe ziyarte al ashur [La guérison des cœurs dans l'explication de ziyart Ashoura], Tehrani relate le hadith Lawlâk. Il écrit :

> Jaber al Ansari raconte du prophète que Allah dit Ô Ahmad, si tu n'étais pas, je n'ai pas créé l'univers, et si Ali n'était, je ne t'ai pas créé, et si Fatemeh n'était, je ne vous ai pas créé[1]. (Tehrani, 1989 : 225)

Majlesi dans *Bahar al-Anvar* explique les étapes de la création des Ahloul Bayt (sa). Ensuite il explique comment le Monde et l'Univers sont créés de la lumière des Ahloul Bayt (sa) :

> « Ibn Masu'd relate du prophète (saw) : « Dieu a créé moi et Ali de la lumière de Sa Puissance, mille ans avant la création des autres, le moment où il n'y avait pas ni louange ni sanctification. Puis, Il a désintégré ma lumière et de ma lumière, Il a créé les cieux et la terre. Je jure à Allah que je suis supérieur que les cieux et la terre. Il a désintégré la lumière d'Ali ibn Abitaleb (sa), puis Il a créé de sa lumière, l'empyrée et la trône. Je jure à Allah que Ali ibn Abitaleb (sa) est supérieur que l'empyrée et la trône. Puis, Il a désintégré la lumière de Hassan (sa), et Il a créé de sa lumière la Table Gardée[2] et la Plume. Je jure à Allah que Hassan (sa) est supérieur de la Table Gardée et la Plume. Puis, Il a désintégré la lumière de Hossein (sa), et Il a créé de sa lumière les Paradis et la houri. Je jure à Allah que Hossein (sa) est supérieur que les Paradis et la houri.
>
> Ensuite, les contrées orientales et les contrées occidentales tombent dans les ténèbres. Les anges réclament vers Allah à fin de les disparaître ces ténèbres. Allah a prononcé un verbe, de ce verbe est créé une âme. Ensuite, Il a prononcé un autre verbe, de ce verbe une lumière est créée ; puis Il a ajouté cette lumière à cette âme et les mettre au point culminant de l'empyrée. Tout univers, des centrées des orientales et des centrées des occidentales, devint lumineux, et c'était Fatemeh Zahra (sa) ; c'est pourquoi l'on appelle Zahra (sa) parce que sa lumière a éclairé les cieux. » (Majlesi, 1993 : 43-44)

Seyyed Razi au début de *Nahj al Balagheh*[3], cite un sermon de Hazrat Ali (sa) qui décrit les attributs de Dieu et la création des cieux, de la terre,

---

1 Notre traduction.
2 Auprès Allah.
3 La voie de l'éloquence est le recueil des sermons du premier Imam des shi'ites.

des anges et de l'Homme. Ce sermon récité en 632 J.C., explique comment le Monde et les créatures sont créés[1] :

LES ATTRIBUTS DE DIEU

Louange à Dieu dont la création révèle l'existence. La contingence de la création manifeste son éternité, la ressemblance des créatures prouve qu'il n'a pas de semblable. Les sens ne sauraient le percevoir et les voiles le cacher, vu la disparité entre l'auteur et l'objet, le limitateur et le limité, le Seigneur et le serviteur. Unique sans conception numérale, créateur, mais hors de toute notion de mouvement et de fatigue, il entend sans organe, voit sans appareil visuel, témoigne sans contact. I1 est éloigné sans relâchement de distance, apparent sans visibilité l'intrinsèque sans délimitation. Il se distingue des objets en les subjuguant et en les dominant ; les "res" se distinguent de lui par leur soumission et leur dépendance. Toute description de Dieu le limite; toute limitation le dénombre, et tout dénombrement abolit son éternité. Dire "Comment est-il ? " c'est essayer de le décrire se demander "Où réside-t-il". C'est le circonscrire. Il connaît sans être connu. Il est tout puissant et invulnérable.

LA GRÂCE DE DIEU, LA CRÉATION DE L'UNIVERS ET DES ANGES, L'ÉLECTION DES PROPHETES, L'AVENEMENT DU PROPHETE, LA REVELATION DU CORAN, LA LOI D'INSTITUTION DIVINE. . .

Grâce soit rendue à Dieu que nulle expression ne saurait glorifier, en dénombrer les bienfaits ou lui rendre l'hommage requis, ni les regards les plus profonds l'atteindre, ni les intelligences sonder son essence. Son être n'a point de bornes ni de qualificatif, ni de terme ou de fin déterminés. Son Omnipotence a modelé les créatures. Sa miséricorde a répandu les vents; il a consolidé la terre avec des rocs fermes. Le commencement de la foi est connaissance de Dieu, son couronnement est d'y croire, sa perfection est de proclamer son unicité: se dévouer à lui, c'est achever la foi en son unicité et rejeter toute multiplicité dans sa nature. Toute multiplicité se dédouble, tout dédoublement est ignorance de la nature divine; toute ignorance est une désignation qui implique une limitation; qui dit limitation dit dénombrement. Toute interrogation, Lui fixant un lieu ou une forme est une négation de Dieu. Etre incréé, existant éternellement avec tout sans comparaison et hors de tout sans différence, il sans notion de mouvement ni d'instrument, sans être vu de Ses créatures. Seul, il ne s'attache aucun lieu ni en regrette la perte.

CRÉATION DE L'UNIVERS

[1] Nous mettrons la totalité du sermon dans l'annexe.

Il a tiré l'univers du néant, l'a forgé de rien, sans effort intellectuel, ni expérience acquise, ni mouvement actée, ni hésitation ou préméditation. Il fixa le terme des choses, en harmonisa les divergences, percevant leurs limites, leurs fins, leurs semblables et leurs aspects. Puis il dégagea les espaces, les distances, les voies et les cours cosmiques et il fit couler des eaux aux vagues houleuses et hautes; il les fit charger sur les ailes des vents furieux et de la tempête déchaînée. Puis il ordonna aux vents de renvoyer les eaux, de les brider et de les dompter. L'air s'y livra passage et les eaux s'y déversèrent. Il créa ensuite un vent stérile en permanence, violent, d'origine lointaine qu'il chargea de faire mouvoir l'eau haute, de soulever les vagues des mers. Ces vents agitèrent fortement les eaux, les dispersèrent dans l'espace et les remuèrent avec fougue. Puis de ces vagues démontées et écumantes, élevées dans l'air libre et le Cosmos ouvert, il façonna sept cieux dont le plus bas est formé des vapeurs condensées des vagues et le plus haut d'un toit inaccessible et d'une voûte sublime qui flottent sans support ni jointuresIl orna alors les galaxies d'astres et d'étoiles brillantes. Dans un firmament constellé et mouvant, Dieu fit graviter un soleil éclatant et une lune scintillante.

LA CRÉATION DES ANGES

Puis Dieu dégagea les hauts cieux qu'il peupla d'anges de toutes catégories; les uns se prosternant sans s'agenouiller, d'autres s'agenouillant sans se dresser, d'autres en rangs impacts ou rendant hommage à Dieu sans se lasser; ils ne sont pas assujettis au sommeil, à la distraction des esprits, à la lassitude des corps ou à l'inadvertance de l'oubli. Les uns sont dépositaires et confidents de ses révélations, porte-parole auprès de ses messagers, exécutants de ses décrets et ordres; d'autres sont protecteurs de ses adorateurs, ou gardiens des portes des paradis. Quelques-uns ont les pieds fixés loin dans les profondeurs des terres tandis que leur tête traverse le firmament supérieur; leurs corps émergent hors de tout espace; leurs épaules s'adaptent aux piliers du Trône. N'osant fixer le regard sur le Trône, ils ont les ailes pliées autour, les voiles de la gloire et les rideaux de la puissance dressés entre eux et leurs inférieurs. Ils ne conçoivent guère Dieu sous une forme visible, ne lui appliquent aucunement les attributs contingents, ne les délimitent nullement et ne lui reconnaissent pas de pair.

MODE DE CRÉATION D'ADAM

Dieu rassembla du limon de tout ce qu'il y avait sur la terre d'élévations escarpées, de plaines, de doux et de salé, le trempa dans l'eau, le pétrit jusqu'à lui donner la viscosité de l'argile, puis en fit une forme avec côtes, jointures, organes et fragments divers. Il la solidifia, la durcit, lui fixa un laps de temps déterminé et un destin arrêté en lui insufflant de son esprit. Cet ensemble devint un homme doué d'entendement, de réflexion, d'organes sensoriels réceptacle de connaissance, susceptible de distinguer le vrai du faux, de percevoir les saveurs, les goûts les couleurs, et les divers genres de choses;

> créature de similitudes harmonieuses, de contrastes discordants, d'alliages diversifiés; mêlant le chaud au froid, le dynamisme à l'immobilité. Dieu présenta aux anges son œuvre et leur enjoignit de se prosterner devant elle et de l'honorer, "Prosternez-vous devant Adam", leur ordonna-t-il; ils se prosternèrent tous hormis l'orgueilleux Iblis (Satan). Créé de feu, il méprisait l'homme, créé d'argile. Il demanda à Dieu un délai afin d'avoir le temps de tenter l'homme, de préparer et d'accomplir son œuvre néfaste et catastrophique. Dieu dit : "Ce délai t'est accordé jusqu'au Jour de l'instant connu de nous". Le Seigneur installa Adam dans une demeure paisible et prospère. Il le mit en garde contre son ennemi Iblis. Tenté par le Démon qui ne lui pardonnait pas de vivre au Paradis en compagnie des anges, Adam faiblit et succomba aux tentations, troquant la joie contre l'angoisse, la certitude contre le doute et la quiétude contre le remords. Néanmoins, Dieu par sa grâce sublime agréa son repentir, lui promit de le réintégrer dans son paradis, et l'établit dans cette vallée d'épreuves pour la peupler de sa progéniture.[1] (Seyyed Razi, 1992 : 39-43)

2. La période du présent

Cette période commence du temps des Ahloul Bayt (sa) environs l'année 600 J.C. et continue encore. Selon Mircea Eliade, la répétition des rites a un rôle important dans la mythologie. Dans *Le mythe de l'éternel retour,* il écrit :

> « Par la répétition de l'acte cosmogonique, le temps concret, dans lequel s'effectue la construction, est projeté dans le temps mythique, *in illo tempore* où la fondation du monde a eu lieu. Ainsi sont assurées la *réalité* et la *durée* d'une construction, non seulement par la transformation de l'espace profane en un espace transcendant (« le Centre »), mais aussi par la transformation du temps concret en temps mythique. » (Eliade, 1989 : 33-34)

Ayyam Allah[2] est le sens unique du temps chez les shi'ites. C'est-à-dire que les jours qui appartiennent à Dieu et chaque an, ils se répètent. Le tavalla et la tabarra des Ahloul Bayt (sa) construisent le temps chez les shi'ites. Selon le shiisme, les Ahloul Bayt (sa) sont le Centre du Monde et le temps est aussi attribué à leurs événements.

1 Traduit par http://www.albouraq.org/bibliotheque/nhjbl/sonhjlbl.htm

2 Il veut dire les jours de Dieu. Ayyam est le pluriel de Yawm qui veut dire le jour.

Nous étudierons quatre jours[1] du calendrier shi'ite :

1. Le jour de Ghadir,

2. Les jours de Fatemieh,

3. Le jour de Ashoura,

4. Le jours de sha'bân.

2-1. Le jour de Ghadir

Ghadir est un jour sacré chez les shi'ites. Au jour de Ghadir, le premier Imam des shi'ite est déclaré le successeur du prophète (saw). Ce jour fonde le shiisme. Ghadir est le jour de désignation de l'Imam Ali (sa) comme le successeur du prophète :

> « Celui dont je suis le maître, 'Ali aussi est son maître. Que Dieu soutienne ceux qui viennent en aide à 'Ali et qu'IL soit l'ennemi de ceux qui deviennent les ennemis de 'Ali». (Qomi, 1998)

Selon le shiisme, à Ghadir Dieu révèle à son prophète son contentement et la religion de l'islam devint complète :

> «Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous. » (Coran, Surate 5, verset 3)

Safdar Hossein dans *Histoire des Premiers Temps de l'Islam,* décrit le jour de Ghadir :

> [Après avoir fait le Pèlerinage d'Adieu,] « le Prophète quitta la Mecque pour Médine le 14 Thilhaj. Sur la route, le 18 Thilhaj, il ordonna qu'on fasse halte à Ghadîr Khum, une région aride aux abords de la vallée de Johfa, à trois étapes de Médine, après avoir reçu la

[1] Les autres jours de Dieu sont les naissances et les marytres des Ahloul Bayt (sa).

> révélation suivante : «Ô Prophète ! Fais connaître ce qui t'a été révélé par ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas fait connaître Son Message. Dieu te protégera contre les hommes; Dieu ne dirige pas le peuple incrédule». (Sourate al-Mâ'idah, 5 : 67).
>
> […] A présent, ayant reçu ce Commandement, il décida de l'annoncer sans aucun retard. Aussi fit-il halte sur le lieu même où il reçut le rappel. Le terrain étant déblayé, une chaire fut formée de selles de chevaux, et Bilâl, le Muezzin, cria à haute voix : «Hayya 'Alâ Khayr-il-'Amal» (Ô gens, accourez à la meilleure des actions). Et une fois les gens rassemblés autour de la chaire, le Prophète se leva prenant à sa droite Ali, dont le turban noir à deux bouts suspendus sur ses épaules avait été arrangé par le Prophète lui-même. Le Prophète loua tout d'abord Dieu, puis s'adressant à la foule, il dit : «Vous croyez qu'il n'y a de dieu que Dieu, que Mohammad est Son Messager et Son Prophète, que le Paradis et l'Enfer sont des vérités, que la mort et la Résurrection sont certaines, n'est-ce pas ? » Ils répondirent tous «Oui, nous le croyons». Il les informa alors qu'il serait rappelé bientôt par son Seigneur, puis il prononça cette adjuration :
>
> «Je vous laisse deux grands préceptes dont chacun dépasse 1'autre par sa grandeur : ce sont le Saint Coran et ma sainte progéniture (dont les membres inéchangeables sont : 'Ali, Fdtimah, Hassan et Hussayn). Prenez garde dans votre conduite envers eux après ma disparition. Ils ne se sépareront pas 1'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils reviennent auprès de moi, au Ciel, à la Fontaine de Kawthar». Et d'ajouter : «Dieu est mon Gardien et je suis le gardien de tous les croyants».
>
> 'Alî Déclaré Successeur du Prophète
>
> Ce disant, il prit la main de 'Alî dans sa main, et la levant haut, il s'écria : «Celui dont je suis le maître, 'Ali aussi est son maître. Que Dieu soutienne ceux qui viennent en aide à 'Ali et qu'IL soit l'ennemi de ceux qui deviennent les ennemis de 'Ali». Ayant répété cette proclamation trois fois, il descendit de la plate-forme dressée et fit asseoir 'Alî dans sa tente où les gens vinrent le féliciter. […] A la fin de cette cérémonie d'installation, le célèbre verset suivant du Coran fut révélé au Prophète :
>
> «Aujourd'hui, j'ai perfectionné votre religion et j'ai parachevé Ma Grâce sur vous; j'agrée l'Islam comme étant votre Religion». (Sourate al-Mâ'idah, 5 : 3). Le prophète se prosterna en signe de gratitude. » (Safdar Hossein, 2010)

Au jour de Ghadir, les shi'ites visitent les descendants du prophète (saw) connus sous le nom de Sâdât pour célébrer ce jour sacré. Cela est un moyen de représenter le tavalla (l'amitié) envers du prophète (saw) pour

montrer qu'ils aiment et respectent le Livre et sa famille.

2-2. Les jours de Fatemieh

Les jours de Fatemieh commence dès le jour de décès du prophète (saw) jusqu'au jour du martyre[1] de la fille du prophète, Fatemeh Zahra (sa) l'épouse du premier Imam des shi'ites. Cette période de vingt jours, est la période d'usurpation des droits des Ahloul Bayt (sa) c'est-à-dire la succession du prophète (saw) et leur héritage. Selon le shiisme, certains ont eu lieu la réunion de Saqifeh pour désigner eux-mêmes en tant que le successeur du prophète (saw) et ne pas suivre le pacte du jour de Ghadir. Ils ont cassé leur serment d'allégeance du jour de Ghadir. Ils n'ont pas respecté la commande du prophète (saw). Ils ont déshonoré Ahloul Bayt (sa). Selon la croyance des shi'ites, Ayyam Fatemieh sont les jours où l'islam vrai a dérivé.

Safdar Hossein dans *Histoire des Premiers Temps de l'Islam,* décrit les jours de Fatemieh :

> [Après la désignation du premier Calife par six personnes à Saqifeh] le premier calife « envoya 'Omar à la maison de Fâtimah où 'Alî et quelques-uns de ses amis s'étaient rassemblés, avec l'ordre de les obliger - par la force s'il le fallait - à venir lui prêter serment de fidélité. 'Omar allait mettre le feu à la maison lorsque Fâtimah lui demanda ce que cela signifiait. » (Safdar Hossein, 2010)

Ils ont brûlé la porte de la maison de Fatemeh (sa). Ils ont attaqué la famille du prophète (sa). Ils ont tué l'enfant enceint de la fille du prophète (sa). Ils ont interdit l'héritage des Ahloul Bayt (sa). Cet héritage était un

[1] Ces vingt jours sont entre soixante-quinze et quatre-vingt-cinq jours après le décès du prophète (saw).

terrain agricole qui s'appelait Fadak. Ils ont humilié le vrai et digne successeur du prophète (saw) … jusqu'à ce point que l'on a enterré la fille du prophète (sa) en nuit loin des yeux des autres et caché son tombeau. Seulement quatre-vingt dix jours passaient du décès du prophète (saw).

Cette période est la plus amère période de la civilisation shi'ite qui cause les autres événements amers tel que Ashoura. La réunion de Saqifeh a mis au monde un dragon qui empoisonne toujours le monde de l'islam jusqu'au jour de la venue de Qâem (sa). Donc, les shi'ites commémorent ces vingt jours tous les ans. Ils estiment à ces jours-là, l'islam est dérivé de son chemin vrai.

2-3. Le jour de Ashoura

L'islam a dérivé tellement le jour de Ashoura que le fils du prophète, le troisième imam des shi'ites, Imam Hossein (sa) dans une lettre explique la raison de son soulèvement envers le gouvernement injuste, hérité des califes. Al-Boustani dans *L'Imam Al-Hussayn et le Jour de 'Achourâ'* explique l'une des raisons de la révolution de l'Imam Hossein (sa) :

> Dans une lettre adressée à son frère Muhammad Ibn al-Hanafiyyah ainsi que dans d'autres occasions, al-Hussayn évoque les raisons de son départ de Médine, de son refus du pouvoir de Yazid, et de sa révolution contre lui. Il y explique le sens de son mouvement et les fondements de sa confrontation avec le nouveau régime Omayyade. Ci-après l'essentiel de cette lettre:
>
> «Je ne me suis pas soulevé de gaieté de coeur, ni pour une quelconque insatisfaction personnelle, ni par subversion ni injustement. Je me suis soulevé pour réformer la Umma de mon grand-père, le Messager de Dieu, pour commander le bien et interdire le mal, et pour suivre les traces de mon grand-père et de mon père ... »

(Al-Boustani, 2010)

Cette recommandation du bien et l'interdiction du mal coûtent très cher pour le shiisme. Saqifeh aboutit à Fatemieh et à Ashoura. L'Imam Hossein (sa) «Sâr Allah[1] » par son sang, fait revivre l'islam. Le shiisme nourrit de cet événement et attend le Qâem (sa) pour la vengeance de ce crime.

Pour le shiisme chaque jour est Ashoura et chaque terre est Karbala. C'est-à-dire que le martyre de l'imam Hossein (sa) est présent dans la vie des shi'ites. Cette présence commence par le choix de nom et à célébrer la commémoration de l'Imam Hossein (sa) pendant deux mois de Mohram et Safar, jusqu'à boire de l'eau que l'on prononce le nom de l'Imam Hossein (sa) et maudire ses tueurs et ceux qui les ont aidé et préparé à tuer l'Imam Hossein (sa).

2-4. Les jours de Sha'bân

Le quinzième jour de Sha'bân est le jour de la naissance du douzième imam des shi'ites. La naissance de celui qui complète le cercle de Walâyt. C'est lui qui va gouverner sur la terre. Qomi relate dans le doua de Ahd :

> « O Allah, peuple Tes villes grâce à lui, donne à Tes servants la vie que tu as promise et Tes paroles sont véridiques. Les méchancetés ont découvert leur face sur les terres et sur les mers, que les mains des gens ont forgés. (Coran 30 : 41)
>
> O Allah, présente ceci de notre part a Ton ami et au fils de la fille de Ton Prophète et qui porte le nom de Ton Prophète jusqu'à ce qu'il détruise tous les maux et manifeste pleinement la vérité.

[1] Le sang de Dieu.

> O Allah, rend le refuge de Tes servants oppressés et un secours pour celui qui n'a d'autres secoureurs à part Toi, et le raviveur des commandement de Ton Livre qui ont été négligés, et le renforceur des sciences de Ta religion et les traditions de Ton Prophète. Que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa sainte famille. [1]» (Qomi, 1998 : 894)

Selon le shiisme, le dernier Imam viendra au moment où trois cent treize personnes seraient prêtes à être à ses côtés. Ensuite il va remplir la terre de la paix et de la grâce au moment où la terre est remplie de la guerre, l'injustice et de la tyrannie. Les shi'ites sont en attente pour la venue de l'Imam de Temps (sa). Par le doua d'Ahd, les shi'ites chaque matin refont le serment avec l'Imam Absent (sa).

Ces quatre jours construisent les piliers du shiisme et font revivre la mythologie shi'ite chaque jour et chaque an. Ce sont les calendriers mythologiques du shiisme qui répètent chaque jour et chaque an, comme Mircea Eliade rappelle dans *Le mythe de l'éternel retour*.

3. La période du futur : Au-delà

Selon le shiisme, les Ahloul Bayt (sa) ne sont pas morts. Ils sont vivants :

> « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus. »[2] (Coran, surate 3, verset 169)

C'est pour cela que les Ahloul Bayt (sa) viennent au secours des shi'ites d'ici-bas et d'au-delà.

Ibn Babuye Qomi dans *Khesâl Sheikh Saduq*, relate du huitième

---

1 Traduit par http://elgadir.com/fr/ahad%20duasi.htm

2 Traduit par Hamidullah.

Imam, Imam Reza (sa) que

> « la personne qui vient me visiter (faire le pèlerinage) mon tombeau, à l'au-delà, je viendrai à son secours en trois situations quand elle craigne. Au moment où le livre de ses actes vole de droit et de gauche ; au moment de passer du pont de Serat [le pont qui traverse au-dessus de l'enfer] et au moment de jugement des actes biens et mauvais. » (Ibn Babuye Qomi, 2005 : 168)

Les trois temps passé, présent et futur, s'unifient par le tavalla et tabarra. Qomi dans *Mafatih al Janan* relate le doua de Tavassol[1] :

> « Nous nous tournons vers vous, et vous demandons d'intercéder et de plaider pour notre cause auprès d'Allàh, et nous vous soumettons nos voeux et désirs, ô vous le proche d'Allàh nous vous prions d'intercéder en notre faveur auprès d'Allàh.[2] » (Qomi, 1998 : 179)

Le doua de Tavassol est récité par les shi'ites chaque mardi soir. De cette manière le shiisme implore le secours envers Dieu par le tavalla et le tabarra des Ahloul Bayt (sa).

L'espace

Le shiisme estime que « le Monde est la royauté de Dieu[3]. » (Khomeini, 1983, Vol. 13 : 234) Cette croyance du shiisme à propos de l'espace commence par ce verset du coran :

> « Où que vous soyez, Il est avec vous. Dieu voit parfaitement ce que vous faites »[4] (Surate 57, Verset 4)

Mircea Eliade dans *Images et symboles,* à propos d'espace et de « Centre » explique que « toute région habitée, a ce qu'on pourrait appeler

1 Demande de l'aide à quelqu'un, ici les Ahloul Bayt (sa).
2 Traduit par http://elgadir.com/fr/tevessul.mht
3 Musavi Khomeini, Imam Ruh-o Allah, (1983), *Sahifeh Nur* [Recueil de lumière], collecté par Markaz Madarek Farhangi Enqelab Eslami, Tehran : Vezarat Ershad Eslami.
4 Traduit par Louis Masson.

un 'Centre', c'est-à-dire un lieu sacré par excellent. » (Eliade, 1994 : 49) Dans le shiisme ce « Centre » par excellent est la terre de Karbala, la terre la plus sacrée de deux Mondes : ici-bas et au-delà. Selon Eliade « c'est là, dans ce Centre, que le sacré se manifeste d'une manière totale » (Ibidem.)

Il faut rappeler que la notion de l'espace change totalement en shiisme, c'est-à-dire il devient « chaque jour est Ashoura et chaque terre est Karbala ». Le shiisme voit une sorte de l'unicité dans le monde. Donc, comme Karbala que l'Imam Hossein (sa) révolte contre la tyrannie, l'injustice de Yazid, les shi'ites estiment que là où il y a une tyrannie, une injustice, il faut se soulever contre et suivre le chemin du martyre de Karbala, l'imam Hossein (sa). Il ne faut pas soumettre aux injustices.

Donc, l'espace s'unifie avec le temps dans la mythologie shi'ite. Le tavalla et le tabarra sont les unificateurs des deux notions du temps et de l'espace. Les Ahloul Bayt (sa) se soulèvent[1] contre les tyrannies et les injustices comme l'Imam Hossein (sa). Donc, la mythologie shi'ite fait revivre et répète ce modèle. Nous pouvons dire que le shiisme vit par le sang des Ahloul Bayt (sa).

Le shiisme a d'autres espaces sacrés tels que les tombeaux des douze Imams (sa) et les descends saints des Ahloul Bayt (sa). Les hosseinieh sont là où on célèbre Ashoura pendant deux mois Moharam et Safar.

L'action

L'action dans la croyance du shiisme doit s'accorder toujours avec le

[1] Nous utilisons le verbe au mode présent, parce que selon le shiisme, le Imam Absent (sa) est vivant et il va soulever conter les tyrannies et les injustices.

hadith de Saqalein, c'est-à-dire le *Coran,* le Livre de Dieu les Ahloul Bayt (sa). Ces actions sont les Foru'-e Din qui sont expliquées dans les Resaleh[1]. Ces Resaleh expliquent comment il faut faire le Namaz, donner le Zakât, le Khoms etc. Toutes ces actions doivent être accordées par le Livre de Dieu et les commandements des Ahloul Bayt (sa).[2]

Conclusion

La définition du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier a deux problèmes : 1. Leur définition est issu du mythe ethno-religieux, il n'est pas proprement né de la littérature. 2. Leur définition n'est pas universelle, elle est régionale et locale. Dans ce majles, ces deux problèmes ont mis sous la lumière.

Nous avons aussi présenté la mythologie shi'ite qui possède quelques caractéristiques du mythe ethno-religieux telle que raconter l'histoire de la création du monde, l'existence du temps et de l'espace sacré et profane. Mais elle a aussi quelques caractéristiques du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier. Elle est signée et datée. Au contraire du mythe ethno-religieux, on connaît la source.

D'après les caractéristiques du mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier, la mythologie shi'ite est une mythologie littéraire, mais elle n'embrasse pas la totalité des caractéristiques du mythe littéraire, elle possède aussi quelques caractéristiques du mythe ethno-religieux. Donc,

---

1 Les recueils religieux des Maraje' (les guides suprêmes shi'ites).

2 Une autre partie est les livres qui rassemblent les hadiths moraux tels que Nahjul Balagheh, Nahjul Fesaheh, Sahifeh Sajjadieh, Mizanol Hekmah, Tohofal O'qul, Me'raj al-Sa'adah, Mafatihul Janan qui désignent les relations sociales des shi'ites par les paroles des Ahloul Bayt (sa).

nous avons une mythologie qui est née de la littérature (le récit oral et écrit) qui a l'auteur et la date, mais en même temps, elle fonde une vérité et instaure la civilisation shi'ite.

Les caractéristiques du mythe ethno-religieux, littéraire et shi'ite :

Les caractéristiques du mythe ethno-religieux :

1. un récit fondateur
2. un récit anonyme
3. un récit collectif
4. la saturation symbolique
5. l'organisation serrée
6. l'éclairage métaphysique

La différence entre le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier avec le mythe ethno-religieux :

1′. le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure plus rien
2′. les œuvres qui l'illustrent sont en principe signées
3′. le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai

Mais le mythe littéraire shi'ite a deux points de différence avec le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier :

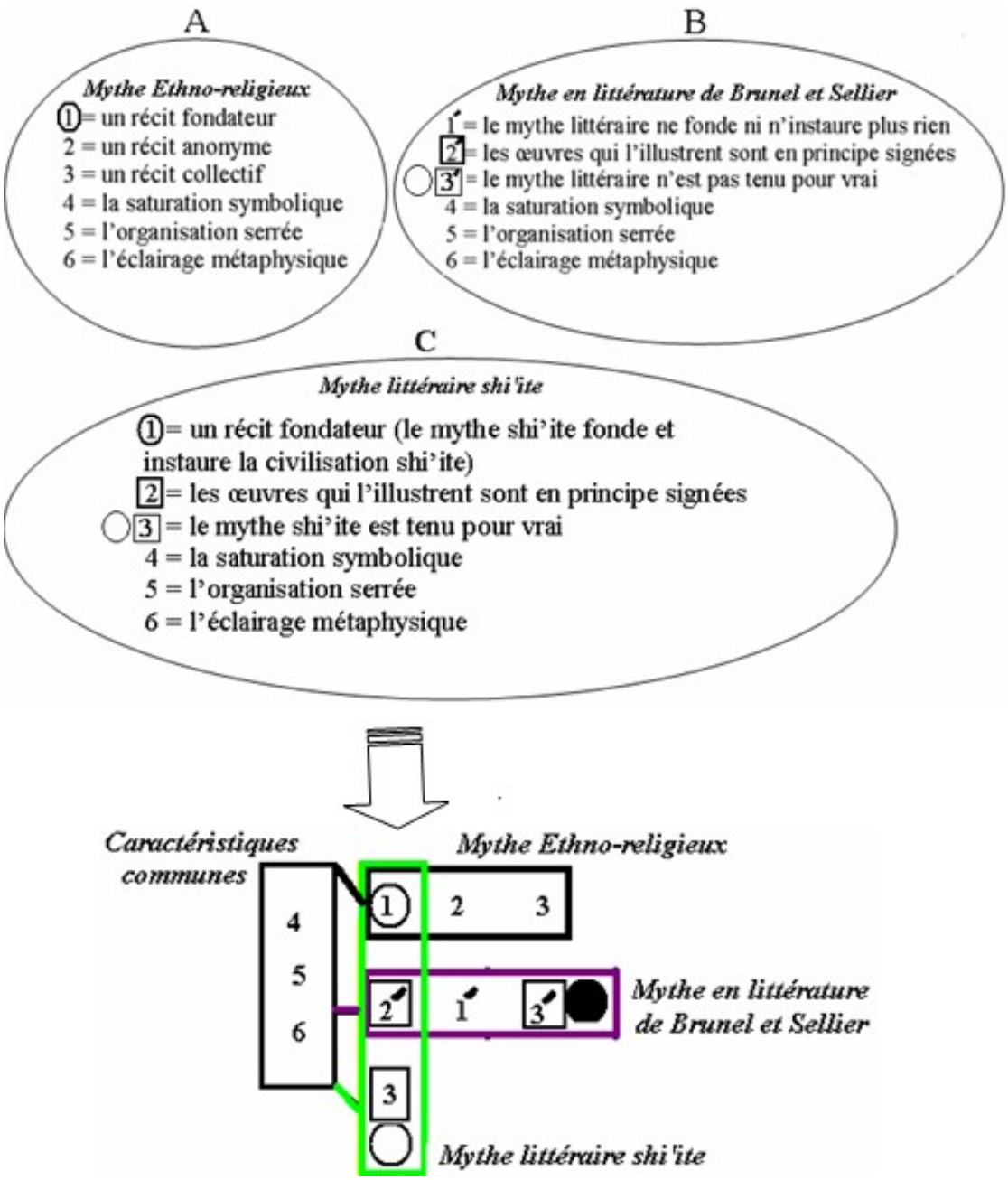
1. le mythe shi'ite fonde et instaure la civilisation shi'ite
2. le mythe shi'ite est tenu pour vrai

Le mythe shi'ite a des différences avec le mythe ethno-religieux :

1. Le récit shi'ite n'est pas anonyme. On connaît bien le narrateur et la justification de la narration est affirmée.

2. Le mythe shi'ite est littéraire. C'est-à-dire il est né de la littérature, il est récité par une personne bien désignée, les Ahloul Bayt (sa) et nous parvient par les récits écrits et oraux. Le mythe shi'ite ne renvoie pas au temps de l'origine *ab initio.* Cette mythologie est construite par les Ahloul Bayt (sa) environs 600 ans après J.C.

Les schémas ci-dessous montrent ces différences :



Ces différences avec le mythe ethno-religieux et le mythe littéraire de Pierre Brunel et Philippe Sellier nous emmènent à cette idée que ces définitions du mythe est incapable de définir la mythologie shi'ite. Le mythe shi'ite est né par contre de la littérature.

Il nous semble qu'il faut redéfinir le mythe littéraire. Un mythe qui naît de la littérature, est capable de comprendre tous les mythes dans le monde qui ont l'origine « littéraire »[1]. Ce que le mythe littéraire de Pierre

[1] Dans le deuxième majles nous définirons ce que nous entendons de la notion « littéraire ».

Brunel et Philippe Sellier n’est pas arrivé à faire.

Majles II

Gènes et Mythe Littéraires

> « Nous avons créé l'homme; nous savons ce que son âme lui suggère; nous sommes plus près de lui que la veine de son cou.[1] » (Coran, surate Qâf, verset 16)

La présente recherche est une approche transdisciplinaire et pluridisciplinaire qui a pour objet principal, la réévaluation et la redéfinition du concept du mythe littéraire, en abordant la vision des sciences biologiques, plus précisément la génétique dont les instruments et concepts servent de notre point de vue à la reconfiguration des structures déjà classiques de l'imaginaire.

A première vue, le sujet peut être déconcentrant ou peut-être insolite ou en risque d'être classifié comme irréaliste, insoutenable, inapplicable et idéaliste, parce que il s'agit de deux grands domaines de la recherche : la littérature et la biologie. D'une part, il y a l'espace du poétique et de l'imaginaire, les sciences humaines, les systèmes culturels et littéraires, et d'autre part, il y a une science exacte dont les représentations se trouvent seulement dans le concret, dans l'empirique, dans l'expérience de réel.

Cette recherche transdisciplinaire veut mettre en évidence que le mythe, comme il est défini par les mythologues, les ethnographes, les

[1] Traduit par Masson

anthropologues etc., n'est pas seulement un phénomène culturel, religieux, historique, ou déterminé par les représentations littéraires, mais il est en fait, déterminé par les structures génétiques qui préparent l'homme à la propension et la compétence de raconter des « histoires »/ des « récits ».

D'où vient ce déterminisme génétique sur le monde du mythe ? Le point de départ, c'est le livre de Richard Dawkins, *Gène égoïste,* où il explique le fait que notre corps est le véhicule et la machine par lequel survie nos gènes ; d'après lui, il y a une relation de réciprocité entre les gènes et les mémes. Ces derniers évoquent « l'idée d'une unité de transmission culturelle ou d'une unité d'*imitation*[1] », en se comportant comme les archétypes jungiens. Pour Jung les archétypes sont une sorte de matrice invariante d'images potentielles.

> Ils « représentent ou personnifient certaines données instinctives du psychisme obscur primitif, des racines véritables, mais invisibles de la conscience … leur forme doit être comparée au système d'axes d'un cristal, qui préforme en quelque sorte la formation des cristaux dans la solution mère, sans posséder lui-même une existence matérielle.[2] » (Jung, 1974 : 117)

Donc, en concevant l'archétype comme une image primordiale, Jung décrit ce concept comme

> « un sédiment mnésique, un engramme qui doit son origine à la condensation d'innombrables processus analogues les uns aux autres. Elle est en premier lieu et avant tout un dépôt, donc la forme fondamentale typique d'une certaine expérience psychique continuellement répétée. Sous cette forme de motif mythologique, elle est en même temps une expression active, sans cesse renouvelée, qui

[1] Dawkins, Richard, (1990), *Le Gène égoïste,* traduit de l'anglais par Laura Ovion, France, Armand Colin, page 192.

[2] Jung, C. G., Kerenyi, K., (1974), *Introduction à la l'essence de la mythologie,* Paris : Petite bibliothèque Payot.

> évoque l'expérience psychique en question (…) Aussi l'image primordiale est-elle fort probablement l'expression psychique d'une disposition anatomo-physiologique déterminée.[1] » (Jung, 1983 : 434)

Ce déterminisme biologique crée une disposition de la mémoire humaine pour stocker des engrammes, des images matricielles, des virtualités qui prisent dans une dynamique particulière de la répétition, et deviennent une sorte de réplicateur culturel. En d'autres termes, il y a une relation d'équivalence entre le mème, comme le réplicateur culturel, et l'archétype, cette perspective présente le méme en tant que la base des représentations culturelles.

Le méme est l'unité minimale d'un système culturel. Si dans la théorie de l'imaginaire, l'image est le centre des systèmes culturels, notre perspective met l'accent sur le déterminisme génétique par lequel l'image n'est pas du tout une représentation qui contient en elle-même le rapport historique, social, culturel et linguistique entre un signifiant et un signifié. Pour nous, l'image elle-même est le produit des unités minimales que nous appelons les gènes littéraires dans un milieu culturel que nous appelons le méme littéraire. Les gènes littéraires ont la même fonction que les archétypes, définis comme

> « moule à fabriquer des images, identique pour tous les membres de l'espèce humaine.[2] » (Wunenburger, 1997 : 47)

Von Franz dans *L'interprétation des contes de fées,* à propos des

1 Jung, C. G., (1983), Types psychologiques, Paris : Georg.
2 Wunenburger, Jean-Jacques, (1997), Philosophie des images, Paris : PUF.

archétypes écrit :

> « les archétypes sont des virtualités créatrices, des dynamismes structurants du psychique humain, dont l'ensemble forme l'inconscient collectif.[1] » (Von Franz, 1993)

et Gilbert Durand

> « rattache l'archétype à une détermination secondaire et particulière des schèmes, qui peut prendre une forme épithétique (haut - bas) ou substantivée (lumière – ténèbres) et qui se conjugue selon des prégnances culturelles : il équivaut à l'instance de formation proprement symbolique. » (Wunenburger, 1997 : 47-48)

Chacun définit l'archétype différemment, l'un dit c'est «un sédiment mnésique», l'autre dit qu'il s'agit de la «moule à fabriquer des images», un autre le décrit comme «des virtualités créatrices». Nous n'avons pas une définition pertinente de l'archétype. Donner un schéma clair de l'archétype est très difficile, nous l'admettons. Dans cette partie nous essayons de mettre en relief les caractéristiques de l'archétype, afin d'avoir un schéma clair et moins ambiguë qui convient à notre proposition biologique de l'archétype.

[1] « On considère que l'inconscient collectif est constitué de formes de pensée préexistantes, nommées archétypes, donnant forme à un certain matériel psychique qui pénètre alors le conscient. Les archétypes sont équivalents aux formes de comportement instinctif. Des exemples d'idées, telle celle de renaissance, qui se présentent de façon indépendante parmi des cultures et des époques variées, sont présentées comme l'évidence d'un inconscient collectif. On pense qu'il y a autant d'archétypes que de situations récurrentes dans la vie et que, lorsque survient une situation qui correspond à un archétype particulier, celui-ci, à la façon d'un instinct, pousse à sa réalisation ; […] L'existence des archétypes est démontrée par l'analyse des rêves d'adultes et d'enfants, l'imagination active, les hallucinations psychotiques et l'imaginaire des états de transe. Cette démarche comparative entre les mythes et les productions de l'inconscient a permis à C. G. Jung de démontrer, sur la base de matériel empirique, l'existence d'un inconscient collectif contenant des archétypes. Ils sont responsables de la réapparition au cours de l'histoire humaine des mêmes motifs symboliques, qui seuls peuvent être objets de connaissance, l'archétype qui s'y constelle restant inconnaissable en soi. » (*In Jung*, Collected Works of C. G. Jung, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton University Press, 1968, p. 42-53, §87-110)

1. Qu'est-ce qu'un archétype ?

Selon Jung, l'origine des mythes est l'archétype[1] :

> « les archétypes créent des mythes, des religions, et des philosophes, qui influencent et caractérisent des nations et des époques entières. » (Jung, 1987 : 79)

mais il est nécessaire, nous semble-t-il, de rappeler que Jung utilise l'archétype comme un modèle pour exprimer les contenus de l'inconscient collectif. Jung dans *Correspondance 1950-1954* explique ses intentions à propos du terme de l'archétype. Il écrit :

> « lorsque je parle de l'atome c'est du modèle que l'on en a construit que je parle ; et lorsque je parle de l'archétype, c'est de ses représentations qu'il s'agit, jamais de la chose en elle-même qui, dans les deux cas, reste un mystère relevant de la transcendance. » (Jung, 1992 : 108)

Dans *Philosophie des images,* Wunenburger écrit :

> « *l'archétype (Urbild),* terme déjà utilisé dans la tradition néo-platonicienne pour désigner des Formes intelligibles, sources d'information et de production du réel sensible, [l'archétype]est une image générique d'une série ou une condensation de représentations non actualisées ; elle est dotée d'une puissance de production d'images dérivées et sert de canon de référence pour identifier et évaluer toutes les copies. » (Wunenburger, 2007 : 47)

Selon Wunenburger, l'archétype a quelques caractéristiques que nous

[1] Dans *Questions de Mythocritique Dictionnaire*, Jasionowicz dans sont article « Archétype », étudie l'étymologie et l'histoire de l'archétype. « Archétype : (gr. Arkhetupon, lat. archétypum, du grec : arkhe- « commencement » et/ou arkhaios- « ancien » et tupos- « empreinte », « modèle »), terme proposé par Carl-Gustav Jung pour décrire l'idée d'une tendance innée vers des concepts semblables et pour désigner les constantes du psychisme humain représentant des réactions psychologiquement nécessaires et adéquates à certaines situations typiques ; entité hypothétique dotée d'une forte valeur émotive, qui se manifeste souvent dans les rêves, les fantaisies et les visions et qui présente des analogies frappantes avec les motifs redondants retrouvés dans les mythes, les contes, les légendes, mais aussi dans la symbolique religieuse et dans les œuvres d'art, à travers les cultures et les époques. » (Jasionowicz, 2005 : 27)

montrons dans le tableau ci-dessous :

<table>
<tr><td rowspan="2">Description</td><td colspan="3">des Formes intelligibles</td></tr>
<tr><td rowspan="2">l’image générique</td><td>d’une série</td><td rowspan="2">de représentations non actualisées</td></tr>
<tr><td>d’une condensation</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Contenu</td><td colspan="3">des sources d’information</td></tr>
<tr><td colspan="3">des sources de production du réel sensible</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Fonction</td><td colspan="3">une puissance de production d’images dérivées</td></tr>
<tr><td rowspan="2">le canon de référence</td><td>pour identifier</td><td rowspan="2">toutes les copies</td></tr>
<tr><td>pour évaluer</td></tr>
</table>

Chaque définition de l’archétype ne contient que quelque caractéristique qui réalise et construit notre modèle génétique de l’archétype en tant que producteur du mythe. Wunenburger estime que l’archétype a «une puissance de production d’images dérivées» d’après ses « sources d’information et de production du réel sensible ». Par cette démarche, il « sert de canon de référence pour identifier et évaluer toutes les copies » construit, ce que les gènes font dans les cellules d’un être vivant d’ailleurs.

La définition de Wunenburger ne comprend pas tout aspect de l’archétype comme celle de Jung et Durand. L’archétype est « dynamique » comme dit Jung et basé sur le « schème » comme dit Durand. Il ne faut pas oublier le rôle et la relation réciproque entre le milieu culturel et l’archétype que ce dernier « se conjugue selon des prégnances culturelles ».

L’archétype nécessite d’une définition exhaustive qui contient toutes les caractéristiques que C.G. Jung, G. Durand et J.J. Wunenburger attribuées à l’archétype. Leurs définitions de l’archétype sont énormément

dispersées. Nous n'avons pas l'intention de les critiquer. Notre méthode ici ressemble aux chercheurs de l'or qui fouillent dans une rivière ; les orpailleurs qui recueillent par lavage les paillettes d'or dans les fleuves et les terres aurifères.

La recherche de l'Or est basée sur trois démarches : la prospection, la technique de la batée ou du pan[1] et le matériel d'exploitation. Nous profitons de cette méthode à fin de recueillir les caractéristiques principales de l'archétype parmi le vaste champ des définitions Jung, Wunenburger et Durand.

Les définitions de l'archétype

Les archétypes créent des mythes, des religions, et des philosophes, qui influencent et caractérisent des nations et des époques entières. (Jung, 1987 : 79)
[L'archétype est] un concept né de l'expérience (Jung, 1968)
[un concept] basé sur l'évidence médicale et des observations de phénomènes mythiques, religieux et littéraires (Jung, 1968)
[Les archétypes sont] des images primordiales (Jung, 1968)
Les images archétypiques sont décrites comme préexistantes, disponibles et actives dès la naissance en tant qu'idées potentielles élaborées par la suite par l'individu (Jung, 1968)
l'archétype est semblable à l'instinct ; tous deux ne sont prédéterminés que dans la forme (Jung, 1968)
l'archétype n'est pas une disposition qui sommeille, en attendant bien tranquillement son actuation (Hostie, 1968 : 91)
[L'archétype] c'est une disposition dynamique qui tend vers sa réalisation (Hostie, 1968 : 91)
une *facultas praeformandi* : une faculté de préformer (Jung, 1971, p. 94)
L'archétype est sur la voie de l'idée et de la substantification. (Durand, 2002 : 64)
L'archétype réside dans la tendance à nous représenter de tels motifs, représentation qui peut varier considérablement dans les détails, sans perdre son schème fondamental (Jung, 1964 : 67)
les structures archétypes ne sont pas des formes statiques. Ce sont des éléments

[1] C'est une cuvette qui permet de séparer les paillettes d'or du sable.

dynamiques, qui se manifestent par des impulsions tout aussi spontanément que les instincts (Jung, 1964 : 76)
La valeur (intensité) des forces archétypales n'est pas une qualité absolue, mais elle varie selon le contexte dans lequel elles se manifestent au niveau individuel ou collectif. (Jasionowicz, 2005 : 29)
G. Durand inverse la hiérarchie et rattache l'archétype à une détermination secondaire et particulière des schèmes, qui peut prendre une forme épithétique (haut- bas) ou substantivée (lumière- ténèbres) et qui se conjugue selon des prégnances culturelles : il équivaut à l'instance de formation proprement symbolique. (Wunenburger, 2007: 47-48)
L'archétype serait donc orienté 'vers le haut', vers le monde des représentations : des images et des idées, et 'vers le bas', vers les réactions instinctives d'origine biologique (Baudoin, 1963)
L'archétype : « C'est l'organisation biologique de notre fonctionnement psychique. » (Evans, 1970 : 37)
Jung compare les archétypes aux instincts chez les animaux, en affirmant que ces premiers pourraient être vus comme 'l'organisation biologique de notre fonctionnement psychisme'. (Jasionowicz, 2005 : 31)
« [L'archétype est] un organisme qui vit de sa vie propre, doué de forces génératrices » (Jung, 1951 : 458, cité par Humbert, 2004 : 182)
[Jung] appelle alors image originelle ou primordiale *(Urbild)* le schème commun à un ensemble de représentations collectives et individuelles. (Humbert, 2004 : 175)
L'image primordiale est un sédiment mnémique, un engramme. (Jung, 1938 : 434, cité par Humbert, 2004 : 178)
Les archétypes sont en quelque sorte les fondements, profondément cachés, de la psyché consciente […] on les hérite avec la structure du cerveau. (Jung, 1961 : 41, cité par Humbert, 2004 : 178)
Ce ne sont pas les représentations qui sont transmises, mais des structures dont proviendraient les représentations. Jung définit alors les archétypes comme des « structures congénitales ». (Humbert, 2004 : 179)
« Les systèmes hérités correspondent aux situations humaines qui prévalent depuis les temps les plus anciens […] J'ai donné à ce prototype, congénital et préexistant, de l'instinct, ce *pattern of behaviour,* le nom d'archétype. » (Jung, 1963 : 231, cité par Humbert, 2004 : 180)
Il ne s'agit pas de représentations héritées, mais d'une disposition innée à former des représentations analogues, c'est-à-dire des structures universelles identiques de

la psyché, que j'ai appelées plus tard : inconscient collectif. J'ai appelé archétypes ces structures. Elles correspondent au concept biologique de *pattern of behaviour.* (Jung, 1953 : 274, cité par Humbert, 2004 : 180)
« Les représentations archétypiques que nous transmet l'inconscient ne doivent pas être confondues avec l'archétype en soi. Ce sont des formations extrêmement variées qui font référence à une forme fondamentale non représentable en elle-même. L'essence proprement dite de l'archétype n'est pas susceptible de conscience. » (Jung, 1970 : 538, cité par Humbert, 2004 : 180)
« Quoique nous avancions de l'archétype, ce sont toujours des illustrations ou des concrétisations qui appartiennent à la conscience. Mais hors de cette approche, nous ne pourrions absolument rien dire des archétypes. On doit toujours garder à la conscience que ce que nous voulons signifier par archétype n'est pas représentable en soi, mais a des effets qui permettent des illustrations, lesquelles sont des représentations archétypiques » (Jung, 1970 : 539, cité par Humbert, 2004 : 181)
« Il est impossible de donner une interprétation universelle à un archétype. Il faut l'expliquer conformément à la situation psychologique de l'individu particulier » (Jung, 1964 : 96, cité par Humbert, 2004 : 181)
« Les archétypes sont, pour ainsi dire, les organes de la psyché prérationnelle » (Jung, 1958-81, volume 11 : § 845, cité par Humbert, 2004 : 182)
« L'archétype est un organe psychique présent chez chacun, un facteur vital pour l'économie psychique » (Jung, 1953 : 102-103, cité par Humbert, 2004 : 182)
[L'archétype] n'est pas prédéterminé (Jung, 1968)
[L'archétype est] une potentialité de représentation qui peut s'actualiser de façon variée (Jung, 1968)
Les archétypes se lient à des images très différenciées par les cultures et dans lesquelles plusieurs schèmes viennent s'imbriquer. (Durand, 2002 : 63)
L'archétype s'inscrit dans une trame de représentations apparentées entre elles, conduisant toujours à d'autres images archétypiques et se chevauchant constamment les unes les autres, et dont l'ensemble forme le singulier tapis de la vie (Jung, 1998 : 220)

La structure apparaît à travers le groupement des images archétypes, car les archétypes ne fonctionnent pas dans la psyché de manière isolée, mais se trouvent 'dans un état de contamination mutuelle, dans une interpénétration et une fusion réciproques'. (Jung, 1935 : 225, cité par Jasionowicz, 2005 : 32)
Les archétypes constituent les substantifications des schèmes. (Durand, 2002 : 62)

Il existe certaines représentations qui ont l'origine dans l'inconscient collectif. Jung emploie le terme de l'archétype pour désigner ces représentations. Nous estimons que le modèle défini par Jung (l'archétype), ne pourrait pas être parfait et assez clair. Selon Jung, l'archétype est « une image primordiale », alors que Durand, comme Wunenburger indique, « inverse la hiérarchie et rattache l'archétype à une détermination secondaire et particulière des schèmes. » (Wunenburger, 2007 : 47)

Le tableau des définitions de l'archétype montre que chacune de ces définitions, toutes seules, sont incomplètes et désunies, mais l'ensemble de ces définitions donne un schéma complet des représentations de l'inconscient collectif. Nous avons besoin de ce modèle complet qui puisse rassembler toutes les caractéristiques des contenus de l'inconscient collectif.

Il faut avouer que ces définitions de l'archétype ne nous satisfont point. Nous ne pouvons pas utiliser une définition de l'archétype comme la base de notre recherche en tant que l'origine du mythe. Une définition toute seule n'inclut pas toutes les caractéristiques de l'archétype. Pour avoir une définition exhaustive de l'archétype, cette définition doit contenir certaines caractéristiques indispensables qui sont citées séparément par Jung,

Wunenburger et Durand et les autres. Ces caractéristiques citées sont :

1. créer des mythes
2. être un ensemble de représentations collectives et individuelles
3. avoir des structures congénitales
4. sa structure apparaît à travers le groupement des images archétypes
5. sa structure est dynamique
6. avoir une forme épithétique (haut- bas) ou substantivée (lumière-ténèbres)
7. posséder une disposition dynamique qui tend vers sa réalisation
8. constituer les substantifications des schèmes
9. correspondre aux situations humaines
10. se conjuguer selon des prégnances culturelles
11. se lier à des images très différenciées par les cultures
12. s'inscrire dans une trame de représentations apparentées entre elles, conduisant toujours à d'autres images archétypiques et se chevauchant constamment les unes les autres.

Quelle définition de l'archétype réunit ces douze déterminants en elle-même ? Pour unir ces caractéristiques dans une définition, il faut que nous redéfininssions nous-même un modèle[1] opportun des contenus de l'inconscient collectif. Nous considérons qu'un modèle biologique, précisément génétique peut répondre à nos exigences.

Jung a mentionné l'aspect biologique[2] de l'archétype comme Durand [3], mais notre point de vue est différent à propos de ce sujet. Notre modèle

[1] Comme dit Jung,, l'archétype est un modèle à fin d'expliquer les contenus de l'inconscient collectif qui produisent les mythes, les religions, etc.

[2] « Il ne s'agit pas de représentations héritées, mais d'une disposition innée à former des représentations analogues, c'est-à-dire des structures universelles identiques de la psyché, que j'ai appelées plus tard : inconscient collectif. J'ai appelé archétypes ces structures. Elles correspondent au concept biologique de *pattern of behaviour.* (Jung, 1953 : 274, cité par Humbert, 2004 : 180)»

[3] Gilbert Durand dans *L'imagination symbolique* indique « c'est à Bergson que revient le mérite d'avoir de façon explicite établi le rôle biologique de l'imagination. » (Durand, 2008 : 116) et ensuite René Lacroze confirme « la thèse du 'rôle biologique' de l'imagination. » (Ibid., 117)

génétique contient les caractéristiques indispensables de l'ancien modèle de Jung (l'archétype). Il peut aussi répondre aux critiques de G. Durand à propos de l'hiérarchie du schème et de l'archétype et la définition de l'archétype chez Wunenburger pour l'identification et l'évolution de toutes les copies de l'archétype.

Il nous semble nécessaire de rappeler que le système français insiste sur la méthodologie plus que le résultat de l'observation et de l'expérience. Nous osons même dire que ce système ignore la totalité d'une recherche parce qu'il n'a pas une méthode dans son archive. En occident, la forme est plus importante que le contenu. C'est pour cela que les européens arrivent à imposer leurs règles sur tout. Une sorte de standardisation existe, voire a dominé pendant des années. Le mal et le bien sont définis par la culture et la civilisation de l'Occident, de l'Europe.

Il faut toujours référer aux codes connus chez européens et c'est eux qui considèrent qu'ils ont le droit d'impliquer les règles et les lois sur tout ! Personne n'a le droit de franchir ces lois. En franchissant ces lois, la personne et ses recherches sont repoussées. Nous sommes contre cette démarche. Cette démarche nous rappelle la fameuse histoire de Galileo Galilei.

La méthode de Galileo Galilei donne ce résultat que «le Soleil est le centre du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut.» Ce résultat était contre des enseignements de l'Eglise Catholique. Cette dernière croyait au contraire, que la Terre est le centre du

monde, une théorie géocentrique dominait. Le point que nous voulons projeter la lumière est là. C'est une sorte de standardisation de la science. Tout doit s'accorder à leurs lois, sinon le sort de Galilei[1] l'attend.

Cet héritage culturel de l'église existe toujours en Occident. Nous espérons qu'il ne trouve pas beaucoup de place à s'exprimer sur notre recherche et cet héritage culturel peut tolérer que dans l'espace du poétique de l'imaginaire, les sciences humaines, les systèmes culturels et littéraires, nous bénéficions de la science exacte, la génétique dont les représentations se trouvent seulement dans le concret, dans l'empirique, dans l'expérience de réel.

[1] Il prononce également la formule d'abjuration que le Saint-Office avait préparée :« Moi, Galiléo, […] ici traduit pour y être jugé, agenouillé devant les très éminents et révérés cardinaux inquisiteurs généraux contre toute hérésie dans la chrétienté, […] jure que j'ai toujours tenu pour vrai, et tiens encore pour vrai, et avec l'aide de Dieu tiendrai pour vrai dans le futur, tout ce que la Sainte Église Catholique et Apostolique affirme, présente et enseigne. […]» http://fr.wikipedia.org/wiki/Galil%C3%A9e_%28savant%29. Il faut toujours prononcer cette abjuration, bien que l'idée soit juste. Mais murmurant dire « *E pur si muove* ! » (Et pourtant elle tourne).

1.2. Des contenus de l'inconscient collectif (notre modèle génétique)

Nous avons montré que les contenus de l'inconscient collectif ont certaines caractéristiques. Nous les classons dans le tableau ci-dessous en trois parties : lien, structure et milieu culturel.

Liens	s'inscrire dans une trame de représentations apparentées entre elles, conduisant toujours à d'autres et se chevauchant constamment les unes les autres
Structure	avoir une structure congénitale et dynamique à travers le groupement, avec une forme épithétique (haut- bas) ou substantivée (lumière- ténèbres) qui tend vers sa réalisation
Milieu culturel	correspond aux situations humaines, se conjugue selon des prégnances culturelles se liant à des images très différenciées par les cultures avec des représentations collectives et individuelles
Produit final	crée des mythes

Notre modèle génétique est capable d'embrasser ces caractéristiques. Pour cela, nous inspirons d'un livre du domaine de biologie. Le livre de Richard Dawkins, *Géne égoïste,* est la base de notre travail. Nous étudions quatre caractéristiques du *Gène égoïste.* Ces caractéristiques nous sont utiles à fin de compléter notre modèle génétique du contenu de

l'inconscient collectif.

Richard Dawkins à propos de la théorie du gène égoïste remarque que

> « La théorie du gène égoïste, c'est la théorie de Darwin, exprimée d'une autre manière que celle choisie par ce dernier, […] Plutôt que de se focaliser sur l'organisme individuel, elle prend le point de vue du gène sur la nature. » (Dawkins, 1989 : IX)

Les piliers de la théorie du *Gène égoïste* sont :

1. La soupe originelle
2. Les contenus de la soupe originelle

   Les réplicateurs : (les gènes (ADN), les mèmes[1])
3. Les machines à survie
4. L'évolution (la compétition, la sélection naturelle)
5. La stabilité (la longévité, la fécondité, la fidélité de copie)

1.2.1. La soupe originelle

Selon Richard Dawkins il existe deux sortes de soupe originelle. Une soupe génétique qui est construit par les gènes et celle de culture humaine « qui évoque l'idée d'une unité de transmission culturelle ou d'une unité d'*imitation.* » (Dawkins, 1989 : 192).

Il explique que le début de la soupe originelle apparaît avec des matières premières chimiques telles que de l'eau, du dioxyde de carbone, du méthane et de l'ammoniac qui se trouvent aussi dans d'autres planètes

[1] Susan Blackmore dans *La théorie des mème pourquoi nous nous imitons les uns les autres,* définit le mème comme « quand on imite quelqu'un, quelque chose est transmis. Ce 'quelque chose' peut alors se transmettre à nouveau, encore et encore, et ainsi prendre vie de manière autonome. On pourrait appeler cette chose une 'idée', une 'instruction', un 'comportement', un 'bout d'information'.» (Blackmore, 2006 : 34)

du système solaire. L'apparition de la première molécule a été très importante. Parce que cette molécule deviendra le réplicateur et a une certaine capacité extraordinaire :

> « Des processus analogues doivent avoir produit la 'soupe originelle', qui, selon les biologistes et les chimistes, constituent les mers il y a quelques trois ou quatre milliards d'années. Les substances organiques se concentrèrent localement, peut-être sous forme d'écume séchant le long des rivages, ou de fines gouttelettes en suspension. Puis sous l'influence d'une énergie comme les rayons ultraviolets du soleil, elles se combinèrent en molécules plus importantes.
>
> En réalité, une molécule qui produit une copie d'elle-même n'est pas aussi difficile à imaginer qu'il y paraît tout d'abord. Une seule suffit. Imaginons le réplicateur comme une moule, ou un gabarit, une grande molécule consistant en une chaîne complexe de différentes sortes de pierres formant la base des molécules. » (Ibid. : 15)

1.2.2. Les contenus de la soupe originelle

Les réplicateurs : (les gènes (ADN), les mèmes)

En créant, par accident, une molécule capable de se produire à l'identique, le contenu de la soupe originelle changea. Selon Dawkins, il existe deux sortes de réplicateur[1] : les gènes (ADN[2]) comme les anciens

[1] David Deutsch dans L'Étoffe de la réalité décrit cette nouveauté : « Un réplicateur fait que l'environnement dans lequel il se trouve en fabrique une copie ; il contribue de façon causale à sa propre réplication. » (Deutsch, 2003)

[2] Une molécule d'ADN est une longue chaîne de blocs de base, petites molécules appelées nucléotides. A l'image des molécules de protéines constituées de chaînes d'acides aminés, les molécules d'ADN sont des chaînes de nucléotides. Une molécule d'ADN est trop petite pour être visible, mais sa forme exacte a été ingénieusement décryptée par des méthodes indirectes. Il s'agit d'une paire de chaînes de nucléotides assemblées de manière à former un escalier en colimaçon – la 'double ellipse', la 'spirale immortelle'. Les blocs de base ou nucléotides ne sont que des quatre sortes différentes, dont on peut abréger les noms en A, T, C et G. Ce sont les mêmes pour les animaux et les plantes. Ce qui diffère, c'est l'ordre dans lequel ils sont assemblés. Un bloc G provenant d'un humain est exactement pareil à celui qui provient d'un escargot. Mais la séquence de blocs n'est pas seulement différente entre l'homme et l'escargot, elle l'est aussi – quoique dans une moindre mesure – d'un homme à l'autre (sauf dans le cas particulier des vrais jumeaux). Notre ADN vit à l'intérieur de notre corps. Il n'est pas concentré dans un coin particulier du corps, mais il est distribué dans les cellules. Un corps humain moyen est constitué d'environ un millier de millions de millions de cellules, et, sauf quelques exceptions que nous pouvons ignorer, chacune d'elles contient une copie complète de l'ADN de ce corps. Cet ADN peut être considéré comme un ensemble d'instructions donnant le mode d'emploi de la fabrication d'un corps, écrit en alphabet A, B, C et G de nucléotides. C'est comme si, dans chaque pièce d'un immense bâtiment, il y avait une bibliothèque contenant les plans de l'architecte pour tout le bâtiment. Cette 'bibliothèque' cellulaire s'appelle le noyau. Les plans de l'architecte comportent jusqu'à 46 volumes chez l'homme – ce nombre étant différent chez d'autres espèces. Ces 'volumes'

réplicateurs et les mèmes (unité culturelle) comme les nouveaux réplicateurs.

Certains réplicateurs découvrirent comment se protéger avec un mur physique de protéines autour d'eux .

> « C'est peut-être ainsi que les premières cellules vivantes apparurent. Les réplicateurs commencèrent non seulement à exister, mais aussi à se construire des enveloppes, des véhicules pour leur survie. » (Dawkins, 1989 : 19)

Les réplicateurs qui pouvaient construire des machines à survie plus fortes , survivent.

> « Les gènes se propagent dans le pool génique en sautant de corps en corps par le biais des spermatozoïdes et des ovocytes. » (Dawkins, 1989 : 192)

Avec le temps, les machines à survie devinrent plus spacieuses et plus raffinées. On appelle maintenant ces réplicateurs, les gènes et nous sommes leurs machines à survie. 'Nous' comprend l'ensemble des êtres vivants : les animaux, les plantes, des bactéries et des virus.

> « Nous sommes tous des machines à survie pour le même type de réplicateurs – les molécules appelées ADN – mais il y a différentes façons de faire sa vie dans le monde et les réplicateurs ont construit une large gamme de machines pour les exploiter. Un singe est une machine qui préserve les gènes dans les arbres, un poisson est une machine qui préserve les gènes dans l'eau ; il y a même un petit vers qui préserve les gènes dans les barriques de bière allemande. » (Dawkins, 1989 : 21)

Il faut aussi mentionner que les gènes sont immortels mais leurs machines à survie construites par la collection des gènes sont vouées à la

---

sont les chromosomes. Ils sont visibles au microscope et ressemblent à de longs bâtons le long desquels les gènes sont disposés dans un ordre précis. (Dawkins, 1989 : 22)

disparition.

Les mèmes, nouveaux réplicateurs,

> « se propagent dans le pool des mèmes, en sautant de cerveau en cerveau par un processus qui, au sens large, pourrait être qualifié d'imitation. » (Dawkins, 1989 : 192)

Dawkins donne un exemple à propos de la manière que les mèmes se propagent.

> « Si un scientifique, dans ce qu'il lit ou entend, trouve une bonne idée, il la transmet à ses collègues et à ses étudiants, la mentionnant dans ses articles et dans ses cours. Si l'idée éveille de l'intérêt, on peut dire qu'elle se propage elle-même d'un cerveau à l'autre. Comme mon collègue N. K. Humphrey l'a résumé clairement : '… les mèmes devaient être considérés techniquement comme des structures vivantes, et non pas simplement comme des métaphores. Lorsque vous plantez un mème fertile dans mon esprit vous parasitez littéralement mon cerveau, le transformant ainsi en un véhicule destiné à propager le mème, exactement comme un virus peut parasiter le mécanisme génétique d'une cellule hôte. » (Dawkins, 1989 : 192)

1.2.3. Les machines à survie

La molécule d'ADN a deux fonctions importantes. D'abord, elle fait des copies d'elles-mêmes et

> « supervise indirectement la fabrication d'un type différent de molécule – la protéine. » (Dawkins, 1989 : 23)

La fabrication des corps est sous contrôle indirecte des gènes afin de produire les mêmes machines à survie. Pour garantir leur propre survie future, les gènes surveillent que

> « chaque génération nouvelle part de zéro » « parce que leur survie dépend de l'efficacité des corps dans lesquels ils vivent et qu'ils ont aidés à construire. » (Dawkins, 1989 : 24)

Mais des fois, il y a des erreurs dans les copies. L'erreur peut être le début de l'évolution.

1.2.4. La stabilité (la longévité, la fécondité, la fidélité de copie)

Quand les nouveaux réplicateurs sont créés, la question importante est la survie et la stabilité. D'après Dawkins, la sélection des formes stables et le rejet des formes instables sont les formes primitives de la sélection naturelle.

> « La 'survie des plus forts' de Darwin est en fait un cas particulier de la loi plus générale de survie du stable. L'univers est peuplé de choses stables. Une chose stable est une collection d'atomes assez permanente et commune pour mériter un nom. » (Dawkins, 1989 : 12)

La stabilité contient trois critères : la longévité, la fécondité et la fidélité de copie. Cette loi est basique. La longévité veut dire vivre plus longtemps pour faire plus des copies. La fécondité veut dire la capacité de faire plus de copies et la fidélité de copie veut dire avoir des copies plus identiques et ressemblantes.

Dawkins donne un exemple :

> « si un réplicateur de type A fait en moyenne une copie de lui-même par semaine, tandis que le type B en fait une par heure, il n'est pas difficile de constater que le molécules de type A seront très vite en nombre inférieur, même si elles 'vivent' bien plus longtemps que les molécules B. Il y a donc eu sans doute une 'tendance évolutionnaire' vers une plus grande 'fécondité' des molécules dans la soupe. Une troisième caractéristique des réplicateurs est la précision de la copie. Si des molécules de type X et de type Y ont la même durée de vie et se copient à la même vitesse, mais si X fait en moyenne une erreur toutes les cent copies, les Y deviendrons évidemment plus nombreuses. Le contingent X de population perd non seulement les 'enfant' mal formés, mais aussi leurs descendants, réels ou potentiels. (Dawkins, 1989 : 17)

1.2.5. L'évolution (la compétition, la sélection naturelle)

Dans le processus de copie, il y a trois attitudes. *I.* La fidélité de la copie, qui veut dire le réplicateur produit la même chose identique. *II.* Il y a des erreurs pendant la copie et la nouvelle copie ne survit pas devant ses rivaux manquant d'une des caractéristiques de la loi de stabilité. *III.* La nouvelle copie survit parce qu'elle est plus stable que son ancêtre. L'évolution, la sélection naturelle et la compétition commencent d'ici. Celle qui est plus stable que les autres, sera sélectionnée naturellement.

Dawkins explique la compétition des réplicateurs. Il constate que

> « les variétés les moins favorisées sont devenues moins nombreuses à cause de la compétition, et qu'à la fin, beaucoup de leurs lignées ont disparu. La lutte pour l'existence existait déjà parmi les différentes variétés de réplicateurs. Ils ne savaient pas qu'ils luttaient, et ne s'en inquiétaient pas. La lutte n'était animée par aucun mauvais sentiment. En fait par aucun sentiment d'aucune sorte. Mais ils luttaient, en ce sens qu'une erreur de copie ayant pour résultat un plus haut degré de stabilité ou un nouveau moyen de diminuer la stabilité des rivaux, était automatiquement conservée et multipliées. Le processus d'amélioration fut cumulatif. Les moyens d'accroître sa propre stabilité et de diminuer celle du rival devinrent plus élaborés et plus efficaces. » (Dawkins, 1989 : 19)

Dawkins différencie entre la sélection naturelle d'aujourd'hui et du passé.

> « A l'origine, la sélection naturelle consistait en la survie différentielle de réplicateurs flottant librement dans la soupe originelle. La sélection naturelle favorise maintenant les réplicateurs les plus aptes à construire les machines à survie, les gènes les plus habiles à contrôler le développement de l'embryon.» (Dawkins, 1989 : 24)

Selon Dawkins,

> « nous ne devions pas penser que les gènes étaient des agents ayant des buts conscients. La sélection naturelle aveugle les pousse cependant à ce comporter comme s'ils avaient un but précis, et par

> moments, il a été pratique de parler des gènes en utilisant un tel langage. Par exemple, lorsque nous disons que 'les gènes essayent d'augmenter leur nombre dans les pools géniques futurs', ce que nous voulons réellement dire c'est 'que les gènes qui ont un comportement destiné à augmenter leur nombre dans les pools géniques futurs, constituent des gènes dont nous voyons les effets dans le monde'. » (Dawkins, 1989 : 196)

Nous profitions ici, au moment d'élaborer la notion de l'évolution et la compétition dans les gènes littéraires, d'expliquer la différence du gène littéraire et la notion du « mythème » que Claude Lévi-Strauss a proposé dans *La structure des mythes.* Selon lui, ce sont « ces grosses unités constitutives ou mythèmes » qui construisent le mythe. Il y a deux raisons que nous utilisons le gène littéraire et nous évitons l'usage de «mythème».

C'est une question du temps d'abord. Le mythème ne représente pas la genèse d'un mythe, ni l'évolution d'un récit jusqu'au moment où il devienne le mythe. C'est-à-dire quand nous avons un mythe sous la main, le mythème trouve l'utilité et le sens. Lévi-Strauss dans *La structure des mythes,* estime que :

> « 1. Si les mythes ont un sens, celui-ci ne peut tenir aux éléments isolés qui entrent dans leur composition, mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés.
>
> 2. Le mythe relève de l'ordre du langage, il en fait partie intégrante ; néanmoins, le langage, tel qu'il est utilisé dans le mythe, manifeste des propriétés spécifiques.
>
> 3. Ces propriétés ne peuvent être cherchées qu'*au-dessus* du niveau habituel de l'expression linguistique ; autrement dit, elles sont de nature plus complexe que celles qu'on rencontre dans une expression linguistique de type quelconque.
>
> - Si l'on nous concède ces trois points, fût-ce comme hypothèses de travail, deux conséquences fort importantes suivent :

> 1. Comme tout être linguistique, le mythe est formé d'unités constitutives,
>
> 2. Ces unités constitutives impliquent la présence de celles qui interviennent normalement dans la structure de la langue, à savoir les phonèmes, les morphèmes, et les sémantèmes. Mais elles sont, par rapport à ces derniers, comme ils sont eux-mêmes par rapport aux morphèmes, et ceux-ci par rapport aux phonèmes. Chaque forme diffère de celle qui précède par un plus haut degré de complexité. Pour cette raison, nous appellerons les éléments qui relèvent en propre du mythe (et qui sont les plus complexe de tous) grosses unités constitutives. » (Lévi-Strauss, 1985 : 239-240)

La notion du mythème comme le phonème et le morphème est un concept statique. Elle n'est pas dynamique. C'est pour cette qualité que Claude Lévi-Strauss insiste sur le fait que « quelle que soit notre ignorance de la langue et de la culture de la population où on l'a recueille ; un mythe est perçu comme mythe par tout lecteur, dans le monde entier. » (Ibidem.) Ce que, nous semble-t-il, Mircea Eliade dit exactement au contraire.

Mircea Eliade dans *Aspects du mythe,* à propos de la lecture d'un mythe dans les milieux culturels différents écrit :

> Evidemment, ce qui est considéré "histoire vraie" dans une tribu peut devenir "histoire fausse" dans la tribu voisine. La "démythisation" est un processus attesté déjà aux stades archaïques de culture. Ce qui est important est le fait que les "primitifs" sentent toujours la différence entre mythes ("histoire vraie") et contes ou légendes ("histoire fausse"). (Eliade, 1963 : 23)

Avec la notion du mythème, il nous semble que le milieu culturel n'a pas sa place dans la conception de Claude Lévi-Strauss, ainsi que l'évolution qui a un lien fort avec l'environnement, dans notre cas, les cultures différentes. En bref : 1. Le mythème n'est pas un concept dynamique qui évolue dans le temps. Il est plus tôt statique. 2. La place du

milieu culturel et son influence sur le mythe sont absentes dans la notion du mythème. C'est pour ces raisons que nous évitons l'usage du mythème.

2. Le mythe littéraire

Contrairement à C.G. Jung, nous constatons que l'inconscient collectif n'est pas construit par l'archétype (des images primordiales), mais il est construit des gènes littéraires. Les gènes littéraires, ayant une structure congénitale et dynamique à travers le groupement et avec une forme épithétique (haut- bas) et substantivée (lumière- ténèbres), correspondant aux situations humaines, tendent à se réaliser. Ils se conjuguent selon des prégnances culturelles. Ils se lient entre eux et construisent un ensemble des représentations collectives et individuelles. Ce sont les gènes littéraires qui créent le mythe littéraire.

Autrement dit, le mythe littéraire est la machine à survie des gènes littéraires dans un même littéraire, c'est-à-dire un milieu culturel défini. Les gènes littéraires profitent de leurs machines à survie (le mythe littéraire) pour se propager plus dans le mème littéraire (un milieu culturel).

La survie joue le rôle principal dans le monde des gènes littéraires. La machine à survie n'est qu'un outil pas plus. Chaque mythe littéraire sert à réserver les gènes littéraires et les transmettre dans le mème littéraire (le milieu culturel).

Chaque gène littéraire lutte au sens dawkinsien pour s'exprimer parmi ses concurrents. Il existe une lutte de la sélection pour les gènes littéraires.

Chaque génotype (chaque groupe de gène littéraire) tente de produire une machine à survie plus stable que les autres. La loi de stabilité gouverne toujours. Les gènes littéraires produisent les mythes littéraires, leur machine à survie. Mais seulement, les plus stables survivent et les autres cèdent leur place aux plus forts. C'est le plus stable (fort) qui survit.

Nous prenons des simples exemples pour exprimer notre idée de la stabilité des gènes littéraires. La longévité d'un génotype littéraire veut dire si un mythe littéraire ne dure pas longtemps, il ne vit pas longtemps, n'a pas une longévité. Par exemple, si le récit d'Antigone disparaissait, il n'aurait pas eu la longévité, nous n'aurions pas eu un mythe littéraire qui porte le nom d'Antigone.

La fécondité d'un génotype littéraire veut dire si un mythe littéraire ne se propage pas et personne ne parle de lui, il n'aura pas une fécondité pour lui. Par exemple, le mythe littéraire de Graal[1]. Si personne ne parlait du Graal, il est mieux de dire si ce récit ne se reproduisait pas, ne se transmettait pas, ne se dispersait pas, nous n'aurions pas aujourd'hui le mythe littéraire du Graal.

La fidélité de copie veut dire que les copies du mythe littéraire ayant des différences en formes, gardent la même structure identique, par exemple le mythe littéraire de Don Juan qui a beaucoup de copies différentes mais elles sont tellement identiques que Pierre Brunel les

[1] Philippe Walter considère le Graal est un mythe créé par la littérature. WALTER, Philippe, (2009), *Album du Graal***,** Paris : Gallimard.

rassemblent dans le *Dictionnaire de Don Juan.*

Après avoir donné les caractéristiques des gènes littéraires, voici notre définition du mythe littéraire :

Les gènes littéraires produisent les récits en tant que leur machine à survie pour qu'ils les emportent et les protègent[1]. Or, chaque récit est un mythe littéraire à condition qu'il ait plus de stabilité (la longévité, la fécondité et la fidélité de copie) dans un mème littéraire précis (un milieu culturel bien défini).

Dans notre définition du mythe littéraire, trois éléments ont le rôle principal. D'abord, les gènes littéraires créent leur machine à survie (le mythe littéraire), ensuite, la stabilité de cette machine à survie (le récit), et à la fin, le mème littéraire, c'est-à-dire le milieu culturel dans lequel ce récit se trouve. Nous donnons un exemple d'un même génotype littéraire qui crée, d'après les milieux culturels différents, deux récits tout à fait dissemblables.

Le premier exemple concerne la naissance d'Athéna .Quant au deuxième, il s'agit du rêve de la mère du premier Imam des Shiites quand elle fut enceinte. Ce rêve a la date de l'année 650 après J.C.

Athéna :

> « Athéna est la fille de Zeus et de Métis. Celle-ci était enceinte, et sur le point de donner le jour à une fille, lorsque Zeus l'avala. Il le fit sur le conseil d'Ouranos et de Gaïa, qui lui révélèrent à Zeus

[1] Les gènes littéraires sans récit sont comme l'esprit sans corps.

> l'empire du ciel. Quand le temps de la délivrance fut venu, Zeus ordonna à Héphaïstos de lui fendre à lui-même la tête d'un coup de hache. De sa tête sauta une fille toute armée, c'est la déesse Athéna. En s'élançant, elle poussa un cri de guerre dont retentirent le ciel et la terre. Déesse guerrière, armée de la lance et de l'égide (une sorte de cuirasse en peau de chèvre), elle joua naturellement un rôle important dans la lutte contre les Géants. » (Grimal, 1994)

Le 3e rêve de Fatima Bent-i Asad :

> Fatima Bent-i Asad dit : Ce rêve me rappela jusqu'à ce que Dieu m'offrît trois fils : A'qil, Taleb et Ja'far. Ensuite je fus enceinte d'Ali (saw). Au mois où je le mis au monde, je rêvai : une masse de fer sortit du sommet de ma tête et se mit à mouvoir dans l'air jusqu'à ce qu'elle monte au ciel, puis elle descendit vers moi. Je me demandai : Qu'est-ce que c'est ? On me répondit : «Celle-ci est tueur des mécroyants et le processeur du pacte de victoire. Son attaque est violente et on s'effraiera de lui. Elle est l'assistance de la Providence pour son prophète et sa main est contre ses ennemis. (Ansari, 2004, p. 22)

Deux personnes enceintes, Zeus et Fatima Bent-i Asad, du sommet de leurs têtes sort une sorte d'arme. Athéna en toute armure.Et pour Fatima Bent-i Asad une masse de fer. Elles déclarent la guerre et la victoire. Athéna poussa un cri de guerre qui retentit dans le ciel et sur la terre . Et Ali (saw) le tueur des mécroyants ,et processeur du pacte de victoire. Son attaque est violente. Ali (saw) aide Dieu et Athéna aident les dieux d'Olympe contre leurs ennemis. Ali (saw) est l'assistance de la Providence pour son prophète et sa main est contre ses ennemis. Athéna joua naturellement un rôle important pour aider les dieux d'Olympe dans la lutte contre les Géants.

Un récit appartient au mème littéraire de Grèce et l'autre à la Mecque. La forme de deux machines à survie d'un génotype littéraire n'a aucune

ressemblance, mais leur structure se ressemble.

Alors, avec le point de vue des gènes littéraires, la notion littéraire sera différente de ce que Pierre Brunel utilisait. Elle embrasse les domaines plus vastes.

La notion de « Littéraire »

Le mythe peut, en général, s'exprimer en trois formes : l'image (par exemple un vase grecque ou une peinture), le texte (par exemple les écritures de Homère ou le récit du Graal[1]) et la parole (par exemple les chants et les paroles dans les sociétés archaïques et traditionnelles[2]). Mais est-ce que la littérature est capable de porter le mythe dans tous ces cas de l'image, du texte et de la parole ?

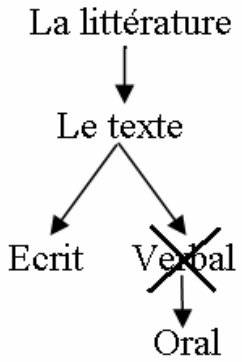
Nous avions au départ une vision relativement restreinte de la littérature comme le mode par lequel le mythe s'exprime en texte. Mais le problème apparaît quand nous vérifions que le mythe s'exprime aussi en parole.

Comment serait-il possible de lier la littérature (en tant que le texte) et le mythe qui peut s'exprimer par la parole ? Si la littérature se limite au texte, elle ne serait pas capable de porter le mythe dans tous ses états. Pour inclure la parole, nous avons en même temps proposé « le texte écrit » et

1 Le Graal est un mythe qui est fabriqué par la littérature. (Walter, 2009)
2 Mircea Eliade donne les exemples à ce propos dans *Aspects du mythe*.

« le texte verbal » qui peut comprendre le mythe dans deux états de l'écriture et la parole.

Mais il faut encore préciser les choses, car le mythe s'exprime également en musique[1], alors que « le texte verbal » est attribué à la parole de l'être humain et non pas à la ligne mélodique de la musique. C'est pourquoi, nous avons remplacé l'expression du « texte verbal » par « le texte oral » qui comprend le mythe s'exprimant dans la musique. Le schéma ci-dessous montre le développement de notre catégorie.



En plus du texte écrit et oral, il existe aussi le mode de l'image par lequel le mythe s'exprime. Est-ce que l'image ci-dessous porte le récit d'un mythe en elle-même ? Alors que cette image n'est pas le texte oral ou écrit, elle porte en elle-même le récit du mythe de Rostam et d'Esfandiyar dans *Shahname* (Livre des Rois). Est-ce que la littérature est limitée par les formes écrites et orales ? Et est elle incapable d'embrasser toutes les formes du mythe en elle-même ?

[1] *Orphée aux Enfers* (1858-1874), opéra-bouffe de Jacques Offenbach; *Les Malheurs d'Orphée* (1927), opéra-minute de Darius Milhaud; *Orpheus* (1947), ballet d'Igor Stravinski; *Orphée* (1951) œuvre de musique concrète de Pierre Henry; *The Orphée Suite pour piano* (1993) de Philip Glass; *Orphée* (1982), opéra en cinq actes de Renaud Gagneux; *Black Orpheus* (2000), album de Keziah Jones; *Orpheo* (2009), track techno de Samuel Brunel.



La guerre de Rostam et d'Esfandiyar, *Shahname*[1]

La littérature vient du latin. Elle est définie comme l'écriture, l'alphabet et l'érudition[2]. M. Tullius Cicero[3] (106-43 av. J.-C.) dans Partitions oratoriae [Bornecque, CUF 1921] utilise Littĕrātūra dans le sens de l'écriture et Q. Septimius Florens Tertullianus[4] (env. 155-225) utilise Littĕrātūra dans *De spectaculis* comme la science et l'érudition.

Le mythe qui s'exprime en trois formes orale, écrite et image, a besoin

1 La guerre entre Rostam et Esfandiyar par Mahmud Farshchian (Fersowsi, 2004). Rustem banda son arc, et plaça dessus cette flèche en bois de tamarix dont il avait trempé le fer dans du vin. Rustem s'empressa d'ajuster sa flèche sur l'arc, de la façon que le Simourgh lui avait indiquée ; il lâcha le trait contre l'œil d'Isfendiar, et le monde devint noir devant le prince illustre, sa stature de cyprès s'affaissa, il perdit la connaissance et la force l'abandonna. (Fersowsi, 1876 : 347)

2 Félix Gaffiot dans son *Dictionnaire latin-français* écrit que « Littĕrātūra, ae, f. (litterae) ¶ **1** écriture : Cic. *Part. 26* ‖ alphabet : Tac. *An. 11, 13* ¶ **2** grammaire, philologie : Quint. *2, 1, 4* ‖ enseignement élémentaire : Sen. *Ep. 88, 20* ‖ science, érudition : Tert. *Spect. 17, 6*. » (Gaffiot, 2000)

3 M. Tullius Cicero (Cicéron), né en 106 à Arpinum, exécuté en 43 av. J. -C., consul en 63.

4 Septimius Florens Tertullianus, écrivain chrétien, de Carthage, evn. 155-225, devenu montaniste en 207.

d'un porteur. Mais la littérature (au terme du texte et de l'écriture), elle n'est pas capable de porter le mythe dans tous ses états. Or, comment serait-il possible de résoudre cette contradiction entre le mythe et la littérature ?

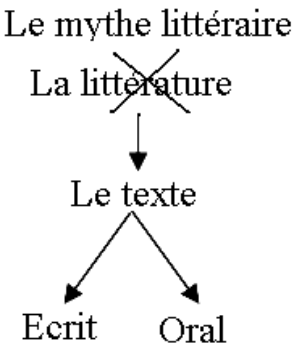
Avec les définitions générales du mythe et de la littérature, une réponse est loin d'aboutir. Il semble que l'autre moyen est devant nous. On estime qu'une proposition qui réunit les caractéristiques du mythe et de la littérature ensemble, pourrait nous sortir de cette situation. La littérature toute seule ou le mythe tout seul ne peuvent pas nous satisfaire et répondre à notre exigence. Mais le mythe littéraire que nous voulons définir, peut porter le mythe dans tous ses états.

Avant de continuer, pour expliquer notre proposition, nous sommes obligés d'emprunter d'un exemple transdisciplinaire. En chimie, si l'on ajoute le cuivre au zinc, il donne le laiton, l'alliage du cuivre et du zinc qui est différent de l'un à l'autre. Le laiton porte certains avantages du cuivre et du zinc comme la résistance mécanique et la résistance à la corrosion.[1]

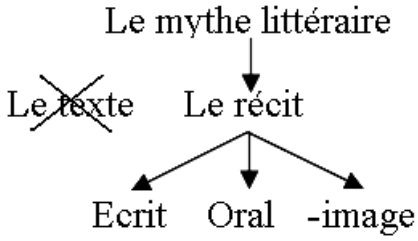
Quand nous ajoutons la littérature au mythe, il donne le mythe littéraire, l'alliage du mythe et de la littérature qui perd quelques caractéristiques de l'un et de l'autre et regagne d'autres caractéristiques nouvelles. Le mythe littéraire hérite certaines caractéristiques du mythe et

[1] De tous les alliages de cuivre, les laitons sont ceux qui présentent la plus grande facilité d'emploi. Ils peuvent être utilisés sous toutes les formes de demi-produits, et leur mise en œuvre peut être opérée par tous les procédés : moulage, matriçage, décolletage, emboutissage, usinage, etc... Le laiton est par excellence l'alliage du décolletage, c'est-à-dire de l'usinage de pièces sur tour automatique, et du matriçage, qui consiste en une déformation à chaud d'un lopin de métal par pression instantanée dans une matrice. De plus, il peut recevoir tous les traitements de surface et offre l'avantage de laisser des déchets de fabrication de valeur intrinsèque élevée. (Cuivre, 2010)

de la littérature qui peut inclure l'image parmi les autres porteurs du mythe. Or, nous remplaçons la littérature par le mythe littéraire. Le schéma ci-dessous le montre :



En changeant la littérature par le mythe littéraire, ce schéma a besoin de quelques modifications. Nous ne pouvons pas laisser le texte qui ne comprend pas l'image dans le schéma. Le texte n'est attribué que la littérature. Nous le remplaçons par le récit[1] (l'une des définitions du mythe[2]) pour désigner la présentation orale, écrite et graphique du mythe. Le schéma ci-dessous le montre :



Par conséquence, avec cette modification, nous avons le récit oral, le récit écrit et le récit-image. Un autre problème apparaît. Le mythe peut aussi s'exprimer par la danse et le film à notre ère[3]. L'image est une scène

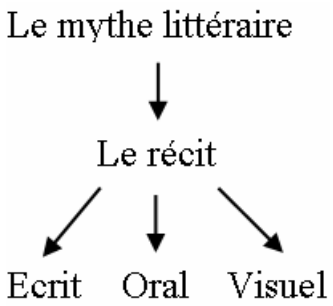
[1] Selon A. Bailly dans *Dictionnaire Grec Français*, le mythe signifie le récit, la parole et le discours avant Homère ; et après Homère la fable, de la légende et du récit fabuleux. (BAILLY, 2000)

[2] L'un des sens du mot mythe en grecque est le récit. Eliade dans *Le Sacré et le Profane* écrit aussi « le mythe est donc […] le récit de ce que les dieux ou les êtres divins ont fait au commencement du Temps, […] C'est donc toujours le récit d'une « création » : on raconte comment quelque chose a été effectué, a commencé d'être. » (Eliade, 1998 : 84-85)

[3] Tel que *Clash of the Titans* (2010), réalisé par Louis Leterrier, *Hercules* (2005/I) (TV), réalisé par Roger Young et *Hercules* (1997), réalisé par Ron Clements et John Musker.

figée qui suspend le temps et l'espace. L'image est statique tandis que la danse et le film sont dynamiques.

Afin de résoudre le problème de l'usage du terme spécifique ; au lieu du récit-image, nous utilisons *le récit visuel*. Le récit visuel contient toutes les formes tel que le film, l'image, la statue et la danse. Le schéma ci-dessous montre notre catégorie pour le mythe littéraire :



Il nous semble nécessaire de remarquer que si l'on n'attribue pas à une image ou aux images, un récit ; l'image ne porte pas elle-même toute seule le récit du mythe. Pour concrétiser cette proposition, nous utilisons un exemple.

Les images I et II représentent deux archers en positions du tir. Est-ce qu'elles représentent le récit d'un mythe ? Bien sûr que le photographe voulait exprimer une idée en prenant ces photos. Mais ces images toutes seules racontent-elles un récit du mythe ?





Image I[1]

Image II[2]

L'image ci-dessous est-elle aussi identique ?



La statue d'Arash Kamangir[3]

1 http://www.cg94.fr/files/diaporama/10011/10094f.jpg 2010-01-13
2 http://www.tacarc.org/archerie/lepire.htm 2010-01-13
3 Statue d'Arash Kamangir par Houshmand Vaziri.

Oui. Cette statue est identique. Elle présente Arash Kamangir. Arash en tirant la flèche, a dans la main l'arc que Esfandaramaz, ange de la terre lui a confié. Les pierres sous ses pieds présente la montagne. La montagne est l'endroit plus proche du ciel, là où on est plus loin de la terre, loin des dépendances spirituelles. Il ne porte pas des vêtements habituels qui représente une âme pure, détaché de toute dépendance mondaine.

Le vol de la flèche représente le vol de l'âme. C'est-à-dire l'âme pure d'Arash nourrit la vitesse de la flèche. La tête en haut montre le chemin du voyage de l'âme. La flèche volera sur le territoire des Iranians et l'âme d'Arash vole vers le ciel, vers l'orientation de la tête d'Arash.

Il est envisageable de dire que la disparition du corps d'Arash montre que l'ange de la terre prend sa part, c'est-à-dire le corps d'Arash et libère l'âme d'Arash.

Si nous ne donnons pas le récit attaché à ces images, est-il évident son récit du mythe ? Nous exprimons notre idée par ces images afin d'insister sur ce point que si quelqu'un ne connaît pas l'histoire ou le récit d'un mythe, l'image toute seule ne lui apporte pas beaucoup de chose sur le récit du mythe. Le récit attribué de cette statue est celui d'Arash Kamangir que nous avons cité dans le majles précédent.

Le point crucial est si l'on n'attribue pas un récit à une image, l'image toute seule ne se présente pas explicitement, comme le récit du mythe. Dans notre cas, ces images, telles quelles sont, elles n'ont pas un récit évident ou pertinent du mythe à part d'Arash. Le tableau ci-dessous montre

la comparaison entre la littérature et le mythe littéraire :

Le mythe s'exprime	**par le récit**		
	Ecrit	**oral**	**visuel**
Dans la littérature	Oui	Oui	Non
Dans le mythe littéraire	Oui	Oui	Oui

Avant d'aller plus loin pour définir les gènes littéraires, il nous semble nécessaire de préciser ce que nous entendons par la notion de « littéraire » car il nous est difficile de partager la même définition de la notion de « Littérature » chez P. Brunel en tant que texte écrit, l'œuvre d'un auteur, d'un écrivain.

Dans le majles III, nous concentrons sur les fonctions des gènes littéraires pour mieux les élaborer.

Majles III

Les Gènes Littéraires et leurs Fonctions

«We can't solve problems by using the same kind of thinking we used when we created them. » (Albert Einstein)

Ce majles est la plus intéressante partie de notre recherche. Nous étudions quelque domaine crucial de l'imaginaire tel que l'origine ou le Big Bang de l'imaginaire, la frontière dans l'imaginaire et le réel, le tableau des gènes littéraires et les codes des gènes littéraires. C'est une sorte de redécouverte de l'imaginaire basé sur le gène et mythe littéraire. Pour prouver notre point de vue, nous appliquons la méthode du repérage des gènes littéraires sur un récit comme l'exemple.

Selon John Brockman « le nouvel outil crée la nouvelle perception[1]. » Avec la nouvelle définition du gène littéraire, il est nécessaire d'indiquer et de déterminer notre perception de l'imaginaire. Nous étudions l'imaginaire dans deux domaines, la frontière dans le réel et de l'imaginaire et l'origine ou le Big Bang de l'imaginaire.

Il faut d'abord, nous semble-t-il, montrer les différences entre le réel et l'imaginaire en mettant à part leur concept philosophique. Il existe, bien sûr, des différences entre le réel et l'imaginaire, mais quelles sont ces

[1] Dans un interview avec le journal de LaStampa, Brockman dit : « new media creates new perceptions», http://www.edge.org/documents/press/LaStampa2010.html

différences ? Au fond, comment ces divergences font-elles changer des comportements dans l'imaginaire et le réel ? Aborder ces questions nécessite avant tout de définir la frontière dans le réel et l'imaginaire.

I. La frontière dans le réel et l'imaginaire

Quatre dimensions désignent les frontières d'un objet dans l'espace, les trois pour désigner l'espace et l'autre le temps :

1. L'axe de la hauteur
2. L'axe de la latitude
3. L'axe de la longueur
4. L'axe du temps.

Henri Bergson dans *L'Evolution créatrice*, définit le temps comme la durée de la transition d'une chose et Einstein dans son article intitulé *Sur l'électrodynamique des corps en mouvement,* montre la relativité de l'espace-temps dans certain cas. Dans l'imaginaire et le rêve[1], nous avons remarqué une sorte de dépassement des frontières dans l'espace-temps :

1. Dépasser le temps présent et rêver les images de l'avenir,

> « les rêves [...] peuvent quelquefois annoncer certaines situations bien avant qu'elles ne se produisent.» (Jung, 1964 : 50)

2. Voir les images antiques ou archaïques.

Les questions lesquelles nous intéressons dans cette recherche sont :

[1] Le rêve est un terrain formidable pour l'imaginaire. Les règles se ressemblent beaucoup. C'est pour cela que nous étudions le rêve en tant qu'un milieu fertile pour l'imaginaire.

a. Dans l'imaginaire, les frontières fonctionnent-elles de la même manière que la frontière dans le réel ?

b. Y a-t-il une différence entre les frontières du monde réel et de l'imaginaire ?

c. Par quel moyen est-il possible expliquer le dépassement des frontières dans l'imaginaire ?

En répondant à ces questions, nous voudrions proposer la dimension noire dans l'imaginaire et le rêve qui expliquerait des changements des frontières dans l'imaginaire et le rêve. Au départ, il semble utile de définir la frontière. Pascal Baud dans *Dictionnaire de Géographie,* définit que

> « La frontière est une limite séparant deux zones, deux États. Elle représente une rupture souvent franche entre deux modes d'organisation de l'espace, entre des réseaux de communication, entre des sociétés souvent différentes et parfois antagonistes. La frontière a donc une forte implication géographique. » (Baud, 1995 : 123)

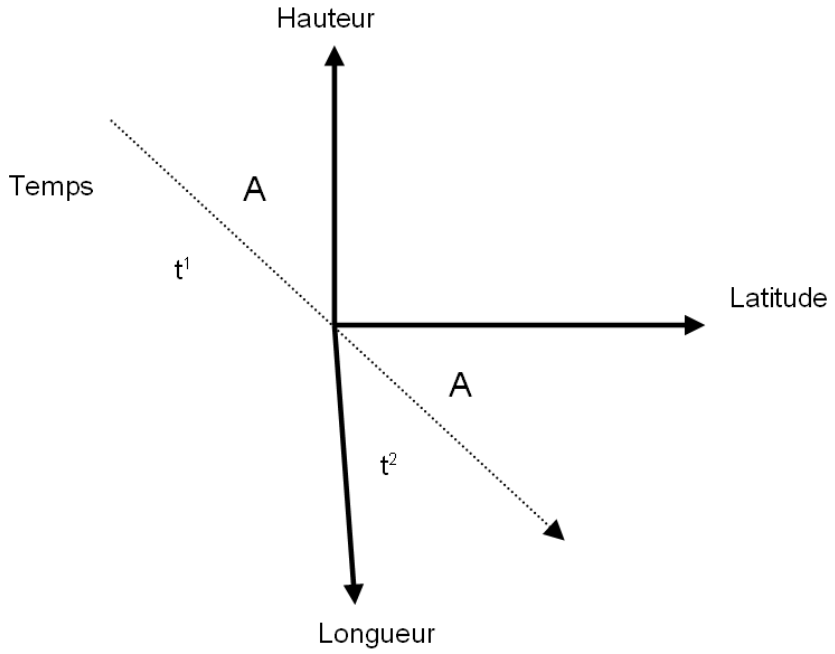
En ayant la définition de la frontière, nous étudions les différents aspects de la frontière dans le réel.

Dans le monde réel, la limite séparant deux zones est toujours respectée. L'exemple : dans une maison en deux étages, quand A est dans une chambre au 1er étage et il a l'intention de sortir de la maison ; il est obligé de respecter certaine règle. Il faut sortir par la porte et descendre l'escalier. Cela prend du temps (t^1-t^2). Il n'est pas possible de sortir de la maison sans passer par la porte et l'escalier.

Bergson dans *Durée et simultanéité,* explique que la transition dans

l'espace est toujours liée au durée et au temps.

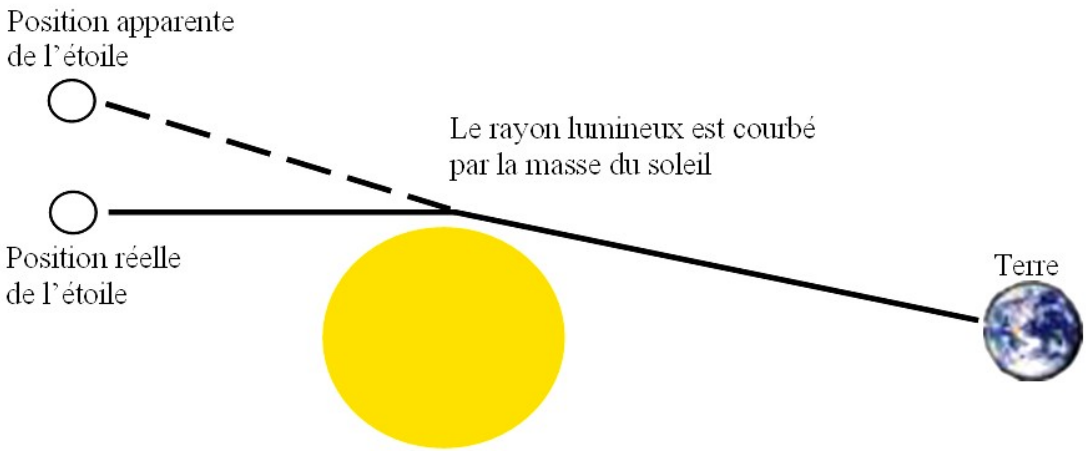
> « La *chose* et l'*état* ne sont que des instantanés artificiellement pris sur la transition ; et cette transition […] est la durée même. » (Bergson, 1968 : 41)



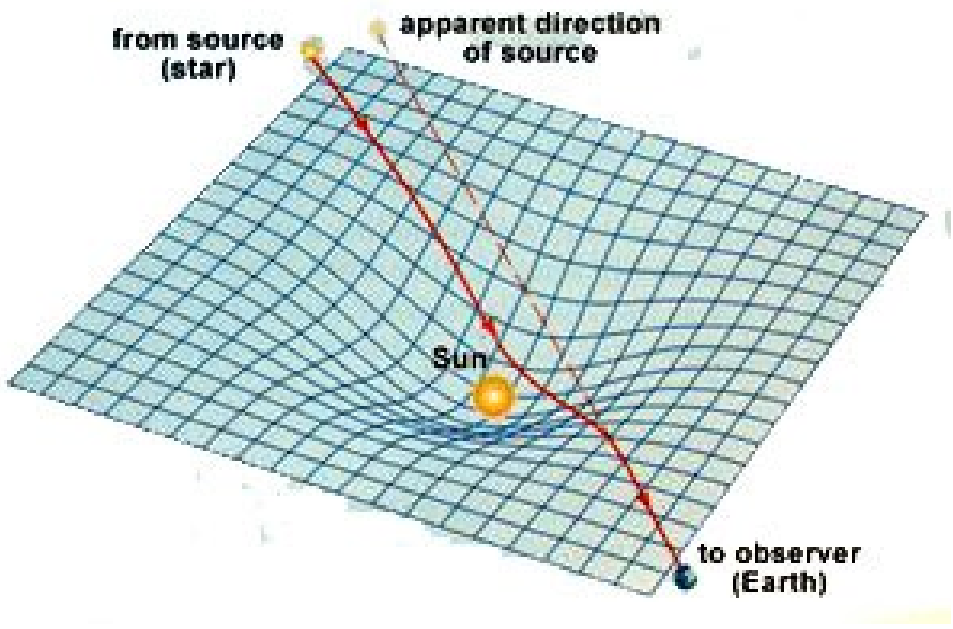
(Ici, l'axe du temps n'est que pour montrer son existence et non pas sa position précise)

Dans le réel, les trois dimensions de l'espace dominent toujours. Einstein par son article *L'inertie d'un corps dépend-elle de son contenu en énergie ?* (la théorie de la Relativité) « a mis un terme à l'idée de temps absolu ! » (HAWKING, 2004 : 44) La formule $E=mc^2$ montre que l'énergie (E) et la masse (m) en mouvement près de la vitesse de la lumière (c^2).

La lumière est constituée de particules. Les particules énergétiques avec une masse énormément petite. Alors, cette masse minuscule petite doit aussi subir les lois de Newton. Or, comme le prédit la loi de la gravitation universelle, elle va être déviée quand elle passe près d'une masse importante.



La courbure de l'espace-temps veut dire que la lumière s'écarte de sa direction à cause de l'influence de la masse très grande de soleil. C'est comme une balle posée sur une toile[1].



Dans la théorie de Relativité quand 'A_1' agit de la vitesse près de la lumière et 'A_2' est sur la terre,

> « chaque observateur devrait utiliser un émetteur pour dire où et quand un événement a lieu en envoyant un éclaire lumineux. » (HAWKING, 2004 : 44)

Cet événement a lieu en un point unique de l'espace et à un instant

[1] http://www.open2.net/science/finalfrontier/space_time/space_05.htm, (2010-08-21)

précis dans le temps. La distance de l'événement est la moitié du temps pris pour le voyage aller-retour des échanges des messages, multiplié par la vitesse de la lumière.

> « Les observateurs qui se déplacent relativement les uns par rapport aux autres assigneront des temps et des positions différents au même événement. Aucune mesure d'un observateur particulier ne sera plus correcte qu'une autre, mais toutes les mesures seront relatives. » (HAWKING, Ibid)

Dans le réel, les frontières de l'espace-temps sont stables, à l'exception de certaine situation. Est-ce que les frontières fonctionnent dans le rêve et l'imaginaire de la même manière ? Au début, nous étudions les frontières dans le rêve.

I.I. La frontière dans le rêve

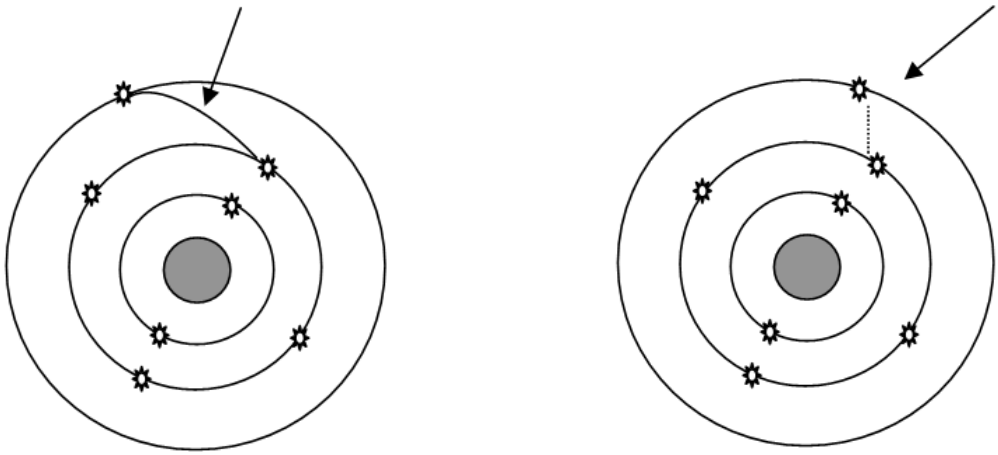
Dans le rêve, les frontières de l'espace et du temps existent et fonctionnent, mais il se trouve dans certains rêves que les frontières fusionnent et le rêveur voit les images archaïques ou rarement les images de l'avenir qui n'appartient pas à son imaginaire individuel. Dans ce cas-là, le rêve dépasse certaines frontières. Par exemple, la personne qui est au 1er étage dans la chambre, tout d'un coup, se trouve dans la cave. Cette possibilité de changement des frontières dans le rêve, permet au rêveur de tourner dans le monde imaginaire individuel à une vitesse indéfinie ou même dépasser à un moment donné de l'orbite de l'imaginaire individuel[1] et entrer dans l'orbite de l'imaginaire collectif. C'est à cet instant-là que

[1] Il est nécessaire de remarquer que nous supposons deux sortes de l'imaginaire : individuel et collectif. L'imaginaire collectif est équivalent du conscient et de l'inconscient collectif et l'imaginaire individuel est équivalent du conscient et de l'inconscient individuel.

des images archaïques ou futures s'apparaissent.

Nous supposons que la personne dans le rêve est une planète dans le système solaire[1] de l'imaginaire collectif. Dans le rêve, la personne respecte une orbite dans le système solaire de l'imaginaire individuel, c'est pourquoi le rêveur reste dans une scène précise. Cette planète reste dans l'orbite par la gravitation de l'imaginaire individuel.

Si la vie quotidienne du rêveur a été troublée, le niveau d'énergie du rêveur change. Nous profitons d'un exemple pour expliquer cette situation. Quand un électron par excitation change son orbite, il ne continue pas son chemin comme l'image 1, mais par contre il se trouve d'un coup sur l'autre orbite comme l'image 2 :



1 2

Athena et Posédon (Painter 1993)

Cette transition de l'orbite aurait dû durer un temps, même infiniment petit. Dans ce changement de l'orbite, l'électron se trouve sur une nouvelle orbite avec une novelle énergie. La stabilité de la nouvelle situation de l'orbite dépend directement de l'énergie.

Beaucoup de crises déséquilibrent la vie d'un être humain,

[1] - Nous voulons dire par la planète dans le système solaire, l'ensemble du conscient et de l'inconscient de la personne.

> « la fonction générale des rêves est d'essayer de rétablir notre équilibre psychologique à l'aide d'un matériel onirique qui, d'une façon subtile, reconstitue l'équilibre total de notre psychisme tout entier. » (Jung, 1964 : 49)

Les crises de la vie excitent l'imaginaire individuel et cette excitation laisse le rêveur dépasser son orbite habituelle dans le rêve. Mais, la gravitation de l'imaginaire ne permet pas au rêveur de s'éloigner beaucoup et il reste sur la trajectoire décrite par l'imaginaire individuel dépendant l'énergie psychique de la personne.

Comme la lave du volcan qui est jetée dehors et revenir sur lui, cela se reproduit. A ce moment-là, dans le rêve se passent des choses moins connues. Entre les deux orbites de l'imaginaire individuel et collectif, il existe une dimension que nous l'appelons « la dimension noire », dans laquelle le temps est extrêmement relatif et tombe dans une situation de fusion que nous ne connaissons pas encore, c'est une sorte de plasma.

C'est à ce moment-là que les images archaïques et de l'avenir rentrent dans l'imaginaire individuel. Cela produit comme une magnétite qui attire la poudre de fer : l'imaginaire individuel attire certaines images de l'imaginaire collectif qui lui correspondent.

Des images entrées par la dimension noire sont différentes des images ordinaires. Ces images sont en couleur vive et possèdent une masse d'énergie qui a le pouvoir de modifier une partie de la structure de l'imaginaire individuel. Nous mettons les rêves des visionnaires dans cette catégorie. Si le rêveur reste dans une situation contrôlée et au même niveau

d'énergie, il pouvait fort bien faire la même expérience.

Dans le rêve les frontières de l'espace existent mais elles sont relatives. La frontière du temps dans le rêve n'existe pas. Il est très important à évoquer que nous classifions le rêve dans l'imaginaire individuel.

I.II. La frontière dans l'imaginaire

Philippe Walter dans un article intitulé *Du chronotope bakhtinien aux topiques de l'imaginaire dans le récit romanesque français (XIIe-XIIIe siècles),* explique les éléments constitutifs d'un texte narratif selon une structure vectorielle.

> « Du point de vue du texte, un récit se compose de syntagmes narratifs orientés par une successivité signifiante. Si l'on considère le texte narratif dans sa pure matérialité verbale, on remarque que chaque syntagme narratif suppose l'interaction de quatre vecteurs : celui du temps, celui de l'espace, celui des personnages (ou actants) et celui des événements. Une modification sur l'un de ces vecteurs entraîne l'évolution du récit. » (Walter, 2008 : 7)

Ces quatre vecteurs : le temps, l'espace, le personnage et l'événement sont la base d'un récit narratif. Les deux vecteurs l'espace et le temps sont pour désigner et indiquer la frontière du récit. Les deux exemples de Philippe Walter sont assez clairs :

> « Phase 1 : La marquise *(vecteur actanciel)* sortit *(vecteur événementiel)* de son château *(vecteur spatial)* à cinq heures *(vecteur temporel)*.
>
> Phase 2 : La marquise *(vecteur actanciel)* partit *(vecteur événementiel)* ensuite *(vecteur temporel)* rejoindre son amant *(vecteur spatial)*. » (Walter, Ibid.)

Les deux vecteurs espace-temps sont pour situer et définir le personnage et l'événement dans une situation narrative. Mais dans l'imaginaire avec les gènes littéraires, est-ce que l'espace et le temps ont toujours une fonction ?

Dans l'imaginaire il n'y a que les gènes littéraires. Les gènes littéraires n'ont pas de formes. Ils possèdent des structures dynamiques qui cherchent à se réaliser dans un mème littéraire. Au moment où les gènes littéraires entrent dans un mème littéraire, ils s'adaptent à ce milieu culturel afin de faire survivre leur véhicule (le mythe littéraire) plus longtemps que les autres, et de le propager plus que les autres récits.

Il faut ici remarquer qu'il y a une grande différence entre l'imaginaire individuel et collectif. Dans l'imaginaire individuel, les frontières spatiales existent mais dans l'imaginaire collectif, il n'y a plus de frontières de l'espace-temps. Nous revenons aux structures vectorielles de Philippe Walter dans un récit narratif.

Dès que les gènes littéraires entrent dans le mème littéraire, ils construisent leur véhicule à survie (le récit). C'est-à-dire les gènes littéraires passent de l'imaginaire collectif à l'imaginaire individuel. L'imaginaire individuel est entouré par un mème littéraire, un milieu culturel. Or, les gènes littéraires avec une structure telle que l'ADN, entrent dans l'imaginaire individuel formé par un mème littéraire, un milieu culturel.

Le tableau ci-dessous montre la présence des frontières spatiales et temporelles dans le réel, l'imaginaire individuel et collectif.

Les frontières	spatiales	temporelles
Le réel	Oui	Oui
Imaginaire individuel	Oui	Non
Imaginaire collectif	Non	Non

Nous pouvons résumer la différence entre le réel et l'imaginaire (individuel et collectif) dans le temps. Dans le réel, la relativité du temps existe mais seulement dans certaine situation. Alors que dans l'imaginaire individuel le temps ne joue pas de rôle. Le temps et l'espace n'ont aucun rôle dans l'imaginaire collectif. Ce savoir nous est très utile dans la méthode de repérage des gènes littéraires dans un récit que nous présentons à la fin de ce majles.

II. Le Big Bang ou l'origine de l'imaginaire

Wunenburger dans *La vie des Images,* à propos d'une recherche historique sur l'imaginaire écrit :

> « Si la vie des images consiste précisément à se prêter à toutes sortes de trajectoires imaginatives, elle doit comporter aussi une histoire qui entremêle invariances et transformations. Reconnaître l'existence d'un patrimoine symbolique de l'humanité n'est pas nier que les images pénètrent dans l'espace et le temps des cultures et se pluralisent en faisceaux ou en 'bassins'. On peut donc examiner comment l'imaginaire se développe historiquement. » (Wunenburger, 2002 : 10)

Les questions que nous voudrons aborder ici, sont basées sur cette logique que forcément l'imaginaire a eu un point de commencement. Lévi-Strauss dans un article sur François Jacob, intitulé « La biologie, science

exemplaire » écrit que

> « Comme le rappelle opportunément François Jacob, pour la physique contemporaine '*l'univers lui-même et les éléments qui le composent ont une histoire*' – on pourrait même dire, *sont* une histoire, dont la nécessité apparaît d'autant moins démontrable qu'elle fut et demeurera unique. Cela est encore plus vrai en biologie ; comme le souligne aussi Jacob, '*les êtres vivants sont, en fait, des structures historiques'* » (Lévi-Strauss, 2009 : 48)

L'imaginaire en tant que le moteur de production du sens, comment a-t-il commencé ? Au moment de Big Bang de l'imaginaire, qu'est-ce qui s'est passé ? Pour répondre à ces questions, il faut commencer au début de la création sur la terre. Richard Dawkins dans *Le Gène égoïste,* donne une description de ce qui est passé à ce moment-là.

> « Des processus analogues doivent avoir produit la 'soupe originelle', qui, selon les biologistes et les chimistes, constituait les mers il y a quelque trois ou quatre milliards d'années. Les substances organiques se concentrèrent localement, peut-être sous forme d'écume séchant le long des rivages, ou de fine gouttelettes en suspensions. Puis, sous l'influence d'une énergie comme les rayons ultraviolets du soleil, elles se combinèrent en molécules plus importantes. […] A un certain moment, il se forma par accident une molécule particulièrement remarquable. Nous l'appellerons le *Réplicateur.* Ce n'était pas forcément la plus grande ou la plus complexe des molécules des environs, mais elle avait l'extraordinaire propriété de pouvoir créer des copies d'elle-même. […] Une seule suffit. » (Dawkins, 1989 : 15)

Connaître l'origine de l'imaginaire exige l'étude sur les premières molécules capables de se copier nommées les premiers réplicateurs. Faire des copies de soi-même est une répétition d'une action. L'apparition d'une copie signifie implicitement que le réplicateur suit le même processus pour produire la même chose. Autrement dit, il a une mémoire.

Dans la soupe originelle, la répétition et la mémoire d'une molécule

créent l'imaginaire et la culture[1] primaires. La soupe originelle des réplicateurs a fondé la structure de l'imaginaire. L'imaginaire est composé des gènes littéraires[2].

La loi de stabilité (la longévité, la fécondité et la fidélité de copie) joue le rôle principal pour les gènes littéraires dans l'imaginaire. Pourquoi ? Parce que les gènes littéraires ont besoin de quelque chose afin de s'exprimer. C'est pourquoi ils gardent et développent leur rapport avec le monde biologique. Les comportements du monde biologique sont le produit de certains gènes littéraires plus stables. Ces gènes littéraires, afin de survivre plus longtemps que les autres, avaient besoin de se propager davantage ; or, ils ont programmé les réplicateurs biologiques pour qu'ils puissent se copier plus. Le développement de l'un fait évoluer l'autre et inversement. Cette évolution a commencé par le comportement des réplicateurs. Les gènes littéraires ont construit une machine à survie extrêmement développée, le langage (visuel, oral et écrit).

Le mythe littéraire est le véhicule plus stable des gènes littéraires. Les autres récits (les autres véhicules) qui sont moins stables, ne survivent pas longtemps ou ils survivent dans un mème littéraire (un milieu culturel) local, plus petit que celui des stables. Les mèmes littéraires différents (les milieux culturels différents) ont une grande influence sur la forme des

1 La culture est le produit des gènes littéraires dans un mème littéraire, un milieu culturel précis.

2 A cette époque, l'imaginaire était très simple et basique. Petit à petit et au fur à mesure, les gènes littéraires deviennent plus complexes. Cette évolution a un rapport direct avec les réplicateurs ou le monde biologique.

produits (les machines à survie) des gènes littéraires. La réponse se trouve dans l'adaptation des gènes littéraires avec le mème littéraire (le milieu culturel), afin de survivre plus longtemps, même au prix de s'exprimer une séquence de ses gènes littéraires.

Il faut imaginer un ensemble de gènes littéraires comme l'ADN qui est composé par un ensemble de gènes dans un ordre bien précis. L'ADN est composé d'une série de séquence des gènes[1]. Nous considérons qu'un récit est composé des séries de séquence des gènes littéraires. Nous présentons à la fin de ce majles, l'analyse d'un récit construit par l'ADN littéraire.

Dans chaque cellule du corps humain, les gènes existent, mais ils sont bien programmés pour que chaque séquence des gènes s'exprime selon son milieu. Par exemple les gènes responsables de la production des ongles ne s'expriment qu'au bout des doigts et non pas ailleurs. Mais chaque cellule porte en soi la totalité des gènes (l'ADN). Il faut savoir qu'une partie de l'ADN s'exprime dans chaque cellule selon le milieu où elle se trouve, comme le cheveu, le cœur ou la peau. Là, nous tirons une conclusion importante. Le pouvoir des gènes littéraires est dans la préservation de leur ADN littéraire[2] originel dans des nouveaux véhicules à survie (le récit). Cela veut dire que le comparatiste qui trouve des variantes d'un récit, d'un mythe, il trouve, à vrai dire, les différents véhicules et machines à survie (les récits) d'un ADN littéraire (un ensemble des gènes littéraires) dans des

1 Comme les chromosomes.
2 Nous préférons l'usage de l'ADN littéraire au lieu de la structure.

mèmes littéraires (les milieux culturels) différents.

Pour donner un exemple à ce propos, nous étudions les quatre récits des mèmes littéraires dissemblables qui ont le même ADN littéraire. Achille un récit grecque, Siegfried un récit nordique, Esfandiyar un récit persan, Samson un récit biblique, Krishna un récit indien et Kwashid un récit indigène sont les êtres humains invincibles qui ont un secret commun. Une partie de leur corps est vulnérable. Après avoir dévoilé leur secret, par ce point de faiblesse, ils meurent. Le tableau ci-dessous met en évidence leur ADN littéraire semblable de ces quatre récits.

	L'ADN littéraire			
Le mème littéraire (le milieu culturel)	*Un être humain*	*est invincible à l'exception*	*D'un membre vulnérable*	*en tant que secret. Il va mourir après le dévoilement du secret.*
Grecque	Achille		La cheville	
Nordique	Siegfried		Le dos	
Persan	Esfandiyar		Les yeux	
Biblique	Samson		Les cheveux	
Indien	Krishna		La cheville	
Amérindien N.	Kwasind		Le crâne	

Dans ce tableau, nous avons mis l'accent sur l'ADN littéraire le plus général de ces récits. Pénétrant dans des mèmes littéraires (les milieux culturels) différents, cet ADN littéraire produit les phénotypes littéraires[1] qui s'adaptent à ces mèmes littéraires afin de survivre plus longtemps.

Le but d'un ADN littéraire est produire un phénotype littéraire qui vit de plus longtemps possible, se propage le plus et se copie le plus fidèlement. Ces trois lois de stabilité (la longévité, la fécondité et la fidélité

[1] Le phénotype littéraire est la machine à survie, le véhicule, ou bien le produit des gènes littéraires.

de copie) dépendent directement au mème littéraire. Mircea Eliade dans *Aspects du mythe,* remarque que le milieu culturel (selon nous, le mème littéraire) joue un rôle très important sur un récit pour qu'il soit identique comme mythe ou simple récit :

> «Evidemment, ce qui est considéré 'histoire vraie' dans une tribu peut devenir 'histoire fausse' dans la tribu voisine.» (Eliade, 1963 : 23)

Dans nos quatre exemples aussi, le récit d'Esfandiyar est un mythe pour un persan et pour les autres n'est qu'un simple récit. Pour un africain, les autres récits ne sont que des simples récits, ou comme dit Mircea Eliade dans *Aspects du mythe*, de 'fausses histoires'.

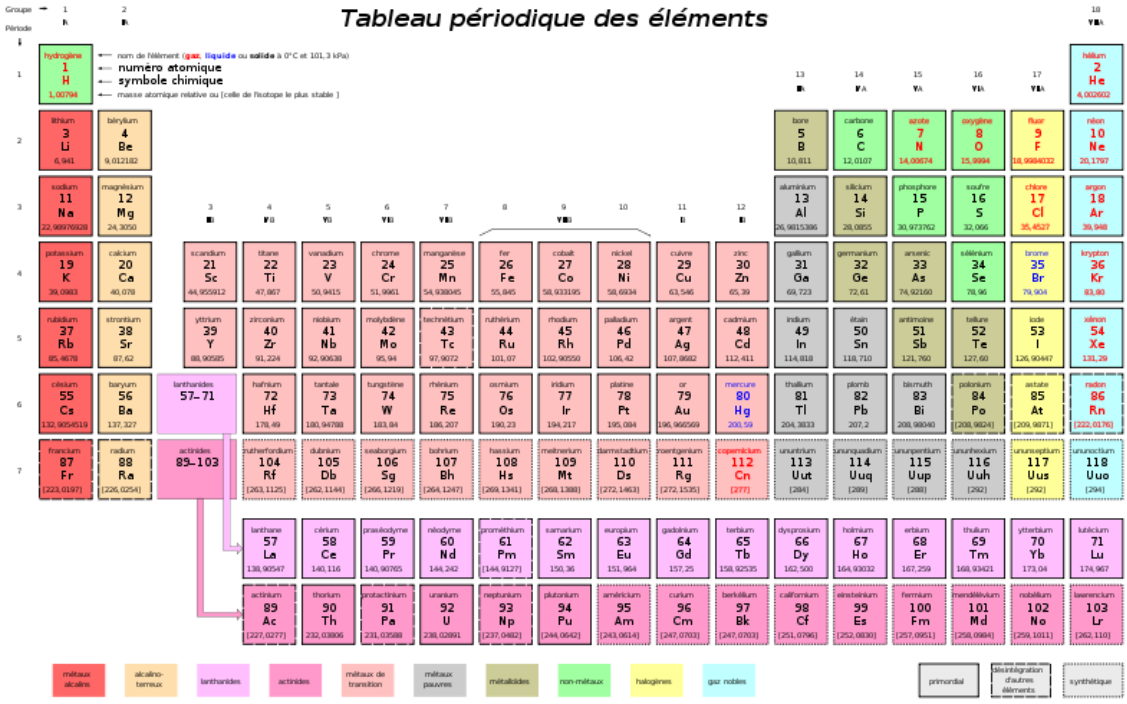
La raison pour laquelle un récit devient 'une fausse histoire' de notre point de vue des gènes littéraires est simple. L'ADN littéraire ne survit pas dans un mème littéraire différent. Parce qu'il n'est pas capable de s'adapter à ce mème littéraire. C'est comme ça que quelqu'un met un poisson de l'eau salé dans un pot de l'eau robinet. Le poisson n'aurait pas beaucoup de chance de survivre. Parce qu'il n'est pas capable de s'adapter à court temps au nouveau mème littéraire.

III. Le tableau des gènes et mèmes littéraires (LMG)

Nous commençons cette partie avec une petite introduction. Dans l'univers des matières qu'il y a des millions et des millions formes différentes de matières, les chimistes ont réussi de trouver quelques éléments de base. Ces éléments sont la base de toutes ces millions et

millions matières infinies. Lefort dans *Les constituants chimiques de la matière, Description des éléments,* écrit :

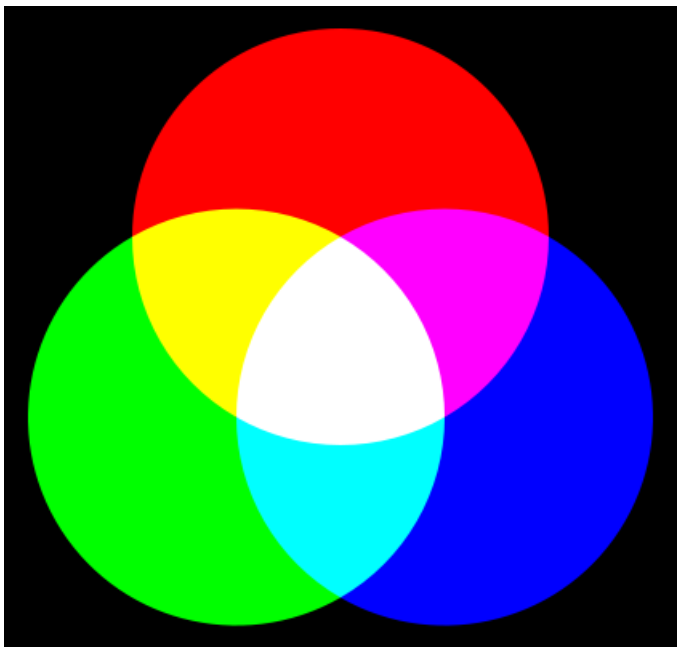
> « La Terre, le ciel, tous les objets et les êtres vivants qui nous entourent, ainsi que l'univers proche ou lointain sont constitué d'un nombre fini d'éléments, briques de base de tous les composés chimiques. » (Lefort, 2003 : 6)



Le tableau périodique des éléments[1]

Cette situation comprend les couleurs aussi. Il y a des centaines et centaines couleurs différentes. Ces couleurs, en se rassemblant, composent des images, des images infiniment dissembles. Mais à la base, il n'y a que trois couleurs primaires (le rouge, le bleu et le vert) qui, en se mélangeant, composent les autres couleurs.

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Tableau_p%C3%A9riodique_des_%C3%A9l%C3%A9ments.svg



Les couleurs primaires et secondaires[1]

L'écran de télévision profite de ce fait. Des images indéfinies qui s'apparaissent sur un écran de télévision sont le mélange de ces trois couleurs tirées des trois canons à électrons.

Il faut citer ici les sept notes de musique, les vingt six lettres d'alphabet et les quatre codes génétiques qui construisent tous les morceaux de la musique, tous les récits et les livres et tous les êtres vivants dans le monde. Ce sont les formes ou les éléments en nombre défini qui sont à la base des formes, les éléments et les êtres vivants en nombre indéfini.

Avec cette introduction, nous avons l'intention d'attirer l'attention à un point crucial. Le tableau périodique des éléments ou les couleurs primaires montrent que des formes en nombre indéfini sont construites à partir d'éléments en nombre défini. Est-ce que le nombre des gènes

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Synthese%2B.svg 2010-09

littéraires qui construisent tous les récits (visuel, oral et écrit), tous les mythes littéraires, est en nombre défini, en nombre limité ?

L'imaginaire n'est pas un chaos sans loi ! Nous estimons que comme toute chose dans la nature, dans l'univers, l'imaginaire aussi se compose d'éléments en nombre défini. Ce nombre défini respecte certaines règles. L'une de ces lois est la stabilité (la longévité, la fécondité et la fidélité de copie) qui s'applique au produit des gènes littéraire (le récit, le mythe littéraire). L'imaginaire possède une quantité des gènes littéraires bien définie. Nous présentons ces gènes littéraires sous forme d'un tableau.

Ghias Addin Jamshid Kashani, mathématicien persan de XVème siècle, dans son livre *Zij Tashilât*, dit que

> « la démarche erronée ne construit pas les données valides. »
> (Lotfi, 2009)[1]

Nous voulons ici utiliser une nouvelle méthode, peut-être inconnue pour le monde occidental. La méthode de Sheikh Morteza Ansari dans *Al-Makaseb* [Les gains dans la commerce] qui est l'un des livres important du droit shi'ite. Sheikh Ansari construit toute sa théorie sur un hadith du sixième Imam des shi'ites. Ensuite, il développe sa théorie selon le point de vue présenté dans le hadith. Il est difficile d'accepter pour un occidental d'accepter dans une recherche scientifique, quelqu'un parle d'une méthode inconnue. A ce propos, nous renvoyons à François Jacob dans *Le jeu des possibles,* quand il dit :

[1] La traduction nous appartient.

> « Contrairement à ce qu'on croit souvent, la démarche scientifique ne consiste pas simplement à observer, à accumuler des données expérimentales pour en déduire une théorie. On peut parfaitement examiner un objet pendant des années sans jamais en tirer la moindre observation d'intérêt scientifique. Pour apporter une observation de quelque valeur, il faut déjà, au départ, avoir une certaine idée de ce qu'il y a à observer. Il faut déjà avoir décidé ce qui est possible. Si la science évolue, c'est souvent parce qu'un aspect encore inconnu des choses se dévoile soudain ; pas toujours comme conséquence de l'apparition d'un appareillage nouveau, mais grâce à une manière nouvelle d'examiner les objets, de les considérer sous un angle neuf. Ce regard est nécessairement guidé par une certaine idée de ce que peut bien être la 'réalité'. Il implique toujours une certaine conception de l'inconnu, de cette zone située juste au-delà de ce que la logique et l'expérience autorisent à croire. Selon les termes de Peter Medawar[1], l'enquête scientifique commence toujours par l'invention d'un monde possible, ou d'un fragment de monde possible. » (Jacob, 1981 : 29-30)

Pour nous, cette méthode que nous allons développer, est « un jeu des possibles ». Nous estimons que l'on peut avoir un résultat valide qui exige la source et la démarche chaste, pure et correcte.

Dans le majles I, nous avons parlé des Imams des shi'ites et qui sont les descendants du prophète Mohammad (saw). Ahloul Bayt (sa) sont le propriétaire de la science. Allameh Helli dans *Nahj al Haq va Kashf al Sedq*[2] écrit :

> Le messager d'Allah (saw) dit : je suis la ville de science et Ali est sa porte[3]. (Allameh Helli[4], 1982 : 221)[5]

Selon les shi'ites, les Imams héritent du prophète la totalité de cette science. Cette science, est actuellement dans la main de douzième Imam, l'Imam caché. Celui qui viendra un jour et Jésus est à sa compagnie.

---

1 Medawar, P. B., (1973), *The Hope of Progress,* New York: Doubleday.
2 La voie droite et la découverte de vérité.
3 Notre traduction.
4 Allameh Helli au XIIIe siècle était l'un de grand maraj' des shi'ites.
5 La traduction nous appartient.

Majlesi dans *Behar Al-Anvar* [Les océans de lumières], à propos de la science du douzième Imam écrit :

> « Musa ibn Omar rapporte de ibn Mahbub, lui rapporte de Saleh ibn Hamzeh, lui rapporte de Aban qui rapporte du sixième Imam des shi'ites, l'Imam Ja'far Sadeq (sa) que : la science est 27 lettres. Tout ce que les prophètes ont apporté, était deux lettres. Le monde ne connaît que ces deux lettres. Au moment de la Réapparition de notre Qaem (le douzième Imam), lui, il ajoute les autres 25 lettres et les propage dans le monde. Ensuite, il les ajoute aux deux lettres et propage les 27 lettres de la science. » (Majlesi, 1993, volume 52 : 336)[1]

Pour présenter le tableau des gènes littéraires, nous profitons d'une source d'infaillibilité. Celui qui a un lien avec Allah. Koleini[2] dans le premier volume de *Al-Kafi,* rapporte du sixième Imam des shi'ites, Imam Jafar Sadeq (sa), un hadith qui est la base de notre tableau des gènes littéraires. Il écrit :

> « On rapporte de Ahmad ibn Mohammad, lui rapporte de Ali ibn Hadid qui rapporte de Sama'a ibn Mehran. Sama'a rapporte : j'étais à la présence de l'Imam Jafar Sadeq (sa) et y assistait certain ami. On parla du A'ql (la Raison) et du Jahl (l'Ignorance). Imam Sadeq (sa) ordonna : connaissez l'A'ql et son armée et la jahl et son armée.
>
> Sama'a rapporte : j'ai dit 'que je vous sois sacrifié, nous ne connaissons que ce que vous nous avez appris.' Imam Sadeq (sa) dit : 'Allah, Glorieux Tout-Haut, créa l'Aq'l de sa Lumière du côté droit de son Empyrée. Il fut la première créature parmi des Spirituels. Ensuite, Il lui ordonna : recule-toi ! L'A'ql recula. Puis, Il réordonna : avance-toi ! L'A'ql avança. Allah, qu'Il soit béni et exalté, dit : Je t'ai créé de magnificence et Je te mets supérieur à mes autres créatures.
>
> Ensuite, Imam Sadeq (sa) dit qu'Il créa le Jahl des ténèbres et de la mer salée et amère. Puis, Il ordonna : recule-toi ! Le Jahl recula. Après, Il réordonna : avance-toi ! Il refusa d'avancer. Allah lui dit : tu t'es enflé d'orgueil. Il le maudit.

---

1 La traduction nous appartient.

2 Il est l'un des plus grands rapporteurs des hadiths des Ahlul Bayt. (250 AH/864 CE - 329 AH/941 CE).

> Ensuite, Il mit pour l'A'ql 75 armées. Comme le Jahl vit la générosité d'Allah et ce qu'Il donna à l'A'ql ; le Jahl garde l'hostilité de l'A'ql dans la conscience. Le Jahl dit : Ô Seigneur, il a la même création que moi. Tu lui as créé et Tu était généreux envers lui. Tu l'as rendu puissant, alors que je suis son antagoniste, je n'ai pas de pouvoir contre lui. Or, donne-moi les mêmes armées que lui. Allah dit : d'accord. Si tu désobéis après cela, Je t'expulse, toi et ton armée de mon Clémence. Le Jahl dit : Cela me satisfais. Ensuite, Il lui donna 75 armées.(Koleini, 1983, volume I : 21-23)

Le tableau des gènes et les mèmes littéraires «LMG[1] »

Dans le hadith de l'imam Sadeq (sa), selon notre classification, 75 gènes littéraires de l'A'ql et 75 gènes littéraires du Jahl sont présents. Nous les avons, selon la méthodologie shi'ite, classifiés en trois groupes de l'Ahkam[2], l'A'qâed[3], l'Akhlâq[4]. Chaque groupe a ses propriétés. Les gènes littéraires de chaque groupe ont leurs propriétés[5]. Voici, la définition génétique de notre classification :

L'imaginaire possède un génome[6] contenant 150 gènes littéraires qui se situent en quatre chromosomes littéraires de l'Ahkam, l'A'qâed, l'Akhlâq et le moshtarak. Sur chaque chromosome littéraire se situent nos gènes littéraires. On appelle le locus l'endroit où se situe un gène littéraire. Quand le génome littéraire se trouvant dans un mème littéraire peut avoir des allèles. Les allèles sont des différentes versions d'un même gène.

---

1 Literary Memes & Genes.
2 Les commandes.
3 Les croyances.
4 L'éthique.
5 Notre classification exige toujours l'ordre dans l'arrangement des gènes littéraires au sain de chaque groupe. Il faut rappeler que le sens exacte et précis de ces gènes littéraires n'est plus possible de traduire. Il y a des nuances très importantes entre ces mots. Or, nous préférons de mettre les termes originels. Sur le hadith des armées de l'A'ql et du Jahl, Imam Khomeini (ra), le guide et le fondateur de la révolution islamique de l'Iran, a écrit un livre de 508 pages à ce propos sous le nom de *Sharh Hadis Jonud A'ql va Jahl* [Interprétation du hadith des armées de l'A'ql et du Jahl].
6 Le génome est l'ensemble des gènes.

> «Ces différences apparaissent par mutation au cours de l'histoire de l'espèce, ou par recombinaison génétique. Tous les allèles d'un gène occupent le même locus (emplacement) sur un même chromosome. »[1] (Wikipédia, 2010)

Chaque phénotype littéraire (le récit) selon les allèles qui porte, prend une forme différente que les autres. Le rôle du mème littéraire est décisif. Les allèles littéraires qui arrivent à s'exprimer dans un mème littéraire, forment le phénotype littéraire. Ces gènes littéraires exprimés s'appellent le génotype littéraire. C'est selon le mème littéraire que le génotype littéraire construit le phénotype littéraire.

Il faut citer ici que la traduction des gènes littéraires présentée n'est pas de tout crédible. Nous n'avons pas d'autre choix. Nous mettons la traduction simple de ces termes afin de donner une idée de ce gène littéraire. Par exemple le sens du mot «Eimân» n'est pas la foi qui est un terme religieux. Dans le *Dictionnaire de Mounjed de poche Arabe – Français*, donne la définition du mot «Eimân » :

> « être fidèle, être loyal, être en sûreté, se confier à, confier à qn. qc., faire confiance à qn., croire en qn., avoir la foi, confiance, sécurité, sûreté, la sûreté générale, loyauté, fidélité, dépôt, croyance, foi, fidèle, loyal, secrétaire, trésorier, amen, ainsi soit-il, garanti, abri, assuré, croyant, fidèle, celui en qui on a confiance. »

Donc, pour éviter du malentendu éventuel, nous donnons le terme original. La traduction n'est qu'à donner un schéma général du mot pour la lecture. Mais pour analyser un texte, il faut référer aux termes originaux et à l'étymologie du terme[2].

---

[1] L'encyclopédie libre de wikipédia, http://fr.wikipedia.org/wiki/All%C3%A8le (Wikipédia, 2010)

[2] Nous avons comme le projet d'arranger les gènes littéraires afin de trouver les liens entre eux. Mais en France nous n'avons pas eu les moyens et les livres nécessaires. Les Ahloul Bayt (sa) ont donné le

Le tableau des gènes littéraires est présenté en quatre groupes.

Le premier groupe : A'qâed (Groupe A)

Ce groupe contient des gènes littéraires du domaine des croyances comme Imân (la foi) et Kofr (le reniement). Le nombre des gènes littéraires de ce groupe est 8 paires.

A'qâed (les croyances)							
Jahl				**A'ql**			
l'arrogance	Estekbâr	الاسْتِكْبَارَ	-1	la soumission	Esteslâm	الاسْتِسْلَامُ	1
le reniement	Kofr	الْكُفْرَ	-2	la croyance, la foi	Eimân	الْإِيمَانُ	2
le doute	Shak	الشَّكَّ	-3	la conviction	Taslim	التَّسْلِيمُ	3
le démenti	Johud	الْجُحُودَ	-4	l'affirmation	Tasdiq	التَّصْدِيقُ	4
l'illusoire	Bâtel	الْبَاطِلَ	-5	la vérité	Haq	الْحَقُّ	5
le désir	Havâ	الْهَوَاءَ	-6	la sagesse	Hekmah	الْحِكْمَةُ	6
la déloyauté	Jawr	الْجَوْرَ	-7	la justice	A'dl	الْعَدْلُ	7
l'ignorance	Jahl	الْجَهْلَ	-8	les connaissances	E'lm	الْعِلْمُ	8

Le deuxième groupe : Ahkâm (Groupe B)

Ce groupe contient des gènes littéraires du domaine des commandes, comme Salâ (la prière) et Ezâa'h (la décadence). Le nombre des gènes littéraires de ce groupe est 4 paires.

rapport entre ces termes, selon nous les gènes littéraires.

Ahkâm (les commandes)							
Jahl				A'ql			
la soumission	Nokul	النُّكُولَ	1	la lutte	Jehâd	الْجِهَادُ	1
le rejet de la charte	Nabaza lmisâq	نَبْذَ الْمِيثَاقِ	2	le pèlerinage	Haj	الْحَجُّ	2
la décadence	Ezâa'h	الْإِضَاعَةَ	3	la prière	Salâ	الصَّلَاةُ	3
le déjeuner	Eftâr	الْإِفْطَارَ	4	le jeûne	Sawm	الصَّوْمُ	4

Le troisième groupe : Akhlâq (Groupe D)

Ce groupe contient des gènes littéraires du domaine de l'éthique, comme Sakhâ (la générosité) et Bokhl (l'avatrice). Le nombre des gènes littéraires de ce groupe est 55 paires.

Akhlâq (l'éthique)							
Jahl				A'ql			
l'hypocrisie	Shub	الشَّوْبَ	-1	la sincérité	Ekhlâs	الْإِخْلَاصُ	1
la complaisance	E'terar	الاغْتِرَارَ	-2	le pardon	Esteghfâr	الاسْتِغْفَارُ	2
l'éloignement	Forqa	الْفُرْقَةَ	-3	la familiarité	Olfah	الْأُلْفَةُ	3
la trahison	Khiyânah	الْخِيَانَةَ	-4	la consignation	Amânah	الْأَمَانَةُ	4
l'iniquité	Hamiyah	الْحَمِيَّةَ	-5	l'équité	Ensâf	الْإِنْصَافُ	5
la précipitation	Tasarro'	التَّسَرُّعَ	-6	la persévérance	To'adah	التُّؤَدَةُ	6
la distraction	Sahv	السَّهْوَ	-7	le rappel	Tazakkor	التَّذَكُّرُ	7
opposer	Tatia'h	الْقَطِيعَةَ	-8	acquiescer	Ta'attof	التَّعَطُّفُ	8
l'irrévérent	Ezâ'ah	الْإِذَاعَةَ	-9	pieux	Taqiyyah	التَّقِيَّةُ	9
le vulgaire	Baghya	الْبَغْيَ	-10	l'imposant	Tahiy'ah	التَّهْيِئَةُ	10
l'arrogance	Kebr	الْكِبْرَ	-11	la modestie	Tavâzo'	التَّوَاضُعُ	11
l'impénitence	Esrâr	الْإِصْرَارَ	-12	repentir	Tawbah	التَّوْبَةُ	12
l'avidité	Hers	الْحِرْصَ	-13	la satisfaction	Tavakkol, Qonu'	التَّوَكُّلُ، الْقُنُوعُ	13

le dépit	Boghz	الْبُغْضَ	-14	la passion	Hob	الْحُبُّ	14
la sournoiserie	Reyâ	الرِّيَاءَ	-15	la vérité	Haqiqah	الْحَقِيقَةُ	15
l’abrutissement	Safah	السَّفَهَ	-16	l’éveil, la patience	Helm	الْحِلْمُ	16
l’indiscret	Jala’	الْجَلَعَ	-17	la pudeur	Hayâ	الْحَيَاءُ	17
la rébellion	Tatâvol	التَّطَاوُلَ	-18	l’humilité	Khozu’	الْخُضُوعُ	18
la malédiction	Estenkâf	الِاسْتِنْكَافَ	-19	la bénédiction	Do’â	الدُّعَاءُ	19
la cruauté	Qesvah	الْقَسْوَةَ	-20	la bienveillance	Ra’fah	الرَّأْفَةُ	20
le désespoir	Qonud	الْقُنُوطَ	-21	l’espoir	Rajâ	الرَّجَاءُ	21
la colère	Ghazab	الْغَضَبَ	-22	la clémence	Rahmah	الرَّحْمَةُ	22
le mécontentement	Sokht	السُّخْطَ	-23	le consentement	Rezâ	الرِّضَا	23
l’agressivité	Khorq	الْخُرْقَ	-24	la douceur	Refq	الرِّفْقُ	24
l’hardiesse	Jorah	الْجُرْأَةَ	-25	la crainte	Rahbah	الرَّهْبَةُ	25
l’intempérance	Raghbah	الرَّغْبَةَ	-26	la tempérance	Zohd	الزُّهْدُ	26
exposer	Tabarroj	التَّبَرُّجَ	-27	couvrir	Satr	السَّتْرُ	27
l’avarice	Bokhl	الْبُخْلَ	-28	la générosité	Sakhâ	السَّخَاءُ	28
l’atrocité	Shaqâvah	الشَّقَاوَةَ	-29	la prospérité	Sa’âdah	السَّعَادَةُ	29
la difficulté	So’ubah	الصُّعُوبَةَ	-30	l’aisance	Sohulah	السُّهُولَةُ	30

l’ingratitude	Kofrân	الْكُفْرَانَ	-31	le remerciement	Shokr	الشُّكْرُ	31
la platitude	Balâdah	الْبَلَادَةَ	-32	le courage	Shahâmah	الشَّهَامَةُ	32
la lamentation	Jaza’	الْجَزَعَ	-33	la patience	Sabr	الصَّبْرُ	33
le mensonge	Kazeb	الْكَذِبَ	-34	la véracité	Sedq	الصِّدْقُ	34
la vengeance	Enteqâm	الِانْتِقَامَ	-35	l’indulgence	Safh	الصَّفْحُ	35
le bavardage	Hazar	الْهَذَرَ	-36	le silence	Somt	الصَّمْتُ	36
le péché	Ma’siyah	الْمَعْصِيَةَ	-37	l’obéissance	Tâ’ah	الطَّاعَةُ	37
la déception	Yas	الْيَأْسَ	-38	l’espérance	Tama’	الطَّمَعُ	38
l’impudeur	Tahatok	التَّهَتُّكَ	-39	la chasteté	E’ffah	الْعِفَّةُ	39
l’agression	O’dvân	الْعُدْوَانَ	-40	la protection	Qasd	الْقَصْدُ	40
l’immodération	Mokâsarah	الْمُكَاثَرَةَ	-41	la modération	Qavâm	الْقَوَامُ	41
la divulgation	Efshâ	الْإِفْشَاءَ	-42	la dissimulation	Ketmân	الْكِتْمَانُ	42
le délaissement	Man’	الْمَنْعَ	-43	le soutien	Mo’asâh	الْمُؤَاسَاةُ	43
l’insouciance	Tahâvon	التَّهَاوُنَ	-44	l’assiduité	Mohâfazah	الْمُحَافَظَةُ	44
l’exhibition	Mokâshefah	الْمُكَاشَفَةَ	-45	la mansuétude	Modârâh	الْمُدَارَاةُ	45
la dénégation	Enkâr	الْإِنْكَارَ	-46	la reconnaissance	Ma’refah	الْمَعْرِفَةُ	46
la turpitude	Monkar	الْمُنْكَرَ	-47	la bonté	Ma’ruf	الْمَعْرُوفُ	47

l'hostilité	A'dâvah	الْعَدَاوَةَ	-48	l'amour	Mavaddah	الْمَوَدَّةُ	48
la paresse	Kasal	الْكَسَلَ	-49	l'activité	Nashât	النَّشَاطُ	49
la crasse	Qazar	الْقَذَرَ	-50	la propreté	Nazâfah	النَّظَافَةُ	50
la perfidie	Ghadr	الْغَدْرَ	-51	la fidélité	Vafâ	الْوَفَاءُ	51
la vulgarité	Kheffah	الْخِفَّةَ	-52	la dignité	Vaqâr	الْوَقَارُ	52
l'ingratitude	O'quq	الْعُقُوقَ	-53	honorer les parents	Berrol vâledain	بِرُّ الْوَالِدَيْنِ	53
la médisance	Momâkarah	الْمُمَاكَرَةَ	-54	l'apologie	Salâmaho ghayb	سَلَامَةُ الْغَيْبِ	54
la calomnie	Namimah	النَّمِيمَةَ	-55	la louange	Sawnalhadis	صَوْنُ الْحَدِيثِ	55

Le groupe Moshtarak (Groupe C)

Ce groupe contient des gènes littéraires que nous ne pouvons pas classifier parmi ces trois groupes, comme Hefz (la mémoire) et Nesyân (l'oubli). Le nombre des gènes littéraires de ce groupe est 7 paires.

Moshtarak							
Jahl				A'ql			
la calamité	Mahqa	اَلْمَحْقَ	-1	la bénédiction	Barakah	اَلْبَرَكَةُ	1
l'oubli	Nesyân	اَلنِّسْيَانَ	-2	la mémoire	Hefz	اَلْحِفْظُ	2
la fatigue	Ta'ab	اَلتَّعَبَ	-3	la détente	Râhah	اَلرَّاحَةُ	3
le fléau	Balâ	اَلْبَلَاءَ	-4	la santé	Salâmah, 'Âfiyah	اَلسَّلَامَةُ، اَلْعَافِيَةُ	4
la pauvreté	Faqr	اَلْفَقْرَ	-5	la richesse	Ghenâ	اَلْغِنَى	5
la mélancolie	Hazan	اَلْحَزَنَ	-6	la joie	Farah	اَلْفَرَحُ	6
la stupidité	Homq, Ghabâvah	اَلْحُمْقَ، اَلْغَبَاوَةَ	-7	l'intelligence	Fahm	اَلْفَهْمُ	7

Il y a deux gènes littéraires qui ont un rôle important dans notre modèle génétique. Nous ne les classifions pas avec les autres. Les deux gènes littéraires : Kheir (le bien) et Shar (le mal) ont la fonction épithétique (ascendant – descendant). Kheir (le bien) est ascendant alors que Shar (le mal) est descendant[1]. Nous rappelons que la lumière, dans notre modèle, appartient à l'A'ql et les ténèbres appartient au Jahl.

Le modèle génétique met en question le système durandien. Le système de Gilbert Durand donne la priorité au schème par rapport aux archétypes. Dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, il écrit :

> « Nous entendrons par mythe un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit. Le mythe est déjà une esquisse de rationalisation puisqu'il utilise le fil du discours, dans lequel les symboles se résolvent en mots et les archétypes en idées. Le mythe explicite un schème ou un groupe de schèmes. De

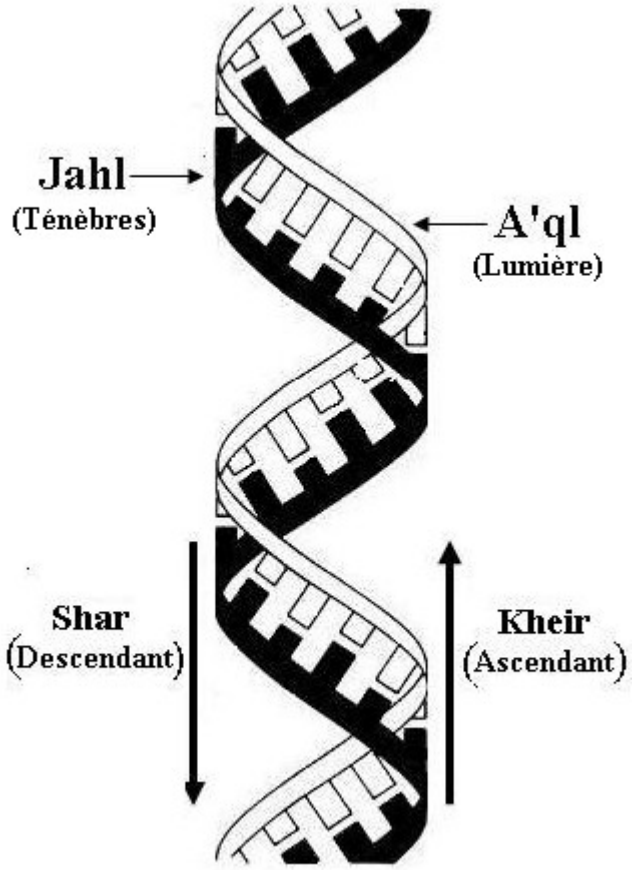
[1] Nous bénéficions de l'interprétation shi'ite du Coran à propos du verset 10 de la surate 35 Fâter. Dans ce verset la bonne action s'élève et la bonne parole montre vers Allah. « Vers Lui [Allah] monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action. Et quand à ceux qui complotent de mauvaises actions, ils auront un dur châtiment. Cependant leur stratagème est voué à l'échec. » (la surate de Fâter, verset 10) Traduit par Hamidullah.

> même que l'archétype promouvait l'idée et que le symbole engendrait le nom, on peut dire que le mythe promeut la doctrine religieuse, le système philosophique ou, comme l'a bien vu Bréhier, le récit historique et légendaire. » (Durand, 2002 : 64)

C'est-à-dire, il croit à une sorte de séparation entre le schème et l'archétype. Au contraire de Gilbert Durand, on va voir que notre modèle génétique unit selon les termes de Durand le schème et les archétypes en même temps.

Ayant la présence des gènes littéraires, « le schème» se forme. Il n'y a pas la priorité comme « le schème et l'archétype » de Gilbert Durand. Ils ne sont pas séparables. Ce sont les deux gènes littéraires de Kheir et Shar qui construit, selon le mème littéraire (le milieu culturel), la forme épithétique (ascendant ou descendant) ou selon le terme de Durand le schème. Kheir et Shar ne s'expriment que par rapport du mème littéraire. Or, le schème durandien qui est considéré comme le berceau des archétypes, dans notre modèle, n'est pas avant les archétypes. Il se définit dans le mème littéraire.

Un gène littéraire tout seul n'est ni bien, ni mauvais. C'est le mème littéraire qui exprime Kheir et Shar. Le schéma ci-dessous donne une image assez claire de notre modèle génétique.



Notre modèle des gènes littéraires est fidèle de la forme de l'ADN. Les deux montants parallèles de l'échelle de l'ADN littéraire dans notre modèle sont l'A'ql et le Jahl. Sur ces deux montants s'installent les gènes littéraires de l'A'ql et du Jahl. Les échelons sont divisés en deux, une partie appartient au gène littéraire de l'A'ql et l'autre à celui du Jahl. De cette manière, selon le mème littéraire, l'un des gènes littéraire de l'A'ql ou du Jahl peut s'exprimer et préserver son ADN littéraire, c'est-à-dire l'ordre des gènes littéraires dans un récit. L'ADN littéraire a un début et une fin[1].

Quand cet ADN littéraire s'installe dans un mème littéraire[2], il essaie de s'adapter à ce mème littéraire dans le but de survivre plus longtemps. En

[1] «Le seul moyen de dire où se termine un cistron {un gène} et où commence le suivant serait de lire les symboles inscrits sur la bande, de rechercher les symboles FIN DE MESSAGE et DEBUT DE MESSAGE. » (Dawkins, 1990 : 28)

[2] Le mème littéraire peut être le cerveau d'un être humain ou un milieu culturel, ou une société.

utilisant le phénotype littéraire (le récit), l'ADN littéraire tente de se propager, se multiplier et se produire. A l'aide du phénotype littéraire, l'ADN littéraire se transfère vers l'autre mème littéraire. Cela ne veut pas dire que le même phénotype littéraire va produire. Non. Selon le mème littéraire, il se peut exprimer une séquence, une partie de l'ADN littéraire, c'est-à-dire un génotype littéraire, un ensemble des gènes littéraire.

Le moment où un ADN littéraire vient de s'installer dans un mème littéraire (par exemple le cerveau d'un être humain), il essaie de s'exprimer. Il n'y a pas de place pour deux ADNs littéraires exprimés. Or, il y a une compétition pour la survie. L'ADN littéraire plus fort (méritant) a deux choix, soit il met à côté l'ADN littéraire faible, l'autre va s'éteindre, soit, il avale et absorbe l'autre ADN littéraire. Dans le dernier cas, l'ADN littéraire méritant (dominant) en prenant les gènes littéraires qui le font plus fort, il rejète les autres gènes littéraires non utiles selon le mème littéraire.

Nous avons expliqué que tous les récits (visuel, oral et écrit) sont produits par 75 paires des gènes littéraires (Jahl et A'ql), c'est-à-dire 150 gènes littéraires. Peut-être on nous critique que le nombre des récits est indéfini. Alors est-il possible qu'un nombre défini (précisément 150 gènes) de produire tous ces récits indéfinis ?

Il faut noter que dans le réel toutes les matières sont construites par les liaisons ou l'arrangement entre 118 éléments du tableau périodique des éléments. La mathématique peut nous aider à répondre à la critique du

nombre des produits des gènes littéraires.

> En mathématique, « la notion de la permutation exprime l'idée de réarrangement d'objets discernables. Une permutation de *n* objets distincts rangés dans un certain ordre, correspond à un changement de l'ordre de succession de ces *n* objets[1]. » (wikipédia, 2010)

Par exemple un ensemble qui a trois membres, sa permutation est 6. En mathématique, explique la permutation comme :

3 ! = 6

C'est-à-dire six formes distincts : ABC, BAC, BCA, ACB, CAB, CBA.

Nous avons un ensemble de 150 gènes littéraires, 75 gènes littéraires de l'A'ql et 75 gènes littéraires du Jahl. Nous voulons savoir le nombre des formes distinctes de 150 gènes littéraires. Quel est le nombre de permutation d'un ensemble à 150 gènes littéraires ? Combien de formes distinctes peuvent-ils composer ces 150 gènes littéraires ?

150 ! (150 factoriels est égal à) =

571338395644585459047893286526105400318955357860112641825483
758331798291248453983931265744886753111453771078787468542041
626662501986845044663559491959220665749425920957357789293253
572904449624724054167907221184454371222696755200000000000000
000000000000000000000000

Ces 263 chiffres sont le nombre des formes distinctes qui est terriblement grand ! Ce ne sont que les combinaisons possibles entre les

[1] L'encyclopédie libre de wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Permutation 2010-09-12

gènes littéraires sans parler du rôle du mème littéraire.

Le mème littéraire est capable de modifier la forme du phénotype littéraire. Par exemple, le gène littéraire de Mavaddah (l'amour), selon le mème littéraire différent, peut s'exprimer comme :

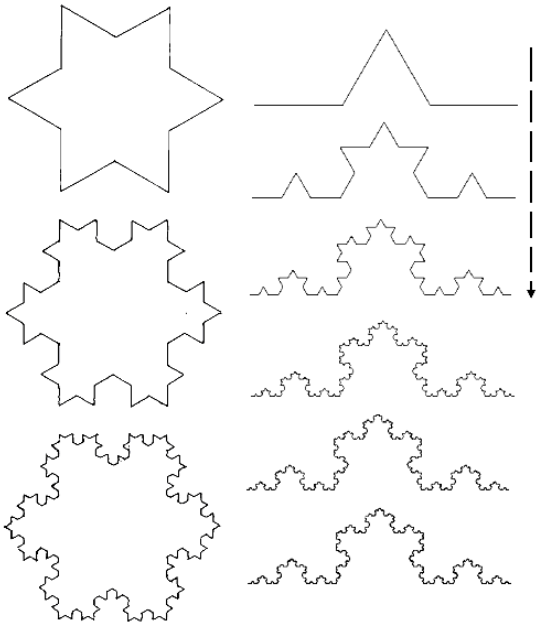
Le gène littéraire	Le mème littéraire	Exprimé par Kheir	Exprimé par Shar
Mavaddah (l'amour)	Homme + Homme	L'amitié	Sodome et Gomor
	Homme + Femme	L'amour conjugal Pénélope	Venus et Ares
	Homme + Fille	L'amour paternel	Electre
	Fils + Femme	Jason	Œdipe
	Femme + Fils	Andromaque	Phèdre et Hyppolite
	Femme + Animal	?	Pasiphaé
	Homme + lui-même	?	Narcisse

Ce ne sont que quelques exemples des phénotypes littéraires créés par le gène littéraire dominant de Mavaddah (l'amour) dans les mèmes littéraires différents. En fait, tout dépend au mème littéraire et aux gènes littéraires de Kheir et Shar en tant que la forme épithétique (Ascendant – Descendant).

Il y a une possibilité que l'ADN littéraire utilise pour construire des phénotypes littéraires. Par le fractal nous pouvons expliquer comment d'une forme simple, une forme complexe se constitue. Benoît Mandelbrot, dans *Les Objets fractals,* définit l'objet fractal.

> Il « se dit d'une figure géométrique ou d'un objet naturel qui combine les caractéristiques que voici : A) Ses parties ont la même forme ou structure que le tout, à ceci près qu'elles sont à une échelle différente et peuvent être légèrement déformées [propriété d'autosimilarité]. B) Sa forme est, soit extrêmement irrégulière, soit extrêmement interrompue ou fragmentée, quelle que soit l'échelle d'examen. C) Il contient des 'éléments distinctifs' dont les échelles sont très variées et couvrent une très large gamme.» (Mandelbrot, 1989 : 154)

A base d'une forme simple et la répétition, une nouvelle forme complexe se constitue. L'image ci-dessous présente cette démarche :



Avec la répétition d'un gène littéraire dans des mèmes littéraires différents, un récit complexe se forme. Nous essayons de montrer : 1. le repérage du gène littéraire dans un texte, 2. la démarche du fractal dans un récit.

Repérage des gènes littéraires dans un récit

Repérer des gènes littéraires dans un récit exige une méthode efficace. L'efficace du point de vue que tout ce qui suit cette méthode, arrive à un résultat proche. Pour repérer des gènes littéraires dans un récit, nous divisons le récit en quelque séquence afin de repérer les gènes littéraires. L'exemple choisi est la surate de Josef dans *Le Coran*.

D'abord, nous montrons la présence des gènes littéraires dans ce récit. Ensuite, nous présentons le rôle du fractal d'une séquence de l'ADN

littéraire qui se répète dans le récit de Josef.

1. La présence de certains gènes littéraires

La sourate de Josef

« Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

1- Alif, Lam, Ra. Tels sont les versets du Livre explicite.

2- Nous l'avons fait descendre, un Coran en [langue] arabe, afin que vous raisonniez.

3- Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans le Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits).

4- Quand Joseph dit à son père : «Ô mon père, j'ai vu [en songe], onze étoiles, et aussi le soleil et la lune; je les ai vus prosternés devant moi».

5- «Ô mon fils, dit-il, ne raconte pas ta vision à tes frères car ils monteraient un complot contre toi; le Diable est certainement pour l'homme un ennemi déclaré.

6- Ainsi ton Seigneur te choisira et t'enseignera l'interprétation des rêves, et Il parfera Son bienfait sur toi et sur la famille de Jacob, tout comme Il l'a parfait auparavant sur tes deux ancêtres, Abraham et Isaac car ton Seigneur est Omniscient et Sage».

7- Il y avait certainement, en Joseph et ses frères, des exhortations pour ceux qui interrogent,

8- Quand ceux-ci dirent : «Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes un groupe bien fort. Notre père est

vraiment dans un tort évident.

9- Tuez Joseph ou bien éloignez-le dans n'importe quel pays, afin que le visage de votre père se tourne exclusivement vers nous, et que vous soyez après cela des gens de bien».

10- L'un d'eux dit : «Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le si vous êtes disposés à agir, au fond du puits afin que quelque caravane le recueille».

11- Ils dirent : «Ô notre père, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph ? Nous sommes cependant bien intentionnés à son égard.

12- Envoie-le demain avec nous faire une promenade et jouer. Et nous veillerons sur lui».

13- Il dit : «Certes, je m'attristerai que vous l'emmeniez; et je crains que le loup ne le dévore dans un moment où vous ne ferez pas attention a lui».

14- Ils dirent : «Si le loup le dévore alors que nous sommes nombreux, nous seront vraiment les perdants».

15- Et lorsqu'ils l'eurent emmené, et se furent mis d'accord pour le jeter dans les profondeurs invisibles du puits, Nous lui révélâmes : «Tu les informeras sûrement de cette affaire sans qu'ils s'en rendent compte».

16- Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.

17- Ils dirent : «Ô notre père, nous sommes allés faire une course, et nous avons laissé Joseph auprès de nos effets; et le loup l'a dévoré. Tu ne nous croiras pas, même si nous disons la vérité».

18- Ils apportèrent sa tunique tachée d'un faux sang. Il dit : «Vos âmes, plutôt, vous ont suggéré quelque chose... [Il ne me reste plus donc] qu'une

belle patience ! C'est Dieu qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez ! »

19- Or, vint une caravane. Ils envoyèrent leur chercheur d'eau, qui fit descendre son eau. Il dit : «Bonne nouvelle ! Voilà un garçon ! » Et ils le dissimulèrent [pour le vendre] telle une marchandise. Dieu cependant savait fort bien ce qu'ils faisaient. 20- Et ils le vendirent à vil prix : pour quelques dirhams comptés. Ils le considéraient comme indésirable.

21- Et celui qui l'acheta était de l'Égypte, Il dit à sa femme : «Accorde lui une généreuse hospitalité. Il se peut qu'il nous soit utile ou que nous l'adoptions comme notre enfant.» Ainsi avons-nous raffermi Joseph dans le pays et nous lui avons appris l'interprétation des rêves. Et Dieu est souverain en Son Commandement : mais la plupart des gens ne savent pas.

22- Et quand il eut atteint sa maturité Nous lui accordâmes sagesse et savoir. C'est ainsi que nous récompensons les bienfaisants.

23- Or celle (Zulikha) qui l'avait reçu dans sa maison essaya de le séduire. Et elle ferma bien les portes et dit : «Viens, [je suis prête pour toi !]»- Il dit : «que Dieu me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas».

24- Et, elle le désira. Et il l'aurai désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. Ainsi [Nous avons agi] pour écarter de lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus.

25- Et tous deux coururent vers la porte, et elle lui déchira sa tunique par derrière. Ils trouvèrent le mari [de cette femme] à la porte. Elle dit :

«Quelle serait la punition de quiconque a voulu faire du mal à ta famille sinon la prison, ou un châtiment douloureux ? »

26- [Joseph] dit : «C'est elle qui a voulu me séduire». Et un témoin, de la famille de celle-ci témoigna : «Si sa tunique [à lui] est déchirée par devant, alors c'est elle qui dit la vérité, tandis qu'il est du nombre des menteurs.

27- Mais si sa tunique est déchirée par derrière, alors c'est elle qui mentit, tandis qu'il est du nombre des véridiques».

28- Puis, quand il (le mari) vit la tunique déchirée par derrière, il dit : «C'est bien de votre ruse de femmes ! Vos ruses sont vraiment énormes !

29- Joseph, ne pense plus à cela ! Et toi, (femme), implore le pardon pour ton péché car tu es fautive».

30- Et dans la ville, des femmes dirent : «La femme d'Al-Azize essaye de séduire son valet ! Il l'a vraiment rendue folle d'amour. Nous la trouvons certes dans un égarement évident.

31- Lorsqu'elle eut entendu leur fourberie, elle leur envoya [des invitations,] et prépara pour elles une collation; et elle remit à chacune d'elles un couteau. Puis elle dit : «Sors devant elles, [Joseph !]»- Lorsqu'elles le virent, elles l'admirèrent, se coupèrent les mains et dirent : «À Dieu ne plaise ! Ce n'est pas un être humain, ce n'est qu'un ange noble!»

32- Elle dit : «Voilà donc celui à propos duquel vous me blâmiez. J'ai essayé de le séduire mais il s'en défendit fermement. Or, s'il ne fait pas ce que je lui commande, il sera très certainement emprisonné et sera certes parmi les humiliés».

33- Il dit : «Ô mon Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si Tu n'écartes pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants (pêcheurs)».

34- Son Seigneur l'exauça donc, et éloigna de lui leur ruse. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient et l'Omniscient.

35- Puis, après qu'ils eurent vu les preuves (de son innocence), il leur sembla qu'ils devaient l'emprisonner pour un temps.

36- Deux valets entrèrent avec lui en prison. L'un d'eux dit : «Je me voyais [en rêve] pressant du raisin...» Et l'autre dit : «Et moi, je me voyais portant sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeaient. Apprends-nous l'interprétation (de nos rêves), nous te voyons au nombre des bienfaisants».

37- «La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation (de votre nourriture) avant qu'elle ne vous arrive. Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu et qui nie la vie future.

38- Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Il ne nous convient pas d'associer à Dieu quoi que ce soit. Ceci est une grâce de Dieu sur nous et sur tout le monde; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.

39- Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des Seigneurs éparpillés ou Dieu, l'Unique, le Dominateur suprême ?

40- Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés,

vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Dieu n'a fait descendre aucune preuve. Le pouvoir n'appartient que Dieu. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite; mais la plupart des gens ne savent pas.

41- Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée.»

42- Et il dit à celui des deux dont il pensait qu'il serait délivré : «Parle de moi auprès de ton maître». Mais le Diable fit qu'il oublia de rappeler (le cas de Joseph) à son maître. Joseph resta donc en prison quelques années.

43- Et le roi dit : «Et vérité, je voyais (en rêve) sept vaches grasses mangées par sept maigres; et sept épis verts, et autant d'autres, secs. Ô conseil de notables, donnez-moi une explication de ma vision, si vous savez interpréter le rêve».

44- Ils dirent : «C'est un amas de rêves ! Et nous ne savons pas interpréter les rêves ! »

45- Or, celui des deux qui avait été délivré et qui, après quelque temps se rappela, dit : «Je vous en donnerai l'interprétation. Envoyez-moi donc».

46- «Ô toi, Joseph, le véridique ! Éclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent [l'interprétation exacte du rêve]».

47- Alors [Joseph dit]: «Vous sèmerez pendant sept années consécutives. Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous

consommerez.

48- Viendront ensuite sept années de disette qui consommeront tout ce que vous aurez amassé pour elles sauf le peu que vous aurez réservé [comme semence].

49- Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus [par la pluie] et iront au pressoir.»

50- Et le roi dit : «Amenez-le moi». Puis, lorsque l'émissaire arriva auprès de lui, [Joseph] dit : «Retourne auprès de ton maître et demande-lui : «Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse».

51- Alors, [le roi leur] dit : «Qu'est-ce donc qui vous a poussées à essayer de séduire Joseph ? » Elles dirent : «A Dieu ne plaise ! Nous ne connaissons rien de mauvais contre lui». Et la femme d'Al-Azize dit : «Maintenant la vérité s'est manifestée. C'est moi qui ai voulu le séduire. Et c'est lui, vraiment, qui est du nombre des véridiques ! »

52- «Cela afin qu'il sache que je ne l'ai pas trahi en son absence, et qu'en vérité Dieu ne guide pas la ruse des traîtres.

53- Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très incitatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, [ne la préserve du péché]. Mon Seigneur est certes Pardonneur et très Miséricordieux».

54- Et le roi dit : «Amenez-le moi : je me le réserve pour moi-même». Et lorsqu'il lui eut parlé, il dit : «Tu es dès aujourd'hui prés de nous, en une position d'autorité et de confiance».

55- Et [Joseph] dit : «Assigne-moi les dépôts du territoire : je suis bon gardien et connaisseurs».

56- Ainsi avons-nous affermi (l'autorité de) Joseph dans ce territoire et il s'y installait là où il le voulait. Nous touchons de Notre miséricorde qui Nous voulons et ne faisons pas perdre aux hommes de bien le mérite [de leurs oeuvres].

57- Et la récompense de l'au-delà est meilleure pour ceux qui ont cru et ont pratiqué le piété.

58- Et les frères de Joseph vinrent et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas.

59- Et quand il leur eut fourni leur provision, il dit : «Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. Ne voyez-vous pas que je donne la pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes ?

60- Et si vous ne me l'amenez pas, alors il n'y aura plus de provision pour vous, chez moi; et vous ne m'approcherez plus».

61- Ils dirent : «Nous essayerons de persuader son père. Certes, nous le ferons».

62- Et il dit à Ses serviteurs : «Remettez leurs marchandises dans leurs sacs : peut-être les reconnaîtront-ils quand ils seront de retour vers leur famille et peut-être qu'ils reviendront».

63- Et lorsqu'ils revinrent à leur père, ils dirent : «Ô notre père, il nous sera refusé [à l'avenir] de nous ravitailler [en grain]. Envoie donc avec nous notre frère, afin que nous obtenions des provisions. Nous le surveillerons

bien».

64- Il dit : «Vais-je vous le confier comme, auparavant, je vous ai confié son frère ? Mais Dieu est le meilleur gardien, et Il est Le plus Miséricordieux des miséricordieux ! »

65- Et lorsqu'ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent qu'on leur avait rendu leurs marchandises. Ils dirent : «Ô notre père. Que désirons-nous [de plus] ? Voici que nos marchandises nous ont été rendues. Et ainsi nous approvisionnerons notre famille, nous veillerons à la sécurité de notre frère et nous nous ajouterons la charge d'un chameau et c'est une charge facile».

66-- Il dit : «Jamais je ne l'enverrai avec vous, jusqu'à ce que vous m'apportiez l'engagement formel au nom de Dieu que vous me le ramènerez à moins que vous ne soyez cernés». Lorsqu'ils lui eurent apporté l'engagement, il dit : «Dieu est garant de ce que nous disons».

67- Et il dit : «Ô mes fils, n'entrez pas par une seule porte, mais entrez par portes séparées. Je ne peux cependant vous être d'aucune utilité contre les desseins de Dieu. La décision n'appartient qu'à Dieu : en lui je place ma confiance. Et que ceux qui placent en lui leur confiance la place en lui».

68- Étant entrés comme leur père leur avait commandé [cela] ne leur servit à rien contre [les décrets d'] Dieu. Ce n'était [au reste] qu'une précaution que Jacob avait jugé [de leur recommander]. Il avait pleine connaissance de ce que nous lui avions enseigné. Mais la plupart des gens ne savent pas.

69- Et quand ils furent entrés auprès de Joseph, [celui-ci] retînt son frère auprès de lui en disant : «Je suis ton frère. Ne te chagrine donc pas pour ce

qu'ils faisaient».

70- Puis, quand il leur eut fourni leurs provisions, il mit la coupe dans le sac de son frère. Ensuite un crieur annonça : «Caravaniers ! vous êtes des voleurs».

71- Ils se retournèrent en disant : «Qu'avez vous perdu ? »

72- Ils répondirent : «Nous cherchons la grande coupe du roi. La charge d'un chameau à qui l'apportera et j'en suis garant».

73- «Par Dieu, dirent-ils, vous savez certes que nous ne sommes pas venus pour semer la corruption sur le territoire et que nous ne sommes pas des voleurs».

74- Quelle sera donc la sanction si vous êtes des menteurs ? (dirent-ils).

75- Ils dirent : «La sanction infligée à celui dont les bagages de qui la coupe sera retrouvée est : [qu'il soit livré] lui-même [à titre d'esclave à la victime du vol]. C'est ainsi que nous punissons les malfaiteurs».

76- [Joseph] commença par les sacs des autres avant celui de son frère; puis il la fit sortir du sac de son frère. Ainsi suggérâmes-Nous cet artifice à Joseph. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice du roi, à moins que Dieu ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons. Et au-dessus de tout homme détenant la science il y a un savant [plus docte que lui].

77- Ils dirent : «S'il a commis un vol, un frère à lui auparavant a volé aussi. «Mais Joseph tint sa pensée secrète, et ne la leur dévoila pas. Il dit [en lui même]: «Votre position est bien pire encore ! Et Dieu connaît mieux ce que

vous décrivez».

78-- Ils dirent : «Ô Al-Azize, il a un père très vieux; saisis-toi donc de l'un de nous, à sa place. Nous voyons que tu es vraiment du nombre des gens bienfaisants».

79-- Il dit : «que Dieu nous garde de prendre un autre que celui chez qui nous avons trouvé notre bien ! Nous serions alors vraiment injustes.

80- Puis, lorsqu'ils eurent perdu tout espoir [de ramener Benyamin] ils se concertèrent en secret. Leur aîné dit : «Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement formel au nom de Dieu, et que déjà vous y avez manqué autrefois à propos de Joseph ? Je ne quitterai point le territoire, jusqu'à ce que mon père me le permette ou que Dieu juge en ma faveur, et Il est le meilleur des juges.

81- Retournez à votre père et dites : «Ô notre père, ton fils a volé. Et nous n'attestons que ce que nous savons. Et nous n'étions nullement au courant de l'inconnu.

82- Et interroge la ville où nous étions, ainsi que la caravane dans la quelle nous sommes arrivés. Nous disons réellement la vérité.»

83- Alors [Jacob] dit : «Vos âmes plutôt vous inspiré [d'entreprendre] quelque chose !... Oh ! belle patience. Il se peut que Dieu me les ramènera tous les deux. Car c'est Lui l'Omniscient, le Sage».

84- Et il se détourna d'eux et dit : «Que mon chagrin est grand pour Joseph ! » Et ses yeux blanchirent d'affliction. Et il était accablé.

85-- Ils dirent : «Par Dieu ! Tu ne cesseras pas d'évoquer Joseph, jusqu'à ce

que t'épuises ou que tu sois parmi les morts».

86-- Il dit : «Je ne me plains qu'à Dieu de mon déchirement et de mon chagrin. Et, je sais de la part de Dieu, ce que vous ne savez pas.

87- Ô mes fils ! Partez et enquérez-vous de Joseph et de son frère. Et ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Ce sont seulement les gens mécréants qui désespèrent de la miséricorde de Dieu».

88- Et lorsqu'ils s'introduisirent auprès de [Joseph,] ils dirent : «Ô al-Azize, la famine nous a touchés nous et notre famille; et nous venons avec marchandise sans grande valeur. Donne-nous une pleine mesure, et fais-nous la charité. Certes, Dieu récompense les charitables ! »

89-- Il dit : «Savez-vous ce que vous avez fait de Joseph et de son frère alors que vous étiez ignorant ? [injustes]».

90-- Ils dirent : «Est-ce que tu es... Certes, tu es Joseph ! »- Il dit : «Je suis Joseph, et voici mon frère. Certes, Dieu nous a favorisés. Quiconque craint et patiente... Et très certainement, Dieu ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants».

91-- Ils dirent : «Par Dieu ! Vraiment Dieu t'a préféré à nous et nous avons été fautifs».

92-- Il dit : «Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! que Dieu vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux.

93- Emportez ma tunique que voici, et appliquez-la sur le visage de mon père : il recouvrera [aussitôt] la vue. Et amenez-moi toute votre famille».

94-- Et dès que la caravane franchit la frontière [de Canaan], leur père dit :

«Je décèle, certes, l'odeur de Joseph, même si vous dites que je radote».

95- Ils lui dirent : «Par Dieu te voilà bien dans ton ancien égarement».

96- Puis quand arriva le porteur de bonne annonce, il l'appliqua [la tunique] sur le visage de Jacob. Celui-ci recouvra [aussitôt] la vue, et dit : «Ne vous ai-je pas dit que je sais, par Dieu, ce que vous ne savez pas ? »

97-- Ils dirent : «Ô notre père, implore pour nous la rémission de nos péchés. Nous étions vraiment fautifs».

98-- Il dit : «J'implorerai pour vous le pardon de mon Seigneur. Car c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux».

99- Lorsqu'ils s'introduisirent auprès de Joseph, celui-ci accueillit ses père et mère, et leur dit: «Entrez en Égypte, en toute sécurité, si Dieu le veut!»

100- Et il éleva ses parents sur le trône, et tous tombèrent devant lui, prosternés Et il dit : «Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Dieu l'a bel et bien réalisé... Et Il m'a certainement fait du bien quand Il m'a fait sortir de prison et qu'Il vous a fait venir de la campagne, [du désert], après que le Diable ait suscité la discorde entre mes frères et moi. Mon Seigneur est plein de douceur pour ce qu'Il veut. Et c'est Lui L'Omniscient, le Sage.

101- Ô mon Seigneur, Tu m'as donné du pouvoir et m'as enseigné l'interprétation des rêves. [C'est Toi Le] Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon patron, ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fait moi rejoindre les vertueux.

102- Ce sont là des récits inconnus que Nous te révélons. Et tu n'étais pas

auprès d'eux quand ils se mirent d'accords pour comploter.

103- Et la plupart des gens ne sont pas croyants malgré ton désir ardent.

104- Et tu ne leur demandes aucun salaire pour cela. Ce n'est là qu'un rappel adressé à l'univers.

105- Et dans les cieux et sur la terre, que de signes auprès desquels les gens passent, en s'en détournant !

106- Et la plupart d'entre eux ne croient en Dieu, qu'en lui donnant des associés.

107- Est-ce qu'ils sont sûrs que le châtiment de Dieu ne viendra pas les couvrir ou que l'Heure ne leur viendra pas soudainement, sans qu'ils s'en rendent compte ?

108- Dis : «Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] de Dieu, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Dieu ! Et je ne suis point du nombre des associateurs.

109- Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes originaires des cités, à qui Nous avons fait des révélations. [Ces gens là] n'ont-ils pas parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de ceux qui ont vécu avant eux ? La demeure de l'au-delà est assurément meilleure pour ceux qui craignent [Dieu]. Ne raisonnerez-vous donc pas ?

110- Quand les messagers faillirent perdre espoir (et que leurs adeptes) eurent pensé qu'ils étaient dupés voilà que vint à eux Notre secours. Et furent sauvés ceux que Nous voulûmes. Mais Notre rigueur ne saurait être détournée des gens criminels.

111- Dans leurs récits il y a certes une leçon pour les gens doués d'intelligence. Ce n'est point là un récit fabriqué. C'est au contraire la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, un exposé détaillé de toute chose, un guide et une miséricorde pour des gens qui croient. » (Coran, Surate Josef, traduit par Hamidullah)

Nous essayons de montrer dans un tableau, la présence des gènes littéraires d'A'qâed (les croyances) par la lettre de 'A', Ahkâm (les commandes) par la lettre 'B', Moshtarak par la lettre 'C' et Akhlâq (l'éthique) par la lettre 'D'. Les gènes du Jahl sont distingués par un tiré (-) avant le numéro du gène littéraire dans le tableau des gènes littéraires.

Mais il faut citer que un gène littéraire peut coopérer avec les autres gènes littéraires et composer les nouveaux caractères que nous ne connaissons pas encore. A ce propos, François Jacob dans *Le jeu des possibles* dit aussi :

> « La génétique considère les organismes à deux niveaux distincts. L'un concerne les caractères visibles, les formes, les fonctions, le comportement, bref ce qu'on appelle les *phénotypes*. L'autre s'intéresse à des structures cachées, à l'état des gènes, à ce qu'on appelle les *génotypes*. Ce sont là deux mondes fort différents. Pour le premier, il s'agit de décrire les organismes réels ; pour le second, d'expliquer leurs propriétés en termes de structures génétiques possibles. Et quoique les gènes gouvernent les caractères, le lien entre ces deux mondes n'a pas encore été véritablement précisé que pour quelques traits simples. » (Jacob, 1981 : 42-43)

> « Un même gène intervient souvent dans l'expression de nombreux caractères et un même caractère peut être régi par de nombreux gènes que nous ne savons pas identifier. » (Ibid. : 43)

Donc, ce récit peut, comme nous verrons, contenir certains gènes

littéraires que nous ne connaissons pas encore.

Le tableau des gènes littéraires dominants :

Verset	La présence des gènes littéraires (Codage des gènes littéraires)
1.	?
2.	?
3.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)], **A-8** [Jahl (l'ignorance)]
4.	**A1** [Esteslâm (la soumission)]
5.	**D55** [Sawnalhadis (la louange)]
6.	**A8** [E'lm (les connaissances)]
7.	**D-14** [Boghz (le dépit)]
8.	?
9.	?
10.	?
11.	**D-15** [Reyâ (la sournoiserie)], **D-34** [Kazeb (le mensonge)]
12.	**D51** [Vafâ (la fidélité)]
13.	**D-3** [Forqa (l'éloignement)], **C-6** [Hazan (la mélancolie)]
14.	**D-54** [Momâkarah (la médisance)]
15.	**D43** [Mo'asâh (le soutien)], **D-45** [Mokâshefah (l'exhibition)]
16.	?
17.	**D-34** [Kazeb (le mensonge)], **D-44** [Tahâvon (l'insouciance)], **A-4** [Johud (le démenti)]
18.	**D-12** [Esrâr (l'impénitence)], **D33** [Sabr (la patience)]
19.	**C6** [Farah (la joie)], **D27** [Satr (couvrir)]
20.	**D26** [Zohd (la tempérance)]
21.	**D20** [Ra'fah (la bienveillance)], **D38** [Tama' (l'espérance)]
22.	**A6** [Hekmah (la sagesse)]
23.	**D-10** [Baghya (le vulgaire)], **D-51** [Ghadr (la perfidie)], **D-48** [A'dâvah (l'hostilité)], **D-17** [Jala' (l'indiscret)], **A1** [Esteslâm (la soumission)], **D-4** [Khiyânah (la trahison)], **D4** [Amânah (la consignation)], **D9** [Taqiyyah (pieux)], **D28** [Sakhâ (la générosité)], **A2** [Esteghfâr (le pardon)],
24.	**D25** [Rahbah (la crainte)], **D-19** [Estenkâf (la malédiction)], **D1** [Ekhlâs (la sincérité)],
25.	**D-12** [Esrâr (l'impénitence)], **D-15** [Reyâ (la sournoiserie)], **D-46** [Enkâr (la dénégation)], **D-35** [Enteqâm (la vengeance)],
26.	**D34** [Sedq (la véracité)], **D39** [E'ffah (la chasteté)], **D-34** [Kazeb (le mensonge)],
27.	**D34** [Sedq (la véracité)], **D-34** [Kazeb (le mensonge)],
28.	**?**
29.	**D45** [Modârâh (la mansuétude)], **D2** [Esteghfâr (le pardon)], **D-37** [Ma'siyah (le péché)],
30.	**D-10** [Baghya (le vulgaire)]**, D48** [Mavaddah (l'amour)]**, D-55**

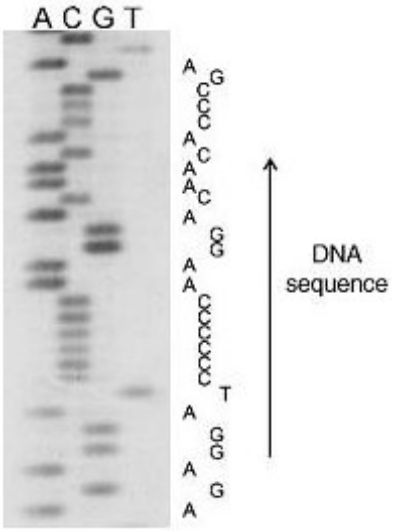
	[Namimah (la calomnie)]**, D-16** [Safah (l'abrutissement)]
31.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)]
32.	**D39** [E'ffah (la chasteté)], **A-1** [Estekbâr (l'arrogance)]
33.	**D-3** [Forqa (l'éloignement)], **D-37** [Ma'siyah (le péché)]
34.	?
35.	?
36.	**A8** [E'lm (les connaissances)]
37.	**A8** [E'lm (les connaissances)]
38.	**D-31** [Kofrân (l'ingratitude)]
39.	?
40.	**A3** [Taslim (la conviction)]
41.	?
42.	**D7** [Tazakkor (le rappel)], **C-2** [Nesyân (l'oubli)]
43.	?
44.	?
45.	**D7** [Tazakkor (le rappel)]
46.	?
47.	?
48.	?
49.	?
50.	**D-45** [Mokâshefah (l'exhibition)]
51.	**D15** [Haqiqah (la vérité)], **D-42** [Efshâ (la divulgation)], **A-6** [Tasarro' (la précipitation)], **D34** [Sedq (la véracité)],
52.	**D39** [E'ffah (la chasteté)], **D51** [Vafâ (la fidélité)]
53.	**D18** [Khozu' (l'humilité)]
54.	**D3** [Olfah (la familiarité)]
55.	**D4** [Amânah (la consignation)]
56.	?
57.	?
58.	**D42** [Ketmân (la dissimulation)]
59.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)]
60.	**B-2** [Nabaza lmisâq (le rejet de la charte)]
61.	**D-4** [Khiyânah (la trahison)]
62.	?
63.	**D19** [Do'â (la bénédiction)]
64.	**D-19** [Estenkâf (la malédiction)]
65.	**D38** [Tama' (l'espérance)]
66.	**D51** [Vafâ (la fidélité)]
67.	**D16** [Helm (l'éveil, la patience)]
68.	?
69.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)], **D23** [Rezâ (le consentement)]
70.	**D-4** [Khiyânah (la trahison)]
71.	?
72.	?
73.	?

74.	?
75.	?
76.	**A6** [Hekmah (la sagesse)]
77.	**D42** [Ketmân (la dissimulation)]
78.	?
79.	?
80.	**D-21** [Qonud (le désespoir)], **D7** [Tazakkor (le rappel)]
81.	?
82.	?
83.	**D33** [Sabr (la patience)], **D21** [Rajâ (l'espoir)]
84.	**C-6** [Hazan (la mélancolie)]
85.	?
86.	**A3** [Taslim (la conviction)]
87.	**D22** [Rahmah (la clémence)], **D21** [Rajâ (l'espoir)]
88.	**D28** [Sakhâ (la générosité)]
89.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)]
90.	**D33** [Sabr (la patience)]
91.	**D12** [Tawbah (repentir)]
92.	**D35** [Safh (l'indulgence)]
93.	**C4** [Salâmah, 'Âfiyah (la santé)]
94.	**C7** [Fahm (l'intelligence)]
95.	?
96.	**C4** [Salâmah, 'Âfiyah (la santé)], **A8** [E'lm (les connaissances)]
97.	**D12** [Tawbah (repentir)]
98.	**D2** [Esteghfâr (le pardon)]
99.	**D3** [Olfah (la familiarité)]
100.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)], **D22** [Rahmah (la clémence)]
101.	**D31** [Shokr (le remerciement)]
102.	**D-42** [Efshâ (la divulgation)]
103.	**A-1** [Estekbâr (l'arrogance)]
104.	?
105.	?
106.	?
107.	?
108.	**A1** [Esteslâm (la soumission)]
109.	?

110.	**D-21** [Rajâ (l'espoir)]
111.	**A6** [Hekmah (la sagesse)], **A4** [Tasdiq (l'affirmation)]

Les gènes littéraires indiqués, ce sont les gènes littéraires principaux qui ont construit ce récit. Nous ne connaissons pas toujours la démarche complexe de combinaison des gènes littéraires dans un mème littéraire. François Jacob dans *Le jeu des possibles* écrit qu'un «même gène intervient souvent dans l'expression de nombreux caractères et un même caractère peut être régi par de nombreux gènes que nous ne savons pas identifier. » (Jacob, 1981 : 43)

Dans la biotechnologie afin de présenter les gènes dans une séquence d'ADN, les scientifiques utilisaient «Traditional polyacrylamide slab gel». (Beaumont, 2010 : 34) Selon la méthode de Sanger, chaque code génétique (A, C, G et T) se présente séparément dans les colonnes différentes.



Nous employons aussi cette méthode un ancien de la biotechnologie pour désigner les gènes littéraires dans le récit de Josef. Puisque la

séquence de l'ADN que nous avons choisi (le récit de Josef) est très longue, la bande des séquences des gènes littéraires est aussi longue.

La bande des gènes littéraires du récit de Josef :

	A		**B**		**C**		**D**	
	Jahl	A'ql	Jahl	A'ql	Jahl	A'ql	Jahl	A'ql
1.	?	?	?	?	?	?	?	?
2.	?	?	?	?	?	?	?	?
3.	**A-8**						**D-42**	
4.		**A1**						
5.								**D55**
6.		**A8**						
7.							**D-14**	
8.	?	?	?	?	?	?	?	?
9.	?	?	?	?	?	?	?	?
10.	?	?	?	?	?	?	?	?
11.							**D-15, D-34**	
12.								**D51**
13.					**C-6**		**D-3**	
14.							**D-54**	
15.							**D-45**	**D43**
16.	?	?	?	?	?	?	?	?
17.	**A-4**						**D-34**, **D-44**,	
18.							**D-12**	**D33**
19.						**C6**		**D27**
20.								**D26**
21.								**D20**, **D38**
22.		**A6**						
23.		**A1, A2**					**D-10**, **D-51**, **D-48**, **D-17**, **D-4**,	**D4**, **D9**, **D28**
24.							**D-19**	**D25**, **D1**
25.							**D-12, D-15**, **D-46**, **D-35**	
26.							**D-34**	**D34**, **D39**
27.							**D-34**	**D34**
28.								**?**
29.							**D-37**	**D45**, **D2**
30.							**D-10, D-55, D-16**	**D48**
31.							**D-42**	
32.	**A-1**							**D39**
33.							**D-3**, **D-37**	
34.	?	?	?	?	?	?	?	?
35.	?	?	?	?	?	?	?	?
36.		**A8**						
37.		**A8**						
38.							**D-31**	
39.	?	?	?	?	?	?	?	?
40.		**A3**						
41.	?	?	?	?	?	?	?	?
42.					**C-2**			**D7**

43.	?	?	?	?	?	?	?	?
44.	?	?	?	?	?	?	?	?
45.								**D7**
46.	?	?	?	?	?	?	?	?
47.	?	?	?	?	?	?	?	?
48.	?	?	?	?	?	?	?	?
49.	?	?	?	?	?	?	?	?
50.							**D-45**	
51.	**A-6**						**D-42**	**D15**, **D34**
52.								**D39**, **D51**
53.								**D18**
54.								**D3**
55.								**D4**
56.	?	?	?	?	?	?	?	?
57.	?	?	?	?	?	?	?	?
58.								**D42**
59.							**D-42**	
60.			**B-2**					
61.							**D-4**	
62.	?	?	?	?	?	?	?	?
63.								**D19**
64.							**D-19**	
65.								**D38**
66.								**D51**
67.								**D16**
68.	?	?	?	?	?	?	?	?
69.							**D-42**	**D23**
70.							**D-4**	
71.	?	?	?	?	?	?	?	?
72.	?	?	?	?	?	?	?	?
73.	?	?	?	?	?	?	?	?
74.	?	?	?	?	?	?	?	?
75.	?	?	?	?	?	?	?	?
76.		**A6**						
77.								**D42**
78.	?	?	?	?	?	?	?	?
79.	?	?	?	?	?	?	?	?
80.							**D-21**	
81.	?	?	?	?	?	?	?	?
82.	?	?	?	?	?	?	?	?
83.								**D33**, **D21**
84.					**C-6**			
85.	?	?	?	?	?	?	?	?
86.		**A3**						
87.								**D22**, **D21**
88.								**D28**
89.								**D-42**
90.								**D33**
91.								**D12**
92.								**D35**
93.						**C4**		
94.						**C7**		
95.	?	?	?	?	?	?	?	?
96.		**A8**				**C4**		
97.								**D12**

98.								**D2**
99.								**D3**
100.							**D-42**	**D22**
101.								**D31**
102.							**D-42**	
103.	**A-1**							
104.	?	?	?	?	?	?	?	?
105.	?	?	?	?	?	?	?	?
106.	?	?	?	?	?	?	?	?
107.	?	?	?	?	?	?	?	?
108.		**A1**						
109.	?	?	?	?	?	?	?	?
110.							**D-21**	
111.		**A6**, **A4**						

Les conclusions :

Le nombre des gènes littéraires trouvés dans le récit de Josef :

Nombre total	**Jahl**	**A'ql**
19 A	**5 A-**	**14 A**
1 B	**1 B-**	**-**
7 C	**3 C-**	**4 C**
91 D	**42 D-**	**49 D**
118	51	67

A l'exception de groupe « A », le nombre des gènes littéraires de l'A'ql et du Jahl est presqu'égal.

Le nombre de la répétition des gènes littéraires,

le groupe « A » :

A1= 3	Esteslâm (la soumission)
A-1= 2	Estekbâr (l'arrogance)
A3=2	Taslim (la conviction)
A6=3	Hekmah (la sagesse)
A8=4	E'lm (les connaissances)

le groupe « B » :

B-2	Nabaza lmisâq (le rejet de la charte)

le groupe « C » :

C4=2	Salâmah, 'Âfiyah (la santé)

C-6=2	Hazan (la mélancolie)

le groupe « D » :

D2=2	Esteghfâr (le pardon)
D3=2	Olfah (la familiarité)
D-3=2	Forqa (l'éloignement)
D4=2	Amânah (la consignation)
D-4=3	Khiyânah (la trahison)
D7=2	Tazakkor (le rappel)
D-10=2	Baghya (le vulgaire)
D12=2	Tawbah (repentir)
D-12=2	Esrâr (l'impénitence)
D-15=2	Reyâ (la sournoiserie)
D-19=2	Estenkâf (la malédiction)
D21=2	Rajâ (l'espoir)
D-21=2	Qonud (le désespoir)
D22=2	Rahmah (la clémence)
D28=2	Sakhâ (la générosité)
D33=3	Sabr (la patience)
D34=3	Sedq (la véracité)
D-34=4	Kazeb (le mensonge)
D-37=2	Ma'siyah (le péché)
D38=2	Tama' (l'espérance)
D39=3	E'ffah (la chasteté)
D42=2	Ketmân (la dissimulation)
D-42=8	Efshâ (la divulgation)
D-45=2	Mokâshefah (l'exhibition)
D51=3	Vafâ (la fidélité)

La fréquence du gène littéraire de « D-42 » (Efshâ) est plus que les autres. D'ailleurs, ce gène littéraire s'apparaît au début et à la fin du récit. Autrement dit, l'ADN littéraire de Josef le début commence avec le gène littéraire de « D-42 » et termine avec le même gène littéraire « D-42 ».

Cette tentative du repérage des gènes littéraires n'est qu'une partie que nous avons montrée ici. L'autre partie dépend à l'étude de l'influence du mème littéraire sur le gène littéraire et le produit final, le phénotype littéraire. Cette méthode fonctionne de la même manière que la biotechnologie et peut avoir les résultats ressemblants dans l'usage. C'est-

à-dire que nous considérons le récit comme un être vivant, construit par un certain gène littéraire dans un mème littéraire. Donc, nous comportons avec comme l'être vivant. Enfin, nous espérons que cette méthode ouvre, peut-être, un nouveau chemin d'étude littéraire.

2. Le rôle du fractal d'une séquence de l'ADN littéraire

Nous pouvons reconnaître le fractal d'une séquence de l'ADN littéraire par la répétition de certains gènes littéraires enchaînés. Dans le récit de Josef, une séquence de l'ADN littéraire répétée est un secret qui doit être caché, va dévoiler, selon le mème littéraire (le Shar ou le Kheir), il donne des conséquences mauvaises ou heureuses.

Le repérage du fractal dans un récit peut être aux trois niveaux :

I. la répétition de certains gènes littéraires, dans notre cas, la fréquence du gène littéraire de « D-42 » est huit fois.

II. la répétition des génotypes littéraires, c'est-à-dire quelques gènes littéraires qui fonctionnent ensemble et ils sont près l'un de l'autre dans la bande du repérage des gènes littéraires. Par exemple après « D-42 », dans trois positions, « A1 » ou « A-1 » sont exprimés à son côté.

III. la répétition des phénotypes littéraires, c'est-à-dire les formes (nous n'avons pas actuellement le terme convenable au lieu de la forme). Par exemple dans le récit de Josef, nous avons

a. quatre rêves : le rêve de Josef, les rêves des deux prisonniers, le rêve du roi.

b. deux prisons : au fond du puits et la prison du roi.

c. la séparation : la séparation de Josef de son père, ensuite son frère, Benjamin.

Nous rappelons que la séquence de l'ADN littéraire qui se répète plusieurs fois dans le récit de Josef est liée au gène littéraire de « D-42 » dont les formes seront différentes, mais l'ADN littéraire (selon les termes traditionnels : la structure du texte) est toujours la même.

Une histoire cachée, c'est-à-dire l'histoire de Josef, est un secret qui est dévoilé par un récit dans *Le Coran*. Ce récit est raconté pendant 108 versets entre le verset 3 et le verset 111. Le début de message est le verset 3 et la fin de message est le verset 111. Pendant ces 108 versets, les épisodes différents du récit se forment. Dans ces 108 versets, le fractal joue aux trois niveaux son rôle.

Le pilier du fractal est la symétrie. Par exemple, le début et la fin du récit[1] sont commencés et terminés par un même ADN littéraire 'le secret qui va dévoiler' :

> *Verset 3*- Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans le Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits)
>
> *Verset 111*- Dans leurs récits il y a certes une leçon pour les gens doués d'intelligence. Ce n'est point là un récit fabriqué. C'est au contraire la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, un exposé détaillé de toute chose, un guide et une miséricorde pour des gens qui croient.

[1] «Le seul moyen de dire où se termine un cistron {un gène} et où commence le suivant serait de lire les symboles inscrits sur la bande, de rechercher les symboles FIN DE MESSAGE et DEBUT DE MESSAGE. » (Dawkins, 1990 : 28)

Jusqu'au milieu du récit, comme le tapis persan ou la musique qui commence par une ouverture et ils développent ; ensuite, ils commencent le jeu de symétrie. L'axe de symétrie dans le récit de Josef est le moment où le roi voulait le libérer de la prison. Mais Josef demanda le témoignage des femmes sur son innocence. C'est-à-dire nous avons deux parties identiques. D'abord, au moment où Josef sortit du puits, il fut à l'abri du danger de ses frères. Sortir du puits est un acte ascendant comme sortir de la prison.

Cette symétrie est aussi au niveau des gènes littéraires que nous pouvons vérifier dans la bande du repérage des gènes littéraires comme le début et la fin du récit « D-42 ». Nous essayons justement de signaler très brièvement les parties différentes du modèle fractal. Mais il est bien évident qu'il pourrait donner lieu à plusieurs sujets de thèse à lui seul..

Les épisodes plus identiques dans le récit de Josef sont au moment où un secret qui doit être caché, va dévoiler. Il se répète huit fois dans le récit. Et selon le mème littéraire (le Shar ou le Kheir), il donne des conséquences mauvaises ou heureuses que nous mettons cette partie de l'étude de ce récit à part.

Les huit épisodes du récit de Josef

1 : Josef raconte son rêve pour son père. Le père lui dit qu'il ne raconte pas son rêve pour ses frères[1]. Ce secret est dévoilé dans le mème littéraire du Jahl.

[1] Sheikh Tusi dans *AlTebyan fi tafsir alQoran* (Sheikh Tousi, ?: 100) et Skheik Tabarasi dans 12ème volume de *Majma' alBayân fi tafisr Qoran* (Sheikh Tabarasi, 1360 : 175) disent que le secret de Josef (le rêve) était dévoilé chez ses frères.

2 : Les frères de Josef jetèrent Josef dans un puits et ils le vendirent à une caravane. Ils gardèrent ce secret pendant des années de leur père.

3 : Zoleikha dévoila son secret (l'amour de Josef).

4 : Zoleikha dévoila le visage de Josef pour les femmes égyptiennes. Elles ne virent jamais Josef jusqu'à ce moment.

5 : Le prisonnier (le valet) dévoile devant le roi le secret de l'existence de Josef en tant que l'interprète du rêve.

6 : Les frères de Josef dévoilèrent l'existence d'un autre frère (Benjamin) devant Josef. Josef en tant que Aziz d'Égypte ordonna de l'emmener l'autre fois.

7 : La coupe cachée s'est trouvée dans le sac du frère de Josef.

8 : Le secret de Josef qu'il fut en vie se dévoila.

Dans tous les épisodes du récit de Josef, une séquence de l'ADN littéraire se répète. Ces répétitions (la fractal), selon le mème littéraire, forment des différentes épisodes du récit. Il faut rappeler que nous ne connaissons pas toujours la démarche complexe des gènes littéraires. Nous essayons juste de montrer quelques fonctions et effets que les gènes littéraires manipulent pour construire leur véhicule à survie (le récit).

Dans le Majles IV, nous découvrons un autre terrain que les gènes littéraires possèdent. Comment et par quelle méthode nous pouvons repérer un mythe dans un texte, un livre ?

Majles IV

MÉTHODE DE REPÉRAGE DU MYTHE :

EXEMPLE

«New media creates new perceptions»
(John Brockman)

Dans ce majles, nous présentons notre méthode de repérage des mythes. Une méthode claire et commune qui n'est ni complexe ni personnelle. Pour cela, nous présentons un schéma des étapes du repérage du mythe dans tous les domaines du texte et du livre. Pour la méthode de repérage du mythe, nous donnons appel à une théorie de la philosophie shi'ite.

Selon notre définition du mythe littéraire dans deuxième majles, les gènes littéraires produisent les récits en tant que leur machine à survie qui les préservent. Or, chaque récit est un mythe littéraire à condition qu'il ait plus de stabilité (la longévité, la fécondité et la fidélité de copie) dans un mème littéraire précis (un milieu culturel bien défini). Ce récit peut être un texte, un livre.

Les gènes littéraires ont besoin de se répéter afin de survivre dans les mèmes littéraires divergents et différents. Dans ce cas, chaque récit est une machine à survie pour l'ADN littéraire original dans les mèmes littéraires différents. Or, la source est commune, mais les formes produites sont différentes. Autrement dit, la source est commune mais après, la polymorphie se produit. Ce qui nous permet de comparer une machine à

survie (un récit) aux autres dans notre méthode de repérage du mythe.

Molla Sadra[1], philosophe shi'ite persan, dans son œuvre *Asfâr* (les voyages) présente une théorie à propos du Vahdat dans le Kesrat et le Kesrat dans le Vahdat (l'union de l'existence dans la pluralité et la pluralité dans l'union de l'existence) (Molla Sadra Shirazi, 2006). D'après Molla Sadra, le Vojud (l'existence) est commun pour tout. Mais le Kesrat (la pluralité) n'est pas commun et il est unique dans son genre. Cela veut dire en donnant un nom à un objet, cet objet a un Mahiyat (une identité) qui le distingue, le sépare du Vojud. Mais ils ne sont pas séparés l'un de l'autre le Vojud et le Kesrat. Puisque le Vojud est partout.

Il ne faut pas voir la forme et le Kesrat. Il faut voir l'origine unique, c'est-à-dire l'union dans la pluralité, le Vahdat dans le Kesrat. Un exemple que nous pouvons donner ici à propos de l'union dans la pluralité est la relation de la lumière du soleil et les rayons de sa lumière. Les rayons de lumière du soleil sont identiques, mais ils ont une origine unique. Ils sont venus d'une source. C'est le soleil qui leur donne l'existence, donc il y a une union en même temps du Kesrat des rayons de lumière.

Le Mahiyat (la chose) existe. Le Mahiyat a dans sa nature le Kesrat (la pluralité). Le Mahiyat et le Kesrat sont toutes les choses qui existent dans le monde, même l'image. Dans la théorie de Molla Sadra, le Vojud est la base. Le Vojud de tous les Mahiyats (toutes les choses) est unique. Le Vojud selon la philosophie shi'ite est Allah.

---

1 Molla Sadra Shirazi est un philosophe shi'ite persan, né à Shiraz en 1571 et mort en 1640.

Le Vojud est hors du temps et de l'espace. Le Mahiyat (la chose) se définit par l'espace et le temps. Puisque l'espace-temps change tout le temps, le Mahiyat change tout le temps. Molla Sadra l'appelle le Harekat Johari (le mouvement d'entité). Mais le Vojud qui est hors du temps et de l'espace garde et donne toujours le Mahiyat. Nous prenons l'exemple d'un oiseau dans l'espace-temps. Le Harekat Johari doit changer l'identité de l'oiseau. Mais cela ne se fait pas. Parce que le Vojud, garde toujours le Mahiyat de l'oiseau. Si le corps de l'oiseau change dans un processus biologique, il n'aurait pas le même corps, mais il est toujours l'oiseau. C'est le Vojud qui donne et garde l'existence du Mahiyat.

Pour avoir un exemple concret, Farid Al-Din 'Attar[1] dans *Mantiq at-Tayr* (Le langage des oiseaux) donne cet exemple littéraire du Vahdat du Vojud dans le Kesrat.

Quelques oiseaux discutaient entre eux à propos de la succession du roi des oiseaux. Chacun se montrait digne de ce titre. La huppe en tant que l'oiseau du roi (Salamon), leur expliqua que le roi des oiseaux ne fut que le Simorgh. Il convainquit les oiseaux de le suivre pour trouver le Simorgh, roi des oiseaux.

Les oiseaux qui prirent la peine de ce voyage, durent passer sept étapes de « talab (la recherche, la demande), Ishq (l'amour), Ma'refat (la connaissance), Isteghnâ (l'indépendance,), Tawhid (la pure unicité), Hayrat (la terrible stupéfaction), Faqr (la pauvreté) et Fana (l'anéantissement). A

[1] Le poète persan 1142 mort entre 1190 et 1229.

part des trente oiseaux, tous les oiseaux moururent. Quand ils atteindrent au demeure de le Simorgh, ils furent placés devant le miroir de la vérité. Ils virent que le Simorgh (en persan peut lire trente oiseaux) ne fut qu'eux-mêmes, les trente oiseaux. Ils comprirent qu'ils ne faisaient qu'un avec le Simorgh. Le Simorgh leur dit :

> « Le soleil de ma majesté est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez trente oiseaux (si morgh) dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorgh serait également ouvert. Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant. » (‘Attar, 1996 : 296)

D'après ‘Attar, le Vahdat du Vojud existe même dans le Kesrat et les formes différentes (les oiseaux) n'ont aucun impact sur le Vahdat du Vojud du Simorgh.

La théorie du Vahdat du Vojud dans le Kesrat et le Kesrat dans le Vahdat du Vojud est la base de notre méthode pour repérer le mythe dans un texte. Nous appliquons notre méthode dans trois domaines : un texte et un livre.

Les mythes sont les Mahiyats du Vojud des gènes littéraires. Le Kesrat des mythes se trouve dans le Vahdat du Vojud de l'ADN littéraire. Parce que le Vahdat du Vojud des mythes, ce sont les gènes littéraires, le Mahiyat des mythes de différentes cultures n'a pas d'impacte sur notre travail et nous pouvons prendre n'importe quel mythe. Autrement dit, la forme et le nom des mythes ne changent pas le résultat dans notre méthode de repérage du mythe.

Les formes différentes et identiques des mythes sont produites par les mèmes littéraires différentes. Nous bénéficions des mythes gréco-romains en tant que le standard, puisque les mythologues ont beaucoup travaillé sur les mythes gréco-romains et les mythes gréco-romains sont plus familiers en occident.

La méthode de repérage du mythe

Pour le repérage d'un mythe, il faut suivre ces cinq étapes :

1- Analysez le texte :

A. Qui sont les personnages :

I. Principaux

II. Secondaires

B. Qui est le narrateur, et est-il parmi les personnages du récit ?

C. Actions des personnages

D. Donnez un résumé du texte comme un récit (mythos)

2- Trouvez les thèmes du récit

3- Classifiez les thèmes du récit

4- Comparez les thèmes du récit avec les thèmes des mythes

E. Comparez le récit du texte avec le récit des mythes

5- Est-ce que le mythe semblable est trouvé ?

_ Oui, c'est la fin de recherche,

_ Non. Faites une association d'idées pour les thèmes afin de trouver le thème commun avec les thèmes des mythes. Ensuite allez à l'étape 4 et recommencez.

Si dans un récit, on ne peut pas passer la première étape, on ne trouvera pas le mythe. Les personnages principaux, secondaires et leurs actions sont les axes du travail.

Cette méthode de repérage du mythe semble, aux premiers regards, très banale, mais elle est très efficace dans l'application et très rapide. Pour arriver à cette méthode de repérage du mythe, nous avons passé beaucoup de temps. Nous avons un but et cette méthode accomplie un étape, et notre but est l'automatisation de trouver le mythe dans un récit par un logiciel. C'est pour cela que nous avons donné tant de peine pour préparer l'algorithme de cette méthode. La préparation de l'algorithme est la première étape dans l'automatisation du repérage du mythe par un logiciel.

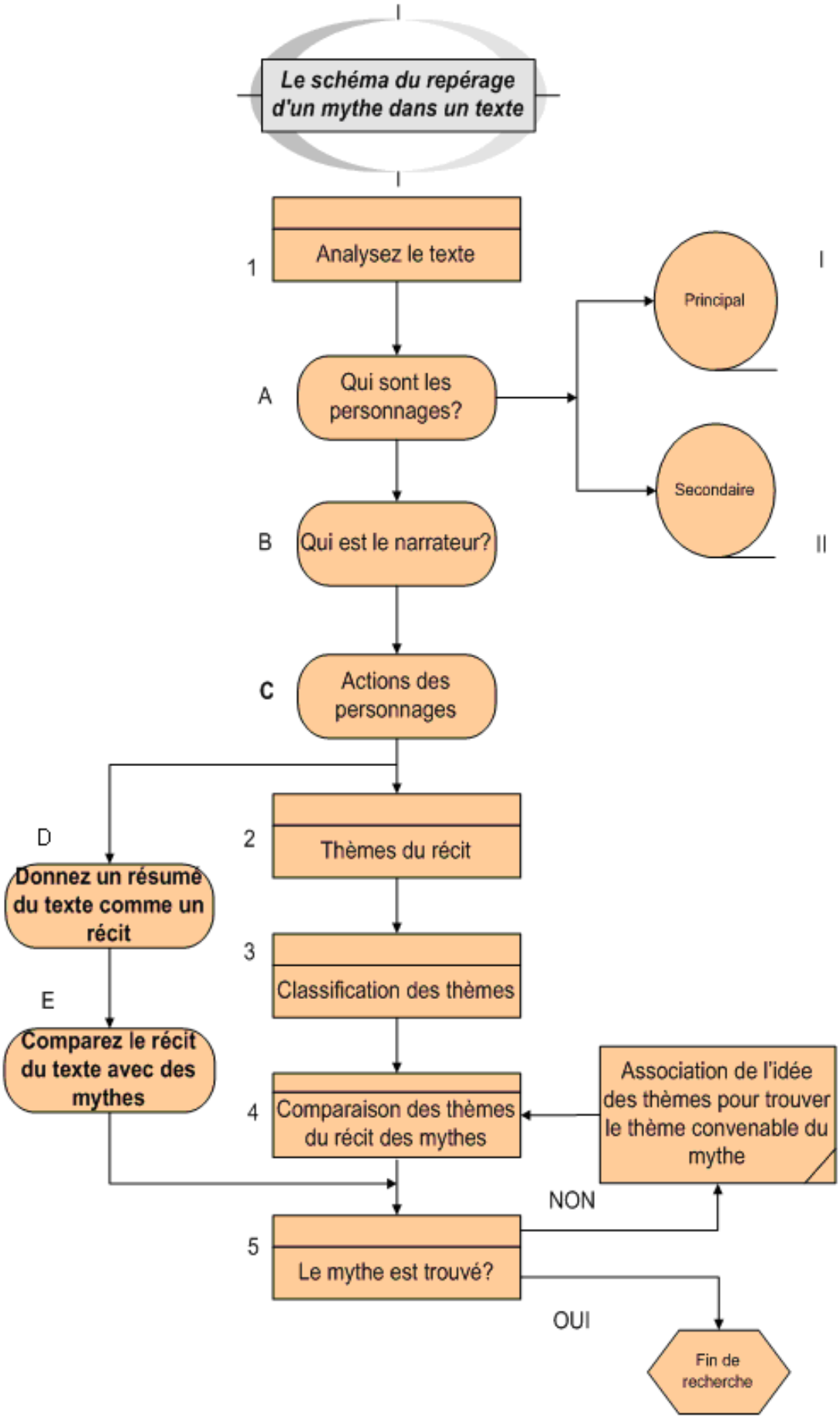
Pour l'étape « D », nous avons déjà préparé un programme, capable de trouver le récit du mythe convenable en donnant les thèmes du récit. C'est-à-dire en donnant les thèmes de n'importe quel récit mythique, ce programme nous propose les récits des mythes qui possèdent ces thèmes selon la fréquence des thèmes.

Philippe Walter nous a proposé d'une « matrice verbale » qui classifie les verbes selon Gilbert Durand, la partie plus importante du récit mythique. Le but dans la matrice verbale est une sorte d'identification des verbes qui ont plus de fréquences dans les récits mythiques pour repérer

plus vite le récit mythique et peut-être un pas vers l'informatisation de repérage des mythe dans les textes. C'est une idée excellente. Mais il nous manque encore quelques étapes à franchir. Par exemple il nous manque les corpus des récits mythiques. D'abord, nous semble-t-il, il faut avoir un corpus bien défini des récits mythiques, ensuite sur lequel nous pouvons appliquer la matrice verbale.

Nous avons essayé cette matrice verbale sur quelques récits des mythes dans le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, mais pas de résultat satisfaisant, parce que notre corpus était déjà manipulé par quelqu'un d'autre. Mais en profitant des quatre vecteurs du récits (les actants) que Philippe Walter expliquait dans *Du chronotope bakhtinien aux topiques de l'imaginaire dans le récit romanesque français (XIIe-XIIIe siècles),* et trouver les liens entre ces vecteurs, il n'est pas loin d'arriver aux résultats satisfaisants. Mais nous en utilisant ce programme informatique, nous avons mis un petit pas dans ce chemin.

Le schéma ci-dessous, présente la méthode de repérage d'un mythe.


Le schéma du repérage d'un mythe dans un texte
1
Analysez le texte
A
Qui sont les personnages?
Principal
Secondaire
I
II
B
Qui est le narrateur?
C
Actions des personnages
D
Donnez un résumé du texte comme un récit
E
Comparez le récit du texte avec des mythes
2
Thèmes du récit
3
Classification des thèmes
4
Comparaison des thèmes du récit des mythes
Association de l'idée des thèmes pour trouver le thème convenable du mythe
NON
5
Le mythe est trouvé?
OUI
Fin de recherche

Dans ce majles, nous appliquons la méthode de repérage du mythe dans le texte et le livre.

1. Les textes :

I. Le mémorial des saints de Farid-u-Din 'Attar,

2. Les livres :

I. Amant de Duras,

II. La Peste de Camus.

1. Les textes

I. Le mémorial des saints de Farid-u-Din 'Attar

Le récit de Hallaj et les prisonniers :

> « On rapporte que dans la prison où on l'avait renfermé il y avait trois cents personnes. A la tombée de la nuit il leur dit : « Hé ! Prisonniers, je vais vous délivrer.
>
> - Pourquoi ne pas te délivrer toi-même ? lui dirent-ils.
>
> - Nous autres, répondit-il, nous sommes dans les liens du Seigneur ; notre salut, à nous, ce sont les épreuves. Si nous le voulions, il nous suffirait d'un signe pour relâcher tous les liens qui nous enserrent. »
>
> Alors il fit un signe avec son doigt et tous les liens tombèrent en même temps. « Mais où irons-nous, dirent ses compagnons, les portes de la prison sont fermées. »
>
> Il fit un nouveau signe, et les portes s'ouvrirent. Alors les murailles se soulevèrent et les arbres apparurent. « Maintenant sauvez-vous !
>
> - Et toi aussi, tiens-nous compagnie.
>
> - Il y a entre Lui et nous un secret, dont on ne peut parler qu'avec les initiés!»
>
> Le jour suivant on lui demanda ce qu'étaient devenus les prisonniers. « Je les ai délivrés, répondit-il.

- Mais pourquoi n'es-tu pas parti avec eux ?

- Parce que le Seigneur a des remontrances à nous adresser. »

Le calife, prévenu de ce qui se passait, dit : « Cet homme va exciter des troubles ; il faut le faire mourir ou bien le frapper à coups de bâton jusqu'à ce qu'il désavoue le mot qu'il a prononcé. »

On lui donna trois cents coups de bâton pour le forcer à se rétracter ; mais, à mesure qu'on le frappait, on entendait distinctement une voix qui disait : « Ne crains rien, ô Ibn Mansour ! » (‘ATTAR, 1976 : 303-304)

Nous développons au départ, l’algorithme de la méthode de repérage du mythe. Mais à la fin de notre analyse, nous allons mettre les remarques intéressantes de Philippe Walter sur la ressemblance de Hallaj et le dieu lieur qu’Eliade évoque dans *Images et Symboles*.

Pour analyser un récit (soit le texte, soit le livre), dans le premier pas, il faut chercher les personnages qui existent dans le récit.

1. Analysez le texte

L’étape A : Trouver les personnages

Dans ce récit, les personnages sont :

1. Ibn Mansour (Hallaj),

2. Les prisonniers,

3. Les gardiens,

4. Le Calife,

5. Gardien qui le torture,

6. Une voix inconnue,

7. Seigneur.

I. Les personnages principaux :

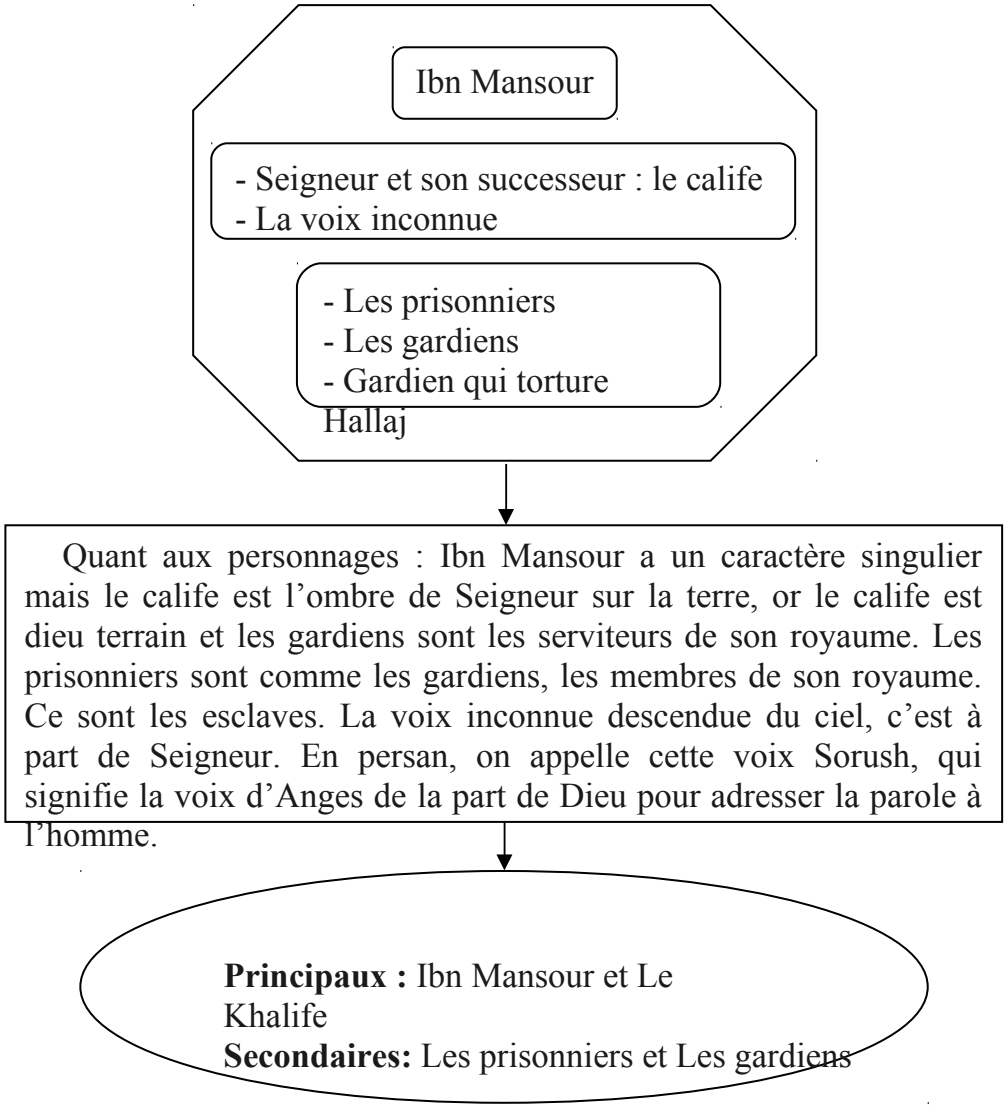
Les personnages principaux sont Ibn Mansour et le Calife.

II. Les personnages secondaires :

Les personnages secondaires sont les gardiens, les prisonniers, le gardien qui torture Hallaj et la voix inconnue.

Ici, Seigneur n'est pas un personnage secondaire. Selon certaine croyance, le Calife est l'ombre de Seigneur. Le Calife possède le successeur de Dieu. Le Calife et Seigneur embrassent le même caractéristique de gouverner sur le peuple.

Les Personnages



L'étape B : Trouver le narrateur

L'auteur est le narrateur du récit. Aucun personnage ne possède le rôle du narrateur.

L'étape C : Actions des personnages

Maintenant il faut chercher les actions des personnages. La première action est la révolte contre l'autorité suprême, contre le Calife qui est le successeur de Dieu. C'est lui qui fait prisonnier ces hommes :

« On rapporte que dans la prison où on l'avait renfermé il y avait trois cents personnes. »

Ensuite, le Calife punit Hallaj qui s'est révolté contre sa volonté.

« Le calife, prévenu de ce qui se passait, dit : ‘‘Cet homme va exciter des troubles ; il faut le faire mourir ou bien le frapper à coups de bâton jusqu'à ce qu'il désavoue le mot qu'il a prononcé.’’»

La deuxième action est le sauvetage des prisonniers.

« Hé ! Prisonniers, je vais vous délivrer. »

Ensuite, Hallaj sauve les prisonniers :

‘‘Alors il fit un signe avec son doigt et tous les liens tombèrent en même temps. « Mais où irons-nous, dirent ses compagnons, les portes de la prison sont fermées. » Il fit un nouveau signe, et les portes s'ouvrirent. Alors les murailles se soulevèrent et les arbres apparurent. « Maintenant sauvez-vous !’’

Supporter la peine des autres est la troisième action :

« On lui donna trois cents coups de bâton pour le forcer à se rétracter »

La quatrième action est le signe de l'excuse de la part de Dieu :

« À mesure qu'on le frappait, on entendait distinctement une voix qui disait : « Ne crains rien, ô Ibn Mansour ! »

L'étape D : Donnez le résumé du texte (mythos)

Voilà le résumé du texte :

Ibn Mansour se révolte contre la volonté du Calife pour sauver les prisonniers. Le Calife le torture à cause de cette révolte contre ses ordres. A

la fin, une voix inconnue lui annonce la liberté et le contentement de Dieu.

2. Trouvez les thèmes du récit :

Les thèmes du ce récit sont :

I. La révolte,

II. L'enchaînement,

III. Le châtiment,

IV. La punition,

V. Le pardon,

VI. Le sauvetage.

3. Classifiez les thèmes du récit

Thème I	*Thème II*	*Thème III*	*Thème IV*
La révolte	l'enchaînement, le châtiment, la punition.	Le sauvetage	Le pardon

4. Comparez les thèmes du récit avec les thèmes des mythes

Quand nous verrons ces thèmes dans la liste des thèmes des mythes[1], nous trouverons que les thèmes principaux de ce récit « la révolte, l'enchaînement, la punition et le pardon » sont semblables avec ceux de Prométhée.

L'étape E : Comparez le récit du texte avec des mythes

Voilà le récit du mythe semblable :

Prométhée pour sauver les hommes révolte contre Zeus. Zeus le torture à cause de cette révolte contre ses ordres. A la fin, Héraclès lui

[1] Nous avons classifié la liste des thèmes des 101 mythes gréco-romains. Cette liste est en annexe.

donne la liberté et il va être immortel.

5. Est-ce que le mythe semblable est trouvé ?

- Oui. C'est Prométhée.

C'est la fin de recherche.

Pour bien comprendre la démarche de cette méthode, nous ajoutons l'extrait de *Promètheus Enchaîné*, d'Eschyle. Les phrases importantes sont mises en surbrillance.

(Scène 03 : vers 128 à 285) Les Océanides viennent voir Prométhée qui leur explique pourquoi il subit la colère de Zeus. (Eschyle, 1872)

« LE CHŒUR DES OKÉANIDES. Antistrophe II.

> En vérité, tu es intrépide. Tu ne fléchis point dans ce rude supplice. Mais tu parles trop librement. L'épouvante pénètre mon cœur. Je redoute ta destinée. Quand me sera-t-il donné de voir le terme fatal de tes misères ? L'esprit du Fils de Kronos est impénétrable; son cœur ne peut être touché.

PROMÈTHEUS

> Je sais que Zeus est dur. Il a soumis toute justice à sa volonté. Mais, un jour, il sera humble d'esprit, quand il se sentira frappé. Cette inexorable colère sera oubliée. Il désirera que j'accepte la concorde et son amitié.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

> **Révèle toute la chose. Raconte-nous pour quelle faute Zeus t'a châtié si cruellement et si ignominieusement. Instruis-nous, à moins que ce récit ne t'attriste.**

PROMÈTHEUS

> **Certes, il m'est cruel de dire ces choses, mais il est aussi dur de me taire. Des deux côtés, douleur égale.** Autrefois, quand les Daimones s'irritèrent pour la première fois, quand la dissension se mit entre eux, les uns voulaient renverser Kronos, afin que Zeus régnât. Les autres s'y opposaient, ne voulant point que Zeus commandât jamais aux Dieux. Moi, donnant le meilleur conseil, je ne pus

persuader les Titans, fils d'Ouranos et de Gaia. Méprisant mes raisons pacifiques, ils pensaient, dans la violence de leurs esprits, qu'ils l'emporteraient, non par l'habileté, mais par la force. Plusieurs fois, ma mère Thémis et Gaia, qui n'a qu'une forme sous mille noms, m'avaient prédit les choses futures : qu'ils ne l'emporteraient ni par la force, ni par la violence, mais par la ruse. Je leur parlai ainsi. Ils ne me jugèrent point digne d'être écouté. Et je crus pour le mieux, accompagné de ma mère, de me joindre à Zeus qui le désirait. Et, par mes conseils, le noir et profond abîme du Tartaros engloutit l'antique Kronos et ses compagnons. Ainsi, j'ai servi ce tyran des Dieux. Il m'en a récompensé par ce châtiment horrible. C'est un vice contagieux propre aux tyrans de n'avoir point foi en leurs amis. Si vous demandez pour quelle cause il me traite si outrageusement, je vous le dirai. Dès qu'il fut assis sur le trône paternel, aussitôt il partagea les honneurs aux Daimones et constitua sa tyrannie. **Et il n'eut aucun souci des malheureux hommes, et il voulut en détruire la race, afin d'en créer une nouvelle. A ce dessein nul ne s'opposa, excepté moi. Seul, je l'osai. Je sauvai les Vivants. Ils ne descendirent point, foudroyés, dans les ténèbres du Hadès. C'est pourquoi je suis en proie-ci ces tourments horribles et misérables à voir. Je n'ai pas été jugé digne de la pitié que j'ai eue pour les Mortels. Me voici cruellement tourmenté. Spectacle honteux pour Zeus!**

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Esprit de fer et de rocher, Promètheus! Avec toi qui ne s'indignerait de tes maux ? Je n'ai pas eu le désir de les voir. Quand je les ai vus, mon cœur a été accablé de tristesse.

PROMÈTHEUS.

Certes, pour ceux qui m'aiment, je suis un spectacle misérable !

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

N'as-tu rien fait de plus pour les hommes ?

PROMÈTHEUS.

J'ai empêché les mortels de prévoir la mort. […]

PROMÈTHEUS.

Il est aisé, quand on a le pied hors du mal, de conseiller et de réprimander celui qui souffre. Pour moi, je n'ignorais rien de ceci. J'ai voulu, sachant ce que je voulais. Je ne le nierai point. **En sauvant les hommes, j'attirais moi-même ces misères**; mais je ne pensais pas être ainsi tourmenté et me consumer sur le faîte de cette roche solitaire. Ne pleurez donc point mes misères présentes. Descendez

> plutôt sur la terre, vers la destinée qui m'opprime. Sachez tout ce qui m'attend encore. Venez à moi ! Venez en aide à celui qui souffre aujourd'hui. Le malheur va, errant sans cesse. Il accable tantôt l'un, tantôt l'autre. (Eschyle, 1872)

Dans l'exemple de Hallaj, nous avons montré étape par étape l'acheminement de la méthode de repérage du mythe.

Mircea Eliade dans *Images et Symboles* évoque le dieu lieur. Mais il avoue qu'il ignore un dieu lieur en Perse. Philippe Walter dans le récit de Hallaj, face au mot persan pour désigner la chaîne « band » trouve le dieu lieur. L'étymologie du mot « band » en français la bande, nous emmène à ce dieu lieur. Mircea Eliade dans *Images et Symboles* écrit :

> « Il est rare que l'étymologie fournisse un argument décisif ans des problèmes aussi délicats que ceux qui concernent l' 'origine' de la relition et de la magie ; mais elle est souvent instructive.» (Eliade, 1994 : 150)

Heureusement dans notre cas, l'étymologie nous fournit un argument décisif qui nous emmène à un autre récit que Philippe Walter a trouvé qui ressemble beaucoup au récit de Hallaj. Dans *La Bible,* l'Acte 12, 1-11, raconte l'histoire de Pierre :

> « 12.1. Vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'Église,
>
> 12.2. et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean.
>
> 12.3. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. -C'était pendant les jours des pains sans levain. -

12.4. Après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune, avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque.

12.5. Pierre donc était gardé dans la prison; et l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu.

12.6. La nuit qui précéda le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats; et des sentinelles devant la porte gardaient la prison.

12.7. Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière brilla dans la prison. L'ange réveilla Pierre, en le frappant au côté, et en disant: Lève-toi promptement! Les chaînes tombèrent de ses mains.

12.8. Et l'ange lui dit: Mets ta ceinture et tes sandales. Et il fit ainsi. L'ange lui dit encore: Enveloppe-toi de ton manteau, et suis-moi.

12.9. Pierre sortit, et le suivit, ne sachant pas que ce qui se faisait par l'ange fût réel, et s'imaginant avoir une vision.

12.10. Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville, et qui s'ouvrit d'elle-même devant eux; ils sortirent, et s'avancèrent dans une rue. Aussitôt l'ange quitta Pierre.

12.11. Revenu à lui-même, Pierre dit: Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait.» (La Bible)

Dans le récit de ‘Attar, c’est Hallaj qui a le pouvoir de couper les bandes et détacher les prisonniers. Dans le récit de Pierre, c’est l’ange qui a ce pouvoir, comme Eliade explique, le dieu lieur est capable d’attacher et détacher les gens.

Dans la mythologie de Perse, l’ère post-Sassanide, Hallaj peut être comme un dieu lieur, d’ailleurs comme les soufis estiment qu’ils sont capables de détacher les bandes de ce monde et de libérer le soufi. Autrement dit, ce rôle du dieu lieur dans le soufisme est attribué au chef ou

Morâd, celui qui dirige et guide le soufi.

Nous avons aussi dans la mythologie de Perse, l'ère post-Sassanide shi'ite, cet aspect du dieu lieur. Dans *Le Coran,* un verset[1] conseille des gens d'attacher à la corde divine (habl Allah) et l'autre qui cite exactement « la corde de la part de Dieu »[2]. Selon les shi'ites, cette corde qui guide les croyants à Dieu et le Saint Livre et seulement les Ahloul Bayt (sa) peuvent attacher les gens à cette corde divine.

Dans ces exemples, nous remarquons les mêmes génotypes qui se présentent sous les formes différentes. C'est-à-dire détacher un prisonnier de ses chaînes ou ses bandes. Nous estimons que certains gènes littéraires ont la tendance d'apparaître dans les mêmes situations spatiales. Par exemple, le dieu lieur ici dans ces deux récits, délie les gens qui sont dans la prison[3]. Il nous semble qu'il y a un lien entre l'espace et l'apparition des mêmes gènes littéraires. C'est-à-dire que certains gènes littéraires survivent mieux dans les situations bien identiques, et c'est dans ces situations qu'ils sont capables d'accomplir leur rôle.

Peut-être, pour arriver à une « matrice verbale » des mythes, à l'aide des gènes littéraires, on peut trouver les situations dans lesquelles certains gènes littéraires ont plus la tendance d'apparaître. Par exemple, pour la

---

1 La surate Al Omran, le verset 103. Le mot « Habl » dans [Habl al Allah] signifie la corde et la câble de Dieu. « Et cramponnez-vous tous ensemble au câble de Dieu et ne soyez pas divisés; et rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos coeurs. Puis, pas Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Dieu vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés.»

2 La surate Al Omran, le verset 112. Le mot « Habl » dans [Habl on men al Allah] on a traduit le secours de la part de Dieu : «Où qu'ils se trouvent, ils sont frappés d'avilissement, à moins d'un secours providentiel de Dieu ou d'un pacte conclu avec les hommes.»

3 La prison ou les lieux ressemblants par exemple un gouffre.

matrice verbale de ce récit, il est mieux de chercher le verbe « lier » avec le mot « la prison » (et ses synonymes dans les autres récits). De cette manière, peut-être la recherche des récits mythiques, se faciliterait.

2. Les Livres

Maintenant nous exposons la méthode détaillée du repérage du mythe dans un livre. Les exemples sont *L'Amant de la Chine du Nord* de Margueritte Duras et *La Peste* d'Albert Camus.

I. L'Amant de la Chine du Nord de Margueritte Duras

Voici le résumé :

> « Dans *L'Amant*, Marguerite fait le récit de son enfance et de son adolescence en Indochine qui, à cette époque-là, était occupée par les Français. Le roman aux traits autobiographiques, paru en 1984, est, comme toute autobiographie, l'essai d'une analyse de soi-même.
>
> Le récit est marqué par deux événements majeurs : la traversée du Mékong pour aller à Saigon où se trouve l'école de la jeune protagoniste et son voyage au bord d'un vapeur qui part pour retourner à Paris. Pendant son séjour en Indochine, elle tombe amoureuse d'un riche Chinois et vit son premier amour.
>
> D'autres sujets qui se mélangent au récit de cette relation amoureuse sont les relations difficiles entre la jeune fille et sa mère ; et son amour pour son frère et la haine contre son frère aîné que sa mère a toujours préféré et le temps qu'elle passe à l'internat de Saigon. La rupture de la digue qui menace la maison de la famille près du Mékong est un autre événement important dans le récit du protagoniste. Mais le point capital du roman est l'amour fou entre la jeune fille de 15 ans et le Chinois de Cholen qui est deux fois plus âgé qu'elle, un amour seulement charnel, et donc sans avenir. À la fin, elle quitte son amant et réalise son projet d'écrire.[1] »

Nous allons voir que la méthode de repérage du mythe dans un texte, un livre ou n'importe quel récit est la même. Nous suivons notre algorithme.

Personnages :

[1] Nous avons trouvé ce résumé sur le site : http://www.clic-nature.fr/forum/topic943.html

Principaux : L'enfant (la jeune fille de 15 ans, qui a un amour fort pour son petit frère ainsi que pour son amant Chinois; aussi un désir : être écrivain)

Secondaires : 1. Sa mère (une femme folle qui a des problèmes avec tous), Paulo, le petit frère (un garçon calme, qui adore sa sœur qui a peur de son frère aîné), Pierre, le frère aîné (un garçon fou qui est toujours d'accord avec sa mère. Il est très sévère avec sa sœur et son petit frère), Cholen, l'amant (un Chinois très riche, deux fois plus âgé que l'enfant (Marguerite) et qui est devenu son amant).

Explication :

I. Les deux personnages de l'amant chinois et le petit frère ne font qu'un personnage.

II. Le frère aîné est l'image du beau-père et l'amant de la mère.

Action :

I. Se venger de la mère et du grand frère.

II. Défendre le petit frère.

Résumé : Une jeune fille se venge de sa mère et de son frère aîné (équivalent du beau-père). Pour elle, le petit frère et son amant, ce sont l'incarnation de l'image du père. Pour sauver son amour, elle souhaite la mort de sa mère et de son frère aîné.

Récit du mythe semblable :

> « Electre est la fille d'Agamemnon, roi de Mycènes, et de la reine Clytemnestre. Après le meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre et son amant Egisthe, Electre mit son frère Oreste en sécurité à la cour du roi Strophios, en Phocide, où il est élevé en même temps que le fils Pylade du roi qui deviendra son ami inséparable. Elle resta à Mycènes, vivant pauvrement et sous surveillance pendant que Clytemnestre et Egisthe régnaient sur le royaume de Mycènes. Electre envoyait des rappels fréquents à Oreste pour qu'il revienne venger la mort de son père. Au bout de sept ans, Oreste et son ami Pylade se rendirent secrètement sur la tombe d'Agamemnon. Ils rencontrèrent là Electre, venue pour des libations et des prières de vengeance. Oreste se dévoila à sa sœur, puis se rendit directement au palais où il tua Egisthe et Clytemnestre. Condamnée à mort par le tribunal de l'Aréopage réuni par Athéna, Electre fut sauvée par Apollon. Elle se maria plus tard avec Pylade, le fidèle compagnon d'Oreste.[1]»

Clytemnestre	Agamemnon
ELECTRE	
Epoux	Enfants
Pylade	Médon, Strophios

Thèmes : l'amour du père, la haine de la mère, la vengeance.

Mythe : Electre

Pour bien éclairer les ressemblances du mythe d'Electre avec le récit de *l'Amant*, nous mettons en relief les phrases importantes de l'œuvre de Duras :

I. La ressemblance des sentiments de la jeune fille pour son amant chinois aussi pour son petit frère :

> «ç'avait été cet après-midi-là, dans ce désarroi soudain du bonheur, dans ce sourire moqueur et doux de son frère que l'enfant avait découvert qu'elle avait vécu un seul amour entre le Chinois de Sadec et le petit frère d'éternité. » (Duras, 1997, p. 1694)

La ressemblance physique du petit frère avec le Chinois :

> « Elle [l'enfant] répète :

[1] Apollodore, Bibliothèque, Hésiode, Théogonie, Homère, Iliade, Odyssée, Ovide, Métamorphoses, Pausanias, Périégèse, Virgile, Enéide, Géorgiques: http://mythologica.fr/grec/electre.htm 2010

- Je t'ai désiré tout de suite… très vite très fort à ce moment-là… c'est vrai.

- Autant que ton petit frère…

Elle réfléchit. Elle dit :

- Comment dire ça… mon petit frère c'est aussi mon enfant…

- Ton petit frère ne t'a jamais prise.

- Non. C'était moi qui le prenais avec mes mains.

Ils restent enlacés. Il dit tout bas qu'il aime déjà le petit frère, d'amour.

Ils allument les baguettes d'encens. Ils chantent. Ils parlent. L'enfant caresse le corps de son amant. Elle dit :

- Toi aussi tu as la peau de la pluie.

- Ton petit frère aussi.

- Oui, aussi, on est trois à avoir la peau de la pluie. » (Duras, 1997, p. 1653)

L'amant est le petit frère ont une même relation avec l'enfant :

« Il [l'amant] dit qu'elle [l'enfant] est son enfant, sa sœur, son amour. » (Duras, 1997, p. 1630)

La ressemblance de l'enfant et l'amant :

« Le petit frère est là aussi, Paulo. Il est allongé le long du mur de la salle à manger. C'est un adolescent veau à la façon d'un métis. Le Chinois et lui se sourient. Le sourire du petit frère rappelle celui de sa jeune sœur. » (Duras, 1997, p.1640)

« Elle [l'enfant] dit qu'il [l'amant] est beau tout entier.

- [Hélène] Son corps, comment il est beau ?

- Comme celui de Paulo dans quelques années. » (Duras, 1997, p. 1617)

« Cette fois-ci au cours du récit est apparu tout à coup, dans la lumière éblouissante, le visage de Thanh – et celui du petit frère, l'enfant différent Je suis restée dans l'histoire avec ces gens et seulement avec eux. » (Duras, 1997, p. 1961)

Le petit frère est l'image masculine du père, voire le roi comme Agamemnon :

« Le Chinois dit :

- C'est un roi aussi ton petit frère peut-être.

L'enfant sourit. Elle ne répond pas. Elle découvre que c'est vrai, que ce petit frère est un prince pour de vrai. » (Duras, 1997, p. 1588)

II. L'amour de l'enfant pour son petit frère et son fiancé serait égal à l'amour du père :

« Une rage prend l'enfant. Elle crie :

- Tu [la mère] ne le sais pas, j'aime Paulo plus que tout au monde. Plus que toi. Que tout. Paulo, il vit dans la peur de toi et de Pierre depuis longtemps. C'est comme mon fiancé, Paulo, mon enfant, c'est le plus grand trésor pour moi… » (Duras, 1997, p. 1574)

L'amour de l'enfant et le petit frère :

« Je voulais écrire l'histoire de l'amour entre le Chinois et l'enfant. Mais je ne savais pas quel chemin prendre. Et j'ai pris le chemin du petit frère, d'un petit frère, d'un amour parallèle, du premier amour de l'enfant. » (Duras, 1997, p. 1559)

Nous croyons que l'amour de l'enfant pour le petit frère est la flamme de l'espoir pour la vengeance de la mère et du beau-père, cela est une sorte

de révolte contre eux.

> « [Hélène dit :] C'est ton petit frère peut-être, tu [l'enfant] l'aimes tellement… ça te rend folle… » (Duras, 1997, p. 1592)

L'égalité de l'amour du petit frère et du Chinois, son amant :

> « Hélène Lagonelle regarde l'enfant, longuement, et puis elle demande :
>
> - Toi ; tu as peur du Chinois ?
>
> - Comme ça… un peu… mais de l'aimer peut-être. J'ai peur… Je veux aimer que Paulo jusqu'à ma mort. » (Duras, 1997, p. 1594)

III. L'amour de la petite fille et le petit frère ; la haine du frère aîné (Le symbole du beau-père) de son petit frère :

> « Parmi ceux qui dansent il y a un très jeune homme, français, beau, qui danse avec une très jeune fille, française elle aussi. Ils se ressemblent. […] C'est Paulo, le petit frère adoré par cette jeune sœur […] Un autre jeune homme arrive à la fête : c'est Pierre. Le frère aîné. […] Il avance. Il atteint le couple du petit frère et de la sœur.
>
> Et puis il le fait : il prend le petit frère par les épaules, il le pousse jusqu'à la fenêtre ouverte de l'entresol. Et, comme s'il y était tenu par un devoir cruel, il le jette dehors comme il ferait d'un chien. » (Duras, 1997, p. 1563)

L'enfant veut la mort du frère aîné (l'expulsion du petit frère est comme le mythe) :

> « Et tu [l'enfant] as crié très fort. J'ai eu peur qu'on t'entende dans la rue. Tu as crié :
>
> – Je voudrais que tu [le frère aîné] meures.
>
> « Pierre a fermé ses poings prêt à broyer la figure de Paulo. Paulo s'est mis à pleurer. Pierre a crié :

- Dehors ! Dehors et tout de suite ! » (Duras, 1997, p. 1574)

L'absence du père et le souhait de la mort du frère aîné :

« Mon frère aîné quelques fois j'oublie, je ne peux pas tout à fait croire à ce qu'il est, sauf quand j'ai peur qu'il tue Paulo. Quand il est à la fumerie toute la nuit, à moi, ça m'est égal qu'il meure, ça m'est égal même si un jour il en meurt. L'enfant demande si dans les familles, quand il n'y a pas le père, les choses sont différentes. » (Duras, 1997, p. 1662)

IV. Cela fait signe de l'amour pour le père :

« Elle [la petite fille] a des yeux vert clair striés de brun. Ceux, on dit, du père décédé. » (Duras, 1997, p. 1570)

V. L'amour de la mère pour Pierre, le fils aîné symbole du beau-père :

« L'enfant, elle, c'est de Pierre qu'elle a peur. Qu'il tue Paulo. Qu'il le tue, elle dit, peut-être même sans savoir qu'il tue.

Elle dit aussi :

- Ce n'est pas vrai ce que tu [la mère] racontes là. Tu n'as pas peur pour Paulo. Tu as peur que pour Pierre. […] [la mère :] – Tu écriras sur quoi quand tu feras des livres ?

L'enfant crie :

- Sur Paulo. Sur toi. Sur Pierre aussi, mais là ce sera pour le faire mourir.

Elle se tourne brutalement vers sa mère, elle pleure blottie contre elle. Et puis elle crie encore tout bas :

- Mais pourquoi tu l'aimes comme ça et pas nous, jamais…

La mère ment :

- Je vous aime pareil mes trois enfants.

L'enfant crie encore. A la faire se taire. A la gifler.

- C'est pas vrai, pas vrai. Tu es une menteuse… Réponds pour une fois… Pourquoi tu l'aimes comme ça et pas nous ?

Silence. Et la mère répond dans un souffle :

- Je ne sais pas pourquoi.

Temps long. Elle ajoute :

- Je n'ai jamais su…

[…] La mère dit encore :

- Ce que je veux dire c'est que Pierre ne vaut plus la peine qu'on le sauve Parce que Pierre c'est fini, c'est trop tard, c'est quelqu'un qui est perdu.

L'enfant crie dans des sanglots :

- C'est pour ça que tu l'aimes.

- Je ne sais pas bien… Sans doute. Oui, c'est aussi pour ça… Toi, c'est aussi pour ça que tu pleures. C'est pareil.

La mère prend l'enfant dans ses bras. Et elle lui dit :

- Mais je vous aime aussi beaucoup, Paulo et toi…

L'enfant s'était écartée de la mère et elle l'avait regardée. Elle avait vu que la mère venait de parler dans l'innocence. L'enfant avait été pour hurler, l'insulter, la tuer. » (Duras, 1997, pp. 15771-1573)

L'amour de la mère pour son fils aîné :

« [L'enfant dit :] – Cette année, comme elle a demandé le rapatriement de son fils aîné elle perdra un congé pour le voir. Elle [la mère] peut pas vivre sans lui, elle ne peut pas du tout… » (Duras, 1997, p. 1625)

VI. La peur du petit frère de son frère aîné :

« Celle qui est au plus près du désespoir et de l'intelligence de la passion – à cause de ce jeune frère qui a grandi dans l'ombre du frère criminel et qui veut chaque jour mourir et que chaque jour, chaque nuit, elle, l'enfant, elle sauve du désespoir.

Le Chinois dit tout bas comme s'il était tenu de le dire :

- Je me suis mis à être amoureux de toi peut-être. » (Duras, 1997, p. 1603)

VI. La haine de l'enfant pour sa mère :

« [Le censeur demande de l'enfant :] Qu'est-ce qu'elle veut pour ses enfants, votre mère ?

[L'enfant répond :] Que ses enfants soient casés. Pour lui permettre de mourir. Elle, elle ne sait pas que c'est ça qu'elle veut. » (Duras, 1997, p. 1631)

« La mère est sortie de chez la directrice. Elle avait retraversé la cour. L'enfant l'avait vue. Elle l'avait regardée, elle n'était pas allée vers elle, honteuse de sa mère, elle était remontée au dortoir, elle s'était cachée et elle avait pleuré sur cette mère pas sortable dont elle avait honte. Son amour. » (Duras, 1997, p. 1637)

VII. L'enfant souhaite pour la mort de la mère :

« [L'enfant dit :] Toujours quand ma mère vient à Saigon, je vais dormir là, avec elle, comme quand j'étais petite, on parle ensemble…

-[L'amant] De quoi ?

- De la vie – elle sourit – de sa mort [la mort de la mère de l'enfant] – elle sourit… » (Duras, 1997, p. 1663)

L'enfant frappé par la mère pour l'amour du fils aîné et sur ses ordres :

« [Le Chinois] Je voudrais que vous me disiez la vérité, Madame, sur votre petite fille… Est-ce que votre fils l'a frappée quelquefois… ?

La mère gémit tout bas, effrayée. Mais le fils aîné n'a pas entendu. La mère hésite, elle regarde longuement le Chinois. Elle répond :

- Non, c'est moi, Monsieur, parce que lui, j'avais peur qu'il la tue.

Le Chinois sourit à la mère.

- Sur ses ordres à lui, votre fils aîné ?

- … Si vous voulez… mais ce n'est pas si simple… pour l'amour de lui, pour lui plaire… pour de temps en temps ne pas lui donner tort… vous voyez… » (Duras, 1997, p. 1666)

VIII. La raison de la haine de l'enfant pour sa mère :

« [Le Chinois] Qu'est-ce qu'elle veut ta mère pour toi ?

- Rien. Elle voulait tout pour ses fils. Alors pour moi elle veut plus rien. » (Duras, 1997, p. 1683)

IX. Le départ du fils aîné, symbolise la mort :

« Devant la grille, seule, il y a la mère avec son fils aîné. Pierre, celui qui part. » (Duras, 1997, p. 1685)

Le châtiment divin pour la vengeance du frère aîné :

« La mère. Elle est tournée vers le bateau. On ne voit pas son visage. Elle se retourne. Elle vient vers les grilles, s'appuie à la grille à côté des enfants qui lui restent. Elle, elle pleure sans bruit, tout bas, elle n'a plus de force. *Elle est déjà morte.* Comme Thanh elle caresse le corps de ses deux enfants séparés de l'autre, leur frère aîné, cet enfant perdu par l'amour de sa mère, celui raté par Dieu.

La sirène du bateau a retenti. [La sirène, symbole de la mort]

La mère devient folle.

La mère se met à courir. Elle se sauve vers le bateau.

Thanh ouvre la grille et la rejoint. Il la prend dans ses bras. Elle ne résiste pas. Elle dit :

- Je ne pleure pas parce qu'il part… je pleure parce qu'il est perdu, c'est ça que je vois, qu'il est déjà mort… » (Duras, 1997, p. 1686)

Duras à la fin donne la mort au frère aîné (l'amant de la mère) et à la mère.

II. La Peste d'Albert Camus

Le résumé du roman :

Une épidémie de peste frappant la ville d'Oran en 194.. Le docteur Rieux écrit la chronique de cette histoire. La peste se manifeste par une invasion de rats. Le docteur Rieux lutte dès le premier jour, le journaliste Rambert ne songe qu'à sortir de la ville pour rejoindre sa femme ; l'employé de mairie Grand continue de travailler à la première phrase d'un roman ; Jean Tarrou prend des notes sur la comédie humaine et cherche la paix intérieure ; le Père Paneloux prêche selon les principes chrétiens et démontre aux Oranais que Dieu leur a envoyé la peste pour les punir de leurs péchés. Pour Rieux, en revanche, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait.

Tarrou propose à Rieux de créer des équipes de volontaires pour lutter contre l'épidémie. En attendant de pouvoir fuir la ville qui est déclarée fermée, Rambert travaille dans ces équipes, puis il décide de rester, car, avoue-t-il, il peut y avoir de la honte être heureux tout seul.

Bientôt la ville reprend progressivement une vie normale et commence à oublier la peste et les morts.

Personnages :

Principaux : Dr. Rieux, Jean Tarrou, Rambert.

Secondaires : Le Père Paneloux, La Peste, Cottard, Les Oranais.

Les trois personnages principaux ne sont qu'un. Ils sont le héros, aussi le narrateur :

> « Cependant, avant d'entrer dans le détail de ces nouveaux événements, le narrateur croit utile de donner sur la période qui vient d'être décrite l'opinion d'un autre témoin. Jean Tarrou, qu'on a déjà rencontré au début de ce récit, s'était fixé à Oran quelques semaines plus tôt et habitant, depuis ce temps, un grand hôtel du centre. » (CAMUS, 1999, p. 1234)

et

> « Cette chronique touche à sa fin. Il est temps que le docteur Bernard Rieux avoue qu'il en est l'auteur.» (CAMUS, 1999, p. 1468)

Action : Révolte contre la misère des Oranais et avoir de la honte d'être heureux tout seul. Partager dans les luttes contre l'épidémie ou l'autorité cruelle. L'homme doit se sauver et ne doit pas regarder au ciel.

Résumé : Une autorité cruelle (l'épidémie) règne sur les Oranais, une équipe, en chef Dr. Rieux médecin guéri et sauve les Oranais.

Thèmes : Châtiment, Enchaînement, Punition, Révolte

Mythe : Prométhée.

Récit du mythe semblable : Prométhée pour sauver et protéger les hommes, révolte contre l'autorité suprême. Zeus le torture à cause de cette révolte contre ses codes.

Pour ne pas répéter la méthode, nous ne donnons que les phrases

importantes de *La Peste*. La pensée des citoyens à propos de l'épidémie :

> « Nos concitoyens n'étaient pas plus coupables que d'autres, ils oubliaient d'être modestes, voilà tout, et ils pensaient que tout était encore possible pour eux, ce qui supposait que les fléaux étaient impossibles. Ils continuaient de faire des affaires, ils préparaient des voyages et ils avaient des opinions. Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ? Ils se croyaient libres et personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des fléaux.
>
> Même lorsque le docteur Rieux eut reconnu devant son ami qu'une poignée de malades dispersés venaient, sans avertissement, de mourir de la peste, le danger demeurait irréel pour lui. Simplement, quand on est médecin, on s'est fait une idée de la douleur et on a un peu plus d'imagination. » (CAMUS, 1999, p. 1247)

Personne ne devine les influences de l'épidémie. Mais soudain, après la fermeture des portes ; on comprend la privation de la liberté, de s'aimer, de communiquer, et on cherche partout la délivrance :

> « Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut, en effet, la soudaine séparation où furent placés des êtres qui n'étaient pas préparés. Des mères et des enfants, des époux, des amants, qui avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire, qui s'étaient embrassés sur le quai de notre gare avec deux ou trois recommandations, certains de se revoir quelques jours ou quelques semaines plus tard, enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits par ce départ de leurs préoccupations habituelles, se virent d'un seul coup éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer. » (CAMUS, 1999, p. 1273)

Et la tâche inutile des gens pour se libérer :

> « Certains d'entre nous, cependant, s'obstinaient à écrire et imaginaient sans trêve, pour correspondre avec l'extérieur, des combinaisons qui finissaient toujours par s'avérer illusoires. Quand même quelques-uns des moyens que nous avions imaginés réussissaient, nous n'en savions rien, ne recevant pas de réponse. Pendant des semaines, nous fûmes réduits alors à recommencer sans cesse la même lettre, à recopier les mêmes appels, si bien qu'au bout

> d'un certain temps, les mots qui d'abord étaient sortis tout saignants de notre cœur se vidaient de leur sens. Nous les recopiions alors machinalement, essayant de donner au moyen de ces phrases mortes des signes de notre vie difficile. Et pour finir, à ce monologue stérile et entêté, à cette conversation aride avec un mur, l'appel conventionnel du télégramme nous paraissait préférable. (CAMUS, 1999, pp. 1274-1275)

Maintenant, nous nous mettons à pénétrer dans la structure du récit et son rapport avec le Mythe cité. Les caractéristiques de l'épidémie sont :

I. L'exil :

> « Ainsi, la première chose que la peste apporta à nos concitoyens fut l'exil. » (CAMUS, 1999, p. 1276)

II. Et la soumission des hommes :

> « À ce moment, l'effondrement de leur courage, de leur volonté et de leur patience était si brusque qu'il leur semblait qu'ils ne pourraient plus jamais remonter de ce trou. Ils s'astreignaient par conséquent à ne penser jamais au terme de leur délivrance, à ne plus se tourner vers l'avenir et à toujours garder, pour ainsi dire, les yeux baissés. » (CAMUS, 1999, p. 1277)

Mais il y a quelqu'un parmi les citoyens qui n'accepte pas :

> « Ah ! je vois, fit Rambert, vous allez parler de service public. Mais le bien public est fait du bonheur de chacun. » (CAMUS, 1999, p. 1290)

Ainsi, le partisan de la Puissance suprême expose la raison de la mort des citoyens par l'épidémie. Les paroles de Père Paneloux pour mériter la maladie :

> « Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. » […] Paneloux, tout de suite après cette phrase, en effet, cita le texte de l'Exode relatif à la peste en Egypte et dit : « La première

> fois que ce fléau apparaît dans l'histoire, c'est pour frapper les ennemis de Dieu. Pharaon s'oppose aux desseins éternels et la peste le fait alors tomber à genoux. Depuis le début de toute l'histoire, le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles. Méditez cela et tombez à genoux. » […] Dieu qui, pendant si longtemps, a penché sur les hommes de cette ville son visage de pitié, lassé d'attendre, déçu dans son éternel espoir, vient de détourner son regard. Privés de la lumière de Dieu, nous voici pour longtemps dans les ténèbres de la peste ! » (CAMUS, 1999, p. 1296-1297)

> « Mes frères, dit-il avec force, c'est la même chasse mortelle qui court aujourd'hui dans nos rues. Voyez-le, cet ange de la peste, veau comme Lucifer et vrillant comme le mal lui-même, dressé au-dessus de vos toits, la main droite portant l'épieu rouge à hauteur de sa tête, la main gauche désignant l'une de vos maisons. A l'instant, peut-être, son doigt se tend vers votre porte, l'épieu résonne sur le bois ; à l'instant encore, la peste entre chez vous, s'assied dans votre chambre et attend votre retour. Elle est là, patiente et attentive, assurée comme l'ordre même du monde. Cette main qu'elle vous tendra, nulle puissance terrestre et pas même, sachez-le bien, la vaine science humaine, ne peut faire que vous l'évitez. Et battus sur l'aire sanglante de la douleur, vous serez rejetés avec la paille. » […] « Oui, l'heure est venue de réfléchir. Vous avez cru qu'il vous suffirait de visiter Dieu le dimanche pour être libres de vos journées. Vous avez pensé que quelques génuflexions le paieraient bien assez de votre insouciance criminelle. Mais Dieu n'est pas tiède. Ces rapports espacés ne suffisaient pas à sa dévorante tendresse. Il voulait vous voir plus longtemps, c'est sa manière de vous aimer et, à vrai dire, c'est la seule manière d'aimer. Voilà pourquoi, fatigué d'attendre votre venue, il a laissé le fléau vous visiter comme il a visité toutes les villes du péché depuis que les hommes ont une histoire. Vous savez maintenant ce qu'est le péché, comme l'ont su Caïn et ses fils, ceux d'avant le déluge, ceux de Sodome et Gomorrhe, Pharaon et Job et aussi tous les maudits. Et comme tous ceux-là l'ont fait, c'est un regard neuf que vous portez sur les êtres et sur les choses, depuis le jour où cette ville a refermé ses murs autour de vous et du fléau. Vous savez maintenant, et enfin, qu'il faut venir à l'essentiel. » (CAMUS, 1999, p. 1297-1298)

L'athéisme. Une révolte contre l'autorité suprême. La plus importante partie de ce livre, qui nous montre la révolte du héros du récit contre celui qui se tait en voyant la mort des gens et il est le responsable de les guérir ou d'éloigner l'épidémie. La mort des gens est la volonté divine. Est-ce que l'on ne doit pas révolter contre la mort ? Le héros réponde à cette question.

Il dit oui, et se révolte :

‘‘Tarrou se carra un peu dans son fauteuil et avança la tête dans la lumière.

« Croyez-vous en Dieu, docteur ? »

La question était encore posée naturellement. Mais cette fois, Rieux hésita.

« Non, mais qu'est-ce que cela veut dire ? Je suis dans la nuit, et j'essaie d'y voir clair. Il y a longtemps que j'ai cessé de trouver ça original.

- N'est-ce pas ce qui vous sépare de Paneloux ?

- Je ne crois pas. Paneloux est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est pourquoi il parle au nom d'une vérité. Mais le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant pense comme moi. Il soignerait la misère avant de vouloir en démontrer l'excellence. »

[…] – Voilà, dit Tarrou. Pourquoi vous-même montrez-vous tant de dévouement puisque vous ne croyez pas en Dieu ? Votre réponse m'aidera peut-être à répondre moi-même. »

Sans sortir de l'ombre, le docteur dit qu'il avait déjà répondu, que s'il croyait en un Dieu tout puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin. Mais que personne au monde, non, pas même Paneloux qui croyait y croire, ne croyait en un Dieu de cette sorte, puisque personne ne s'abandonnait totalement et qu'en cela du moins, lui, **Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était.**

« Ah ! dit Tarrou, c'est donc l'idée que vous vous faites de votre métier ?

- A peu près », répondit le docteur en revenant dans la lumière.

Tarrou siffla doucement et le docteur le regarda.

« Oui, dit-il, vous vous dites qu'il y faut de l'orgueil. Mais je n'ai que l'orgueil qu'il faut, croyez-moi. **Je ne sais pas ce qui m'attend ni ce qu viendra après tout ceci. Pour le moment il y a des malades et il faut les guérir. Ensuite, ils réfléchiront et moi aussi. Mais le plus pressé est de les guérir. Je les défends comme je peux, voilà tout.**

- Contre qui ? »

Rieux se tourna vers la fenêtre. Il devinait au loin la mer à une condensation plus obscure de l'horizon. Il éprouvait seulement sa fatigue et luttait en même temps contre un désir soudain et déraisonnable de se livrer un peu plus à cet homme singulier, mais qu'il sentait fraternel.

« Je n'en sais rien, Tarrou, je vous jure que je n'en sais rien. Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que j'en avais besoin, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes gens se proposent. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi. Et puis il a fallu voir mourir. Savez-vous qu'il y a des gens qui refusent de mourir ? Avez-vous jamais entendu une femme crier : « Jamais ! » au moment de mourir ? Moi, oui. Et je me suis aperçu alors que je ne pouvais pas m'y habituer. J'étais jeune et mon dégoût croyait s'adresser à l'ordre même du monde. Depuis, je suis devenu plus modeste. Simplement, je ne suis toujours pas habitué à voir mourir. Je ne sais rien de plus. Mais après tout… »

Rieux se tut et se rassit. Il se sentait la bouche sèche.

« Après tout ? dit doucement Tarrou.

- Après tout…, reprit le docteur, et il hésita encore, regardant Tarrou avec attention, c'est une chose qu'un homme vous peut comprendre, n'est-ce pas, mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait.

- Oui, approuva Tarrou, je peux comprendre. Mais vos victoires seront toujours provisoires, voilà tout. »

Rieux parut s'assombrir.

« Toujours, je le sais. Ce n'est pas une raison pour cesser de lutter.

- Non, ce n'est pas une raison. Mais j'imagine alors ce que doit être cette peste pour vous.

- Oui, dit Rieux. Une interminable défaite. »

Tarrou fixa un moment le docteur, puis il se leva et marcha lourdement vers la porte. Et Rieux le suivit. Il le rejoignait déjà quand Tarrou qui semblait regarder à ses pieds lui dit :

« Qui vous a appris tout cela, docteur ? »

La réponse vint immédiatement :

« La misère. »'' (CAMUS, 1999, pp. 1322-1324)

Le génotype de Prométhée circule et survit dans *la Peste* d'Albert Camus. L'extrait de *Promètheus Enchaîné*, d'Eschyle, nous aide à mieux voir les ressemblances.

(Scène 03 : vers 128 à 285) Les Océanides viennent voir Prométhée qui leur explique pourquoi il subit la colère de Zeus.

« LE CHŒUR DES OKÉANIDES Strophe I.

Ne crains rien. Cette troupe d'ailes est ton amie qui vient en hâte vers cette roche, malgré la volonté paternelle. Des souffles rapides nous ont amenées. Le retentissement du son de l'acier a pénétré au fond de nos antres. Il a chassé la pudeur vénérable, et nous avons été emportées, pieds nus, sur ce char ailé.

PROMÈTHEUS

Hélas, hélas ! Race de Téthys aux nombreux enfants, filles du Père Okéanos qui roule son cours infatigable autour de la terre, regardez ! Voyez de quelles chaînes je suis étreint, sur le dernier faîte de cette roche escarpée, comme une misérable sentinelle !

LE CHŒUR DES OKÉANIDES Antistrophe II.

En vérité, tu es intrépide. Tu ne fléchis point dans ce rude supplice. Mais tu parles trop librement. L'épouvante pénètre mon cœur. Je redoute ta destinée. Quand me sera-t-il donné de voir le terme fatal de tes misères ? L'esprit du Fils de Kronos est impénétrable; son cœur ne peut être touché.

PROMÈTHEUS

Je sais que Zeus est dur. Il a soumis toute justice à sa volonté. Mais, un jour, il sera humble d'esprit, quand il se sentira frappé. Cette inexorable colère sera oubliée. Il désirera que j'accepte la concorde et son amitié.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES

Révèle toute la chose. Raconte-nous pour quelle faute Zeus t'a châtié si cruellement et si ignominieusement. Instruis-nous, à moins que ce récit ne t'attriste.

PROMÈTHEUS

Certes, il m'est cruel de dire ces choses, mais il est aussi dur de me taire. Des deux côtés, douleur égale. Autrefois, quand les Daimones s'irritèrent pour la première fois, quand la dissension se mit entre eux, les uns voulaient renverser Kronos, afin que Zeus régnât. Les autres s'y opposaient, ne voulant point que Zeus commandât jamais aux Dieux. Moi, donnant le meilleur conseil, je ne pus persuader les Titans, fils d'Ouranos et de Gaia. Méprisant mes raisons pacifiques, ils pensaient, dans la violence de leurs esprits, qu'ils l'emporteraient, non par l'habileté, mais par la force. Plusieurs fois, ma mère Thémis et Gaia, qui n'a qu'une forme sous mille noms, m'avaient prédit les choses futures : qu'ils ne l'emporteraient ni par la force, ni par la violence, mais par la ruse. Je leur parlai ainsi. Ils ne me jugèrent point digne d'être écouté. Et je crus pour le mieux, accompagné de ma mère, de me joindre à Zeus qui le désirait. Et, par mes conseils, le noir et profond abîme du Tartaros engloutit l'antique Kronos et ses compagnons. Ainsi, j'ai servi ce tyran des Dieux. Il m'en a récompensé par ce châtiment horrible. C'est un vice contagieux propre aux tyrans de n'avoir point foi en leurs amis. Si vous demandez pour quelle cause il me traite si outrageusement, je vous le dirai. Dès qu'il fut assis sur le trône paternel, aussitôt il partagea les honneurs aux Daimones et constitua sa tyrannie. **Et il n'eut aucun souci des malheureux hommes, et il voulut en détruire la race, afin d'en créer une nouvelle. A ce dessein nul ne s'opposa, excepté moi. Seul, je l'osai. Je sauvai les Vivants. Ils ne descendirent point, foudroyés, dans les ténèbres du Hadès. C'est pourquoi je suis en proie ci ces tourments horribles et misérables à voir. Je n'ai pas été jugé digne de la pitié que j'ai eue pour les Mortels. Me voici cruellement tourmenté. Spectacle honteux pour Zeus!**

LE CHŒUR DES OKÉANIDES

Esprit de fer et de rocher, Promètheus! Avec toi qui ne s'indignerait de tes maux ? Je n'ai pas eu le désir de les voir. Quand je les ai vus, mon cœur a été accablé de tristesse.

PROMÈTHEUS.

Certes, pour ceux qui m'aiment, je suis un spectacle misérable !

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

N'as-tu rien fait de plus pour les hommes ?

PROMÈTHEUS.

J'ai empêché les mortels de prévoir la mort.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Par quel remède les as tu guéris de ce mal ?

PROMÈTHEUS.

J'ai mis en eux d'aveugles espérances.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Tu leur as fait un grand don.

PROMÈTHEUS.

Je leur ai aussi apporté le Feu.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Les Éphémères possèdent maintenant le Feu flamboyant ?

PROMÈTHEUS.

C'est par lui qu'ils apprendront des arts nombreux.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Et c'est pour de tels crimes que Zeus te tourmente sans être touché de tes maux ? Ne connais-tu point de terme à ton supplice ?

PROMÈTHEUS.

Il n'en est point, à moins que cela ne lui plaise.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Cela lui plaira-t-il ? Quelle est ton espérance ? Ne vois-tu pas que tu es en faute ? Quand même tu aurais mal agi, il ne me serait pas agréable de te le dire. Cela serait cruel. Laissons ces choses. Cherche comment tu échapperas à tes douleurs.

PROMÈTHEUS.

Il est aisé, quand on a le pied hors du mal, de conseiller et de réprimander celui qui souffre. Pour moi, je n'ignorais rien de ceci.

J'ai voulu, sachant ce que je voulais. Je ne le nierai point. En sauvant les hommes, j'attirais moi-même ces misères; mais je ne pensais pas être ainsi tourmenté et me consumer sur le faîte de cette roche solitaire. Ne pleurez donc point mes misères présentes. Descendez plutôt sur la terre, vers la destinée qui m'opprime. Sachez tout ce qui m'attend encore. Venez à moi ! Venez en aide à celui qui souffre aujourd'hui. Le malheur va, errant sans cesse. Il accable tantôt l'un, tantôt l'autre.

LE CHŒUR DES OKÉANIDES.

Promètheus! Nous ne refusons point de t'obéir. Voici que, délaissant promptement, et d'un pied léger, le char rapide et l'Aithèr pur où passent les oiseaux, nous abordons cet âpre rocher, dans notre désir de connaître tes malheurs. » (Eschyle, 1872)

CONCLUSION

> «Ce livre arrive à la fin mais l'histoire continue toujours, même dans cent livres, on ne pourrait pas raconter le cas du désireux. » (Saadi[1], 2006 : 755)

Victor Hugo constate que l'écrivain est comme la proue de navire qui voit plus loin et avant les autres. Nous estimons que l'imaginaire est aussi la proue de navire des sciences qui peut voir plus loin et avant les autres. Pour ce but, il nous semble nécessaire l'usage des nouvelles sciences dans l'imaginaire. Ces outils nous prêtent l'opportunité de découvrir les univers inconnus que la science exacte met le temps à les connaître empiriquement. Pour étudier la notion du mythe littéraire, nous avons bénéficié de la génétique.

Pierre Brunel et Philippe Sellier ont, avant nous, utilisé le terme du mythe littéraire dans leurs travaux. Au début, il était nécessaire de mettre en lumière les caractéristiques du mythe littéraire selon Brunel et Sellier. Nous avons montré que ce n'est pas le mythe littéraire dont ils parlent, mais c'est le mythe (ethno-religieux) en littérature.

Deux critiques mettent en question leur point de vue à propos du mythe littéraire. D'abord, leur définition est fondée sur le mythe ethno-religieux et non pas la littérature. Ensuite, leur définition n'est pas universelle. Elle est locale et géographique. Une redéfinition du mythe

[1] Saadi Shirazi (1184 - 1283/1291 ?) fut l'un des plus grands poètes persans de la période médiévale.

littéraire est indispensable.

Pour redéfinir le mythe littéraire et ne pas fonder notre définition sur une définition non littéraire (ethno-religieuse ou anthropologique etc.), il faut que nous creusions plus profondément. C. G. Jung considère que l'inconscient collectif est l'origine du mythe. Les contenus de l'inconscient collectif sont les archétypes. L'archétype pour Jung n'est qu'un modèle pour expliquer les contenus de l'inconscient collectif. En classifiant les définitions de l'archétype, nous avons constaté qu'aucune de ces définitions ne possèdent douze caractéristiques communes de l'archétype.

Dans le deuxième majles, nous avons présenté le nouveau modèle des contenus de l'inconscient collectif. Le modèle génétique qui est inspiré de *Gène égoïste* de Richard Dawkins possède douze caractéristiques communes.

Contrairement à C.G. Jung, nous constatons que l'inconscient collectif n'est pas construit par l'archétype (des images primordiales), mais il est construit des gènes littéraires. Les gènes littéraires, ayant une structure congénitale et dynamique à travers le groupement et avec une forme épithétique (haut- bas) et substantivée (lumière- ténèbres), correspondant aux situations humaines, tendent à se réaliser. Ils se conjuguent selon des prégnances culturelles. Ils se lient entre eux et construisent un ensemble des représentations collectives et individuelles. Ce sont les gènes littéraires qui créent le mythe littéraire.

Autrement dit, le mythe littéraire est la machine à survie des gènes

littéraires dans un mème littéraire, c'est-à-dire un milieu culturel défini. Les gènes littéraires profitent de leurs machines à survie (le mythe littéraire) pour se propager plus dans le mème littéraire (un milieu culturel).

Dans le troisième majles, nous avons étudié quelques domaines cruciaux de l'imaginaire. Selon notre point de vue génétique, l'origine ou le Big Bang de l'imaginaire a commencé au moment de l'apparition de la première molécule capable de se reproduire sur la Terre.

Les frontières dans l'imaginaire et le réel sont différentes. Dans le réel, à part des situations exceptionnelles, les frontières de l'espace-temps sont stables. Dans le rêve, les frontières de l'espace-temps sont très relatives. Mais dans l'imaginaire, les frontières de l'espace-temps n'existent plus. Dans l'imaginaire, il n'y a que les gènes littéraires.

Le tableau des gènes littéraires a classifié les 150 gènes littéraires en quatre groupes (A, B, C, D). Ce tableau contient les gènes littéraires basiques qui construisent tous les récits. La présentation du tableau des gènes littéraires (LMG) peut être le début d'un point de départ pour les recherches avancées. Dans la dernière partie de cette recherche, une méthode du repérage du mythe dans un texte est présentée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

‘ATTAR, Farid-u Din, (1976), *Le Mémoire des Saints*, traduits d’après le ouïgour par A. Pavet de Courteille, Paris : Seuil.

‘ATTAR, Farîd-ud-Dîn, (1996), *Le langage des oiseaux*, traduit du persan par Garcin de Tassy, Paris : Albin Michel.

AL-BOSTANI, Abbas Ahmad, (2010), **L'Imam Al-Hussayn et le Jour de 'Achourâ'**, Montréal : La Cité du Savoir, [en ligne], URL : http://www.bostani.com/archive/livres/alhussayn.htm

ALBOUY, P., (1981), *Mythes et Mythologies dans la Littérature française,* Paris : Armand Colin.

ALLAMEH HELLI, (1982), *Nahj al Haq va Kashf al Sedq* [La voie droite et la découverte de vérité], Liban : Dar al Ketab al Lobnani.

ANSARI ZANJANI KHOEINI, Esmail, (1994), *Asarar Aal Mohammad alihem o salam* [Les secrets de la famille de Mahommed que salut soit sur eux], Téhéran : Al Hadi.

ANSARI, Mohammed Baqer, (2004), *Report minute à minute de la naissance d’Ali (as) dans Ka’ba*, Qom : Dalile Ma.

BACHELARD, G., (1983), *La poétique de l’Espace,* Paris : PUF.

BACHELARD, G., (1974), *La poétique de la Rêverie,* Paris : PUF.

BACHELARD, G., (1988), *Le Droit de Rêver,* Paris : PUF.

BACHELARD, G., (1985), *L’Air et les Songes,* Paris : José Corti.

BARNARD, Chris, (2004), *Animal Behaviour, Mechanism, Development, Function and Evolution*, England : Prentice Hall.

BAUD, Pascal, BOURGEAT, Serge, BRAS, Catherine, (1995), *Dictionnaire de Géographie*, Paris : Hatier.

BAUDELAIRE, Charles, (1992), *Baudelaire*, présenté par Marcel Jullian, Paris : Bibliothèque Fixot.

BAUDOIN, Ch., (1963), *L'œuvre de Jung et la Psychologie complexe*, Paris : Payot.

BEAUMONT, Andy BOUDRY, Pierre, HOARE, Kathrin, (2010), *Biotechnology and Genetics in Fisheries and Aquaculture*, West Sussex : John Wiley & Sons.

BÉGUIN, A., (1939), *L'Âme romantique et le Rêve,* Paris : José Corti.

BENOIST, Luc, (1975), *Signes, Symboles et Mythes*, Paris : PUF.

BERGSON, Henri, (1888), *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris : PUF.

BERGSON, Henri, (1907), *L'évolution créatrice*, Paris : PUF.

BERGSON, Henri, (1968), *Durée et simultanéité*, Paris, PUF.

BLACKMORE, Susan, (2005), *La théorie des mèmes, Pourquoi nous nous irritons les uns les autres*, Paris : Max Milo.

BLIN, G., (Oct. 1961), « Compte rendu du Décor mythique de la Chartreuse de Parme », in *Stendhal Club,* n° 13.

BONNEFY, Yves, (1981), *Dictionnaire des Mythologies et des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris : Flammarion.

BORÉM, Aluízio, SANTOS, Fabrício R., (2003), *Understanding Biotechnology*, New Jersey : Prentice Hall.

BRONISLAW, Malinowski (1933), *Mœurs et coutumes des Mélanésiens (Trois essais sur la vie sociale des primitifs)*, Traduction française du Dr. S. Jankélévitch, 1933. Paris : Payot.

BOSQUET, A., (1971), *Roger Caillois,* Paris : Seghers.

BOUTOT, A., (1993), *L'Invention des Formes,* Paris : Odile Jacob.

BRUNEL, Pierre, (1992), *Mythocritique, Théorie et parcours*, Paris : PUF.

BRUNEL, Pierre, (1994), *Dictionnaire des Mythes Littéraires***,** Paris : Rocher.

BRUNEL, Pierre, (2003), *Mythopoétique des genres*, Paris : PUF.

BRUNEL, Pierre, sous la direction de, (1999), *Dictionnaire de Don Juan*, Paris: Robert Laffont.

CAILLOIS, Roger, (1938), *Le Mythe et l'homme,* Paris : Gallimard, Coll. Folio Essais.

CAILLOIS, Roger, (1986), *Le champ des signes,* Paris : Hermann.

CAMUS, Albert, (1999), *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Paris : Gallimard, Coll. Pléiade.

CANN, A. J. edited by,(1999), *Virus Culture a practical approach*, New York: Oxford University Press.

CHAUVIN, D., Siganos, A., Walter, Ph., (2005), *Questions de Mythocritique Dictionnaire*, Grenoble : IMAGO.

CLARK, David P., PAZDERNIK, Nanette J., (2009), *Biotechnology Applying the Genetic Revolution*, London : Elsevier Academic Press

CNRTL, (2009), le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales de la Paris, [en ligne], URL : http://www.cnrtl.fr/definition/

COMMELIN, P., (1960), *Mythologie grecque et romaine*, Paris : Garnier Frère.

CORBIN, Henry, (1978), *En Islam Iranien, Aspects spirituels et philosophiques*, Paris : Gallimard.

CORBIN, Henry, (2002), "Shï'isme", *Encyclopéida Universalis*, Paris : Encyclopédia Universalis.

CORBIN, Henry, (1958), *L'Imagination Créatrice dans le Soufisme d'Ibn 'Arabi,* Paris : Le Félin.

CORBIN, Henry, (1964), « Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'imaginal », in *CIS,* n° 6.

CORBIN, Henry, (1979), « L'élément dramatique commun aux cosmogonies gnostiques des Religions du Livre », in *CUSJJ,* n° 5.

CORBIN, Henry, (1985), *Philosophie iranienne et Philosophie comparée,* Paris: Buchet/CHastel.

CORBIN, Henry, (1986), *Histoire de la Philosophie islamique,* Paris : Gallimard.

Darmesteter, James, (1898), *Sacred Books of the East*, American Edition, [en ligne], URL http://www.avesta.org/ka/yt5sbe.htm (2010-05-15)

DAWKINS, Richard, (1990), *Gène égoïste*, traduit de l'anglais par Loura Ovion, Paris : Armand Colin.

DEHKHODA, (2010), *Loghatnameh*, [en ligne], URL : http://www.loghatnaameh.com/dehkhodaworddetail-cefe44c23cd5458a80caf3952a87e2c8-fa.html

DEUTSCH, David, (2003), *L'Étoffe de la réalité*, Paris : Cassini.

DURAND, Gilbert, (1994), *L'Imaginaire, essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris : Hatier.

DURAND, Gilbert, (1996 a), *Introduction à la mythodologie ; mythes et sociétés*, Paris : Albain Michel.

DURAND, Gilbert, (1996 b), *Champs de l'imaginaire*, textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble : ELLUG.

DURAND, Gilbert, (2002), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11 édition, Paris : Dunod.

DURAND, Gilbert, (2008), *L'imagination symbolique*, 5ème édition, Paris : PUF.

DURAND, Y., (1964), «Structure de l'imaginaire et comportement », *CIS,* n° 4.

DURAND, Y., (1969), «La formulation expérimentale de l'imaginaire et ses modèles», *CIRCE,* n° 1.

DURAS, Margueritte, (1997), *Romans, Cinéma, Théâtre, une parcours 1943-1993*, Paris : Quarto Gallimard.

EINSTEIN, ALBERT, (1905), « *Sur l'électrodynamique des corps en mouvement*», traduit par Maurice Solovine (1925), Paris : Gauthier-Villars.

ELIADE, Mircea, (1963), *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard.

ELIADE, Mircea, (1972), *Mythe, rêves et mystères*, Paris : Gallimard.

ELIADE, Mircea, (1983), *Traité d'Histoire des Religions*, Paris : Payot.

ELIADE, Mircea, (1989), *Le mythe de l'éternel retour*, Paris : Gallimard.

ELIADE, Mircea, (1991), *La Nostalgie des Origines*, Paris : Gallimard.

ELIADE, Mircea, (1994), *Images et Symboles*, Paris : Gallimard.

ELIADE, Mircea, (1998), *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard.

ESCHYLE, (1872), *Promètheus Enchaîné*, traduit par Leconte de Lisle, Paris : A. Lemerre, [en ligne], URL : http://www.mythorama.com/caches_txt_fr/700_799/798/798.html et http://fr.wikisource.org/wiki/Prom%C3%A8theus_encha%C3%AEn%C3%A9_(Eschyle,_Leconte_de_Lisle)

EVANS, Gareth M., FURLONG, Judith C., (2003), *Environmental Biotechnology Theory and Application*, West Sussex : John Wiley & Sons Ltd,

EVANS, Richard I., (1970), *Entretiens avec C. G. Jung*, Paris : Payot.

FERDOWSI, Abolghasem, (1838-78), *Le livre des Rois*, traduit du persan en français et commenté par Jules Mohl, 7 volumes, Paris : Imprimerie Royale.

FERDOWSI, Abolghasem, (2004), *Livre des Rois*, logiciel construit par Computer Research Center of Islamic Sciences, Numéro de registre national : 81-5279.

FERDOWSI, Abolghasem, (2007), *Dictionnaire des poètes renommés persans: A partir de l'apparition du persan dari jusqu'à nos jours*, traduit par Mahshid Moshiri, Téhéran : Aryan-Tarjoman, [en ligne], URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdows%C3%AE

FICHER, Hervé, (2007), *La société sur le divan, l'élément de mythanalyse*, Québec : Vlb éditeur.

FRANZ, M.-L. Von, (1988), *C. G. Jung, Son Mythe en notre Temps,* Paris : Buchet/Chastel.

FRAYE, N., (1971), « Littérature et mythe», in *Poétiques,* n° 8.

GAILLARD, Marina, (2010), « Layli et Madjnun, Nizami de Gandje », *Encyclopédie Universalis*, [en ligne], URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/layli-et-madjnun/

GILANI, Abdorazaq, (1998), *Mesbah Al Sharia* [La lampe de sharia'], Téhéran : Piyam Haq.

GRIMAL, Pierre, (1975), *La Mythologie grecque*, Paris : PUF.

GRIMAL, Pierre, (1994), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : PUF.

GRIMAL, Pierre, (1994), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : PUF.

GUSDORF, G., (1984), *Mythe et Métaphysique,* Paris : Flammarion.

HAWKING, Stephen W., (2004), *Une brève histoire du temps du Big Bing aux trous noirs,* traduit de l'anglais par Isabelle naddeo-Souriau, Paris : Flammarion.

HEPPLE QC, Bob, all. (2002), *Genetics and human behaviour the ethical context*, London : Nuffield Council on Bioethics.

HOMERE, (1991), *L'Odyssée*, Oeuvres d'Homère traduites du grec par Frédéric Mugler, Paris : Editions de la Différence.

HOSTIE, R., (1968), *Du mythe à la Religion dans la Psychologie analytique de C.G. Jung,* Paris : Desclee de Brouwer.

HUMBERT, Elie G., (2004), *Jung,* préface de Christian Gaillard, Paris : Hachette Littératures.

IBN BABUYE QOMI, Mohammad ibn Ali, (2005), *Khesâl Sheikh Saduq*, traduit et interprété par Mohammad Baqer Kamarehi, Tehran : Katabchi.

JACOB, François, (1981), *Le jeu des possibles,* Paris : Fayard.

JACOBI, J., (1964), *Psychologie de Jung* [Die Psychologie von C.-G. Jung, 1959], Genève : Mont-Blanc.

JASIONOWICZ, Stanislaw, (2005), « Archétype », *Questions de Mythocritique Dictionnaire*, Grenoble : Imago, pp. 41-50.

JUNG, C. G., (1938), *Le moi et l'inconscient*, trad. A. Adamov, Paris : Gallimard.

JUNG, C. G., (1951), *Types psychologiques*, préface et traduction d'Y. Le Lay, Paris : Librairie de l'Université de Genève et Buchet-Chastel.

JUNG, C. G., (1953), *Introduction à l'essence de la mythologie*, avec Ch. Kérényi, trad. E. del Medico, Paris : Payot.

JUNG, C. G., (1953), *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, préface et traduction d'Y. Le Lay, Paris : Librairie de l'Univesrsité de Genève et Puchet-Chastel.

JUNG, C. G., (1958-81), *Gesammelte Werke* (œuvres completes), 18 volumes et 1 index, Olten : Walter Verlag.

JUNG, C. G., (1961), *Problème de l'âme moderne*, trad. Y. Le Lay ; Paris : Buchet-Chastel.

JUNG, C. G., (1963), *Psychologie et Education*, trad. Y. Le Lay, Paris : Buchet-Chastel.

JUNG, C. G., (1964), « Essai d'explication de l'inconscient », *L'Homme et ses symboles*, en collaboration avec M. L. Von Franz, J. L. Henderson, Y. Jacobi et A. Jaffé, trad. L. Deutschmeister, Paris : Robert Laffont.

JUNG, C. G., (1964), *Réponse à Job* - Trad. et annote par Roland Cahen, postf. de Henri Corbin, 1ère ed., Paris : Buchet/Chastel.

JUNG, C. G., (1968), *Collected Works of C. G. Jung*, Vol.9, 1ère partie, 2nd ed., Princeton : Princeton University Press

JUNG, C. G., (1971), *Les Racines de la Conscience, Pattern of Behaviour et Archétype*, traduit par Y. Le Lay, Paris: Buchet-Chastel.

JUNG, C. G., (1973), *"Ma Vie" : Souvenirs, rêves et pensées* / recueillis et publies par Aniela Jaffe ; trad. par R. Cahen et Y. Le Lay. - Nouv. ed. rev. et aug., Paris : Gallimard.

JUNG, C. G., (1987), *L'homme à la découverte de son âme, Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Paris: Albin Michel.

JUNG, C. G., (1992), *Correspondance 1950-1954*, Paris : Albin Michel.

KOLEINI, Mohammad ibn Yaqub, (1983), *Al-Kafi* [Suffisant], 5 volumes, Tehran : Eslamieh.

LAFFONT, Robert, BOMPIANI, Valentino, (1990), *Dictionnaire des Œuvres de tous les temps et tous les pays*, Grande-Bretagne : Bouquins Robert Laffont.

LEFORT, Marc, (2003), *Les constituants chimiques de la matière, Description des éléments,* Paris : Ellipses.

LEVI-STRAUSS, Claude, (1985), *Anthropologie structurale*, Paris : Plon.

LEVI-STRAUSS, Claude, (Nov. 1963), « Claude Lévi-Strauss. Réponses à quelques questions», in *Esrit,* n° 322.

LEVI-STRAUSS, Cl., Eribon, D., (1991), *De près et de loin*, Paris : Odile Jacob-Seuil.

LÉVI-STRAUSS, Claude, (Décembre 2009), «La biologie, science exemplaire-Strauss par Lévi-Strauss», *Le Nouvel Observateur*, Hors Série, N°74, Paris : Le Nouvel Observateur, pp. 48-51.

LÉVY-BRUHL, L., (1925), *La Mentalité primitive*, Paris : Alcan.

LOTFI, Mohammad Hossein, (2009), *Nardeban Aseman* [L'échelle du ciel], la vie de Ghias Addin Jamshid Kashani, Série télévisée diffusée par la télévision iranienne, n° 13, TV1.

MADANI, Seyyed Alikhan, (2007), *Riyaz al-Salekin fi sharh-e Sahifeh Seyyed al-Sajedin (sa)* [Les jardins des mystiques pour l'interprétation du recueil d'Imam Sajjad (sa)], Qom : Daftar Entesharat Eslami.

MAJLESI, Mohammad Baqer, (1989), *Bahar Al-Anvar* [Les océans de lumières], 110 Volumes, Beirut : Dar Ehya al-Torath al-Arabi.

MAJLESI, Mohammad Baqer, (1993), *Behar Al-Anvar* [Les océans de lumières], 110 volumes, Beirut : Moassesat al-Vafa.

MALRIEU, Ph., (1967), *La Construction de l'Imaginaire,* Bruxelles : Charles Dessart.

MANDELBROT, Benoît, (1989), *Les Objets Fractals,* Paris : Flammarion.

MEDAWAR, P. B., (1973), *The Hope of Progress,* New York: Doubleday.

MIRSANJARI, MirMehrdad, (2009/11/07), « Les territoires disjoints et le menace de l'intégralité du territoire de l'Iran», Tabnak, [en ligne], URL : http://tabnak.ir/fa/pages/print.php?cid=70792

MOHADES NOURI, Mirza Hossein, (1984), *Mostdarak al Vasael*, Téhéran : Moassese Âl ol Beit le Ehya al Torath.

MOLLA SADRA SHIRAZI, Mohammad, (2006), *Asfâr* [Les voyages], traduit en persan par Mohammad Khajavi, Téhéran: Entesharat Molâ.

MONNEYRON, F., (1992), « le mythe et le mythique : bilan et perspective d'une herméneutique», in *Cahiers de l'Imaginaire,* n° 7.

MUSAVI KHOMEINI, Ruh-o Allah, *Sahifeh Nur* [Recueil de lumière], collecté par Markaz Madarek Farhangi Enqelab Eslami, Téhéran : Vezarat Ershad Eslami.

MUSAVI KHOMEINI, RUHOLLAH, (2009), *Sharh Hadis Jonud A'ql va Jahl* [Interprétation du hadith des armées de l'A'ql et du Jahl], Téhéran : Moasseh Tanzim va Nashr Asâr Imam Khomeini.

OTTO, R., (1995), *Le Sacré. L'Elément non rationnel dans l'Idée du Divin et sa Relation avec le Rationnel,* Paris : Payot.

PORTMANN, A., (1950), *Riten der Tiere*, Zurich : Eranos Jahrbuch.

POST, Stephen G. edited by, (2003), *Encyclopaedia of Bioethics*, New York: Thomson Gale.

PRICE, Gareth, (2006), *Biology Science Visual Resources, An Illustrated Guide to Science,* China: Chelsea House.

QOMI, Sheikh Abbas, (1998), *Mafatih al Janan* [Les clés de paradis], Téhéran : Shahrivar.

RENARD, Jean-Bruno, MONNEYRON, Frédéric et all., (2006), *Sociologie de l'imaginaire*, Paris : Armand Colin.

RENARD, Jean-Bruno, (2006), *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris : PUF, coll. Que sais-je ?.

RENARD, Jean-Bruno, CAMPION-VINCENT, Véronique, (2005), *De source sûre : Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Paris : Payot.

RICHARDS, Robert J., (1992), *The Meaning of Evolution, The Morphological Construction and Ideological Reconstruction of Darwin's Theory,* Chicago: University of Chicago Press.

ROBERT, Paul, (1987), *Dictionnaire de Petit Robert 1*, Canada : Robert.

ROBINSON, Richard, (2001), *Biology*, 4 volumes, New York: Thomson Gale.

SAADI SHIRAZI, Mosleh ibn Abdollah, (2006), *Kolliyat Saadi* [le recueil complet de Saadi], Téhéran : Rozane

SELLIER, Philippe, (Octobre 1984), « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*, n°55, Paris : pp. 112-126.

SELLIER, Philippe, (1977), «Récits mythiques et productions littéraires », *Myhtes, images, représentations,* Paris : Lemoges, pp. 61-70.

SEYYED RAZI, Abolhassan, (1992), *Nahj al Balagheh* [La voie de l'éloquence], Téhéran : Hejrat

SHARIAT, A., (Oct. 1991), «Regard sur la notion et la fonction de l'imagination créatrice dans la théologie iranienne. Henry Corbin et l'imaginal », in *Diogène,* n° 156.

SHEIKH TABARASI, Abu Ali, (1981), *Tarjome Majma' Albayân fi tafsir alQoran* [Traduction de Majma' al Biayân dans l'interprétation du Coran], traduit en persan par le groupe, Téhéran: Entesharât Farâhani.

SHEIKH TOUSI, Mohammad Ibn Hassan, (?), *AlTebyân fi tafsir alQoran* [l'éclaircissement dans l'interprétation du Coran], Beyrut: Dar Ehyâ alTorâs alArabi.

SHEKH KOLEINI, Mohammed ibn Yaqub, (1983), *Al-Kafi*, 5 volumes, Téhéran : Eslami.

SIGANOS, André, (1993), "Du mythe littérarisé au mythe littéraire", *Iris*, n° 13, Grenoble : Université Stendhal, pp. 69-81.

TARDAN-MASQUERLIER, Y., (1992), *Jung. La sacralité de l'expérience intérieure,* Paris : Droguet et Ardant.

TEHRANI, Mirza Abolfazl, (1989), *Shefa al sodur fi sharhe ziyarte al ashur* [La guérison des cœurs dans l'explication de ziyart Ashura], Téhéran : Mortazavi.

THOM, R., (1978), «Les racines biologiques du symbolisme », in *Morhogenèse et Imaginaire, CIRCE,* n° 8-9.

THOMAS, Joël, MONNEYRON, Frédéric, (2002), *Mythes et Littérature,* Paris : PUF, coll. Que sais-je ?

THOMAS, Joël, sous la direction, (1998), *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris : Ellipses.

THOMASSET, Claude, (2006), *L'écriture du texte scientifique : des origines de la langue française au XVIIIe siècle*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

THOMASSET, Claude, DUCOS, Joëlle, (1998), *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, n°15 coll., textes réunis, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.

VIERNE, S., (1977), « Pour l'élaboration d'une mythocritique », in *Thèmes, Mythes, Images, Représentations,* Limoges.

VON FRANZ, Marie-Louise, (1993), *L'interprétation des contes de fées*, 5e édition revue et corrigée, Paris : Jacqueline Renard, voir Jung, *Les racines de la conscience*.

WALTER, Philippe, (2008), « Du chronotope bakhtinien aux topiques de l'imaginaire dans le récit romanesque français (XIIe-XIIIe siècles) »**,** *M. Braga et G. Chiciudean, Incursiuni în imaginar, Sub semnul cronotopului, Sibiu***,** Romania : Imago.

WALTER, Philippe, (2009), *Album du Graal***,** Paris : Gallimard.

WILLIS, Roy, (1996), *Mythologie du monde entier*, Paris : Bordas.

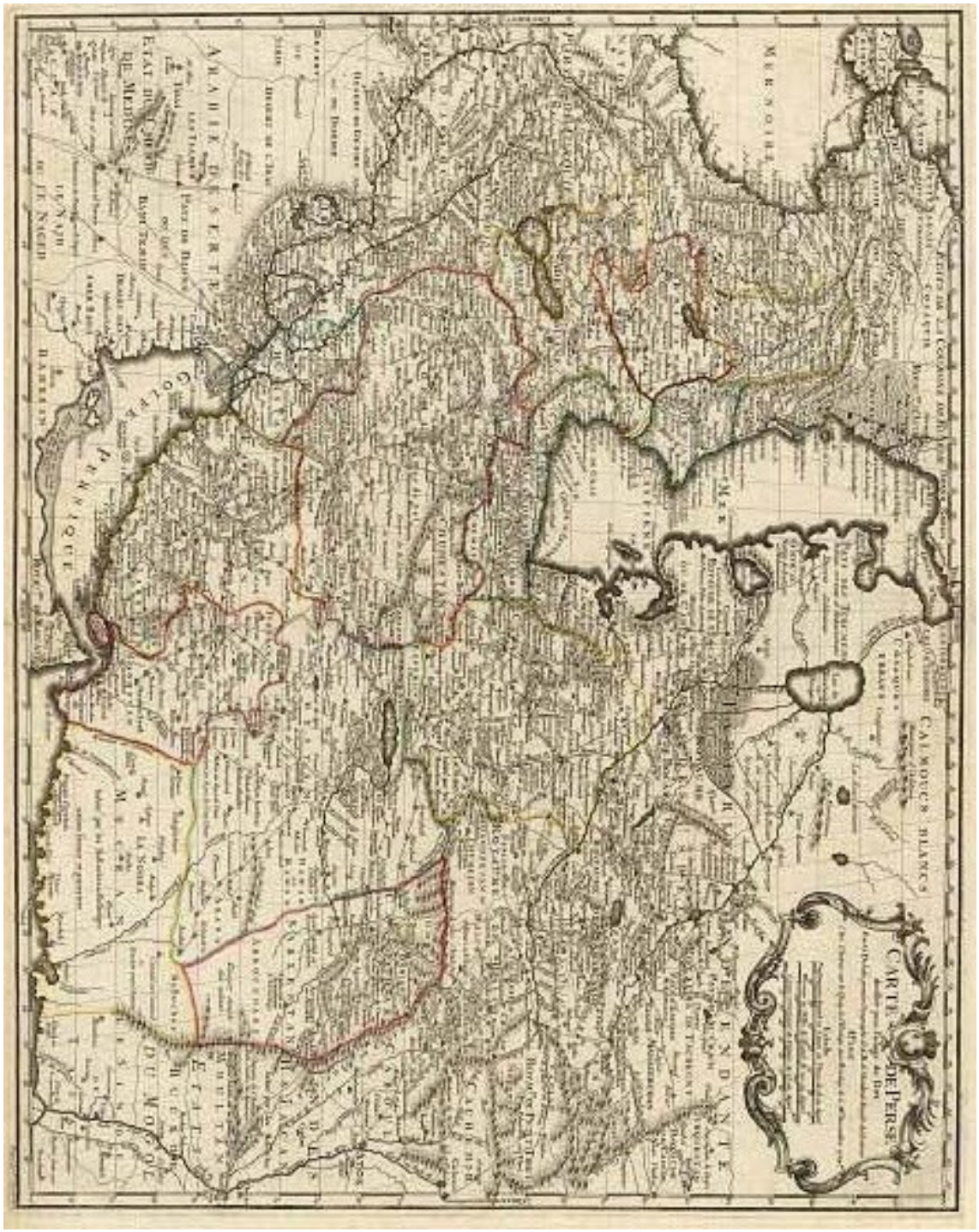
WUNENBURGER, Jean-Jacques, (2007), *Philosophie des images,* Paris : PUF.

ANNEXES

ANNEXEs

La Carte de l'Iran en 1814	III
Le Sermon de Fatemah Az-Zahrâ (AS)	IV
Traduction de la ziyârat Achourâ	XXI
Types de gènes et vocabulaire technique	XXVII
Le sermon de l'Imam Ali (as) sur les Attributs de Dieu et La Création des Cieux, de la Terre, des Anges et de L'Homme	XXXIII
Les thèmes des mythes	LXIV
Les mythes et leurs thèmes	LXXII
Hadith al-Kissah [L'Evénement de la Couverture]	LXXIX
Doua' Ahd [L'engageent]	LXXXIII
Récit d'Esfandiyar	LXXXVI
Qu'est-ce qu'une fractale ?	LXXXVIII

La Carte de l'Iran en 1814[1]



[1] Collection: David Rumsey Historical Map Collection, Author: Playfair, Principal, Date: 1814, Short Title: Persia, Publisher: P. Hill Edinburgh, Publisher: T. Underwood London http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/detail/RUMSEY~8~1~2905~300041:Carte-de-Perse,-dressee-pour-l-usag?sort=Pub_Date%2CPub_List_No%2CSeries_No#

Le Sermon[1] de Fatemah Az-Zahrâ (AS)

Dans le sermon connu sous le nom de Khotba Fadakia[2] en 632 J. C., Hazrat Zahra[3] (sa), la fille du prophète et l'une des Ahloul Bayt (sa), explique les Osul-e Din et les Foru'e Din. Pour connaître le shiisme, nous ne pouvons pas abstraire ce sermon. Dans ce discours, Hazrat Zahra (sa), en tant que « Trésor de Sciences »[4], explique les origines qui fondent la civilisation shi'ite. La première partie présente l'unicité d'Allah, la deuxième partie présente Nubuwwa (les Osul-e Din), la troisième partie explique les Foru'-e Din et la quatrième partie présente Ahloul Bayt (sa) (les Osul-e Din).

Louange à Dieu pour son opulence, prions pour sa réussite et louons-le, pour tous les bienfaits dont il nous a fait grâce, pour la riche abondance qu'il a mise à notre disposition depuis le premier jour, pour tous les innombrables dons qu'il nous a offert et pour tous les présents dont il n'a cesse de nous faire don depuis toujours.

Tous ces bienfaits sont innombrables et en dehors de tout compte, du fait de leur étalement au fil du temps qui passe, ils sont incompenssables. Et leur limite est telle qu'elle est inconcevable pour les hommes.

Dieu a demandé à ses serviteurs de le prier afin qu'il continue de leur prodiguer ses grâces, et toujours en abondance. Il a invité ses Créatures à le louer pour qu'il les comble de ses grâces. Il les a encouragés à faire tout pour obtenir la meilleure de ses grâces.

Et moi, je témoigne qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, l'Unique. Dieu est Unique, il n'a pas d'associé et rien ne lui ressemble.

Il est certain que son esprit est la Sincérité, que les cœurs des fidèles y

[1] URL: http://elgadir.com/fr/livres/Fatima.htm (2010-05-24)

[2] Le sermon à propos de Fadak..

[3] Hazart Zahra (sa) a eu, selon certain 18 ans selon d'autre 25 ans au moment de prononcer ce sermon.

[4] La citation est prise du « Ziarat Jame'e Kabira » de *Mafatih al Janan* [Les clés de paradis]. (Qomi, 1998 : 544).

sont attachés et que son ombre se reflète dans leurs pensées.

Dieu que nul ne peut voir de ses yeux dont nul ne peut énumérer les attributs avec sa langue et dont nul ne peut concevoir, par la sagesse et en pensée, la Sainte Essence a créé tous les êtres du monde existant sans qu'il ait jamais existé quelque chose de semblable auparavant.

Il les a créés à son image et selon sa volonté sans avoir nul besoin de leur création et sans que sa pure Essence ait eu un quelconque intérêt à les faire figurer.

Il ne voulait, par cela, que faire montre de sa volonté : inviter les hommes à se soumettre à lui et leur présenter ainsi son pouvoir infini ; conseiller à ses Créatures de rester parmi ses serviteurs et donner une force aux invitations de ses Prophètes, cris mettant à l'unisson Création et Religion.

Il a fixé ensuite des récompenses pour ceux qui se soumettent à son ordre et des châtiments pour ceux qui pèchent malgré son ordre afin de sauvegarder, par ce moyen, les meilleures de ses Créatures et de les préserver de sa colère, de sa vengeance et de son châtiment afin de les orienter vers les jardins du Paradis et vers le foyer de sa Miséricorde.

Et je témoigne que mon père, Mohammad (Que la Paix soit sur lui) est son serviteur et son Envoyé, qu'il l'a élu avant de l'envoyer, et ceci avant même de le créer, il l'a inscrit au nombre des candidats à ce grade et qu'il l'a choisi avant même de savoir quel serait son message.

En ce jour où ses serviteurs étaient encore dans l'ombre, dans le

monde invisible et cachés derrière le voile terrible de l'inexistence, alors qu'ils se trouvaient encore dans la genèse à la limite ultime de la non existence, Dieu avait déjà effectué tout ce travail parce qu'il était conscient de ce que réservait l'avenir ; parce qu'il dominait la situation et les événements du monde, il savait pertinemment où le destin allait les mener.

Il l'a élu pour qu'il vienne compléter son message et faire appliquer son ordre, pour qu'il vienne jouer de son influence et trancher définitivement le destin.

Dieu l'a élu puis il a vu que les peuples avaient opté pour différentes religions : certains vénéraient le feu, certains se prosternaient devant les idoles et, bien qu'il avait été donné à leurs cœurs de connaître Dieu, ils persistaient à nier.

Dieu a effacé les injustices par la lumière de Mohammad (Que la Paix soit sur lui) qui a ôté le voile de l'injustice de sur les cœurs et qui a fait fuir les nuages noirs et obscurs de devant leurs yeux. Il s'est déchaîné pour guider les gens et les a sauvés de l'égarement et de la perversion.

C'est lui qui a permis à vos yeux de voir et qui vous a orientés, c'est lui qui a établi l'Islam sur la terre et a invité les hommes à suivre ce chemin droit.

Puis, Dieu, selon sa volonté et par infinie amitié, a rappelé l'âme du Prophète, témoignant de sa volonté et de sa générosité, il a fini par le libérer de la peine de ce monde.

Pour le moment, il est parmi les anges, avec l'assentiment de Dieu,

Généreux, et tout le respect dû à Dieu, Puissant.

Salut de Dieu à mon père, le Prophète (Que la paix soit sur lui), confident de l'inspiration et élu de Dieu parmi les hommes. Salut à lui, que la bénédiction et la grâce de Dieu soit sur lui.

Vous, serviteurs de Dieu, vous êtes responsables du Commandement et de l'Ordre de Dieu, vous êtes porteurs du Message de sa Religion et les gardiens de sa Révélation. Vous êtes les représentants de Dieu pour Vous-mêmes et ses missionnaires pour les peuples.

Le Protecteur du Droit divin est parmi vous et le Garant de la promesse de Dieu est sous vos yeux, ce que le Prophète (Que la Paix soit sur lui) a laissé en souvenir. Après sa mort, à la Communauté, c'est le "Livre parlant de Dieu" et le Coran sincère, ainsi que son éclat évident et sa lumière étincelante.

Il nous a laissé un livre dont les mots sont clairs, dont le fond est évident, dont la forme est des plus lumineuses et dont les partisans seront des plus glorieux.

Il nous a laissé un livre qui appelle ses serviteurs à gagner le Paradis et qui tend à ses fidèles une branche de salut.

Par ce livre, nous ont été donné les Preuves divines les plus évidentes ; il nous a été donné de recevoir le commentaire des ordres de Dieu et d'y lire le pourquoi des interdits.

Il nous a été possible aussi d'analyser les arguments probants et suffisants qui nous ont été présentés. Dans ce livre, ont été écrits tous les

devoirs moraux qui sont les nôtres, tout ce qui est légal et tout ce qui nous est permis

Dieu nous a donné "la Foi", pour nous purifier de I'athéisme, et il nous a donné "la Prière", pour nous permettre d'effacer l'orgueil et la prétention qui sont les nôtres. Il nous a donné " la Zakat ", pour nous permettre de purifier nos esprits et d'accroître la nourriture ; Il nous a donné "le Jeûne", comme étant le facteur décisif de la sincérité, et "le Hadj" aussi, pour nous permettre de renforcer le pouvoir de l'Islam.

Dieu nous a donné "la Justice", pour nous permettre d'harmoniser les cœurs. Il nous a donné notre "Soumission", la raison d'être du peuple de l'Islam et pour luter contre les divergences et la dispersion. Il nous a donné aussi "le Djihad", pour nous permettre de garantir et de protéger la Gloire de l'Islam.

Il nous a donné "la Patience" et "la Résistance", pour nous permettre de mériter la Récompense divine. Il nous a commandé "de faire le Bien" pour nous permettre de corriger les peuples. Et nous a commandé "le Respect des parents", pour nous éviter la colère de Dieu.

Dieu nous a commandé de veiller au "Droit du sang" pour permettre à la population de s'accroître et de pouvoir se développer, et nous a commandé "la Co-vengeance" pour la protection des âmes.

Il nous a commandé "la Fidélité aux ablutions", pour nous permettre d'obtenir l'Absolution ; Il nous a interdit "la Vente illégale" pour nous permettre de remédier aux manques et nous a interdit "la Consommation de

boissons alcoolisées", pour nous permettre d'éliminer la méchanceté.

Il nous a commandé de proscrire "l'Accusation et les Insultes" pour mettre comme un voile devant la colère de Dieu, nous a interdit "le Vol", pour nous permettre de préserver la chasteté à l'esprit et nous a commandé de "bannir l'athéisme" pour nous permettre de gagner la sincérité du serviteur et la divinité de Dieu.

Puisqu'il en est ainsi, choisissez la vertu divine ; tel que le mérite son grade, abstenez-vous de contrarier ses ordres et faites en sorte de quitter ce monde en musulmans.

Obéissez à Dieu, à ce qu'il a prescrit et à ce qu'il a proscrit et suivez le chemin de la Science et du Savoir pour en disposer puisque, parmi les serviteurs de Dieu, seuls les savants et les sages craignent Dieu et sont conscients des responsabilités qui sont les leurs.

Ô gens, savez-vous que je suis Fatimah, fille de Mohammad, que le salut et la paix de Dieu Soit sur lui et toute sa famille.

Tous mes propos, du début jusqu'à la fin, sont un, il n'existe aucune contradiction dans ce que je dis ; je ne dis jamais ce qui n est pas la vérité et je ne me trompe pas dans ce que je fais.

Un Prophète s'est élevé de parmi vous et il est venu vers vous pour porter vos peines ; il ne désirait que de vous guider, il était aimable et charitable à l'égard des croyants.

Si vous cherchez à savoir qui sont ses descendants, vous verrez qu'il était mon père et non le père d'aucune de vos femmes et qu'il était le

généreux frère de mon cousin et non le frère d'aucun de vos hommes !

Vous verrez que sa descendance est une glorieuse descendance, que la paix de Dieu soit sur lui et sur sa famille !

Oui, il est venu et a bel et bien accompli sa mission : il a éclairé les gens à la lumière de la Vérité, il s'est détourné du chemin des athées auxquels il a frappé sur la tête et a serré le cou, pour qu'ils retirent leurs mains de sur l'athéisme et mettent les pieds sur le chemin du monothéisme.

Il a toujours invité le monde, par la démonstration, la raison et les bons conseils à suivre le chemin de Dieu. Il a brisé les idoles et a asséné des coups aux cerveaux des orgueilleux tant que leurs contenus n'avaient pas été détruits et tant que l'obscurité n'avait pas disparu pour laisser la place à l'aube du jour, ainsi pu apparaître la vérité !

Le représentant de la Religion a levé la voix et les murmures de Satan ont cessé. La tête de la discorde est tombée à terre, les nœuds du blasphème et de la divergence se sont ouverts et vous avez ouvert votre cœur à la sincérité criant, proclamant "La Ilâha Illa Allah" (Il n'y a de dieux que Dieu) alors que vous n'étiez que quelques uns et que vous étiez bien pauvres !

Oui, à cette époque, vous étiez à deux doigts de tomber dans le précipice qui mène au feu de l'Enfer ; peu nombreux, vous étiez comme une goutte d'eau pour l'assoiffé, comme une bouchée pour l'affamé, comme une flamme pour celui qui court à toute hâte à la recherche du feu et vous étiez écrasés sous les mains et les pieds !

Oui, à cette époque, vous buviez encore de l'eau souillée et croupie et vous vous nourrissiez encore des feuilles des arbres ! Vous viviez dans le mépris et l'avilissement et vous étiez toujours envahis par la peur que votre ennemi puissant vienne vous voler et vous avaler ! Mais Dieu, le Très-Haut, vous a sauvés par les grâces de Mohammad (Que la Paix soit sur lui).

Après avoir vu un tel avilissement, un tel mépris et une telle impuissance, lui se dressa contre les puissants et se mit à lutter contre les loups arabes et les juifs indociles de Nazareth, chaque fois qu'ils ont voulu allumer le feu de la guerre, Dieu s'est empressé de l'éteindre.

Chaque fois que la corne de Satan apparaissait et que les athées avaient dans l'intention de fomenter quelque complot, mon père chargeait son frère Ali (Salut à lui) de leur faire obstacle et c'est ainsi que, par son intermédiaire, il réussissait à les dominer.

Il n'a jamais capitulé devant une mission dangereuse et ne s'en retournait que lorsque la tête de l'ennemi avait été fracassée et son nez baissé jusqu'à terre.

Mais, quand Dieu jugea que le temps était venu pour son Prophète d'aller rejoindre les autres Prophètes et que lui prit place sur le siège des élus comme sur son siège, soudain, les rancunes intérieures et des traces de discorde apparurent parmi vous.

Le voile de la Religion fut tiré et les égarés se mirent à parler ; les inconnus qui avaient jusqu'alors sombré dans l'oubli redressèrent la tête et le cri du mensonge se leva : tous ces gens se mirent à œuvrer sur la scène

de votre communauté !

Satan sortit sa tête du trou où il s'était caché ; il vous invita à prendre parti pour lui et vous trouva disposés à accepter son invitation et prêts à être séduits par lui !

Puis, il vous a appelés à vous révolter et vous a trouvé légers pour avancer. Il a allumé le feu de la colère et de la vengeance dans vos cœurs et alors des traces de colères apparurent sur vos visages ; voilà pourquoi vous faites porter votre marque à un chameau qui n'est pas le votre, pourquoi vous mettez le nez dans une assiette qui n'est pas la votre non plus et pourquoi vous êtes partis à la recherche de quelque chose qui n'est pas a vous et dont vous ne pouvez prétendre à aucun droit.

Finalement, vous avez accepté de laisser usurper le gouvernement ! Cela ne s'est passé que peu de temps après la mort du Prophète, alors que les blessures de notre malheur étaient importantes et que celles de notre cœur n'étaient pas encore guéries, alors que nous n'avions pas encore enterré le Prophète (Que la Paix soit sur lui).

Votre prétexte était : "Nous craignions que la bagarre ne commence", quel piège devait être celui-là pour que vous tombassiez dedans ?! C'est ainsi que l'Enfer a été dominé par les athées.

Que de tels actes sont loin de vous ! Qu'êtes-vous en train de faire, honnêtement ? Et où allez-vous ? Pourtant, le Livre de Dieu, le Coran, vous a été donné : tout ce qui y est écrit est lumineux et tous ses signes sont reluisants, toutes les interdictions sont nettes et toutes ses ordonnances sont

claires, mais vous l'avez lancé par dessus vos têtes !

Vous êtes-vous détournés de tout ceci ou donnez-vous un autre ordre que celui-là ? Ô que les oppresseurs ont choisi un mauvais destin pour le Coran ! Sachez que si quiconque choisit une doctrine autre que l'Islam, cela ne sera pas accepté et, au jour de la Résurrection, il sera du nombre des perdants.

Oui, vous avez pris la chamelle de tête sous vos ordres ; vous n'avez même pas attendu qu'elle soit apprivoisée et se rende à vous.

Vous avez subitement allumé le feu des manigances et vous l'avez attisé pour faire grandir les flammes ; vous avez répondu à l'appel du séducteur Satan.

Vous vous êtes chargés d'éteindre les lumières éclatantes de la doctrine divine et de faire disparaître la Sunnah de l'authentique Prophète de Dieu.

Feignant de vouloir manger la crème sur le lait, ils ont bu le lait en cachette, et jusqu'à la dernière goutte.

Vous sembliez vous casser la tête pour les autres alors qu'en réalité, vous preniez l'affaire à pleine main.

Vous avez tout fait pour isoler sa famille et ses enfants ; d'ailleurs nous n'avons pu trouver d'autre solution que de patienter, comme celui qui est assis, un sabre sous la gorge et un autre pointé vers le cœur !

Le plus étonnant, c'est que vous croyez que Dieu ne nous autorise pas à hériter et que nous ne pouvons prétendre à l'héritage du Prophète de Dieu

(Que la Paix soit sur lui).

Vous soumettez-vous toujours aux ordres du temps de l'Ignorance ou est-ce que pour les croyants le meilleur ordre n'est pas l'ordre de Dieu ?? Ne savez-vous pas tout cela ? Oui, vous savez et il est clair pour vous, comme de l'eau de roche, que moi, je suis sa fille. Vous, Ô musulmans ! Est-ce que mon héritage doit m'être retiré par la force ?

Ô fils de Abu Ghahafah ! Répond-moi. Est-ce qu'il est écrit dans le Coran que toi, tu dois hériter de ton père et que moi, je ne dois pas hériter du mien ?! Il n'y a rien de plus incorrect que ça !

Vous êtes vous éloignés intentionnellement du Livre de Dieu pour le lancer par derrière vos têtes, alors qu'il y est écrit :

"Soulaymân hérita de son père David"

Dans l'histoire de Yahyâ ibn Zakaryâ, il est dit aussi :

"Ô Dieu offre-moi un enfant pour qu'il hérite de moi et de la famille Jacob"

Et il est dit encore ceci :

"Les proches peuvent hériter les uns des autres et sont, de ce fait, plus privilégiés que les étrangers",

et ça aussi :

"Dieu conseille que, pour vos enfants, la part des garçons soit double à celle des filles"

Et il est écrit aussi :

"Si quelqu'un laisse quelque chose en héritage derrière lui, il est

raisonnable qu'il écrive un testament des plus méritoires, pour ses parents et ses proches ; et tous les pieux sont d'accord sur la question"

Comment avez-vous pu imaginer que moi je n'aurais aucun droit ni héritage de mon père ? N'existe-il aucun lien, aucune relation parentale entre nous ?!

Dieu a-t-il fait descendre un verset spécialement pour vous dans lequel mon père aurait été exclu ?

Peut-être direz-vous que les fidèles à des religions différentes ne peuvent hériter les uns des autres et que moi, je n'ai pas la même religion que mon père?! Ou peut-être direz-vous encore que vous êtes plus informés que mon père et que mon cousin de ce que renferme le Coran ?!

Puisqu'il en est ainsi, tenez je vous le donne, mon héritage. Il est fin prêt, comme un cheval dompté et scellé, à être exploité ; montez-le, mais sachez que lorsque le jour de la Résurrection arrivera, vous serez interrogés.

L'intéressant, c'est que ce jour, l'arbitre sera Dieu et le prétendant Mohammad (Que la Paix soit sur lui) ; la date de l'arbitrage a été fixée au jour de la Résurrection et ce jour-là, les faux se verront allés à leur perte alors que les regrets n'auront aucun intérêt vu la situation qui sera la votre !

Toute chose a une place et vous saurez bientôt qui recevra le châtiment méprisable et sera condamné à perpétuité !

Ô vous, braves hommes ! Ô vous, les bras forts du peuple et les amis de l'Islam, ou êtes-vous ? Êtes-vous négligents que vous ne vous

manifestez pas devant l'injustice qui m'a été faite ?!

Est-ce que l'Envoyé de Dieu (Que la Paix soit sur lui), mon père, ne disait pas qu'il est nécessaire de veiller au respect du droit de chacun et au droit de ses enfants aussi ?!

Comme les temps ont vite changé et à quelle vitesse vous êtes-vous détournés du chemin ?! Pourtant, vous avez tous les pouvoirs et vous avez suffisamment de force pour faire en sorte que mon droit me soit rendu.

Est-ce que vous croyez que maintenant que Mohammad (Que la Paix soit sur lui) a quitté ce monde, toutes les choses sont finies, que sa famille doit être jetée dans les oubliettes et la Sunnah piétinée?

Certes, sa mort a été un malheur et une douloureuse perte pour le monde de l'Islam ; cela a été une catastrophe grave qui nous a tous plongés dans la tristesse.

Sa mort devient chaque jour plus certaine, le temps qui nous sépare de lui plus long et les effets de sa disparition deviennent plus conséquents.

La terre est devenue sinistre en son absence et les étoiles se sont mises à étinceler de malheur ; les espoirs se sont transformés en désespoir, les montagnes se sont mises à trembler et le respect est bafoué, avec sa mort, ne reste plus aucune révérence !

Je jure devant Dieu que sa mort est un grand événement. C'est un grand malheur et une perte inestimable mais n'oubliez pas que, si le Prophète (Que la Paix soit sur lui) est parti, le Coran glorieux qui nous avait prévenu, lui reste parmi nous.

Lisez-le, le matin et le soir, a voix haute en chantant ou encore à voix basse ; lisez-le en jouant avec les sons dans votre oreille.

Tous les Prophètes qui l'ont précédé sont passés par ce chemin car la mort est un ordre divin fatal. Oui, le Coran avait clairement dit :

" Mohammed, est le seul Envoyé de Dieu et avant lui, d'autres envoyés sont venus et sont partis. Est-ce que s'il meurt ou s'il est tué, vous ferez demi-tour sur vos talons et rebrousserez chemin?

Abandonnerez-vous l'Islam pour retourner vers les mythes et l'obscurité du temps de l'Ignorance? Celui qui fait marche arrière ne mène pas Dieu à la perte et Dieu récompensera bientôt ceux qui sont humbles devant lui ". (Coran 3, verset 144).

Comme il est étonnant, Ô fils de Ghylah. Dites-moi, comment mon droit a-t-il été bafoué alors que cela s'est fait sous vos yeux, que vous avez entendu clairement et vu ce qui était en train de se passer, que vous avez été tenus au courant des faits dans vos réunions et lors de vos assemblées ; comment, alors que vous étiez parfaitement informés, êtes-vous restés silencieux dans l'ombre?!

Pourtant vous êtes en nombre suffisant et vos moyens aussi sont suffisants ; vous êtes puissants, vous avez armes et boucliers et vous entendez mon appel alors que dites-vous !?

Mon cri se répercute tel l'écho parmi vous et vous n'y répondez pas alors que vous êtes connus pour votre bravoure, pour votre bonté et pour le bien que vous faites.

Alors que vous êtes la meilleure de toutes les tribus et les meilleurs de tous les hommes ! Vous avez combattu contre les infidèles arabes et vous avez supporté difficultés et peines.

Vous avez arraché les cornes des rebelles, vous avez fait rentrer les griffes des plus vaillants combattants et c'était vous qui avanciez toujours à nos côtés, qui aviez pris place dans nos rangs, qui vous soumettiez à nos ordres et qui ne pensiez qu'a nous obéir alors que le moulin de l'Islam commençait à tourner autour de l'axe de notre famille et que le lait s'est accru dans le sein de la mère des temps, que les cris de l'athéisme se sont éteint dans les gorges, que les flammes du mensonge se sont adoucies, que le feu du blasphème a cessé de brûler, que la dispersion n'a plus été et que la loi de la Religion s'est solidement enracinée.

Pourquoi, dites-moi, après toutes les recommandations du Coran et du Prophète (Que la Paix soit sur lui) êtes-vous devenus errants aujourd'hui ?

Pourquoi voulez-vous laisser cachées les vérités après qu'elles vous soient apparues et faillir à vos engagements et pourquoi, après avoir choisi le chemin de la foi, avez vous dévié vers l'athéisme

Pourquoi, ne voulez-vous pas contre ceux qui ont failli à leurs engagements et qui ont décidé de renier le Prophète (Que la Paix soit sur lui) ?

A présent que ce sont eux qui sont à l'origine de la guerre, les craindriez-vous ? Il serait plus convenable que vous craigniez Dieu si vous avez la foi !!

Soyez certains que je vois avec mes yeux comment vous vous êtes mis à aimer votre confort et comment vous êtes devenus fervents de tranquillité.

Vous avez éloigné celui qui était le plus méritant et le plus apte pour gouverner et pour gérer les affaires des musulmans puis vous vous êtes laissés aller à la tranquillité et à la conformité dans un coin retiré et vous avez fuit devant la difficulté et la pression des responsabilités qui sont les vôtres pour aller vous réfugier dans l'indifférence.

Oui, tout ce que vous aviez de foi et de conscience en vous, vous les avez vomis ; vous avez fait remonter jusqu'à la gorge, avec peine cette eau délicieuse que vous aviez bue ! Mais n'oubliez pas ce que Dieu a dit :

"Quand bien même vous, ainsi que tous les hommes, deviendriez athées, il n'y aura aucune perte pour Dieu, car Dieu n'a aucun besoin, il est riche de toutes les choses !"

Sachez et soyez-en conscients que moi, je n'ai dit que ce que je devais dire tandis que je sais pertinemment que votre refus de soutenir le Droit est encré en vous, dans votre chaire et que votre rejet du pacte que vous aviez signé à entouré votre cœur.

Cependant, mon cœur était si plein de douleurs et ma responsabilité est telle que j'ai laissé échapper un peu ma tristesse intérieure, et que la douleur qui me ronge le cœur a fini par sortir pour vous dire un dernier mot et afin que personne ne puisse encore se trouver d'excuse.

Puisqu'il en est ainsi, ce chameau de tête et ce Fadak je vous les laisse,

ils sont à vous ! Attachez-vous y fortement et surtout, ne les lâchez pas mais sachez que ça n'est pas monté sur ce chameau que vous irez bien loin : son dos est blessé et sa patte traîne !

Il porte l'emprunte de la malhonnêteté, et le symbole de la colère de Dieu, le déshonneur l'accompagne pour l'éternité et il est voué à tomber dans les flammes, du feu de la colère divine qui jaillissent des cœurs !

N'oubliez pas que ce que vous faites aujourd'hui, vous le faites contre Dieu !

"Et les oppresseurs verront bientôt quelle sera leur destinée".

Et moi je suis la fille du Prophète qui vous a mis en garde et menacé d'un dur châtiment : à vous de faire ce que bon vous semblera. Nous agirons selon notre devoir divin, vous attendez ?! Nous attendons aussi !

Traduction de la ziyârat Achourâ[1]

Les shi'ites récite chaque jour ce dou'a, surtout les jeudis.

Sur toi le salâm, `Abâ Abdellâh, (1)

Sur toi le salâm, fils de l'Envoyé d'Allah, (2)

Sur toi le salâm, fils d'Amir ol Mo'menin (du Prince des croyants) et du Maître des Successeurs, (3)

Sur toi le salâm, fils de Fâtemah Maîtresse des femmes des mondes, (4)

Sur toi le salâm, toi dont Allah réclamera la vengeance et fils de celui dont Allah réclamera la vengeance, toi l'offensé pour lequel justice sera demandée, (5)

Sur toi le salâm et sur les âmes qui demeurent en ton seuil.(6)

Sur vous tous de ma part le salâm d'Allah pour toujours, tant que j'existe et que durent la nuit et le jour.(7)

O `Abâ Abdellâh, le malheur de ta perte est immense et cette épreuve est terrible et difficile à supporter pour nous et pour tous les gens de l'Islam. (8)

Les paragraphes de la traduction sont numérotés pour faciliter leur repérage dans la transcription. Et pour tous ceux qui demeurent dans les cieux aussi ce malheur est terrible et immense.(9)

Qu'Allah maudisse un peuple qui a édifié les fondements de l'injustice et de l'oppression sur vous, Ahl al Bayt.(10)

Qu'Allah maudisse un peuple qui vous a interdit le rang dont vous étiez

[1] http://shia974.fr/douas/Ziarat-e-Ashura.htm 2010/05/12

dignes et qui a usurpé le degré qu'Allah vous avait particulièrement octroyé. (11)

Qu'Allah maudisse un peuple qui vous a assassiné et qu'il maudisse ceux qui lui ont facilité la réalisation de ce meurtre.(12)

Auprès d'Allah et auprès de vous je déclare mon rejet d'eux, de leurs partisans, de leurs fidèles et de leurs amis.(13)

O `Abâ Abdellâh, je suis en paix avec ceux qui sont en paix avec vous et je suis en guerre contre ceux qui sont en guerre contre vous, jusqu'au jour de la résurrection. (14)

Qu'Allah maudisse les gens de Ziyâd et les gens de Marwân. Qu'Allah maudisse tous les Bani Omayyah sans exception.(15)

Qu'Allah maudisse Ibn Marjânah. Qu'Allah maudisse `Omar Ibn Sa`d. Qu'Allah maudisse Shemr.(16)

Qu'Allah maudisse un peuple qui est monté en selle, qui a bridé ses chevaux et qui s'est préparé en vue de te combattre.(17)

Par mon père et ma mère (qu'ils soient ta rançon), la peine que je ressens pour toi est immense.(18)

Je demande à Allah, qui t'a honoré de ton rang et par toi m'a honoré, qu'il m'octroie de te venger au côté d'un Imam victorieux des gens de la Maison de Mohammad (salla-llâh `alayhi wa âlihi). (19)

Allâhomma fais que par (la grâce de) Hosayn (`alayhi-s-salâm) je mérite Ta considération dans le inonde d'ici-bas et dans l'autre monde.(20)

O Abâ 'Abdellâh, je demande à être rapproché d'Allah, de Son Envoyé, de

Amir ol Mo'menin, de Fâtemah, de Hassan et de toi en raison de mon amour pour toi et de mon rejet et de mon désaveu de ceux qui t'ont combattu et t'ont déclaré la guerre et de mon rejet de ceux qui ont bâti les fondements de l'injustice et de l'oppression sur vous. (21)

Je déclare auprès d'Allah et de Son Envoyé mon rejet de qui a bâti ces fondements et a élevé dessus son édifice et a donné cours à son oppression et à son injustice sur vous et vos partisans.(22)

Je les désavoue auprès d'Allah et de vous et je demande à être rapproché d'Allah puis de vous en raison de mon allégeance envers vous et de l'allégeance envers votre Wali et en raison de mon rejet de vos ennemis et de ceux qui vous ont déclaré la guerre et le rejet de leurs partisans et de ceux qui les ont suivis.(23)

Je suis en paix avec qui est en paix avec vous et je suis en guerre contre qui est en guerre contre vous, je suis l'ami de qui est votre ami et l'ennemi de qui est votre ennemi.(24)

Je demande à Allah, qui m'a honoré de votre connaissance et de la connaissance de vos amis et m'a gratifié de désavouer vos ennemis, qu'il me donne place auprès de vous dans le monde d'ici-bas et dans l'autre monde et qu'il me confirme dans un état de sincérité fidèle envers vous dans le monde d'ici-bas et dans l'autre monde.(25)

Et je Lui demande de me faire atteindre au rang élogieux que vous avez auprès d'Allah et de me gratifier de réclamer votre vengeance au côté d'un Imam guidé (par Allah) et guidant (les hommes), apparaissant et annonçant

la vérité, de parmi vous.(26)

Je demande à Allah, de par votre droit et par le statut que vous avez auprès de Lui, qu'il me donne pour mon affliction pour vous mieux que ce qu'il donne à un malheureux atteint par une peine aussi grande que celle-ci et dont le préjudice est aussi immense pour l'Islam et pour tous les cieux et la terre.(27)

Allâhomma place moi parmi ceux que, dans cet endroit (Haram Moqaddas), Tu combles de Tes prières, de Ta miséricorde et de Ton pardon.(28)

Allâhomma fais moi vivre de la façon dont ont vécu Mohammad et la Famille de Mohammad et fais moi mourir de la façon dont sont morts Mohammad et la Famille de Mohammad.(29)

Allâhomma, c'est un jour dont se sont félicités les Bani Omayyah et le fils de la dévoreuse de foie, le maudit fils du maudit, (maudit) par Ta bouche et par la bouche de Ton Prophète (salla-llâh `alayhi wa âlihi) dans chaque endroit et dans chaque demeure où s'est arrêté Ton Prophète (salla-llâh `alayhi wa âlihi).(30)

Allâhomma, maudis Abâ Sofyan, Mo'âwiyah, et Yazid fils de Mo'âwiyah ; que Ta malédiction soit sur eux pour l’éternité.(31)

C'est un jour dont se sont réjouis les gens de Ziyâd, et les gens de Marwân pour avoir assassiné Hosayn (salawâto-llâh 'alayhi).(32)

Allâhomma décuple sur eux la malédiction venant de Toi et le châtiment, terrible (33)

Allâhomma, je recherche Ta proximité en ce jour, dans cet endroit et pour tous les jours de ma vie, par le rejet et le désaveu envers eux et la malédiction sur eux et par l'amour pour Ton Prophète et la famille de Ton Prophète ('alayhi wa 'alayhimo-s-salâm).(34)

Les cent malédictions : Allâhomma maudis le premier tyran qui a opprimé le droit de Mohammad et de la famille de Mohammad et le dernier qui l'a suivi en cela.(35)

Allâhomma maudis le groupe qui a combattu Hosayn, qui a formé coalition, qui a pactisé et qui a suivi en vue de son assassinat.(36)

Allâhomma maudis les tous.(37)

Les cent bénédictions : Sur toi le salâm, Abâ 'Abdellâh et sur les âmes qui demeurent en ton seuil. Sur toi, de ma part, le salâm d'Allah pour toujours tant que j'existe et que durent la nuit et le jour.(38)

Qu'Allah ne fasse pas que ce soit mon dernier engagement à vous rendre visite.(39)

Le salâm soit sur Hosayn, sur ^Ali fils de Hosayn, sur les enfants de Hosayn et sur les compagnons de Hosayn. (40);

Allâhomma, attribue particulièrement ma malédiction au premier des oppresseurs et commence par lui en premier. Puis maudis le deuxième, le troisième et le quatrième.(41)

Allâhomma, maudis Yazid en cinquième puis maudis 'Obaydallâh Ibn Ziyâd, Ibn Marjânah, 'Omar Ibn Sa'd, Shemr, les gens de Abou Sofiân, les gens de Ziyâd et les gens de Marwân jusqu'au jour de la résurrection.(43)

Allâhomma, louange à Toi de la louange de ceux qui le remercient de cette peine (qu'ils éprouvent pour Hosayn). Louange à Toi pour l'immensité de mon affliction.(44)

Allâhomma gratifie moi de l'intercession de Hosayn le jour de l'entrée (auprès de Toi) et confirme moi cet état de sincérité fidèle envers Toi au côté de Hosayn et des compagnons de Hosayn qui ont sacrifié leur vie pour Hosayn ('alayhi-s-salâm).(45)

Types de gènes et vocabulaire technique[1]

Le terme de gène est tellement large qu'il est parfois difficile d'en donner une définition. De nombreux dérivés, au sens beaucoup plus précis, et parfois technique, sont utilisés couramment dans le milieu scientifique.

* Gène à action zygotique : gène qui ne s'exprime que chez le zygote et qui n'est pas une contribution maternelle à l'ovocyte.

* Gène(s) activant la recombinaison (RAG) : (RAG ; Recombination Activating Genes) : ensemble de gènes codant des protéines qui jouent un rôle fondamental dans le réarrangement d'autres gènes. Par exemple, les gènes RAG-1 et RAG-2 codent des protéines qui activent le réarrangement des gènes de récepteurs antigéniques.

* Gène(s) à effet maternel : (Maternal-Effect Gene) gène à expression maternelle; gène maternel dont les produits d'expression dans le cytoplasme de l'ovule favorisent le développement du futur embryon ; ce gène contribue au phénotype du descendant en fonction de son expression chez la mère.

* Gène architecte : gène qui contrôle le développement embryonnaire.

* Gène antisens : gène qui produit un ARNm complémentaire au transcrit d'un gène normal, généralement construit en intervertissant la région codante par rapport au promoteur.

* Gène candidat : l'approche gène candidat consiste à supposer l'implication d'un gène dans un quelconque effet a priori, et l'étude vise à confirmer cette implication a posteriori.

* Gène candidat positionnel : gène connu pour être localisé à proximité d'un marqueur d'ADN lié à un caractère contrôlé par un seul locus ou à un QTL (locus à effets quantitatifs), et dont la fonction déduite suggère qu'il peut être la source de la variation génétique du caractère en question.

* Gène candidat positionnel par cartographie comparée : se réfère à un

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A8ne

moyen indirect d'attribuer une fonction à un QTL. Lorsqu'un QTL est lié à un marqueur pour une espèce, et que ce même marqueur est lié à un gène connu dans une espèce modèle, des prédictions peuvent être faites concernant la nature du QTL.

* Gène chimère ou gène de fusion : gène modifié génétiquement, obtenu lorsqu'une séquence codante est fusionnée avec un promoteur et/ou d'autres séquences dérivées d'un gène différent. La plupart des gènes utilisés dans la transformation sont chimériques.

* Gène chimère marqueur de sélection : gène fabriqué à partir de morceaux de deux ou de plusieurs gènes différents et qui permet à la cellule hôte de survivre dans des conditions qui, autrement, entraîneraient sa mort.

* Gène constitutif : gène qui est toujours exprimé (sans mécanisme de régulation) ; c'est-à-dire un gène d'entretien (gène de ménage; gène domestique ou housekeeping gene); gène s'exprimant de la même manière dans toutes les cellules d'un organisme ; le produit d'expression de ce gène est indispensable à la vie de la cellule (à son métabolisme de base). Très souvent, ces gènes ne possèdent pas de boîte TATA.

* Gène d'ancrage : gène qui a été localisé sur la carte physique et la carte de liaison d'un chromosome, et permettant ainsi leur alignement mutuel.

* Gène d'avirulence ou gène avr : plusieurs plantes contiennent des gènes R qui confèrent une résistance à hérédité simple à une race spécifique de pathogène. Les plantes sont capables de reconnaître la présence du pathogène par une interaction entre leur gène R et le gène d'avirulence correspondant du pathogène. La reconnaissance réussie déclenche l'activation en cascade de nouveaux gènes, menant souvent à une réponse hypersensible.

* Gène délétère : gène dont l'altération (à la suite d'une mutation, par exemple) entraîne un problème au niveau de son expression, ce qui conduit à l'apparition d'un caractère phénotypique anormal.

* Gène d'histocompatibilité : ensemble de gènes qui codent les antigènes

du Complexe Majeur d'Histocompatibilité (CMH).

* Gène d'intérêt : (transgène) : gène codant une protéine d'intérêt ; ce gène est introduit expérimentalement dans un organisme (qui devient un organisme génétiquement modifié ou OGM ou organisme transgénique) afin que ce dernier produise la protéine en question.

* Gène de polarité segmentaire : gène qui fonctionne pour définir les composants antérieurs et postérieurs des segments du corps chez la Drosophile.

* Gène des organites : gènes localisés dans les organites en dehors du noyau.

* Gène disrupteur : employé pour renforcer la stérilité des graines obtenues à partir des cultures génétiquement modifiées.

* Gène fragmenté : chez les eucaryotes, l'ADN codant de plusieurs gènes structuraux est composé d'exons et d'introns. Ce modèle d'interruption généralement trouvé dans la séquence codante est désigné sous le nom de « gène fragmenté ».

* Gène gus : gène d'E. coli qui code la bétaglucuronidase (GUS). Puisque cette activité est absente chez les plantes, ce gène est généralement utilisé comme gène rapporteur pour détecter l'occurrence des évènements de transformation.

* Gène hémizygote : gène qui n'est présent qu'en une seule copie dans un organisme diploïde (on peut citer comme exemple les gènes liés au chromosome X chez les mammifères de sexe mâle).

* Gène immédiat précoce : gène viral exprimé immédiatement après l'infection.

* Gène inductible : gène qui s'exprime uniquement en présence d'un métabolite spécifique, l'inducteur.

* Gène létal : forme mutante d'un gène, fatale à l'état homozygote.

* Gène létal récessif : gène codant une protéine qui est nécessaire pour le passage de l'organisme à l'état adulte. Si les deux allèles de ce gène sont

présents à l'état récessif, le fœtus a des problèmes pour se développer ; il meurt à la naissance ou peu après.

* Gène lié ou marqueur lié : gène ou marqueur lié à un autre gène ou marqueur.

* Gène marqueur : gène dont la fonction ou la position sont connues, utilisé dans la sélection assistée par marqueurs (SAM) ou dans les études génétiques.

* Gène marqueur de résistance aux antibiotiques (ARMG pour antibiotic resistance marker gene) : gènes généralement d'origine bactérienne utilisés comme marqueurs de sélection en transgénèse, car leur présence permet la survie des cellules en présence d'agents antibiotiques normalement toxiques. Ces gènes étaient utilisés dans le développement et la libération de la première génération d'organismes transgéniques (particulièrement chez les plantes cultivées), mais ils ne sont plus recommandés à cause des risques potentiels associés au transfert non désiré de la résistance aux antibiotiques à d'autres organismes.

* Gène modificateur : gène qui affecte l'expression de certains autres gènes.

* Gène mutable : gène qui a une fréquence de mutation exceptionnellement élevée.

* Gène orphelin : gène ou séquence d'ADN dont la fonction n'est pas connue.

* Gène par : classe de gènes nécessaires à la ségrégation fidèle du plasmide au cours de la division cellulaire. Initialement, les loci par étaient identifiés dans les plasmides, mais plus tard, ils ont été également trouvés dans les chromosomes bactériens.

* Gène(s) paralogue(s) : gènes ayant évolué à partir de la duplication d'un même gène de départ.

* Gène polymorphe (polymorphic gene) : gène existant sous plusieurs formes (différentes formes alléliques).

* Gène rapporteur : gène codant une substance facilement analysable. Utilisé comme marqueur pour confirmer l'incorporation d'un transgène dans une cellule, un organe ou un tissu, et en tant que moyen d'examiner l'efficacité de promoteurs spécifiques.

* Gène régulateur : gène dont la fonction primaire est de contrôler le taux de synthèse des produits d'un ou de plusieurs autres gènes ou voies.

* Gène répressible : gène dont l'expression peut être réduite ou anéantie par la présence d'une molécule régulatrice.

* Gène sauteur ou élément transposable ou transposon : élément d'ADN qui peut se déplacer d'un endroit à un autre dans le génome.

* Gène structural : gène codant un polypeptide qui possède des fonctions enzymatiques ou structurales et qui est nécessaire pour le métabolisme normal et la croissance d'une cellule ou d'un organisme.

* Gène suppresseur de tumeur : gène qui règle la croissance cellulaire. Si un tel gène devient non fonctionnel et la cellule subit une altération, alors une croissance non-contrôlée ou un cancer pourrait en résulter.

* Gènes additifs : gènes dont l'effet net est la somme des effets de leurs allèles individuels, ils ne présentent ni dominance ni épistasie.

* Gènes complémentaires : deux ou plusieurs gènes interdépendants, pour lesquels (dans le cas de complémentarité dominante) l'allèle dominant de l'un d'eux peut produire un effet sur le phénotype d'un organisme seulement si l'allèle dominant du second gène est présent; dans le cas de complémentarité récessive, seuls les individus doubles homozygotes récessifs peuvent exprimer l'effet.

* Gènes cytoplasmiques : gènes localisés sur l'ADN en dehors du noyau, c'est-à-dire dans les plastes et les mitochondries.

* Gènes de parité segmentaire : gène qui influence la formation des segments du corps chez la Drosophile.

* Gènes empilés : se réfère à l'insertion de deux ou de plusieurs gènes dans le génome d'un organisme. Un exemple serait une plante portant un

transgène Bt donnant la résistance à un insecte et un transgène bar donnant la résistance à un herbicide spécifique.

* Gènes extranucléaires : gènes qui se trouvent ailleurs que dans le noyau (ex.: dans les mitochondries, plastes).

* Gènes homéotiques : gènes agissant en harmonie pour déterminer les modèles fondamentaux de développement. Les gènes homéotiques contrôlent le développement embryonnaire.

* Gènes R : classe de gènes végétaux qui confèrent la résistance à une souche spécifique (ou à un ensemble de souches) d'un pathogène particulier. Leur fonction primaire est de détecter la présence du pathogène et de déclencher les voies de défense de la plante. Des gènes R ont été clonés à partir d'un certain nombre d'espèces végétales.

* Gènes rol : famille de gènes présents sur le plasmide Ri d'Agrobacterium rhizogenes, qui induisent la formation de racines lorsqu'ils sont transférés à une plante, suite à une infection par la bactérie. Ces gènes sont utilisés comme un moyen d'induction racinaire chez différentes espèces et cultivars d'arbres fruitiers micropropagés.

* Gènes vir : ensemble de gènes sur un plasmide Ti ou Ri qui préparent le segment d'ADN-T pour le transfert dans une cellule végétale.

* Pseudogènes : ensemble de gènes qui par suite de modification de sa séquence, ne peut plus être transcrit en ARN et/ou traduit en protéines. Ce sont des gènes non exprimés.

* Gènes majeurs : Les gènes majeurs sont des gènes dont l'expression à un effet majeur sur le phénotype.

* Gènes modulateur.

Le sermon[1] de l'Imam Ali (as) sur les Attributs de Dieu et La Création des Cieux, de la Terre, des Anges et de L'Homme

Dans ce sermon, le premier Imam des shi'ite raconte la Création du Monde, l'Être humain et les attributs de Dieu Créateur.

Grâce soit rendue à Dieu que nulle expression ne saurait glorifier, en dénombrer les bienfaits ou lui rendre l'hommage requis, ni les regards les plus profonds l'atteindre, ni les intelligences sonder son essence. Son être n'a point de bornes ni de qualificatif, ni de terme ou de fin déterminés. Son Omnipotence a modelé les créatures. Sa miséricorde a répandu les vents; il a consolidé la terre avec des rocs fermes.

Le commencement de la foi est connaissance de Dieu, son couronnement est d'y croire, sa perfection est de proclamer son unicité: se dévouer à lui, c'est achever la foi en son unicité et rejeter toute multiplicité dans sa nature.

Toute multiplicité se dédouble, tout dédoublement est ignorance de la nature divine; toute ignorance est une désignation qui implique une limitation; qui dit limitation dit dénombrement. Toute interrogation, Lui fixant un lieu ou une forme est une négation de Dieu.

Etre incréé, existant éternellement avec tout sans comparaison et hors de tout sans différence, il sans notion de mouvement ni d'instrument, sans être vu de Ses créatures. Seul, il ne s'attache aucun lieu ni en regrette la perte

[1] URL: http://ma3soumines.free.fr/balagha/nhjlbla.html (2010-07-13)

CRÉATION DE L'UNIVERS

Il a tiré l'univers du néant, l'a forgé de rien, sans effort intellectuel, ni expérience acquise, ni mouvement actée, ni hésitation ou préméditation.

Il fixa le terme des choses, en harmonisa les divergences, percevant leurs limites, leurs fins, leurs semblables et leurs aspects.

Puis il dégagea les espaces, les distances, les voies et les cours cosmiques et il fit couler des eaux aux vagues houleuses et hautes; il les fit charger sur les ailes des vents furieux et de la tempête déchaînée. Puis il ordonna aux vents de renvoyer les eaux, de les brider et de les dompter. L'air s'y livra passage et les eaux s'y déversèrent.

Il créa ensuite un vent stérile en permanence, violent, d'origine lointaine qu'il chargea de faire mouvoir l'eau haute, de soulever les vagues des mers. Ces vents agitèrent fortement les eaux, les dispersèrent dans l'espace et les remuèrent avec fougue.

Puis de ces vagues démontées et écumantes, élevées dans l'air libre et le Cosmos ouvert, il façonna sept cieux dont le plus bas est formé des vapeurs condensées des vagues et le plus haut d'un toit inaccessible et d'une voûte sublime qui flottent sans support ni jointures. Il orna alors les galaxies d'astres et d'étoiles brillantes. Dans un firmament constellé et mouvant, Dieu fit graviter un soleil éclatant et une lune scintillante.

LA CRÉATION DES ANGES

Puis Dieu dégagea les hauts cieux qu'il peupla d'anges de toutes catégories; les uns se prosternant sans s'agenouiller, d'autres s'agenouillant

sans se dresser, d'autres en rangs impacts ou rendant hommage à Dieu sans se lasser; ils ne sont pas assujettis au sommeil, à la distraction des esprits, à la lassitude des corps ou à l'inadvertance de l'oubli.

Les uns sont dépositaires et confidents de ses révélations, porte-parole auprès de ses messagers, exécutants de ses décrets et ordres; d'autres sont protecteurs de ses adorateurs, ou gardiens des portes des paradis.

Quelques-uns ont les pieds fixés loin dans les profondeurs des terres tandis que leur tête traverse le firmament supérieur; leurs corps émergent hors de tout espace; leurs épaules s'adaptent aux piliers du Trône.

N'osant fixer le regard sur le Trône, ils ont les ailes pliées autour, les voiles de la gloire et les rideaux de la puissance dressés entre eux et leurs inférieurs.

Ils ne conçoivent guère Dieu sous une forme visible, ne lui appliquent aucunement les attributs contingents, ne les délimitent nullement et ne lui reconnaissent pas de pair.

MODE DE CRÉATION D'ADAM

Dieu rassembla du limon de tout ce qu'il y avait sur la terre d'élévations escarpées, de plaines, de doux et de salé, le trempa dans l'eau, le pétrit jusqu'à lui donner la viscosité de l'argile, puis en fit une forme avec côtes, jointures, organes et fragments divers.

Il la solidifia, la durcit, lui fixa un laps de temps déterminé et un destin arrêté en lui insufflant de son esprit. Cet ensemble devint un homme doué d'entendement, de réflexion, d'organes sensoriels réceptacle de

connaissance, susceptible de distinguer le vrai du faux, de percevoir les saveurs, les goûts les couleurs, et les divers genres de choses; créature de similitudes harmonieuses, de contrastes discordants, d'alliages diversifiés; mêlant le chaud au froid, le dynamisme à l'immobilité.

Dieu présenta aux anges son œuvre et leur enjoignit de se prosterner devant elle et de l'honorer,

"Prosternez-vous devant Adam", leur ordonna-t-il; ils se prosternèrent tous hormis l'orgueilleux Iblis (Satan). Créé de feu, il méprisait l'homme, créé d'argile. Il demanda à Dieu un délai afin d'avoir le temps de tenter l'homme, de préparer et d'accomplir son œuvre néfaste et catastrophique.

Dieu dit : "Ce délai t'est accordé jusqu'au Jour de l'instant connu de nous".

Le Seigneur installa Adam dans une demeure paisible et prospère. Il le mit en garde contre son ennemi Iblis. Tenté par le Démon qui ne lui pardonnait pas de vivre au Paradis en compagnie des anges, Adam faiblit et succomba aux tentations, troquant la joie contre l'angoisse, la certitude contre le doute et la quiétude contre le remords.

Néanmoins, Dieu par sa grâce sublime agréa son repentir, lui promit de le réintégrer dans son paradis, et l'établit dans cette vallée d'épreuves pour la peupler de sa progéniture.

CHOIX DES PROPHETES

Le Seigneur - qu'il soit exalté - élit parmi les fils d'Adam des prophètes loyaux et fidèles qu'il chargea de la mission apostolique de porter

la révélation et de l'annoncer.

Quand la majorité des hommes trahirent leur engagement envers Dieu, dénièrent son droit transcendant, lui associant des partenaires, ils furent déviés par les démons de la connaissance de Dieu, renoncèrent à l'adorer. Le Seigneur leur envoya successivement ses messagers et ses prophètes, pour leur rappeler le pacte dont leur conscience était imprégnée et ses faveurs oubliées, leur renouveler le témoignage de la Révélation, les sommer de méditer en leur révélant les secrets les plus impénétrables et les prodiges de l'omnipotence: tels la voûte céleste suspendue au-dessus de leurs têtes, la terre qui leur sert de demeure, les ressources qui leur assurent la vie, les destins qui les exterminent, les maux qui les font vieillir, la succession des événements.

Le Seigneur n'a jamais privé les hommes d'un apôtre messager d'un livre révélé, d'un argument convaincant et d'un droit chemin sans ambiguïté. Le nombre restreint des prophètes et la multitude des détracteurs n'ont eu aucun impact sur le message divin. Le précurseur annonçait celui qui le suivrait et témoignait pour celui qui l'avait précédé.

Ainsi s'écoulèrent les siècles et se succédèrent les générations, passèrent les pères auxquels succédèrent les enfants.

L'AVÈNEMENT DU PROPHÈTE MOHAMMAD

Puis le Seigneur envoya Mohammad (que son nom et celui des siens et compagnons soient bénis). Mohammad accomplit ainsi la promesse faite par les prophètes, ses prédécesseurs. Dieu en fit le couronnement des

prophètes; il le rendit illustre par sa naissance et ses vertus.

La terre était lors de l'avènement du Prophète partagée en sectes gouvernées par les passions et engagées dans des voies diverses: les unes confondaient le Créateur et les créatures, les autres niaient le Créateur ou adoraient d'autres dieux. Grâce au Prophète, Dieu tira les hommes de leur égarement, fit dissiper l'ignorance.

Puis pour honorer le Prophète, le récompenser de sa loyauté, le tirer de ce monde éphémère d'épreuves vers le séjour éternel, Dieu le rappela auprès de lui. A l'instar des autres prophètes Mohammad laissa son message aux nations et leur traça un chemin éclairé par la foi et la sagesse.

LE CORAN ET LE DROIT MUSULMAN

Le Livre de Dieu est parmi vous. Il distingue le licite de l'illicite, fixe les obligations et les vertus, les jugements fermes tant particuliers que généraux, l'absolu et le relatif, les exemples à suivre, les limites et les extensions, le précis et l'ambigu.

Dieu en explique le tout, en dévoile l'obscur, indique clairement ce qui est obligatoire et laisse à la Sunnah d'éclairer ce qui est ambigu et de déterminer ce qu'on peut délaisser, ce qui est de rigueur et ce qui peut être dépasse avec le temps. Il prévoit les interdictions dont la violation entraîne le supplice de la Géhenne et les petites fautes pardonnables aux pécheurs. Il fixe même le minimum toléré et le maximum souhaité dans chaque action.

A PROPOS DU PÈLERINAGE

Allah vous fit obligation de visiter sa Sainte Maison qu'il institua comme point de mire de tous les hommes qui s'y rendent en troupe et s'y réfugient comme des colombes.

Le Seigneur en fit la marque de la soumission des nations devant sa grandeur et de leur inclination devant sa majesté. Il choisit parmi ses créatures des hommes qui répondent à son appel, croient en sa parole, adoptent les attitudes de ses prophètes, ressemblent aux anges qui entourent son Trône. Ces hommes s'enrichissent à l'adorer et activent l'échéance de son pardon pour les autres.

Par sa grâce et sa majesté, il fit de cette Maison le symbole de l'adhésion à l'Islam et un refuge pour ceux qui cherchent sa protection. Dieu rendit le pèlerinage obligatoire pour toute personne qui en possède les moyens. Le Coran dit à cet effet: incombe aux hommes - à celui qui en possède les moyens - d'aller, pour Dieu, en pèlerinage à la Maison. Quant à l'incrédule, qu'il sache que Dieu se suffit à lui-même et qu'il n'a pas besoin de l'univers.

LES ATTRIBUTS ET LE SAVOIR DIVIN

Louange à Dieu qui connaît le fond caché des choses, et à qui se manifestent les phénomènes apparents, celui qui se refuse à tout regard; l'œil qui ne l'aurait pas vu ne saurait le nier, le cœur qui y croit ne saurait le voir.

Il a dépassé toute hauteur et nul n'atteindrait sa transcendance; il s'est rapproché si près que rien n'est aussi proche que lui. Sa transcendance ne l'a

aucunement éloigné de ses créatures; de même, son approche ne les a point élevées à son rang;

L'esprit ne peut pas cerner tous ses attributs mais Dieu n'a pas mis de voile devant l'obligation de le connaître. Il est celui pour qui toutes les merveilles de la création sont un témoignage de son existence en dépit des négateurs. Il est vraiment au-dessus des dires des polythéistes et des ingrats.

LES QUALITES DE DIEU DANS SES CRÉATURES

Dieu détermina magnifiquement sa créature, l'aménagea délicatement, l'orienta vers sa destinée conformément à sa trajectoire, sans jamais manquer le but qu'il lui assigna. Cette créature ne rencontra aucun obstacle pour autant qu'elle agit selon la volonté du Créateur. Comment en serait- il autrement alors que les, ordres émanent de Dieu?

Sans aucun effort de réflexion préalable ni spontanéité instinctive, Dieu n'a pas profité d'une expérience antérieure et n'a eu recours à l'assistance d'aucun associé pour créer les merveilles des choses.

Tout fut accompli par lui seul, et tout obéit à sa volonté et répond à son mandement. I1 ne connut pas la lenteur de l'être brut, ni la patience du timoré. I1 redressa la distorsion des choses, traça leurs limites, concilia par sa puissance leurs contradictions, maria les âmes aux corps, les répartit en races différentes par leurs destinées, limites, tendances et formes. I1 maîtrisa parfaitement ses créatures, leur attribua des dons et des natures et les tira du néant au gré de sa volonté.

A PROPOS DU CIEL

Dieu agença les hauts cieux sans suspension, souda leurs failles, les noua les uns aux autres, aplanit leurs aspérités pour ses anges qui portent ses messages aux hommes et qui remontent pour lui rapporter les actions de ses créatures.

Il ordonna aux cieux qui étaient alors vapeur de se joindre. Il écarta toutes grandes les issues des cieux, plaça une garde formée par les astres brillants dans leurs interstices, leur évita par sa puissance d'être les jouets des vents, leur ordonna de s'incliner devant ses ordres.

I1 fit du soleil une merveille de lumière pour le jour et de la lune (quoique sujette à des disparitions) un signe pendant ta nuit. I1 traça rigoureusement le cours de leur déplacement et de leur parcours afin de différencier, grâce à eux le jour et la nuit et de faire connaître par leurs périples le nombre des années et pour établir des calculs.

Puis il suspendit le ciel dans sa voûte et y accrocha, pour l'embellir, des astres et des étoiles. Il dirigea ses météores contre les agents de Satan; il les guida dans la voie tracée par sa volonté en déterminant leurs révolutions ou en mettant fin à leur mouvement, en réglant leur ascension ou leur descente et en décidant de leur sort.

LES ANGES

Puis Dieu créa, en vue de peupler les cieux y compris le ciel le plus haut de son royaume, parmi les merveilleux êtres: les anges. I1 en remplit les cieux et leurs espaces. Entre les failles célestes et dans ces lieux sacrés,

retentissent les voix d'exaltation de même que derrière les voiles de la gloire.

Derrière ces clameurs très intenses resplendissent des couches de lumière que les yeux ne peuvent concevoir et devant lesquelles ils reculent vaincus. Les anges sont des êtres divers et de puissances inégales. Les uns, ailés, qui louent la Majesté du Seigneur, ne prétendent pas avoir créé quelque chose, ni avoir joué un r8le dans la création opérée uniquement par le Seigneur; "ce sont des adorateurs fervents, qui ne devancent pas les paroles du Seigneur et exécutent ses ordres".

Dieu en fit les confidents de sa Révélation, leur confia le soin de porter à ses messagers ses ordres et ses interdits. I1 les mit à l'abri de tout soupçon. Aucun d'eux ne saurait s'écarter de son chemin.

Il les a dotés de tous moyens de secours, a baigné leur cœur de sa quiétude, leur a ouvert, larges, les portes pour sa louange, leur a octroyé des pensées lumineuses qui les guident vers la connaissance de son unicité.

Ces anges ne sont point accablés par les fardeaux des péchés, ne sont point soumis aux besoins qui dérivent de leur faction de nuit et de jour; leur foi n'a point été entamée par les affres du doute, ni leur conviction ébranlée par le scepticisme. Point d'étincelle d'inimitié qui les divise, de doute qui ôte la science imprimée dans leur conscience et trouble dans leur cœur leur respect pour la grandeur et la majesté divines; point de tentation qui voile d'impureté leurs pensées.

Certains ont une ressemblance avec les nuées, l'éminence des

montagnes les plus élevées et la profondeur de la nuit la plus ténébreuse; d'autres, dont les pieds ont pénétré les profondeurs de la terre basse, sont semblables à des étendards blancs qui traversent les courants aériens sous lesquels circule un zéphyr qui les retient dans les limites déterminées.

Ils se sont adonnés à l'adoration du Seigneur: les vérités de la foi les ont ralliés dans la connaissance du Seigneur et ont renforcé leur amour de Dieu; leur désir du Seigneur prévaut sur tout autre désir pour avoir goûté la douceur de Sa connaissance et bu à la coupe rafraîchissante de Sa miséricorde.

La peur du Seigneur a possédé leur cœur. Ils se sont inclinés par longue obéissance. Même leur désir fervent. du Seigneur ne les dispense pas de solliciter Sa faveur; leur grande proximité de Dieu ne les libère point de leur lien de subordination envers lui. Jamais leurs louanges et actions passées ne leur ont paru matière à vanité, ni leur obéissance une occasion de surestimer leurs mérites. Ces anges ne connaissent pas l'ennui malgré la longueur de leurs périodes d'adoration, ne sont nullement tentés de s'écarter de la voie du Seigneur, ne se lassent pas de le louer et de se prosterner devant Sa face, ne se laissent pas gagner par la paresse, la distraction ou les passions pour souhaiter un répit.

Ils ont pris le Seigneur comme un trésor pour les jours de misère et se sont tournés totalement vers lui pour l'adorer, lui obéir, espérer en lui et le craindre dans leurs cœurs. Ils ne regardent pas d'un œil de vanité leurs actes passés pour ne pas perdre l'espérance, et ne se sont pas écartés de leur

Seigneur parce qu'ils ne sont pas sous la coupe du démon; ils ne connaissent point l'inimitié, ni l'envie, ni le doute, ni la bassesse. Ils sont habités d'une foi inébranlable que la déviation, la tiédeur et la paresse ne peuvent jamais entamer

Il n'y a point au ciel un endroit, si réduit soit-il, où l'on ne trouve un ange à genoux ou un messager diligent. Plus ils obéissent au Seigneur, plus ils le connaissent, et plus leurs cœurs se remplissent de Sa Grandeur.

LE MODE DE CRÉATION DE LA TERRE ET SON IMPLANTATION SUR L'EAU

Dieu amoncela la terre sur des vagues en furie et des abîmes insondables.

Les crêtes des vagues houleuses s'entrechoquent, s'entremêlent et écument comme des étalons en rut. La violence de l'eau en fureur se soumet sous le lourd fardeau de la terre. Sa rage s'apaise par son contact avec ses dunes. L'eau s'humilia quand la terre appuya sur elle son échine; après le mugissement de ses vagues, l'eau se calma et reconnut sa défaite; elle fut traînée, prisonnière, dans les chaînes.

La terre s'installa dans les abîmes aquatiques, humilia l'orgueil et la morgue de l'eau, lui fit baisser la tête et renoncer à sa fierté. Une fois l'agitation de l'eau sous la terre apaisée et les montagnes ayant émergé sur sa surface, Allah fit jaillir les sources des cavités de la terre, les répartit dans ses plaines et ses vallées.

Il ajusta l'équilibre dans ses mouvements par des monts solides, aux

cimes et rocs inaltérables; alors la terre cessa de trembler sous la charge des montagnes 'implantées dans sa surface et dans ses cavités.

Puis le Seigneur sépara la terre de l'atmosphère, institua 1'air pour permettre à ses habitants de respirer et la dota de toutes les ressources nécessaires pour la vie.

Il ne laissa pas sans eau les régions inaccessibles aux fleuves mais leur envoya des nuages pour vivifier leur aridité et faire pousser leur végétation. Il réunit les nuages les plus divers, déchirés par l'éclair qu'il soumit sous le poids de la pluie laissant tomber l'eau drue et vivifiante.

Une fois la charge des nuages déversés, Dieu fit jaillir du sol la végétation et l'herbe des montagnes arides pour le plaisir des yeux. Il orna la terre de fleurs et l'embellit de ses lumières. Il en fit la nourriture des hommes et le pâturage des bestiaux. Il créa des espaces et les dota de flambeaux pour les passants.

La terre, une fois aménagée, et ses ordres exécutés, Dieu choisit Adam, sa créature d élection, sa première œuvre humaine, le logea dans son paradis, le traita avec générosité, lui signifia ses ordres, et le prévint du danger de la désobéissance pour son avenir.

Mais Adam contrevint aux ordres du Seigneur. Adam se repentit et Dieu le fit descendre sur la terre pour la peupler de sa descendance et pour servir de témoin aux autres hommes.

Dieu n'a pas abandonné les hommes à eux-mêmes après la mort de leur père Adam sans leur confirmer Sa divinité et leur permettre de le

connaître.

Il leur parla par la bouche de ses prophètes élus et de ses messagers, siècle après siècle, pour aboutir au dernier Prophète Mohammad qui est le sceau des prophètes et messagers de Dieu.

Il détermina les fortunes tantôt abondantes, tantôt modestes, les répartit entre les hommes mais fut toujours équitable pour éprouver la patience et la reconnaissance du pauvre et du riche.

Il mit côte à côte la misère et la richesse, la sécurité et l'insécurité, la joie et la peine, allongea les âges, en raccourcit d'autres et soumit les humains à la mort.

Dieu connaît les secrets les plus intimes et les plus cachés, les intentions, les frémissements des paupières, le fond des cœurs et des abîmes et les paroles les plus courtes qui défient toute ouïe; il connaît les estivages des fourmis, les hibernages des insectes, les soupirs des cœurs passionnés, le frôlement des pas sur la terre, les zones de développement des fruits, les repères des fauves dans les montagnes et l'es vallées, la cachette du ver à la racine des arbres et sous leurs écorces, la place des feuilles sur les branches, les foyers d'éclosion des nuages, la chute des pluies. I1 cerne ce que les tempêtes traînent derrière elles, ce que les pluies torrentielles détruisent, les abris des reptiles dans les dunes et ceux des oiseaux dans les rochers, ainsi que leur chant dans les trous obscurs où ils se réfugient.

Il connaît le contenu des coquillages et les profondeurs des mers, ce

qui se dérobe sous les voiles de la nuit et ce que le jour éclaire; il connaît la trace de chaque pas; le frisson de chaque geste, l'écho de chaque parole, le balbutiement de toute lèvre, l'asile de toute créature, le poids de chaque atome, les soucis de chaque âme inquiète; le fruit de chaque arbre, la chute de toute feuille, la position de chaque germe, la place de chaque goutte ou caillot de sang, l'origine de toute créature et famille. Cette connaissance s'est faite sans peine, sans effort, sans répit ni fatigue. I1 a pénétré de son savoir ses créatures, les a dénombrées, leur a rendu largement justice, les a couvertes de ses faveurs malgré leur incompétence à reconnaître ses mérites et ses bienfaits.

Dieu! Tu es celui à qui conviennent les plus belles descriptions et énumérations, d'où émanent les dons innombrables; si on espère en Toi, Tu es le meilleur des sollicités. A celui qui met son espérance en Toi, Tu es le meilleur de qui on attend une grâce.

Dieu! Tu m'as prodigué ce dont je ne louerai d'autre que Toi et ce dont je ne remercierai que Toi. Je ne mettrai pas mes espoirs dans les sources de déception et les lieux du doute. Tu as empêché ma langue de dévier vers la louange des humains, de glorifier les despotes qui ne sont que des créatures.

Dieu! Toute personne s'attend à une gratification ou à une récompense de la part de celui dont elle fait l'éloge.

Et je l'attends humblement de Toi car tu disposes d'une immense miséricorde et de trésors de pardons.

O Seigneur! C'est là la position de celui qui T'a réservé l'unicité qui ne sied qu'à Toi, de celui qui ne voit aucun autre digne de ces remerciements et de ces louanges, si ce n'est Toi.

Mon désir en Toi ne peut être satisfait que par Ta grâce, et ma pauvreté ne peut devenir richesse que par ta générosité et Tes largesses. Offre-nous en cette occasion Ta satisfaction et dispense-nous de tendre la main à un autre que Toi, car "Tu as le pouvoir sur toutes choses".

EXTRAIT D'UN DISCOURS OU L'ISIAM DÉCRI T LA PUISSANCE DE DIEU ET, SA GRANDEUR EXCLUSIVE ET INÉGALABLE

Toute chose s'humilie sans murmure devant Dieu et toute chose subsiste par lui. I1 est la richesse du pauvre, la gloire de l'humble, la force du faible, le refuge du persécuté. Lorsque vous parlez, il entend votre voix, lorsque vous gardez le silence, il connaît votre secret.

Celui qui vit lui doit ses biens, celui qui meurt s'en retourne vers lui. Quel œil a pu te voir pour te décrire à nous? Bien plus Tu es, avant que tes créatures n'aient songé à te décrire. Tu n'as pas créé tes créatures pour combler ta solitude, Tu ne les as pas utilisées pour en tirer avantage.

Nul ne saurait devancer ton appel, nul ne saurait échapper à ta prise. Celui qui te désobéit ne diminue en rien ta puissance; celui qui t'obéit n'augmente en rien ton pouvoir. Il ne saurait renverser ton ordre, celui qui repousse tes décrets, de même le rebelle ne pourrait se passer de Toi.

Tout secret est pour Toi évidence, tout mystère est pour Toi

témoignage patent. Tu es l'éternité, Tu transcendes le temps, Tu es la fin. Tu es le but et il n'y a de fuite devant Toi qu'envers Toi. Tu tiens dans .tes mains les rênes de toute bête et la destinée de toute âme.

Gloire à Toi comme Tu es Sublime! Gloire à Toi, comme ce que nous voyons dans ta création est sublime! Et comme toute grandeur est petite au regard de ta puissance! Quelle magnificence nous voyons dans ton règne! Et combien elle est insignifiante devant ce qui nous échappe! Quelles largesses dans tes bontés ici-bas et comme elles sont minces au regard de tes bontés dans l'au-delà!

LA RÉSURRECTION

Lorsque ce qui est écrit arrivera à son terme, lorsqu'il sera donné aux choses l'ultime mesure, lorsque la dernière créature rejoindra la première, lorsque les ordres de Dieu, pour renouveler la création, seront donnés, alors le ciel sera bouleversé et disloqué. Dieu fera secouer et trembler la terre; il fera arracher et disperser les montagnes; certaines s'effondreront par respect pour sa Majesté et par crainte de sa Puissance.

I1 en fera sortir les habitants, les ressuscitera et les rassemblera après dispersion. I1 les répartira en deux groupes pour les interroger sur leurs œuvres secrètes et leurs agissements cachés. Il accordera bonheur et abondance aux uns et châtiera les autres.

Aux gens de l'obéissance, il accordera son voisinage et l'éternité dans sa demeure où tout changement est inconnu et où règne la stabilité. Là ils ignoreront la peur, ne seront pas atteints par les maladies, n'affronteront pas

les dangers et ne seront pas lassés par les déplacements.

Quant aux rebelles, il leur réservera les plus affreuses demeures. Il leur liera les mains derrière les nuques, il attachera les touffes de leurs cheveux à leurs pieds, 1es couvrira de goudron et de haillons enflammés.

I1 les plongera dans les tourments les plus brûlants, il les enfermera hermétiquement dans des flammes furieuses et dévorantes, ardentes et terribles qui ne laissent nul repos à leurs habitants, ni possibilité de rachat à leurs prisonniers, ni aptitude pour en rompre les nœuds. C'est un séjour sans terme ni fin permettant à ses occupants d'en sortir.

A PROPOS DE L'ARCHANGE DE LA MORT

Sentez-vous la présence de l'archange de la mort quand il entre dans un foyer? Le voyez-vous quand il prend l'âme d'une créature? Avez-vous vu le fœtus mourir dans les flancs de sa mère?

L'archange de la mort pénètre-t-il par les membres ou bien l'âme se rend-elle à son appel sur l'ordre de Dieu? L'archange de la mort loge-t-il avec le fœtus dans les flancs de la mère? Une créature saura-t-elle jamais décrire son Créateur alors qu'elle est incapable de décrire une autre créature de son espèce?

Un de ses amis lui ayant demandé: "Vous a-t-il été accordé de connaître l'avenir"? L'Imam sourit et lui répondit: "Ce n'est pas là une science de l'avenir; nous avons appris cela du Livre de Dieu et de son Prophète".

Connaître l'avenir, c'est connaître l'heure du Jugement dernier. Dieu

dit à ce sujet: "Dieu seul connaît l'heure Dernière, fait descendre la pluie et sait ce que contient le sein maternel. Nul homme ne sait ce qu'il acquerra demain; nul homme ne sait en quelle terre il trouvera la mort".

Dieu seul connaît ce que contient le sein maternel: enfant mâle ou femelle, laid ou beau, généreux ou avare, malheureux ou heureux. Dieu connaît seul celui qui sera la proie de l'enfer ou l'hôte du paradis en compagnie des prophètes.

Telle est la science de l'avenir connue de Dieu uniquement. Le reste est une science que Dieu a communiquée à son Prophète, lequel me l'a enseignée, m'a invité à la retenir et à l'enfermer précieusement dans mon cœur".

GLORIFICATION DE DIEU

Gloire à Dieu! I1 créa les êtres, nivela la terre, fit couler les eaux dans les vallons et fertiliser les plateaux. Son début n'a pas de commencement et son éternité est sans fin. Il est le premier et le dernier. I1 persiste sans terme. Les fronts se courbent devant lui et les lèvres déclarent son unicité. Il a assigné un terme aux êtres au moment de leur création pour s'en distinguer et ne pas leur ressembler.

L'imagination ne saurait l'appréhender par des bornes, des mouvements ou des membres et des instruments. On ne peut lui demander "Quand", ni lui fixer une durée par "Jusqu'à". On ne peut dire de ses œuvres visibles: "D'où les avez-vous tirées?" Ni de celles cachées: "Où les avez-vous installées?" I1 n'est point une ombre dont on suit les traces et n'est

point non plus voilé pour être cerné. Il ne se rapproche point des choses jusqu'à s'y fondre, ni ne s'en éloigne jusqu'à la séparation.

Aucun clin d'œil de ses créatures ne lui échappe, toute parole, toute élévation qui semble proche, tout affaissement minime et invisible dans une nuit profonde ou dans des ténèbres calmes que la lune brillante dissipe, sont cernés par son omniscience. Il en est de même pour le soleil éclatant qui succède à la lune dans son coucher et son lever, pour la succession des temps et des siècles, pour la tombée d'une nuit qui s'amène ou le départ d'un jour qui s'achève.

I1 est avant tout but et durée, il est recensement et dénombrement. Il transcende toutes les définitions de tous ceux qui lui attribuent les qualités des choses, les limites des régions, les origines des créatures, la solidité des places. En revanche, toute créature est assujettie à une destinée et toute destinée est imputable à une créature quelconque.

A Zaalab A1 Yamâni qui lui demandait s'il avait vu Dieu, l'Imam répliqua: "Adorerai-je celui que je ne vois pas"? Alors l'autre de lui dire: "Comment le vois - tu?" Ali fit cette réponse:

"L'œil ne saurait atteindre Dieu d'une manière concrète mais les cœurs le pressentent grâce aux vérités de la foi. Il est proche des choses sans y adhérer, éloigné d'elles sans s'en écarter totalement; il n'a pas besoin de réfléchir pour s'exprimer, sa volonté n'est régie par aucun besoin. Il crée sans organes; il est invisible sans être qualifié de clandestin, grand sans brutalité, clairvoyant sans le secours des sens, miséricordieux mais sans

faiblesse; les faces se prosternent devant Sa Grandeur et Sa crainte ébranle les cœurs.

LA CRÉATION DES CHOSES

Dieu ne créa pas les choses de souches éternelles, ni d'origines préexistantes. I1 dota ce qu'il créa de particularités spécifiques. Il le dessina sous une forme harmonieuse; nulle chose ne saurait se refuser à lui, de même que la soumission d'une chose ne saurait lui profiter. Il connaît aussi bien les morts que les vivants, ce qu'il y a dans les cieux les plus élevés aussi bien que dans les terres les plus basses.

O créature formée et protégée dans les ténèbres de l'utérus et sous des couches de voiles, tu émana du limon de la terre, tu fus installé dans un réceptacle sûr pour une durée déterminée et un terme immuable.

Fœtus, tu t'agitais dans les flancs de ta mère incapable de proférer une parole ou d'entendre un appel; puis tu fus tiré de ton réceptacle pour un lieu que tu ignorais et dont tu méconnaissais toutes les voies bénéfiques. Or qui t'a guidé à rechercher la subsistance dans la mamelle de ta mère et qui t'a appris à exprimer au besoin tes demandes et désirs?

Hélas! Celui qui est incapable de décrire les êtres à figure et organes est encore plus impuissant à se figurer le Créateur et à le comprendre avec les moyens des créatures.

LE DIEU UNIQUE

Dieu ne fut pas enfanté pour partager sa gloire avec un autre, ni n'engendra un héritier pour lui succéder à sa mort. I1 a précédé le temps et

transcendé la durée, il n'est sujet ni à une augmentation ni à une diminution.

Il s'est révélé à la raison par la perfection de ses œuvres et ses décrets inéluctables. La création des cieux hermétiques qui sont sans colonnes, et qui sont maintenus sans supports, témoigne de sa puissance.

Ils s'empressent de répondre à ses appels et Lui obéissent dans ses ordres sans mot dire. Si les cieux n'avaient pas reconnu sa divinité et ne s'étaient pas inclinés par soumission il n'en aurait pas fait le lieu de son Trône, ni la demeure de ses anges, ni l'échelle pour les bonnes paroles et les cœurs justes de ses créatures.

I1 a fait des astres des cieux des guides aux êtres errants dans les différentes régions de la terre; les ténèbres profondes de la nuit ne sauraient voiler leur lumière, ni l'obscurité ténébreuse dérober l'éclat de la lune répandu dans les cieux.

Loué soit le Seigneur à qui ne saurait se cacher tout ce qui voile la nuit la plus profonde et la plus silencieuse dans les régions du globe les plus basses et les élévations voisines d'un noir rougeâtre, les grondements du tonnerre à l'horizon et la fugacité des éclairs; il connaît toute feuille arrachée de sa tige par les orages et les pluies, toute goutte qui tombe et le lieu de sa chute, la voie et la trace de l'insecte, l'existence du moucheron et ce que la femme porte dans ses flancs.

Gloire à Dieu dont l'existence précéda tout: Trône, ciel, terre, démons et hommes; nulle imagination ne le conçoit, nulle intelligence ne le mesure,

nulle demande ne le gêne, nul don ne diminue ses trésors. I1 ne voit pas avec l'œil, ne s'enferme pas dans un lieu, et n'a point de semblable: il ne ressent aucun besoin; les gens ne sauraient l'atteindre; personne ne lui est comparable.

Il parla à Moïse, lui révéla ses prodiges éclatants sans le secours d'organes ou d'instruments, sans prononciation, ni luette. O prétentieux qui crois décrire Dieu, décris plutôt, tu es sincère, Gabriel, Mikhaël, les légions des anges privilégiés qui tremblent dans les appartements sacrés, l'esprit frappé de terreur devant le meilleur des créateurs. Tu ne sauras décrire que les êtres visibles, les organes et les mortels promis au néant. Il n'y a de Dieu que Lui. Il a éclairé de sa lumière toute obscurité. I1 assombrit de son obscurité toute lumière.

L'UNICITÉ DE DIEU

Quiconque le qualifie, renie son unicité. Quiconque le compare se trompe. Celui qui l'assimile ne le désigne point. Celui qui le montre et l'imagine ne s'adresse pas à lui. Tout ce qui est déterminé a été créé. Toute chose qui dépend d'une autre n'est qu'effet.

Dieu agit sans le secours d'un instrument, prévoit sans avoir besoin de réfléchir; il est riche sans chercher un profit, il n'est pas soumis au temps, et se passe d'organes; son existence, son essence, son éternité ont précédé toute durée, tout néant, tout début.

En dotant les sens de sensibilité il a été reconnu comme n'ayant point des sens; en accordant la contradiction aux choses, il a été reconnu comme

n'ayant point de contradiction; en confrontant les choses, il a été reconnu comme n'ayant point de semblable. Il opposa la lumière aux ténèbres, la clarté à l'obscurité, l'immobilité au mouvement, le chaud au froid, il concilia leurs contradictions, renoua leurs divergences et distingua leurs différences.

Nulle limite ne le borne, nul calcul ne le dénombre. Cependant les outils se limitent et les machines se comparent entre elles. "Depuis", "peut-être", "cependant" sont des termes inapplicables à son antériorité, à son éternité et à sa perfection.

Par ses attributs il s'est laissé pressentir par la raison et par eux il s'est refusé aux regards; il n'est soumis ni à l'immobilité, ni au mouvement. Comment serait-il donc soumis à son œuvre? S'il en était autrement, son essence serait multiple et son éternité aléatoire; il aurait eu un prédécesseur s'il avait un successeur, et il aurait cherché la perfection s'il avait une imperfection. Alors, il serait marqué du cachet du créé et serait devenu signe au lieu d'être source de référence. Il aurait perdu son pouvoir d'invulnérabilité et aurait été affecté par les choses comme chaque créature.

I1 est immuable, éternel, ne connaît pas de fin. I1 n'engendra point pour qu'il soit engendré; il ne fut pas engendré pour connaître des limites. I1 est au-dessus de toute paternité et de toute souillure féminine; l'imagination ne l'atteint point pour pouvoir l'évaluer; les intelligences ne le conçoivent point pour pouvoir 1e décrire; les sens ne parviennent point à le saisir pour en avoir une sensation; les mains ne sauraient le toucher pour en

prendre contact; il ne change point d'état, les circonstances n'influent point sur lui.

La succession des nuits et des jours ne l'use point; de même les ténèbres et la lumière ne le modifient point. Il ne peut être décrit comme étant un ensemble de parties, d'organes ou de membres ou un phénomène quelconque, on ne peut le connaître par le "qui" et le "comment"; on ne peut parler à son propos de limite ou de fin, de rupture et de but.

Les choses ne sauraient le contenir ni pour le rehausser ni pour le rabaisser; aucune chose ne peut l'incliner ni l'équilibrer. Il ne s'incarne ni ne se désincarne. I1 informe sans le secours d'une langue ni d'une gorge. Il entend sans oreille, ni organe. I1 s'exprime sans parler, retient sans mémoire, il veut sans intention, aime et accorde ses faveurs sans pour autant faire preuve de faiblesse, il déteste et se fâche sans souffrir. Il dit à ce qu'il veut créer: "Sois" et il est, sans proférer ni lancer un appel retentissant. Cependant son Verbe est en lui-même un acte qu'il a créé et modulé de par sa grâce. Le Verbe n'existait pas avant qu'il ne l'eût créé car s'il pouvait exister, i1 y aurait eu alors un second Dieu.

On ne peut dire de Lui: Il fut après n'avoir pas été, sinon il aurait été soumis aux lois de la création; et il n'y aurait point de différence entre la création et Lui, il n'aurait point de supériorité sur elle. Alors le créateur égalerait la créature, le maître d'œuvre, l'œuvre.

Dieu conçut les créatures sans modèle préexistant et ne recourut à aucune de ses créatures pour l'aider. Il fit la terre et la soutint sans effort et

l'installa sans le secours d'un support; il l'établit sans colonnes et la suspendit sans appui. I1 l'immunisa contre toute déviation et inclinaison, il la protégea de la chute et de l'effritement; il ancra ses montagnes et les éleva; il en fit jaillir des sources, traça ses vallées; son œuvre ne connut point de faiblesse, ni d'ébranlement. I1 la domine par sa puissance et sa gloire. I1 en connaît les secrets grâce à sa science et à sa sagesse. I1 est au-dessus de toute chose par sa majesté et sa puissance.

Rien ne peut s'opposer à ses désirs, ni s'opposer à lui ou le vaincre, ni être plus rapide que lui ou le dépasser. II n'a nul besoin d'un possédant pour s'enrichir. Les choses lui sont soumises et se courbent humblement devant sa grandeur; elles ne sauraient échapper à sa puissance pour un autre et se dérober ainsi à ses faveurs ou ses sanctions.

I1 n'a point de semblable pour se comparer à lui ni d'adversaire pour se mesurer à lui. C'est lui qui anéantira la création et ce qui restera du monde sera comme ce qui en manquera. L'anéantissement du monde après sa création, est-il donc plus étonnant que son modelage et sa création?

Si tous les animaux (votant et marchant) vivant dans des enclos quels que soient leurs genres, leurs races ou leurs espèces, leurs communautés intelligentes ou inintelligentes, si tous s'unissaient pour créer le plus petit des insectes, ils en seraient incapables et ne sauraient comment lui insuffler la vie leurs intelligences les plongeraient dans l'indécision et les égareraient; leurs forces seraient pour toujours impuissantes. Ils finiraient par être avilis, épuisés et reconnaîtraient leur défaite, leur incapacité de

créer le plus petit insecte et admettraient humblement leur incapacité de pouvoir l'exterminer.

Dieu (que son nom soit béni) redeviendra absolument seul après la disparition du monde; tel qu'il était avant la création du monde, il sera après la disparition de celui-ci. II n'y aura ni temps, ni espace, ni moment, ni durée. Les termes et les destinées disparaîtraient, alors les années et les heures subiraient le même sort. Rien d'autre que Dieu, l'unique et le dominateur de qui dépendent toutes choses. I1 a créé le monde sans qu'il ait besoin de son aide et l'anéantira sans le consulter. S'il pouvait se refuser à sa puissance, le monde demeurerait éternel. Nulle création ne lui a coûté un effort et n'a été pour lui une charge. I1 n'a pas créé le monde pour renforcer une puissance, ni par peur de disparition ou d'affaiblissement, ou pour en recevoir un quelconque appui contre quiconque, ni pour se protéger contre un adversaire séditieux, ni pour étendre par lui son empire, ni pour se faire des associés dans son royaume, ni pour combler une solitude.

Puis, il anéantira le monde après sa création non par lassitude, née de son organisation et de sa direction, ni pour prendre repos ou pour se débarrasser d'une charge. Dieu n'est point rebuté par une longue durée pour être porté à en hâter la fin.

Il a aménagé le monde par sa mansuétude, l'a maintenu par ses ordres, et l'a perfectionné par son vouloir. I1 le reconstitue après sa disparition sans qu'il en ait besoin, sans se faire aider par qui que ce soit, ni pour se débarrasser de l'isolement en faveur d'une compagnie, ni pour se tirer d'une

situation d'ignorance et d'aveuglement à un état de connaissance et de clairvoyance, ni pour se tirer d'un état de pauvreté et de besoin à un état de richesse et d'abondance, ni d'un avilissement et de bassesse à une situation de grandeur et de puissance.

DES MERVEILLES DE LA CRÉATION

Un signe de l'omnipotence de Dieu et de la beauté merveilleuse de ses œuvres est d'avoir fait des eaux de la mer furieuses et mugissantes une terre ferme. I1 en créa des couches dont il détacha sept cieux séparés, consolidés par son ordre et soumis aux limites qui leur furent imposées. Puis il stabilisa une terre sur les flots profonds et tumultueux, lesquels s'inclinent devant ses décrets et sa Majesté s'immobilisent par crainte de sa Grandeur.

Il façonna ses rocs, ses plateaux et ses hautes montagnes qu'il immobilisa et fixa au sein de la terre alors que leurs cimes s'élèvent hautes dans les airs et que leurs bases s'enfoncent loin dans les eaux. I1 sépara les monts des plaines, amarra leurs bases dans les continents, en fit des points de repère; il en suréleva les sommets, en allongea les pentes, en fit des supports fixes pour la terre qui cessa alors de s'agiter et d'agiter ce qui vit sur elle, de plonger sous sa charge et de glisser de sa position.

Gloire à celui qui maîtrisa la terre après l'agitation des flots, la solidifia alors qu'elle était liquide. Pour ses créatures, il en fit un lieu de passage, l'aplanit pour leur servir d'habitat. Tout cela repose sur une mer profonde, ténébreuse, stable, qui ne déborde point, agitée qu'elle est par les vents et les tempêtes, secouée par les nuages de pluie. I1 y a là un signe

pour le cœur de celui qui craint Dieu.

LA CRÉATION DU PARADIS ET SES CARACTÉRISTIQUES

Si vous pouviez avoir une idée des merveilles du paradis, toutes les joies et tous les plaisirs de ce monde, tout l'éclat de ses merveilles vous paraîtraient puérils; vous seriez émerveillés par le bruissement des feuilles dont les arbres plongent leurs racines dans des dunes de musc, sur les rives des fleuves. Vous seriez charmés par l'abondance des fruits, tels des perles, en guirlande sur les rejets et les branches: ils éclatent dans leurs sépales, se diversifient et se cueillent sans effort. Ils se font au goût et s'adaptent au désir de celui qui les cueille.

Il sera servi aux habitants du paradis, dans les magnifiques salles de ses palais, un miel épuré et un vin clair. Il s'agit des gens que la générosité de Dieu a conduits en ce séjour heureux pour y demeurer éternellement et y vivre à l'abri de tout déplacement.

Vous, qui écoutez! Si vous pouviez laisser votre cœur se pénétrer du charme de cette vision, vous brûleriez du désir d'aller au paradis. Vous quitteriez notre réunion en souhaitant de rejoindre vite ceux qui reposent en paix. Que Dieu fasse de vous et de nous les habitants du séjour des bienheureux.

MODE DE CRÉATION DE L'HOMME

Que dire de cet être que Dieu créa dans les ténèbres de la matrice, enveloppé dans un placenta, goutte de sperme débordante, devenue grumeau de sang à la forme floue, puis aux contours affirmés, ensuite

nourrisson, enfant, adulte. Puis Dieu lui fit don d'un cœur sensible, d'une langue expressive, d'une vue pénétrante pour, comprendre, prendre exemple, se maîtriser, réaliser son équilibre et achever sa formation.

O Adorateurs de Dieu! Où sont ceux qui vécurent longtemps dans l'opulence, qui ont été instruits et qui ont compris, à qui il a été départi un temps dont ils n'ont profité que pour s'amuser, qui ont vécu en paix et ont tout oublié? Ils ont bénéficié d'un temps long et ont été comblés de biens, avertis du châtiment et ont reçu des promesses grandioses! Gare aux péchés mortels et aux vices dégradants!

O vous qui voyez et entendez, qui jouissez de la santé et des biens de ce monde! Y a t-il abri ou refuge, recours ou protection, fuite de cet enfer ou retour sur terre? Est-ce possible ou non? "Où pourriez-vous vous échapper"? Où pourriez-vous vous diriger? De quoi vous enorgueillissez-vous? Votre lot sur cette terre, aussi bien en long qu'en large, sera à la mesure de votre corps et votre oreiller sera un peu de terre sur lequel votre joue reposera.

A présent, créatures de Dieu, que la corde est lâche, que l'âme est libre et en pleine conscience que le corps est dispos, que les relations sont fréquentes, que vous disposez de votre temps et de votre volonté, profitez de ce répit pour vous repentir avant que ne surgissent les embarras et difficultés, la peur et l'anéantissement et avant que ne survienne l'absent attendu (la mort) et avant le retour au souverain Tout Puissant.

L'orgueil de l'homme le porte à la rébellion, à l'insouciance, se laissant

entraîner par ses caprices peinant pour s'assurer les biens de ce monde et en faire des éléments de jouissance et de satisfaction de ses désirs. L'homme ne tint pas compte des malheurs qui pourraient lui survenir, ne s'humilia pas en crainte de Dieu. Il est mort dupé par tout ce qu'il avait accaparé et dont il a vécu prisonnier. Il ne recueillit point de récompense, n'accomplit aucune obligation; la mort cruelle l'a emporté soudain en plein entêtement et dans le cours de ses plaisirs. Il passait ses jours perplexe et ses nuits sans sommeil, en proie à des angoisses, des douleurs et des maladies inattendues, entre un frère affectueux, un père tendre, une mère éplorée et se lamentant. Voilà notre homme à son dernier souffle, frappé par la catastrophe, gémissant douloureusement, haletant et l'âme en fuite.

Puis on le glissa dans son linceul, tout désespéré, on l'entraîna vers sa tombe incapable de résistance. Puis il fut mis sur la civière, sortant d'une étape épuisante pour entreprendre une autre; faible, il fut porté par les parents et les amis, pour une demeure où il serait un étranger solitaire, sans visiteurs.

Une fois les compagnons partis, les hommes éplorés rentrés dans leurs foyers, il se retrouva seul dans sa fosse face à lui-même, se posant des questions et échouant dans les épreuves. Le pire de tout cela est la chute de l'eau brûlante, le contact de la Géhenne, de ses feux bouillants, le crépitement de leur brasier. Point de pause reposante, pas de répit bienfaisant, ni force protectrice, ni disparition salvatrice, ni sommeil distrayant dans les étapes de la mort et la torture des moments.

Les thèmes des mythes

Les thèmes des mythes pour repérer un mythe dans un texte.

Abondance :
Déméter

Agriculture :
Apollon, Athéna, Déméter

Ambiguïté :
Hermaphrodite

Ambition :
Achille, Icare

Ames des morts :
Sirènes

Amitié :
Achille, Oreste

Amour :
Adonis, Aphrodite, Eros, Phèdre, Psyché, Scylla

Amour criminel :
Médée

Amour de l'épouse :
Orphée

Amour de père :
Electre

Amour inceste :
Œdipe, Phèdre

Amour malheureux :
Echo

Amours continuelles :
Eôs

Arc-en-ciel :
Iris

Armure :
Achille

Artiste :
Dédale

Arts :
Apollon, Muses

Attente :
Pénélope

Aurore :
Eôs

Aveugle :
Orion

Barbarie :
Centaures

Beauté :
Adonis, Aphrodite, Grâces, Hélène, Orion

Berger :
Pan

Bienfaisantes :
Nymphes

Bois :
Pan

Bonheur éternel :
Psyché

Chant :
Artémis, Muses

Chant ravissant :
Orphée, Sirènes

Chasse :
Artémis, Hippolyte

Châtiment :
Atlas, Prométhée, Sisyphe

Ciel :
Ouranos

Ciel clair :
Zeus

Condamnation :
Atlas, Sisyphe

Créateur :
Prométhée

Danse :
Muses
Débauche :
Dionysos

Déesse de la terre :
Rhéa
Déesse des animaux :
Rhéa

Défende de la mère :
Persée

Défenseur :
Hector

Démocratie :
Thésée

Destin :
Achille, Hector, Hercule, Moires, Œdipe, Pâris, Persée

Destinée de l'âme déchue :
Psyché

Dieu de feu :
Héphaïstos

Dieu des morts :
Hadès

Dieu fécondant :
Zeus

Dieu souverain :
Zeus

Dieu suprême :
Zeus

Discorde :
Eris, Nyx

Divination :
Nymphes

Divinités infernales :
Erinnyes

Domination de la nature :
Héra

Double sexualité :
Hermaphrodite

Douleur :
Eris

Echo :
Echo

Egoïsme :
Narcisse

Enchaînement :
Prométhée

Enfer :
Hercule, Orphée, Sisyphe

Enigme :
Œdipe

Enigme de la vie :
Sphinx

Epanouissement :
Déméter

Epidémies :
Harpyes

Epouse :
Andromaque, Déjanire, Eurydice, Pénélope, Phèdre

Epoux :
Hector, Hercule, Thésée, Zeus

Eprouve :
Hercule, Persée

Eprouve de l'amour :
Psyché

Etat :
Créon, Cronos

Faim :
Eris

Famine :
Harpyes

Fécondité :
Aphrodite, Zeus

Fécondité du couple :
Héra

Féminité :
Artémis, Iphigénie

Fête :
Dionysos

Feu souterrain :
Héphaïstos

Fidélité :
Andromaque, Pénélope

Fierté :
Hippolyte

Filiation :
Amazones

Fondateur de l'unité politique :
Thésée

Force :
Hercule

Forces :
Cyclopes

Forces naturelles :
Rhéa

Forces vives de la nature :
Nymphes

Forgeron :
Dédale

Fuite :
Dédale

Fuite de la mort :
Sisyphe

Gardien :
Cerbère

Génération :
Aphrodite

Génie :
Prométhée

Génie industriel :
Héphaïstos

Gouvernement :
Créon, Cronos

Grâce :
Grâces

Grand- Tout :
Pan

Grande Mère :

Rhéa

Guerre :
Achille, Amazones, Arès, Athéna, Ulysse

Guerre fraternelle :
Etéocle, Polynice, Sept contre Thèbes

Habileté :
Sisyphe

Haine da la mère :
Electre

Haine de l'enfant :
Ouranos

Haine de l'homme :
Amazones

Héros :
Achille, Hector, Hercule, Thésée, Ulysse

Homme avisé :
Prométhée, Ulysse

Industrie :
Dédale, Héphaïstos

Intelligence :
Athéna, Prométhée, Ulysse

Invulnérable :
Achille, Hercule, Prométhée

Jalousie :
Adonis, Aphrodite, Déjanire, Héra, Médée, Phèdre

Jarre de Pandore :
Prométhée

Joie :
Dionysos

Jour :
Nyx

Jugement :
Pâris

Justice :
Antigone

La punition des criminels :
Erinnyes

Labyrinthe :
Minotaure

Législateur :
Thésée

Loi :
Créon

Lumière :
Apollon, Hélios

Lune :
Séléné

Magie :
Circé, Médée

Mariage légitime :
Héra

Médecine :
Asclépios, Hermès

Mer :
Poséidon

Mère :
Andromaque, Gaïa

Mère criminelle :
Médée

Messager :
Hermès

Messagère :
Iris

Métallurgie :
Héphaïstos

Moissons :
Déméter

Monarchie :
Amazones, Cronos, Ouranos

Monstre :
Calchas, Cerbère, Charon, Géants, Harpyes, Minotaure, Typhon

Monstre féminin :
Charybde, Gorgones, Sirènes, Sphinx

Muse de la champêtre :
Thalie

Muse de la comédie :
Thalie

Muse de la danse :
Terpsichore

Muse de la faculté d'apprendre :
Polymnie

Muse de la faculté de souvenir :
Polymnie

Muse de la géométrie :
Uranie

Muse de la joie :
Euterpe

Muse de la musique :
Euterpe

Muse de la poésie anacréontique :
Erato

Muse de la poésie de l'éloquence :
Calliope

Muse de la poésie épique :
Calliope

Muse de la poésie légère :
Erato

Muse de la poésie lyrique :
Erato

Muse de la tragédie :
Melpomène

Muse de l'art mimique :
Polymnie

Muse de l'astronomie :
Uranie

Muse de l'érotique :
Erato

Muse des banquets joyeux :
Thalie

Muse des chants de chœur :
Terpsichore

Muse des hymnes :
Polymnie

Muse du chant :
Melpomène

Muse du plaisir :
Euterpe

Muses de la poésie épique :
Clio

Muses de l'histoire :
Clio

Musique :
Apollon, Muses, Orphée

Nature sauvage :
Pan

Navigation :
Poséidon

Nocher des enfers :
Charon

Nuit :
Nyx

Nymphe de l'oubli de l'amour :
Argyre

Nymphes de la mer :
Néréides

Nymphes de la montagne :
Oréades

Nymphes des arbres :
Dryades

Nymphes des sources :
Naïades

Nymphes dont le destin était lié à celui d'un chêne :
Hamadryades

Observateur :
Hélios

Océan :
Océan

Œuf de guerre :
Hélène, Pâris

Oracle :
Apollon

Oublie :
Eris

Parricide :
Scylla

Passions :
Eros

Pâturage :
Pan

Peine :
Eris

Père des dieux :
Zeus

Père des hommes :
Zeus

Perfectionnement progressif :
Hercule

Perte de vue :
Orion

Peur :
Erinnyes

Poésie :
Apollon, Muses, Orphée

Poursuite des criminels :
Erinnyes

Procréation :
Léda

Progresse :
Prométhée

Prophétie :
Calchas

Protection de la jeunesse :
Nymphes

Protection de l'enfant :
Rhéa

Punition :
Aphrodite, Arès, Prométhée, Zeus, Héra

Purification :

Apollon

Recherche :
Déméter

Recherche de la femme :
Orphée

Recherche du soleil :
Orion

Renaître :
Dionysos

Ressuscitation :
Asclépios

Rêves :
Nyx

Révolte :
Antigone, Prométhée, Typhon, Zeus

Révolte contre mari :
Héra

Ruine de Troie :
Pâris

Ruse :
Dédale, Sisyphe, Ulysse

Sacrifice :
Iphigénie

Sagesse :
Athéna, Ulysse

Santé :
Nymphes

Sécheresse :
Harpyes

Serments :
Eris

Sort :
Nyx

Souffrance de l'amour :
Séléné

Stérilisation :
Ouranos

Suicide :
Antigone

Surveillance :
Hélios

Tempête :
Harpyes, Poséidon

Temps :
Chronos

Tendresse :
Nyx

Terreur :
Pan

Toilette :
Iris

Torture des mortels :
Harpyes

Tout- poussant :
Zeus

Trahison :
Scylla

Transformation :
Circé

Tremblement de terre :
Poséidon

Tromperie :
Nyx

Tuer le monstre :

Persée, Thésée

Tuer le père :
Œdipe

Urine céleste :
Orion

Vengeance :
Adonis, Apollon, Arès, Electre, Erinnyes, Médée, Persée

Vengeance de la mort du père :
Oreste

Vent :
Vents

Victime :
Hippolyte

Vie de la végétation :
Nymphes

Vie des eaux :
Nymphes

Vie future :
Psyché

Vie souterraine :
Hadès

Vie universelle :
Pan

Vieillesse :
Nyx

Vilain :
Pan

Violence :
Arès, Cronos

Virginité :
Artémis, Pléiades

Vol de feu :
Prométhée

Vol d'Hélène :
Pâris

Volcan :
Héphaïstos

Voyage :
Hermès

Les mythes et leurs thèmes

Les mythes et leurs thèmes pour faciliter le repérage du mythe dans un texte.

Achille :
Ambition, Amitié, Armure, Destin, Guerre, Héros, Invulnérable

Adonis :
Amours, Beauté, Jalousie, Vengeance

Amazones :
Filiation, Guerre, Haine de l'homme, Monarchie

Andromaque :
Epouse, Fidélité, Mère

Antigone :
Justice, Révolte, Suicide

Aphrodite :
Amour, Beauté, Fécondité, Génération, Jalousie, Punition

Apollon :
Agriculture, Arts, Lumière, Musique, Oracle, Poésie, Purification, Vengeance

Arès :
Guerre, Punition, Vengeance, Violence

Argyre :
Nymphe de l'oubli de l'amour

Artémis :
Chant, Chasse, Féminité, Virginité
Asclépios :
Médecine, Ressuscitation

Athéna :
Agriculture, Guerre, Intelligence, Sagesse

Atlas :
Châtiment, Condamnation

Calchas :
Prophétie

Calliope :

Muse de la poésie de l'éloquence, Muse de la poésie épique

Centaures :
Barbarie, Monstre

Cerbère :
Gardien, Monstre

Charon :
Monstre, Nocher des enfers

Charybde :
Monstre féminin

Chronos :
Temps

Circé :
Magie, Transformation,

Clio :
Muses de la poésie épique, Muses de l'histoire
Créon :
Etat, Gouvernement, Loi

Cronos :
Etat, Gouvernement, Monarchie, Violence

Cyclopes :
Forces

Dédale :
Artiste, Forgeron, Fuite, Industrie, Ruse

Déjanire :
Epouse, Jalousie

Déméter :
Abondance, Agriculture, Epanouissement, Moissons, Recherche

Dionysos :
Débauche, Fête, Joie, Renaître

Dryades :
Nymphes des arbres

Echo :
Amour malheureux, Echo

Electre :
Amour du père, Haine da la mère, Vengeance

Eôs :
Amours continuelles, Aurore

Erato :
Muse de la poésie anacréontique, Muse de la poésie légère, Muse de la poésie lyrique, Muse de l'érotique
Erinnyes :
Divinités infernales, La punition des criminels, Peur, Poursuite des criminels, Vengeance

Eris :
Discorde, Douleur, Faim, Oublie, Peine, Serments,

Eros :
Amour, Passions

Etéocle :
Guerre fraternelle

Eurydice :
Epouse

Euterpe :
Muse de la joie, Muse de la musique, Muse du plaisir

Gaïa :
Mère

Géants :
Monstres

Gorgones :
Monstre

Grâces :
Beauté, Grâce

Hadès :
Dieu des morts, Vie souterraine

Hamadryades :
Nymphes dont le destin était lié a celui d'un chêne

Harpyes :
Epidémies, Famine, Monstre, Sécheresse, Tempête, Torture des mortels

Hector :
Défenseur, Destin, Epoux, Héros

Hélène :
Beauté, Œuf de guerre

Hélios :
Lumière, Observateur, Surveillance

Héphaïstos :
Dieu de feu, Feu souterrain, Génie industriel, Industrie, Métallurgie, Volcan

Héra :
Domination de la nature, Fécondité du couple, Jalousie, Mariage légitime, Punition, Révolte contre mari

Hercule :
12 Eprouves, Destin, Enfer, Epoux, Force, Héros, Invulnérable, Perfectionnement progressif

Hermaphrodite :
Ambiguïté, Double sexualité

Hermès :
Médecine, Messager, Voyage

Hippolyte :
Chasse, Fierté, Victime

Icare :
Ambition
Iphigénie :
Féminité, Sacrifice
Iris :
Arc-en-ciel, Messagère, Toilette
Léda :
Procréation

Médée :
Amour criminel, Jalousie, Magie, Mère criminelle, Vengeance

Melpomène :
Muse de la tragédie, Muse du chant,

Minotaure :
Labyrinthe, Monstre

Moires :
Destin

Muses :
Arts, Chant, Danse, Musique, Poésie

Naïades :
Nymphes des sources

Narcisse :
Egoïsme

Néréides :
Nymphes de la mer

Nymphes :
Bienfaisantes, Divination, Forces vives de la nature, Protection de la jeunesse, Santé, Vie de l a végétation, Vie des eaux

Nyx :
Discorde, Jour, Nuit, Rêves, Sort, Tendresse, Tromperie, Vieillesse

Océan :
Océan

Œdipe :
Amour inceste, Destin, Enigme, Tuer le père

Oréades :
Nymphes de la montagne
Oreste :
Amitié, Vengeance de la mort du père,

Orion :
Aveugle, Beauté, Perte de vue, Recherche du soleil, Urine céleste

Orphée :
Amour de l'épouse, Chant ravissant, Enfer, Musique, Poésie, Recherche de la femme

Ouranos :
Ciel, Haine de l'enfant, Monarchie, Stérilisation

Pan :
Berger, Bois, Grand- Tout, Nature sauvage, Pâturage, Terreur, Vie universelle, Vilain

Pâris :
Destin, Jugement, Œuf de guerre, Ruine de Troie, Vol d'Hélène

Pénélope :
Attente, Epouse, Fidélité
Persée :
Défende de la mère, Destin, Eprouve, Tuer le monstre, Vengeance

Phèdre :
Amour inceste, Epouse, Jalousie

Pléiades :
Virginité

Polymnie :
Muse de la faculté d'apprendre, Muse de la faculté de souvenir, Muse de l'art mimique, Muse des hymnes,

Polynice :
Guerre fraternelle

Poséidon :
Mer, Navigation, Tempête, Tremblement de terre

Prométhée :
Châtiment, Créateur, Enchaînement, Génie, Homme avisé, Intelligence, Invulnérable, Jarre de Pandore, Progresse, Punition, Révolte, Vol de feu

Psyché :
Amour, Bonheur éternel, Destinée de l'âme déchue, Eprouve de l'amour, Vie future

Rhéa :
Déesse de la terre, Déesse des animaux, Forces naturelles, Grande Mère, Protection de l'enfant

Scylla :
Amour, Parricide, Trahison

Séléné :
Lune, Souffrance de l'amour

Sept contre Thèbes :
Guerre fraternelle

Sirènes :
Ames des morts, Chant ravissant, Monstre féminin

Sisyphe :
Châtiment, Condamnation, Enfer, Fuite de la mort, Habileté, Ruse

Sphinx :
Enigme de la vie, Monstre féminin

Terpsichore :
Muse de la danse, Muse des chants de chœur

Thalie :
Muse de la champêtre, Muse de la comédie, Muse des banquets joyeux

Thésée :
Démocratie, Epoux, Fondateur de l'unité politique, Héros, Législateur, Tuer le monstre

Typhon :
Monstre, Révolte

Ulysse :
Guerre, Héros, Homme avisé, Intelligence, Ruse, Sagesse

Uranie :
Muse de la géométrie, Muse de l'astronomie

Vents : Vent
Zeus : Ciel clair, Dieu fécondant, Dieu souverain, Dieu suprême, Epoux, Père des dieux, Père des hommes, Punition, Révolte, Tout- poussan

Hadith al-Kissah[1] [L'Evénement de la Couverture]

Ce récit raconte que les Ahloul Bayt (sa) sont le Centre du Monde.

Au nom de Dieu Le Clément, le Miséricordieux,

Djanàbé Fàtéma salàmoullàhé alayhà raconte qu'un jour mon honorable père Le Prophète de Dieu (as) est arrivé chez moi,

et a déclaré : "Que la paix soit sur vous, ô Fàtémà (ahs), je ressens comme une faiblesse dans mon corps",

je lui ai répondu : "Que la paix soit sur vous, ô mon père et qu'Allah (swt) vous protège de faiblesse",

il m'a dit: "Ô Fàtémà (ahs), je vous prie d'apporter la Couverture (késsâé) de Yémen et de m'en couvrir",

Fàtéma (ahs) dit que j'ai apporté la Couverture et je l'en ai couvert,

puis, quand j'ai regardé le visage du Prophète, j'ai vu qu'il brillait telle la pleine lune,

Fàtémà (ahs) dit que mon père se reposait depuis un petit moment que mon fils Hassan (as) est arrivé et m'a salué,

j'ai répondu en disant :" Ô mon fils bien aimé, ô la douceur de mes yeux, que la paix soit sur vous aussi " ,

il a dit : "Ô ma respectable mère, je sens ici un bon parfum, tel le parfum qui émane de mon grand-père Le Prophète de Dieu (as),

j'ai répondu : " Oui, votre grand-père est en train de se reposer dans cette Couverture"

puis Hassan (as) s'est approché de la Couverture et dit : "Ô mon grand-père, je vous adresse mes salutations, que la paix soit sur vous , ô Prophète de Dieu ; me permettez-vous que je vienne vous joindre dans cette Couverture ?

Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi ; oui vous pouvez me joindre",

---

[1] http://www.saffinatulnajat.org/french/fr_03.htm

puis Hassan (as) est entré dans la Couverture,

Fàtéma (ahs) dit : " Un petit moment plus tard, mon fils Houssein (as) est arrivé et m'a adressé ses salutations " ,

je l'ai répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô la douceur de mes yeux et le bonheur de mon coeur,

puis il m'a dit : "Ô ma respectable mère, je sens ici un bon parfum, tel le parfum qui émane de mon grand-père Le Prophète de Dieu (as),

j'ai répondu : " Oui, mon fils, oui, ce parfum est celui de votre grand-père. Lui et votre frère sont dans cette Couverture "

puis Houssein (as) s'est approché de la Couverture et dit : "Ô mon grand-père, ô Prophète de Dieu que la paix soit sur vous ; me permettez-vous que je vienne vous joindre dans cette Couverture ?

Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô mon fils, oui vous pouvez nous joindre, puis Houssein (as) est entré dans la Couverture,

après qu'un petit moment soit écoulé, le père de Hassanein (Hassan et Houssein (as)), Ali ibné Abi Talib (as) est arrivé en disant : "Ô fille du Prophète, que la paix soit sur vous". J'ai répondu : "Ô fils de l'oncle du Prophète, cousin du Prophète, que la paix soit sur vous également",

puis il a dit : "Ô Fàtéma (ahs), je sens ici un pur et bon parfum, tel le parfum qui émane de mon cousin, fils de mon oncle, Le Prophète de Dieu (as). J'ai répondu : " Oui, Lui et vos deux enfants sont dans cette Couverture",

puis Ali (as) s'est approché de la Couverture et dit : "Ô Prophète de Dieu, ô Bien Aimé d'Allàh, que la paix soit sur vous. Puis-je vous joindre dans cette Couverture ?"

Le Prophète de Dieu a répondu : " Que la paix soit sur vous aussi, ô Waliyoullàh. Ô Ali, oui vous pouvez nous joindre ." Puis, Ali (as) est entré dans la Couverture,

Ensuite, Fàtéma (as) s'est approchée de la Couverture et dit : "Ô mon père, ô L'envoyé de Dieu, que la paix soit sur vous, me permettez-vous de vous

joindre dans cette Couverture ? ",

Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô le bonheur de mon coeur, ô la douceur de mes yeux, ô Fàtéma (as), oui vous pouvez nous joindre. Puis Fàtéma (as) est entrée dans la Couverture,

Quand ces "Nouré khoudà (Lumière de Dieu) " se sont réunis sous la Couverture Yemani, Allàh Soubhanahou Ta'alà a dit : "Ô Mes anges et tous les habitants des cieux, oui en réalité, J'ai suspendu les cieux, étendu la Terre, crée la lune lumineuse, et le soleil brillant, et l'univers rotatif, et la mer courante sur laquelle puissent naviguer des bateaux ; tout cela uniquement pour l'amour et le respect des Cinq Purifiés qui se trouvent sous cette Couverture!!!",

Djibraïl Amine (l'Archange Gabriel) a demandé : "Ô mon Seigneur, qui est sous cette Couverture ?",

Le Très Haut a répondu : " Sous cette Couverture, c'est le 'Ahl-el-beit' du Prophète (famille du Prophète) et le Maître des Prophètes ce sont : Fàtémà, son Père, son Mari et Ses deux enfants" (salawàt),

Djibraïl Amine a demandé : "Ô Mon Seigneur, accorde moi la permission d'aller sur la Terre et de rejoindre Ces Cinq Purifiés"

Allàh Le Très Haut a accordé la permission,

Djibraïl Amine est arrivé sur la Terre près de la Couverture et a dit : "Assalàmo 'alayka yà Rassouloullàh, Allàh Ta'alà vous envoie Ses honorables et respectueuses Salutations,

et (Allàh) a dit : "Par Mon Honneur et Ma Grandeur, J'ai suspendu les cieux, et étendu la Terre, crée la lune lumineuse, le soleil brillant, l'univers rotatif, la mer courante sur laquelle naviguent les bateaux, uniquement pour le respect et l'amour de vous ici présents", et (Allàh) m'a autorisé de joindre votre respectable présence sous cette Couverture; avec votre permission , je souhaite y entrer", Le Prophète a répondu : "Oui, vous pouvez entrer",

Djibraïl Amine est entré dans la Couverture et a déclaré que : "Allàh (st)

vous envoie cette révélation :-Coran (33:33) : " " Dieu ne veut autre chose, en vérité, que faire partir de vous la souillure, ô gens de la maison, et vous purifier de parfaite purification " ", (salawàt),

puis Hazrat Amiroul Mo'minine (Ali -as-) a demandé : " Ô Prophète de Dieu, nous qui sommes ici présents sous la Couverture, quelle est la place qu'Allàh (st) nous a attribuée à ses yeux ? ",

Le Prophète a dit : "Sur Terre, partout dans les assemblées où ce " Hadiçé Kissàh" est récité et où nos Shi'à et partisans se réuniront pour l'écouter, Allàh (swt) enverra sur eux Ses bénédictions et les Anges les entoureront et tant qu'ils (Shi'à) resteront dans l'assemblée, les Anges demanderont pardon pour leurs péchés.

Ecoutant cela, Hazrat Amiroul Mo'minine Ali (as) a dit : "Par le Seigneur de la Ka'bà, nous et nos Shi'à sont couronnés de succès"

Le Prophète (saw) a dit : "Par Celui qui m'a fait Prophète et Envoyé et qui m'a octroyé honneur et respect, j'atteste que ceux de nos Shi'à et partisans qui réciteront et écouteront en assemblée ce Hadiçé Kissàh, Allàh (st) accordera la paix à ceux qui seront dans la détresse, le bonheur à ceux qui seront dans le malheur et exhaussera les sollicitations et voeux des demandeurs.

Ali (as) a ajouté : " Par Allàh (st), nous et nos Shi'à ont le succès ici-bas et dans l'au-delà.

Ô Allàh envoi tes bénédictions sur Mohammad et sa Sainte Famille .

Doua' Ahd[1] [L'engageent]

Chaque matin, les shi'ites refont leur pacte de l'engagement avec le dernier Imam.

O Allah (swt), Dieu de la Sainte Lumière, du Trône élevé, de la mer tempétueuse, Celui qui a révélé la Torah, la Bible, la Pentateuque, Dieu de l'ombre et de la chaleur, Celui qui a révélé le Saint Coran, Dieu des anges honorés, des Prophètes et Messagers.

O Allah (swt), je T'implore par Ta noble Face et Son éclat, par Ta Face lumineuse et Ton royaume éternel, O l'Autosuffisant, O l'Indépendant, par Ton nom qui illumine les cieux et terres, et par Ton nom par lequel les prédécesseurs et les postérités se reforment.

O l'Omniprésent avant l'existence de toute vie, et toujours présent après la fin de toute vie. O le Vivant Eternel, avant l'existence de toute vie. O Celui qui ressuscite les morts et qui apporte la mort aux vivants. O L'Eternel, il n'y a d'autre dieux que Toi.

O Allah (swt), transmet à notre Maître, l'Imam (as), le guide, le guidé, celui qui à reçu l'autorité par ton commandement, que Tes bénédictions soient sur lui et sur ses purs ancêtres, de la part de tous les croyants et croyantes dans l'Est et dans l'Ouest de la Terre, dans les plaines et montagnes, sur les terres et mers; et de ma part et de celle de mes parents, les prières qui sont égales en importance au Trône d'Allah(swt), l'encre de Ses mots et telles que seule Sa connaissance puisse comprendre et Son livre

[1] http://elgadir.com/fr/ahad%20duasi.htm

puisse couvrir.

O Allah (swt), je renouvelle à l'aube de ce jour et tous les jours restants de ma vie, ma promesse, mon engagement et mon allégeance à lui. Telle une obligation que je ne devrais jamais enfreindre, ni négliger.

O Allah (swt), inclus moi parmi ses dévoués, ses défenseurs, ceux qui exécutent ses souhaits et ses ordres, ses défenseurs, ses éclaireurs, pour propager ses intentions et ceux qui mourront en martyr en sa présence.

O Allah (swt), puisse la mort intervenir entre moi et sa réapparition, la mort que Tu as rendue inévitable pour tout Tes servants, fait que je puisse sortir de ma tombe, couvert de mon linceul, mon épée dégainée, ma lance prête, répondant à l'appel de la voix de l'annonceur dans les villes et déserts.

O Allah, bénis moi du sens de la réapparition, comme ceux qui sont bien guidés et qui sont dignes des meilleurs éloges, et rafraîchi mes yeux de la lumière de ceux auxquels je suis attentif et rapproche son retour, rend sa réapparition facile, et élargi sa vois, et conduis moi sur son chemin et fais que ses ordres soient exécutés et renforce sa volonté.

O Allah (swt), peuple Tes villes grâce à lui, donne à Tes servants la vie que tu as promise et Tes paroles sont véridiques. Les méchancetés ont découvert leur face sur les terres et sur les mers, que les mains des gens ont forgés. (Coran 30 : 41)

O Allah (swt), présente ceci de notre part a Ton ami et au fils de la fille de Ton Prophète et qui porte le nom de Ton Prophète jusqu'à ce qu'il

détruise tous les maux et manifeste pleinement la vérité.

O Allah (swt), rend le refuge de Tes servants oppressés et un secours pour celui qui n'a d'autres secoureurs à part Toi, et le raviveur des commandement de Ton Livre qui ont été négligés, et le renforceur des sciences de Ta religion et les traditions de Ton Prophète. Que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa sainte famille.

O Allah (swt), que tes bénédictions soient sur Mohammad et sur sa sainte famille et sur ceux qui obéissent à l'invitation de l'Imam et soit miséricordieux sur notre état de bassesse après sa réapparition.

O Allah (swt), fait que l'affliction s'évade de cette Oummah grâce à sa réapparition. Et rapproche sa réapparition car il (l'hypocrite) le voit éloigné alors que nous le voyons tout près (Coran 10 : 67) par ta miséricorde, O le plus Miséricordieux.

A la fin de ce douà, taper trois fois votre main droite sur votre cuisse droite en disant : " Vite, vite, vite ! Ya Maola Ya Sàhébazzamàne ".

Récit d'Esfandiyar

Esfandiyār (persan: اسفندیار**),** également transcrit comme *Esfandyar, Isfandiar, Isfandiyâr* ou *Esfandiar,* est un héros persan légendaire. Il était le fils et le prince héritier de Guschtasp, roi Kayanian (du moyen-perse *Wishtasp,* langue avestique Vishtaspa) et frère du saint Pashotan (Persan moyen Peshotan, avestique Peshotanu).

Nous connaissons surtout Esfandiar à partir de son histoire tragique décrite par Ferdowsi dans son *Chanameh* ou *Livre des Rois*.

Esfandyar est promis au trône par son père Guschtasp s'il parvient à repousser une invasion dans la province lointaine. Il en revient victorieux, mais son père l'envoie pour une autre mission afin de réprimer une autre rébellion dans Turân. Esfandyar est de nouveau victorieux, et Guschtasp encore une fois et - bien qu'il soit conscient d'une prédiction qui annonce la mort de Esfandyar de la main de Rostam - oblige le jeune héros d'aller mettre le vieux Rostam dans les chaînes sous prétexte de manque du respect au Roi.

Quoi qu'il ne soit pas du tout d'accord avec cette décision du roi et tout en rappelant à son père la renommée de Rostam, son grand âge et ses services à la dynastie, il remplit finalement le désir de son père et se rend vers Rostam.

En arrivant, Esfandyar délivre le message du roi, mais Rostam refuse d'être mis aux fers. Mais il accepte néanmoins accompagner le jeune prince

vers son père. Esfandyar insiste sur son désir, mais Rostam refuse cette demande. Les deux héros se préparent pour un combat mortel. L'un pense qu'il doit obéir le roi à tout prix à fin d'être le roi et de sauver la religion zoroastrienne et l'autre, en tant que héros national, ne cherche qu'à maintenir son honneur et sa gloire.

Le jour du combat, Esfandiar en raison d'être invulnérable, n'est pas du tout affecté par les coups mortels de Rostam, tandis que celui-ci est gravement blessé. Rostam profite du répit de la nuit pour demander l'aide à son père Zal et son ami de loin, le fameux Simorq. Simorq lui dévoile le secret d'Esfaniyar en lui disant que ce bois de Gaz mouillé par le vin, tue Esfandiyar, mais celui qui tue Esfandiyar meurt très tôt. Parce que Esfandiyar devient invulnérable à cause de ses services envers de la religion zoroastrienne.

Demain, au terrain de la guerre, Rostam, au nom de Dieu et en pleurant, lâche le tir et Esfandiyar meurt de cette blessure.

Qu'est-ce qu'une fractale[1] ?

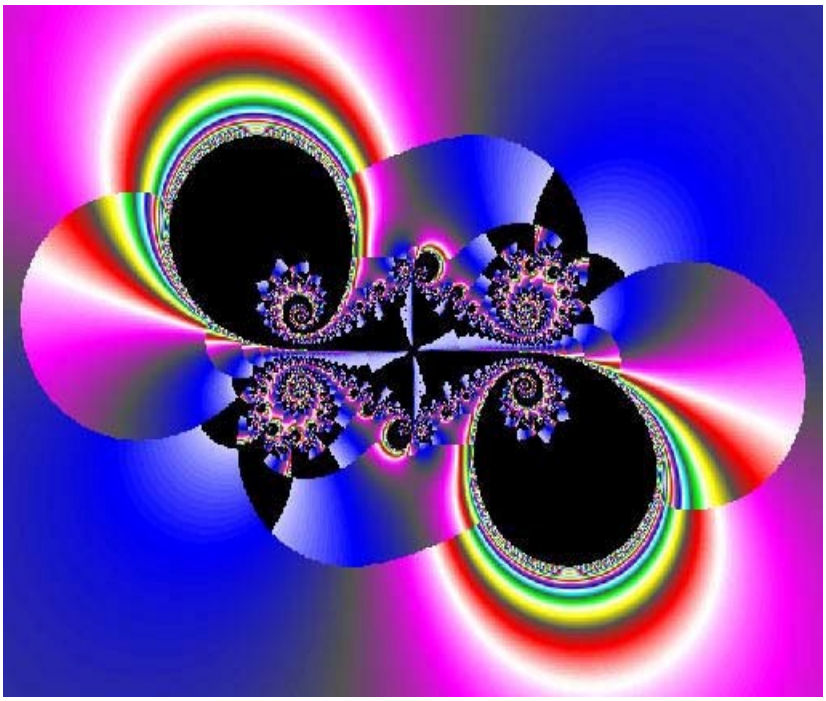
Les fractales sont des figures géométriques de structure complexe dont la création ou la forme met en jeu des règles utilisant le fractionnement. Les fractales sont à la base d'un nouveau système de géométrie permettant de représenter des objets très irréguliers tels que les reliefs montagneux, les amas galactiques ou les côtes rocheuses très découpées.

Apparues au XIXème siècle, les fractales sont considérées comme des curiosités mathématiques jusqu'au milieu du XXème siècle. Elles n'acquièrent un statut à part entière que dans les années soixante-dix, grâce au mathématicien Benoît Mandelbrot qui en fait l'objet d'une nouvelle discipline mathématique : la géométrie fractale. Le terme «fractale» (du latin *fractus*, «brisé») a été d'ailleurs inventé par Mandelbrot (voir biographie ci-dessous) pour désigner un type d'objets dont l'irrégularité les distingue des figures géométriques euclidiennes telles que la droite ou le cercle.

En géométrie euclidienne, les figures ont une dimension entière : 0 pour un point, 1 pour une courbe, 2 pour une surface et 3 pour un volume. En revanche, la dimension d'une fractale peut prendre des valeurs qui ne sont pas des nombres entiers : la dimension fractale constitue une

[1] http://icosaweb.ac-reunion.fr/Algorithmes/Geometrie/Fractales/TPEFractalesAvril2003B.pdf

généralisation de la notion de dimension utilisée en géométrie euclidienne.



Le créateur des fractales *: Benoît Mandelbrot*

a- Biographie



Benoît Mandelbrot, *en dehors de l'institut de Newton à Cambridge*.

Benoît Mandelbrot (1924- ?), mathématicien français a développé la géométrie fractale en la considérant comme étant une branche à part des mathématiques. Né à Varsovie, Mandelbrot fit ses études en France et

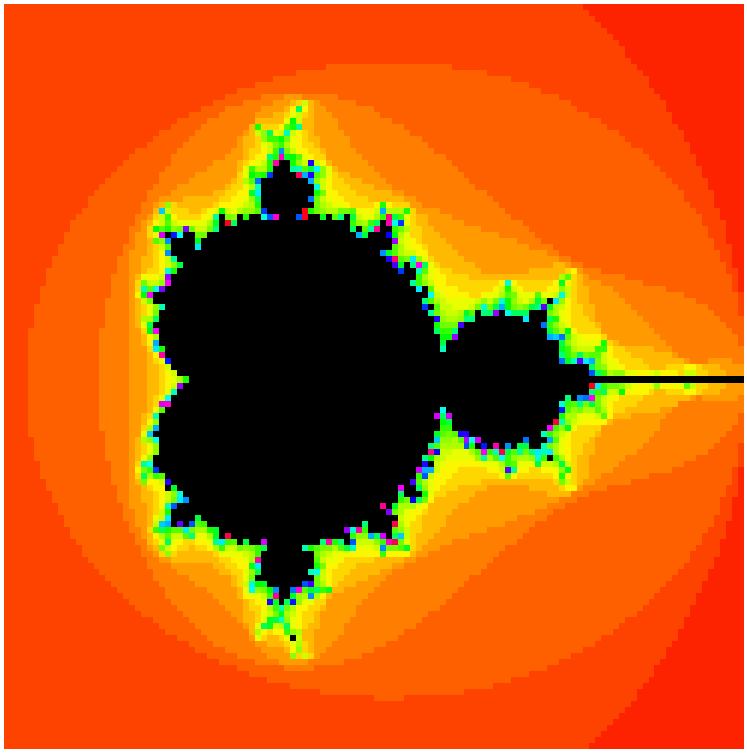
aux Etats-Unis et obtint son doctorat de mathématique à l'université de Paris en 1952. Il enseigna l'économie à l'université Harvard, l'ingénierie à Yale, la physiologie à la faculté de médecine et les mathématiques à Paris et à Genève. A partir de 1958, il travailla pour IBM au centre de recherche Thomas B. Watson à New York. La géométrie fractale se distingue par son approche plus abstraite de la dimension qu'elle ne l'est dans la géométrie traditionnelle. Elle trouve de plus en plus d'applications dans différents domaines de la science et de la technologie. *Les objets fractals* (1975) a fait connaître ses travaux dans le monde entier.

b- L'ensemble de Mandelbrot

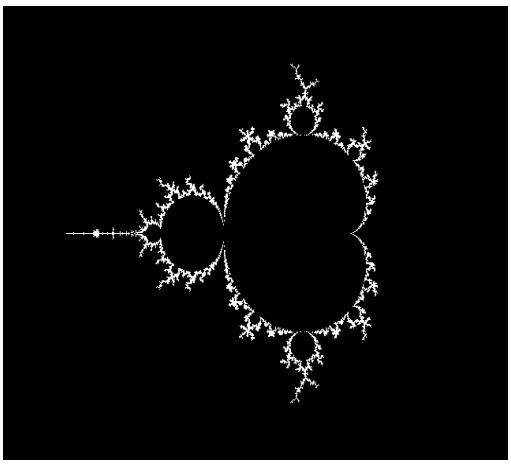
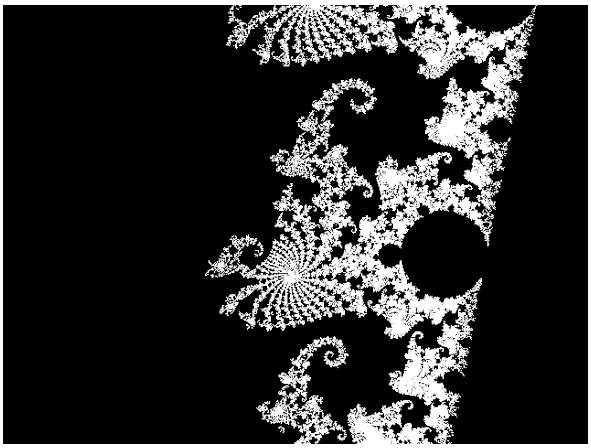
Cet ensemble, découvert en 1981, est souvent considéré comme « la fractale la plus complexe » et représente à ce titre le symbole des fractales. Il a été découvert en tentant de résoudre le problème suivant :

Soit la suite $Zn+1=Zn^2+c$ avec $Z0=0$ et c un nombre complexe quelconque. La question que Mandelbrot s'est posé est la suivante : suivant la valeur de c, quel comportement la suite va-t-elle avoir ? Va-t-elle converger, diverger ou être cyclique ? L'idée est de balayer à l'aide d'un ordinateur une région de l'espace des complexes. Pour chaque pixel de l'écran on associe une valeur de c et on calcule le comportement de la suite associée. Si un Zi possède un module supérieur à 2, c'est que la suite va diverger. On dessine alors le pixel de la couleur i. Si au bout

d'un nombre d'itérations maximum, le module de Zn est toujours inférieur à 2, on estime que la suite ne diverge pas et on affiche le pixel en noir. On obtient alors :

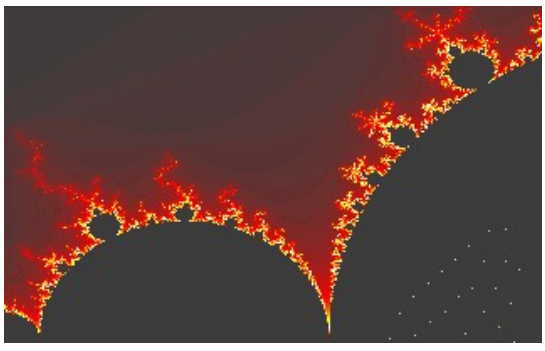
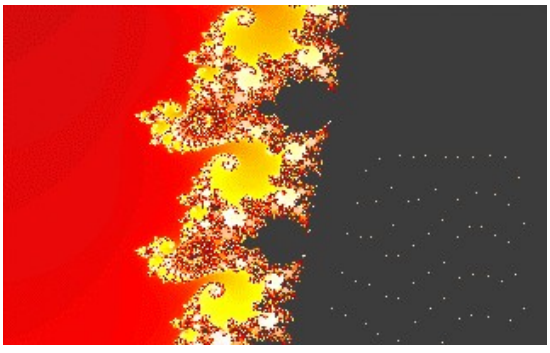


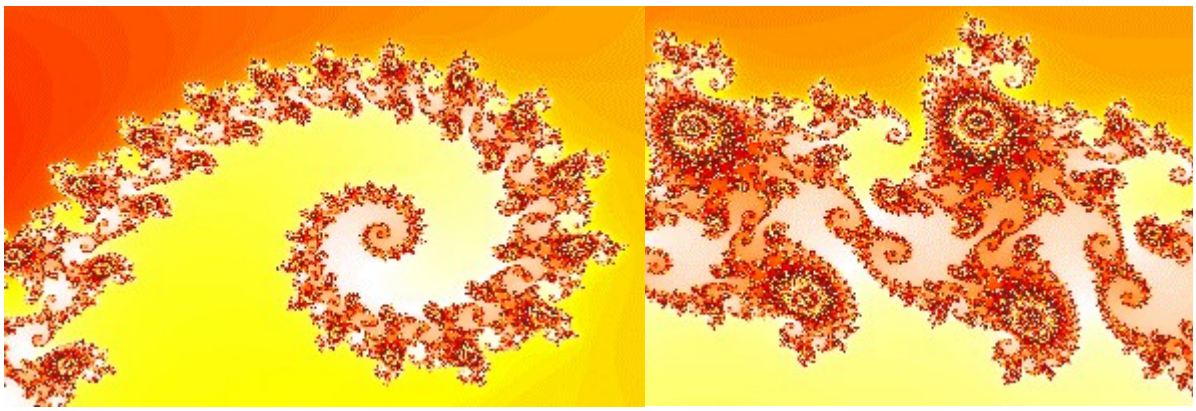
Le centre en noir représente l'espace où la suite converge. Les couleurs indiquent les courbes de niveau, c'est-à-dire la vitesse de divergence de la fonction. A noter que l'ensemble de Mandelbrot est la frontière entre l'espace où la suite converge et l'espace où elle diverge. Il n'est pas visible par cet algorithme. En revanche, l'algorithme dit des distances (« distance bound estimator algorithm ») donne une bonne idée de la nature de l'ensemble, comme le montre les deux images suivantes (l'ensemble de Mandelbrot est représenté en blanc) :

On remarque que l'ensemble de Mandelbrot est très complexe. On a même l'impression qu'il recouvre une surface. De fait, sa dimension fractale est de 2.

L'ensemble est par endroit dense (au sens mathématique du terme) dans R^2. Si l'ensemble de Mandelbrot n'est pas auto similaire dans le sens où les formes rencontrées trahissent la zone de l'agrandissement, on peut tout de même dire qu'il est « formé d'une multitude de copies de lui-même ». En effet, en examinant les agrandissements successifs suivants, on s'aperçoit que l'on retrouve la même forme. Où que l'on agrandisse, on retrouvera toujours au bout d'un moment ou un autre la forme de départ.



Quelques zooms sur l'ensemble de Mandelbrot :

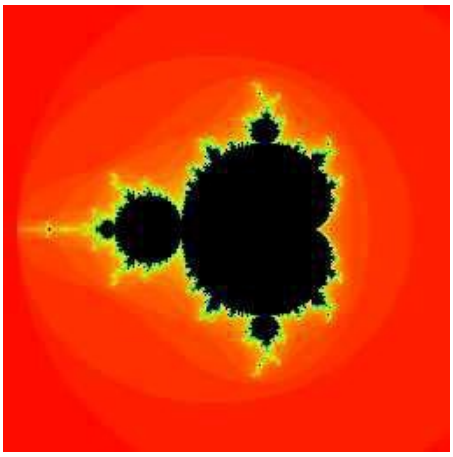


Fig.1 : Figure initiale

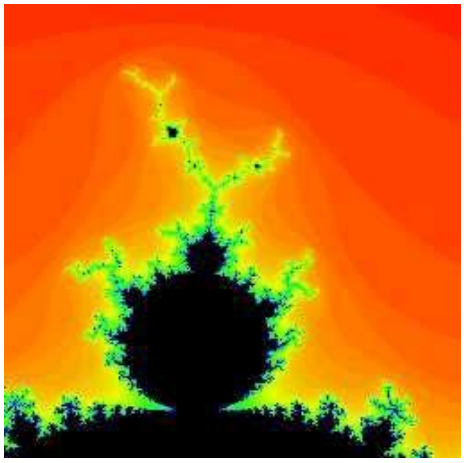


Fig.2 : Zoom dans la partie supérieure de la fig.1

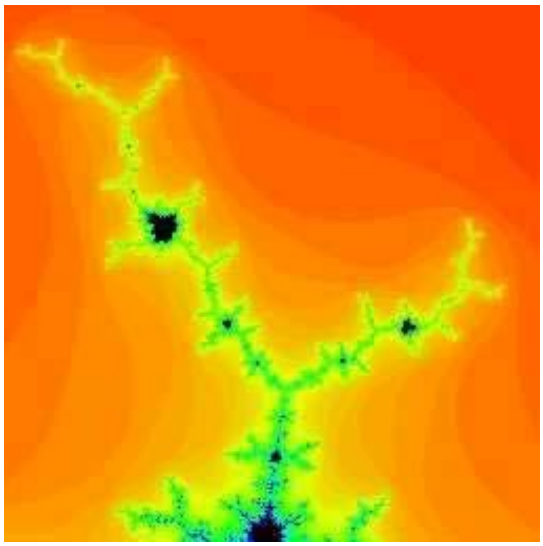


Fig.3 : Zoom dans la partie Supérieure de la fig.2

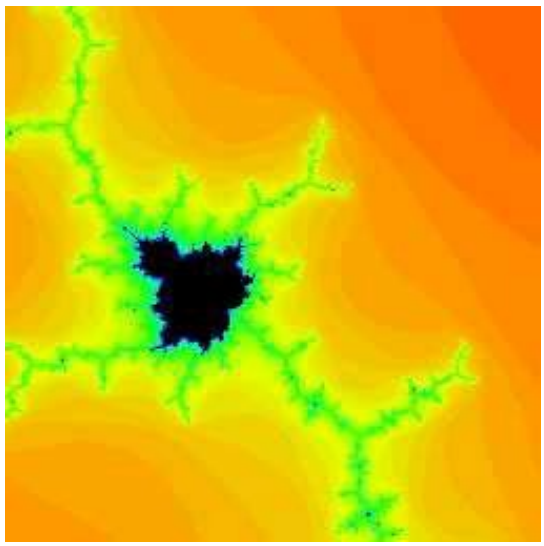


Fig. 4 : Zoom dans la branche de gauche de la fig.3

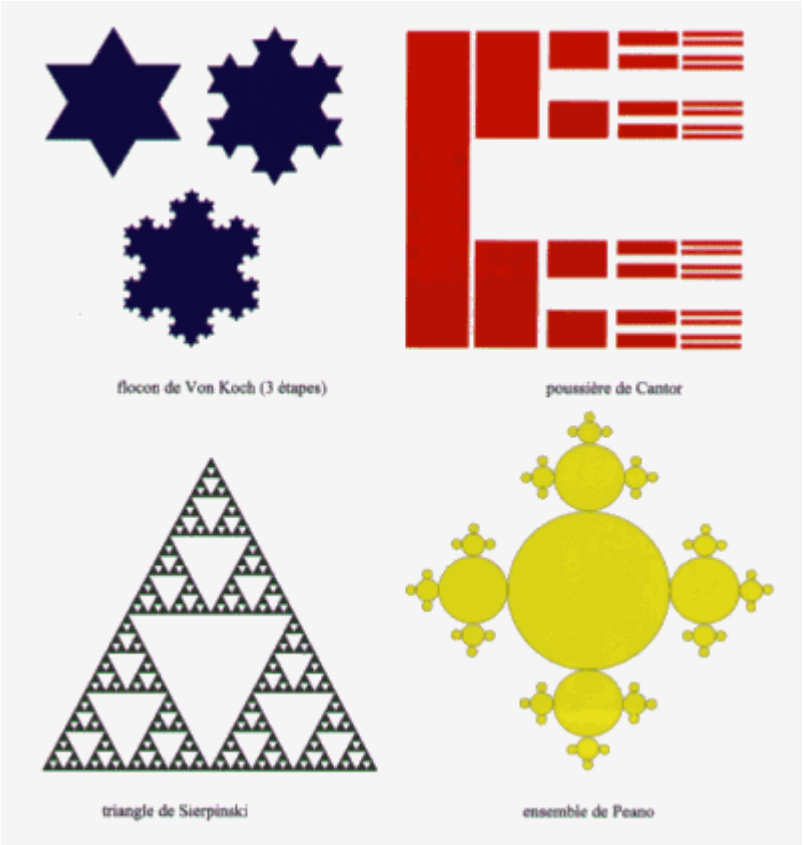
II - L'immensité de l'univers des fractales

Les objets fractals

a- Définition

Les objets fractals peuvent se définir comme des structures obtenues par l'itération d'un algorithme géométrique sur une figure. Pour construire des objets fractals, nous débutons avec un objet graphique quelconque (ligne, triangle, carré, cube, etc…). Par la suite, nous définissons une opération, ou une série d'opérations, qui ajouteront un élément de complexité à l'objet initial. Nous appliquons à l'infini, les transformations choisies à l'objet de départ.

b- Le triangle de Sierpinsky





Timbre polonais à l'effigie de Sierpinsky

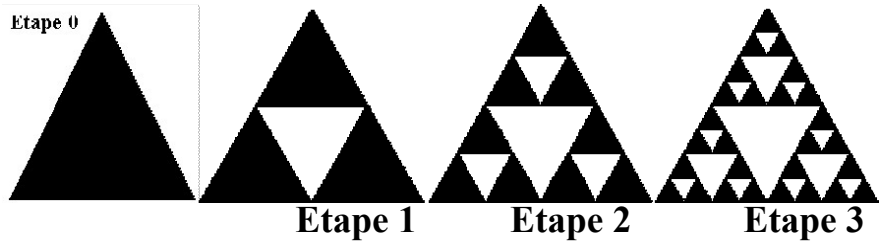
Biographie

Né à Varsovie en 1882 Sierpinsky est un mathématicien polonais. Il reçut son doctorat en 1908 et devint professeur à l'université de Lvov. Il consacre alors ses recherches à la théorie des nombres. Après la Première Guerre Mondiale, il obtient en 1919 un poste à l'université de Varsovie où il y restera jusqu'à sa mort (1969). Entre temps il aura écrit plus de 700 articles et 50 livres dont « La théorie des nombres irrationnels » (1910) et « La théorie des nombres » (1912).

Construction

Le triangle de Sierpinsky (appelé aussi « tamis de Sierpinsky ») est obtenu en partant d'un triangle équilatéral noir. On prend les milieux de chacun de ses côtés et on enlève le triangle équilatéral ainsi obtenu. On obtient alors trois nouveaux triangles équilatéraux. On recommence alors l'opération précédente à chacun de ces nouveaux triangles, et ainsi de suite. On obtient alors neuf, vingt- sept, quatre-vingt-un, …nouveaux triangles.

Le triangle de Sierpinsky est une figure sur laquelle on effectue un algorithme géométrique en enlevant les triangles renversés.



c- Le flocon de Von Koch

Biographie

Niels Fabian Helge Von Koch est né le 25 janvier 1870 à Stockholm en Suède et mort le 11 mars 1924 dans cette même ville. La courbe qui porte son nom, est un célèbre exemple de courbe de longueur infinie, continue en tout point et dérivable en aucun point.

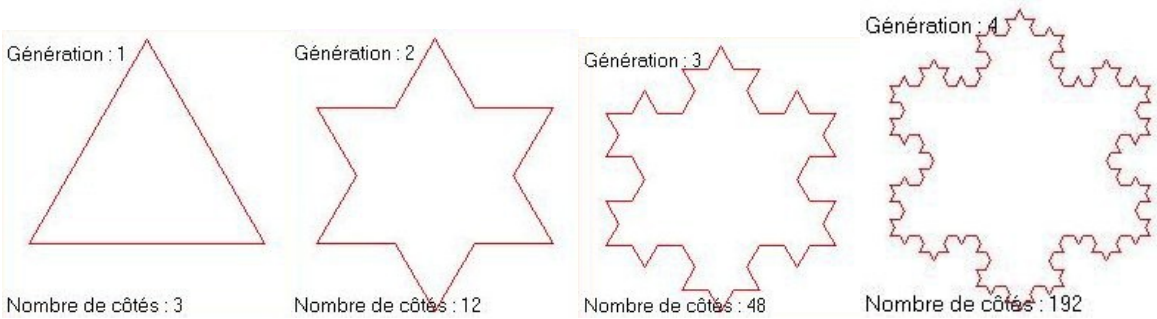
Constructio
n

Pour tracer ce flocon, il faut :

•Tracer un triangle équilatéral.

•Remplacer le tiers central de chaque côté par un point dont la longueur de chaque côté est égale aussi au tiers du côté.

•Recommencer cette construction sur chaque côté des triangles ainsi formés.



Les fractales naturelles

a- Définition

Les choux-fleurs, les arbres, les nuages, les éclairs électriques, les montagnes, les poumons et les vaisseaux sanguins sont des fractales naturelles. Ces dernières sont tous les éléments et les phénomènes de la nature qui présentent des propriétés fractales. Cette catégorie regroupe donc les fractales qui se rapprochent le plus de notre quotidien.



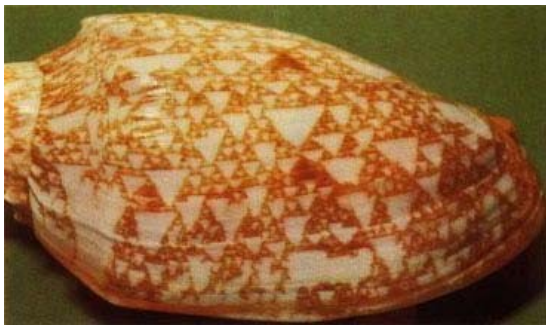
Le chou-fleur

Prenons par exemple la fougère qui possède un caractère fractal évident. Cette dernière permet de démontrer que les fractales naturelles n'ont pas une complexité infinie (ici, la complexité se termine aux plus petites feuilles des plus petites branches) et que la propriété d'auto similitude, dans la nature, n'existe qu'avec une certaine approximation.





b- Cas particuliers

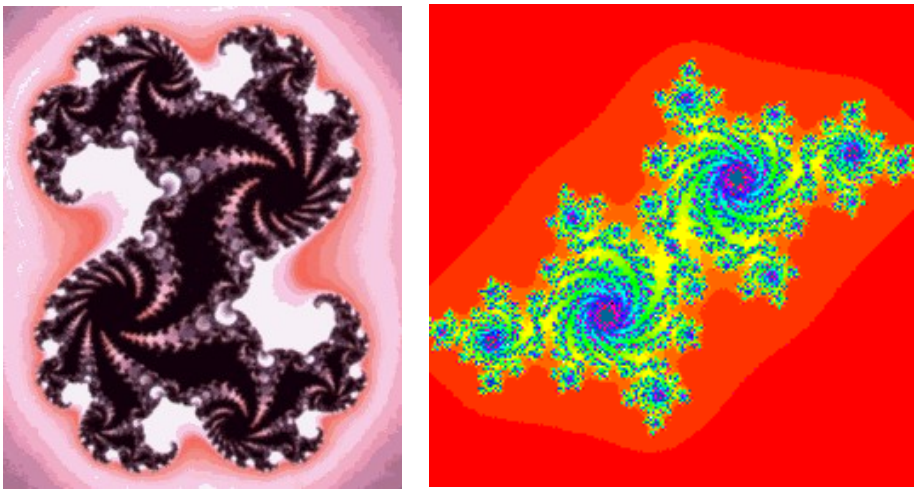


On peut considérer ce coquillage comme étant une fractale naturelle mais aussi comme étant un objet fractal car ses motifs ressemblent étrangement à ceux du triangle de Sierpinsky.

Les fractales déterministes

a- Définition

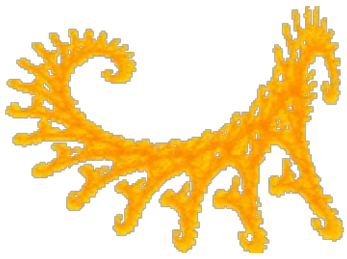
Les fractales déterministes regroupent certainement les plus complexes et les plus spectaculaires fractales : elles combinent la science des mathématiques et la beauté de l'art. Les exemples les plus fondamentaux sont l'ensemble de Mandelbrot (voir pages 3 et 4) et les ensembles de Julia (=sous-ensembles de l'ensemble de Mandelbrot).



Les ensembles de Julia Gaston Maurice

b- Images de fractales IFS

Les fractales déterministes ne comprennent pas seulement les fractales obtenues par l'itération d'une équation en nombre complexe, mais aussi un autre sous catégorie appelée IFS.



c- La complexité des fractales déterministes

Pour les fractales déterministes le processus de formation est beaucoup plus compliqué que celui des objets fractals. Elles sont développées par l'itération de polynômes en nombres complexes. Les ordinateurs sont indispensables à leur création. Il faut comprendre qu'il est difficile de dessiner des fractales à la main car nous sommes dans

l'impossibilité de tracer tous les détails, à l'infini, avec précision. Les ordinateurs sont nécessaire pour de tels opérations car ils nous permettent de visualiser et de créer des fractales impressionnantes.

Conclusion

D'après ce que nous venons de voir nous pouvons conclure que la beauté et la forme des fractales présentent des ruptures et des continuités. En effet si nous faisons un zoom sur une quelconque partie d'une fractale nous retrouvons toujours la même construction, la même forme mais si sa longueur croit indéfiniment sa surface, elle, est stabilisée à un moment donné (son aire est limité) la surface d'une fractale peut se contenir dans un carré. Ainsi les fractales se distinguent des autres domaines scientifiques. Elles font en quelque sorte un pont entre deux inconciliables : l'art (la beauté), un moyen d'expression et de création fondé sur les émotions et l'imaginaire, et la science, une discipline théorique, expérimentale et cohérente.

Lexique

-Algorithme : Ensemble des règles opératoires Propres à un calcul.

-Amas galactique : Ensemble d'étoiles jeunes situé au voisinage du plan galactique.

-Auto similaire : Qui est toujours à peu prés semblable (équivalent). D

-Auto similitude : Même relation unissant deux Choses semblables ; caractère de deux figures semblables.

-Converger : Se concentrer, se diriger Vers un point commun.

-Cyclique : relatif à un cycle, qui se Produit selon un cycle.

-Dense : Qui est impénétrable, compact et épais.

-Dérivable : Qu'on peut éloigner…

-Divergence : Etat de ce qui diverge de

- euclidienne : ce qui va en s'écartant.

-Diverger : Aller en s'écartant de plus en plus (les côtés d'un triangle diverge).

-Géométrie : Géométrie fondée par Euclide sur les propriétés intuitives de l'espace sensible.

-Itération : Action de faire une nouvelle fois, action de faire deux fois la même application.

-Pixel : Chaque point d'une image électronique.

-Polynômes : Expressions algébriques constituées par des sommes algébriques de monômes (séparés par les signes + et -). Le binôme, le trinôme sont des polynômes.

Sites Internet (Liens valides en Avril 2003)

http://membres.lycos.fr/lesfractales/frame.html (le site le plus clair)
http://fractales.free.fr/bijoux/f1.htm http://www.aromath.net/Page.php?IDP=423&IDO=0 http://fractals.iut.u-bordeaux1.fr/
http://jupiter.rtsq.qc.ca/aiguillart/projet/rech/artmath/fractal/fractale.htm
http://Spanky.triumf.ca/www/fractint/Fractint.html
http://www.kaema.com/index2.html
http://barbara.petit.free.fr/fractales/veget.html
Liste de liens sur les fractales :
http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/math/panorama/fractal.html

Livres documentaires

Universalités et fractales, Bernard Sapoval Collection Nouvelle Bibliothéque scientifique Edition : Flammarion
Atlas des mathématiques, Fritz Reinhart et Heinrich Soeder Edition : le livre de poche, Page 256-257
Dictionnaire des mathématiques, Alain Bouvier. Michel Edition : puf, George François le Lionnais, Page 362-363
Les objets fractals, Benoît Mandelbrot Edition : Flammarion (Poche)

Résumé en français :

GÈNES ET MYTHES LITTÉRAIRES : POUR UN MODELE BIOLOGIQUE DU DYNAMISME MYTHIQUE

La présente recherche est une approche transdisciplinaire et pluridisciplinaire qui a pour objet principal, la réévaluation et la redéfinition du concept du mythe littéraire, en abordant la vision des sciences biologiques, plus précisément la génétique dont les instruments et concepts servent de notre point de vue à la reconfiguration des structures déjà classiques de l'imaginaire. Nous avons comme objectif de proposer une définition du mythe qui rend compte de son évolution dans les cultures, non pas une définition statique, immobile ; mais une définition qui suppose l'idée de l'évolution.

Le biologiste anglais, Richard Dawkins, écrit en 1976 *Le Gène égoïste,* dans lequel il explique que «toute vie évolue en fonction des chances de survie des entités répliquées». Selon lui, le gène est la principale unité de sélection dans l'évolution. Dawkins invente aussi le concept de « mème » comme étant l'unité de l'évolution culturelle par analogie avec le gène. Donc, il estime qu'il y a un rapport très fort entre la génétique et la culture humaine, autrement dit, entre le monde physique, le cerveau humain et l'imaginaire.

Claude Lévi-Strauss dans, Roger Caillois, Gilbert Durand et Richard Dawkins voyaient une liaison forte entre l'imaginaire et la biologie. Mais, leurs recherches n'aboutissent pas à présenter un modèle concret. Ce que nous essayerons de présenter dans notre recherche, est un nouveau parcours vers ce but avec le nouvel outil de la génétique.

Nous étudions quelque domaine crucial de l'imaginaire tel que l'origine ou le Big Bang de l'imaginaire, la frontière dans l'imaginaire et le réel, le tableau des gènes littéraires et les codes des gènes littéraires. C'est une sorte de redécouverte de l'imaginaire basé sur le gène et mythe littéraire. Pour prouver notre point de vue, nous appliquons la méthode du repérage des gènes littéraires sur un récit.

Cette recherche transdisciplinaire veut mettre en évidence que le mythe, comme il est défini par les mythologues, les ethnographes, les anthropologues etc., n'est pas seulement un phénomène culturel, religieux, historique, ou déterminé par les représentations littéraires, mais il est en fait, déterminé par les structures génétiques qui préparent l'homme à la propension et la compétence de raconter des « histoires »/ des « récits ».

Mots-clés: Gènes littéraires, Mythe littéraire, Même littéraire, Biologie, Mythocritique, Fractale

Abstract:

LITERARY MYTHS AND GENS: A MODEL BIOLOGICAL FOR DYNAMISM MYTHICAL

This research is an interdisciplinary and multidisciplinary approach has the main purpose, reassessment and redefining the concept of literary myth, addressing the vision of Biological Sciences, specifically the genetic tools and concepts which serve as our point of view reconfiguration of the structures already classics of the imagination. We aim to offer a definition of myth that reflects its evolution in the cultures, not a static definition, motionless, but a definition that implies the idea of evolution.

The British biologist Richard Dawkins wrote *The Selfish Gene* in 1976, in which he explains that "all life evolves according to the survival of replicated entities. He said the gene is the main unit of selection in evolution. Dawkins also invented the concept of "meme" as the unit of cultural evolution by analogy with the gene. So he sees a strong relationship between genetics and human culture, between the physical world, the human brain and “imaginaire”.

Claude Levi-Strauss, Roger Caillois, Gilbert Durand and Richard Dawkins saw a strong link between “imaginaire” and biology. But their researches fail to present a concrete model. What we try to the present research, is a new route to this goal with the new tool of genetics.

We study some crucial area of the imaginaire as the origin or the Big Bang of imaginaire; and the borders into imaginaire and the real; and the table of literary genes and codes of literary genes. It is a kind of rediscovery of imaginaire, based on the literary gene and myth. To prove our point of view, we apply this method of identification of the genes on a literary text.

This interdisciplinary research will highlight the myth, as defined by the mythologies, ethnographers, anthropologists etc., is not only a cultural phenomenon, religious, historical, or determined by literary representations; but it is in fact, determined by the genetic structures that prepare the human propensity and ability to tell "histoires" / "récits".

Kay words: Literary genes, Literary meme, Literary myth, Biology, Mythocritic, Fractal